TENTANDA VIA
THE LIBRARY OF
YORK
UNIVERSITY

C100 8037 0750 00
3 9007 0371 0608 5

Date Due

OCT 14 1989 SC CIRC

RENEWED

OCT 26 1989 SC

OCT 25 1989 SC FACS

York Form Cooper Graphics

DICTIONNAIRE NÉOLOGIQUE,

A l'usage des beaux Esprits du siécle,

avec l'éloge HISTORIQUE de

PANTALON-PHŒBUS.

Par un Avocat de Province.

NOUVELLE EDITION.

Corrigée & augmentée de plus de deux cens Artícles, de la Reception de l'Illustre Messire Christophle Mathanasius à l'Académie Françoise, d'une Réponse de Monsieur le Doyen de l'Académie, des Remarques du Pantalon-Phébéana, ou Mémoires, Observations & Anecdoctes au sujet de Pantalon-Phœbus, de deux Lettres d'un Rat Calotin à Citron Barbet au sujet de l'Histoire des Chats, &c.

Par l'Auteur du Dictionnaire Néologique.

A AMSTERDAM,

Chez MICHEL-CHARLES LE CENE.

M. DCC. XLVIII.

PQ
1977
D46
D5
1748

Le Ridicule qui eſt quelque part, il faut l'y voi
& l'en tirer d'une maniere qui plaiſe & qui inſtruiſe

—(LA BRUYERE.

Toute langue aujourd'hui devient énigmatique
On n'entend plus le Grec, aſſez peu le Latin,
Je crains pour le François un ſemblable deſtin;
A force de chercher quelque choſe qui pique,
Du nouveau, du brillant ou bien du Gracieux,
On donne dans l'obſcur, le faux, le précieux;
Et ſouvent l'Orateur, plus ſouvent le Poëte,
Dans ſon propre Pays a beſoin d'interprête,
Qui puiſſe expliquer au Lecteur,
Ce qu'a voulu dire l'Auteur.

Les beaux Eſprit du Collége de Louis le Grand Mercure de Septembre 1727. pag. 1984.

EXTRAIT D'UNE LETTRE,

De M. Rouſſeau à M**

IL régne aujourd'huy dans le langage une affectation ſi puérile, que le Jargon des Précieuſes de MOLIERE *n'en a jamais approché. Le ſtyle frivole & recherché paſſe des Caffés, juſqu'aux Tribunaux les plus graves; & ſi Dieu n'y met la main, la Chaire des Prédicateurs ſera bien-tôt infectée de la même contagion. Rien ne peut mieux réuſſir à préſerver le Public, que quelque Ouvrage qui en faſſe ſentir le ridicule: & pour cela il n'y a autre choſe à faire que de lui préſenter, dans un Extrait fidéle, toutes ces phraſes vuides & alambiquées, dont les nouveaux* SCUDERIS *de notre temps ont farci leurs Ouvrages, même les ſérieux, &c.*

* Cette Lettre eſt tirée de l'Hiſtoire Littéraire de l'Europe qui s'imprime à la Haye chez *Merville*.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

*CEt Ouvrage m'étant tombé depuis peu entre les mains, des amis pleins de zéle m'ont excité à le mettre au jour. Mais comme quelques Lecteurs y pourroient trouver un ſens ironique & malin, j'avertis le Public que mon deſſein n'a été que d'être un peu utile à la République des Lettres. A l'égard des Auteurs, dont l'*Avocat Bas-Breton *cite les expreſſions, & expoſe les penſées, ſans juger ici de ſon intention, je proteſte avec ſincérité que pour moi j'eſtime non ſeulement leurs vertus, mais encore leur eſprit, leurs talens, leur capacité, & même leurs Ouvrages. Je ſupplie donc chacun d'eux, d'être aſſez galant-homme pour ne me pas ſçavoir mauvais gré du ſoin que j'ai pris de cette Edition, ou, s'ils ſe fâchent, de ne le faire connoître que noblement.*

PREFACE
DE L'AUTEUR.

VOici un Recuëil des plus belles expreſſions que j'ai lûës depuis quelques années dans les Livres nouveaux. Je ſçai que le plus grand nombre des termes & des tours ingénieux dont j'ai compoſé ce Dictionnaire, eſt aujourd'hui ſi à la mode à Paris (du moins je me l'imagine, puiſque les Auteurs qui les ont employés ont tant de célébrité) que ce n'étoit pas la peine de les remarquer. Auſſi n'eſt-ce pas pour Paris que je publie mon Livre, mais pour la Province, où les belles manieres de parler, en uſage dans la capitale, n'ont pas encore pénétré. Car le progrès de la mode du langage n'eſt pas ſi rapide, que celui de la mode des habits. Pourquoi faut il que les ingénieuſes nouveautés qui perfectionnent l'art de la parole ſoient moins heureuſes, & ne ſe répandent au loin que plus difficilement & plus tard?

Nous liſons les beaux Livres, mais faiſons-nous attention aux choſes précieuſes qu'ils renferment? Nous ne remarquons point les découvertes & les enrichiſſemens de la langue, les expreſſions ſaillantes & les conſtructions heureuſement imaginées, dont d'illuſtres Ecrivains ont depuis peu décoré leur ſtyle. Si nous les remarquons, nous n'en profitons point & à notre honte, nous parlons encore aujourd'hui en Province, comme on parloit à Paris il y a dix ans.

Pour moi qui ai l'honneur d'exercer la Profeſſion d'Avocat dans une Ville de Baſſe-Bretagne, je m'étudie le plus qu'il m'eſt poſſible à inſerer dans mes Plaidoyers quelques élégances neuves, puiſées dans nos Auteurs originaux & célébres. Ceux qui m'écoutent m'applaudiſſent avec un ris moqueur, & diſent quelquefois entr'eux que j'ai fait connoiſſance avec les Précieuſes ridicules *de Moliere. Pauvres gens*

que je vous plains, de condamner ce qui vous passe, & d'être par votre ignorance profonde dispensés du discernement des belles choses, & de l'admiration dûë aux graces modernes! Je cours, dit-on, après l'esprit. A cela je réponds avec notre judicieux Spectateur François. „ *Combien croit-on qu'il y a d'Ecri-* „ *vains qui de peur de mériter le reproche de n'être* „ *pas naturels, font justement tout ce qu'il faut pour* „ *ne pas l'être, d'autres qui se rendent fades, de* „ *peur qu'on ne leur dise qu'ils courent après l'esprit?* „ *Car courir après l'esprit, & n'être point naturel* „ *voilà les reproches à la mode.*

Que ces reproches sont injustes & peu analogues aux idées du vrai! En vérité n'est ce pas après l'esprit que courent tous ceux qui se mêlent d'écrire? Oüi nous autres Ecrivains, nous courons tous après l'esprit. Nous tâchons, selon la nature du talent dont nous sommes partagés, d'écrire élégamment & avec grace; nous nous efforçons d'offrir toujours dans nos écrits, le neuf, le beau, le hardi; car point de beauté sans hardiesse: Et! n'est-ce pas là courir après l'esprit? Veut-on que nous courions après le bon sens? Seroit-ce la peine d'écrire?

Un Célebre moderne a fort bien dit, Nous sommes créatures de notre métier; *c'est-à-dire, que nous devons créer des façons de nous exprimer. La création des pensées est devenuë désormais impossible, & notre esprit a beau penser, il ne travaille plus qu'en vieux. Mais ce vieux sera neuf, si nous sçavons le revêtir d'expressions rares, de mots heureusement hazardés, & de tours d'élocution affranchis d'une certaine trivialité insipide, qui confond l'esprit sublime avec le rampant vulgaire.*

Mais, dira-t'on, il est interdit aux particuliers de s'ériger en créateurs de termes & d'introduire dans le langage des façons de parler insolites. Sur quoi est fondée cette maxime? Sur un préjugé méprisable. Notre langue est fort différente de ce qu'elle étoit il y a cent ans. Elle a adopté une infinité de termes qui auparavant n'étoient pas connus. On a donc créé des mots dont nous nous servons aujourd'hui, comme s'ils étoient anciens; nous ne nous informons pas de leur âge: notre langue est devenuë plus riche & plus commode.

Direz-vous que la langue Françoiſe eſt parfaite à préſent, qu'elle renferme tous les mots néceſſaires ou utiles, & qu'un enrichiſſement ultérieur ne feroit que la gâter. Ce Dictionnaire fera voir clairement que ces beſoins n'agueres étoient extrêmes, avant que les illuſtres Auteurs que j'admire, l'euſſent ſoulagée par leurs brillantes largeſſes. J'ajoûte qu'elle eſt encore aſſez pauvre, & que ſon indigence invite toutes les plumes à lui faire la charité. Car à qui appartient-il de faire des mots? Eſt-ce aux ſçavans? Eſt-ce aux ignorans? Il me ſemble que c'eſt aux ſçavans.

Si vous dites, qu'on ne doit point écrire un mot nouveau, qu'il n'ait été auparavant reçu dans le commerce, & que le Public ne lui ait préalablement donné ſon paſſeport, vous ajugez alors aux ignorans le droit dont il s'agit. Car c'eſt comme ſi vous diſiez qu'afin qu'un mot ſoit légitime & puiſſe être écrit, il faut qu'il ait été ſouvent prononcé par des ignorans. Pour moi je ſoutiens au contraire que ſi quelque mot nouveau s'offre à notre eſprit, il faut toujours commencer par l'écrire, enſuite s'en ſerve qui voudra: c'eſt un enfant expoſé & deſtiné à périr ou à faire fortune.

C'eſt en vain qu'on a dit autrefois dans les Diſcours *de l'Académie Françoiſe, que notre langue étoit déſormais immuable & que la perfection des Ouvrages de nos Académiciens ne permettoit pas qu'on changeât rien dans la ſuite au langage François. On juge aujourd'hui que c'eſt un vrai mérite, même un mérite Académique, de parler comme on ne parloit point du tems de la Fontaine, de la Bruyere & de Deſpreaux. On propoſeroit volontiers des prix pour l'invention des nouveaux termes, ſi les prix n'étoient déja deſtinés pour des Ouvrages très-intéreſſans & très-utiles au Public, & diſtribués avec édification aux grands Auteurs qui les diſputent.*

Que cette maxime eſt avantageuſe à la République des Lettres! Otez de nos plus beaux Livres nouveaux les termes inventés & le langage tout neuf, ce n'eſt plus rien. A l'égard des vers, c'eſt une choſe bien plus eſſentielle encore qu'à l'égard de la proſe. Sans cette commodité de manier la langue à ſon gré, & de diſpoſer de ſes uſages, un Poëte illuſtre de notre

Siécle fût-il jamais parvenu à publier en tout genre ces milliasses de vers qui lui font tant d'honneur? Non, sans doute, on ne va pas si loin, lorsqu'on est astreint à l'uniformité du langage connu, qu'on ne se donne aucun privilége, & qu'on demeure resserré dans les bornes ingrates d'une langue stérile & scrupuleuse. Nos vers sont très-difficiles: Pourquoi? Il ne s'y agit pourtant que d'une mesure aisée, accompagnée d'une rime périodique; ce qui paroît assurément d'une difficulté bien moins considérable que la combinaison des syllabes breves & longues qui composent les vers Latins; mais dans la versification Françoise on sent que les mots manquent. Faites des mots, inventés des constructions: voilà les vers François rendus aisés, & vous voilà fécond Versificateur.

Mais sans créer des mots, & sans se faire une nouvelle Syntaxe, il est un art de se mettre à l'aise en écrivant, & d'enrichir même la langue sans aucuns frais. Séparés des mots que votre oreille prévenuë croit devoir être nécessairement unis, & unissez-en d'autres qui n'ont point coûtume de se voir ensemble. Joignés par exemple le mot le plus familier & le plus trivial avec un mot noble & sçavant, comme phénoméne potager; *transportés au style élégant & à la Poësie les termes de la Grammaire ou du Palais: comme* pléonasme & avancement d'hoirie; *employez des figures hardies, comme* Marchands de ramages, *pour dire*, Marchands d'oiseaux; *métathése admirable, qu'on pourroit imiter en appellant les Apoticaires des* Marchands de santé, *les Cabaretiers des* Marchands d'yvresse, *& les Libraires des* Marchands de science, *ou dans un autre sens des* Marchands d'ennui: *Inventez des Métaphores surprenantes, comme* le Sénat platónaire, *pour signifier les seize Planettes, comme* le Greffier solaire, *pour exprimer un Cadran, quoique j'aimasse mieux l'appeller* le plumitif solaire, *puisque ce n'est pas le Cadran qui écrit, mais le Soleil qui est proprement lui-même son* Greffier, *& qui écrit sur un Cadran comme sur un Regiſtre.*

Toutes ces admirables finesses de langage, & toutes ces charmantes combinaisons de termes sont infinies dans le détail, & par conséquent notre langue

peut s'enrichir à l'infini sous la plume délicate d'un bel Esprit, qui ne doit point redouter l'application de ce vers échappé à un Moderne qui s'y est peint lui même.

Grand marieur de mots l'un de l'autre étonnés.

Un mot ne s'étonnera plus de l'autre mot, quand une fois l'Auteur leur aura fait faire connoissance. D'ailleurs qu'ils soient étonnés ou non, il n'importe, pourvû qu'ils composent un beau sens, & qu'ils forment une image saisissante.

Je me flatte que les meilleurs Ecrivains dont je rapporte les ingénieuses expressions dans mon Dictionnaire, ne me sçauront point mauvais gré de mon entreprise. Je puis protester au moins que je n'ai point prétendu blesser leur modestie, en citant leurs écrits avec éloge: Je n'ai eu en vûë que l'utilité publique, & mon caractere n'est point d'être flatteur, comme ceux qui me connoissent le sçavent bien.

Mais d'un autre côté, j'ai fait voir plus d'une fois que j'abhorrois la critique. Je ne crois pas effectivement qu'il soit permis en conscience de dire publiquement, & à plus forte raison d'écrire, qu'un Ouvrage est mauvais, qu'un tel Auteur écrit mal, ou raisonne mal, parce que je serois fâché qu'on dit la même chose de moi & de mes écrits. Je suis extrémement sensible & vindicatif, & je ne digére pas aisément la plus petite censure. J'aime fort à être loüé: je le suis assez souvent de certaines gens, & c'est pour cela que la critique la plus douce me semble amere.

J'étois fort tenté de mettre mon nom à la tête de mon Ouvrage, mais j'ai remis à une autre fois la petite vanité qui m'en pressoit.

J'ai ajoûté à la fin du Dictionnaire la vie d'un grand Homme, dont je souhaite honorer la mémoire. Ce bel esprit réunissoit en lui seul la multiplicité partagée des qualités diverses qui décorent nos illustres Ecrivains modernes. J'ai tâché d'écrire sa vie d'un style digne de lui, & j'ai pour cela mis en œuvre la plûpart des termes du Dictionnaire Néologique: *Termes, comme on verra, bien autorisés, & que j'ai une passion extrême d'accréditer dans ma Province.*

J'avertis le Lecteur que lorſqu'il eſt parlé, dans ce Dictionnaire, de la Traduction de Virgile, *il s'agit toûjours de celle qui a été imprimée à Paris chez* Barbou, *& que lorſqu'on s'appuye ſur l'autorité de l'*Hiſtoire Romaine, *on entend celle qui fut imprimée l'année derniere chez* Coignard fils, *& qui a été débitée aux Souſcripteurs. Par l'Auteur des* Poëſies diverſes *on entend l'Auteur des Poëſies depuis peu réimprimées* in-octavo *chez* Etienne. *Comme je n'oſe prendre la liberté de nommer mes illuſtres garands (quoique j'euſſe cru leur faire honneur en les nommant) le Public trouvera bon que je me ſerve de circonlocutions prudentes, & que je n'indique que les Ouvrages, ſans nommer les Auteurs.*

PRÉFACE
DE L'AUTEUR.
De la Nouvelle Edition.

DEs que le Dictionnaire Néologique parut, je le lûs avec une avidité démesurée. Cette Lecture me réjouit beaucoup ; l'idée de cet Ouvrage me parut heureuse ; la varieté qui regne dans la satyre & dans l'ironie m'amusa agréablement, je fus seulement fâché que l'Auteur eut borné là des découvertes qu'il pouvoit pousser plus loin. Je conçus dès lors le dessein d'augmenter ce petit Ouvrage. Mais peu de temps après j'appris que l'Auteur songeoit à en donner une seconde Edition ; convaincu qu'un Auteur est plus en état de perfectionner son propre Ouvrage, j'abandonnai ma premiere résolution.

Cependant cette seconde Edition n'a pas répondu entiérement à mes espérances : l'Auteur a emprunté des Livres cités dans la premiere Edition, la plûpart des Articles. J'avois voulu que pour la rendre plus agréable & plus variée, il eût puisé dans des ouvrages tout nouveaux. C'est dans cette vuë que j'ai entrepris cette nouvelle Edition.

J'aurois été en état d'augmenter encore d'avantage cette Edition, si j'avois pû trouver un plus grand nombre de Livres. Ceux dont je me suis servi, m'ont été fournis par le Libraire à qui on les a envoyé de Paris ; il a fallu m'en tenir là, parce que je n'ai pas pû avoir d'autres ressources. Je puis assurer que j'ai cité & copié fidélement tous les endroits que j'ai pris ; je défie les Auteurs de se plaindre de mon peu de fidélité. A l'imitation de l'Auteur de cet Ouvrage, j'ai assaisonné chaque Article, de traits tantôt vifs, tantôt Ironi-

ques. Quelquefois j'ai exposé simplement le ridicule dont l'expression est naturellement *décorée*. Tant que j'ai pû, j'ai rendu ces traits intéressants, en les appliquant aux Ouvrages & jamais aux Personnes. La lecture des Journaux & des Mercures, m'a mis en état de donner à ma Critique un air de justesse & de vérité. C'est par le même secours que je suis venu à bout de mettre quelques Notes dans l'*Eloge Historique de Pantalon Phœbus*. Je sçai qu'il y a une infinité d'autres allusions; mais il ne m'a pas été possible de les découvrir, je me suis adressé à un homme de Lettres qui demeure à Paris, il m'a civilement refusé ces ecclaircissemens. J'aurois même écrit à l'Auteur du Dictionnaire si l'on ne m'avoit assuré, qu'il ne donnoit qu'à ses amis particuliers, la clef de son Livre, il est à souhaiter qu'il l'a donne un jour.

On me dira peut-être que je suis tombé dans le même inconvénient que j'ai reproché à mon Auteur, c'est en prenant des termes nouveaux, dans un volume des Mémoires de Trevoux. Puisqu'on avoit fait dans ces Mémoires une abondante moisson, il étoit inutile de revenir à ce même Ouvrage. Pour répondre à cette objection, je dirai que ce Volume m'étant tombé par hazard entre les mains, peu de temps après avoir lû le Dictionnaire Néologique, je voulus faire un essai, je n'ai pû m'empêcher de le placer dans cette troisiéme Edition.

Il me reste à parler du jugement que les Journalistes, ont porté sur cet Ouvrage. Je ne dis rien de l'extrait du Mercure, on sçait que son Auteur est en possession de tout louer, ainsi son jugement ne doit être compté pour rien. Il n'y a que deux Journalistes qui ayent parlé en détail de cet Ouvrage, l'un est l'Auteur de la *Bibliothéque des Livres Nouveaux*, (a) *& l'autre celui qui nous* donne la *Bibliothéque Françoise*. (b) Tous deux se réunissent à reconnoître l'utilité de cet Ouvrage. Le Premier prétend que ce Recueil n'a pas été fait avec soin; ce défaut, selon le Journaliste, se termine à la brièveté de l'Ouvrage, il justifie ensuite deux expres-

(a) Pag. 3805. (b) Mois d'Octobre 1725.

sions qu'il croit très-Françoises. Le dernier Journaliste en se plaignant de la brièveté de l'Ouvrage, reproche encore une bigarrure désagréable, " tan-„ tôt, dit-il, l'Auteur essaye l'Ironie, tantôt il „ se jette dans la Satyre : il falloit mettre unique-„ment le ridicule dans les choses. Il eut encore souhaité qu'on se fut abstenu de certains traits trop vifs. Il est évident que cette Critique est injuste. C'est de cette bigarrure ou plutôt de cette variété d'Ironie & de Satyre que nait le plaisir qu'on sent en lisant cet Ouvrage. Voudroit-on qu'on eut fait une liste séche & décharnée d'expressions ridicules? L'Ouvrage n'eût point trouvé de Lecteurs, ou du-moins les eût sûrement ennuyé. Ce même Journaliste releve deux expressions mal conditionnées ; l'Auteur de la seconde Edition les a supprimées. *

A l'égard de l'Eloge Historique de *Pantalon-Phœbus*, les deux Journalistes, s'accordent à le censurer, avec cette différence que l'Auteur de la Bibliothéque de Nanci le trouve absolument mauvais ; l'autre Journaliste plus équitable y trouve de temps-en-temps quelques traits heureux : La Critique du premier Ecrivain est visiblement injuste, & la seconde, trop sévere. Pour juger de l'Eloge Historique de *Pantalon-Phœbus*, il faut se mettre dans un certain point de vûë. L'Ecrivain me paroît se moquer des Eloges funébres que compose avec trop d'art & avec trop d'esprit, le Sécretaire de l'Académie des Sciences. Pour donner un modéle d'un sujet auquel il pût rapporter les Phrases & les expressions de son Recuëil, *Pantalon-Phœbus* est un composé de tous les différens personnages dont on parle dans ce Dictionnaire, c'est l'*Homme Universel*. En prenant les choses de ce côté, on sera contraint d'avouer que cet Eloge est plein de sel ; il y a je ne sçai combien de traits Epigrammatiques ; si l'Auteur donnoit lui-même la clef de cet écrit, je suis sûr qu'on trouveroit dans ce morceau, une Critique fine & délicate. Il y a une fleur d'esprit qui le mettra toujours de niveau avec l'*Oraison Funébre de Torsac*, dont les

* On a inseré au bas des pages de cette Edition tout ce qui étoit dans la premiere.

deux Journaliſtes font tant de cas.

L'Auteur de la Bibliothéque de Nanci s'eſt plaint agréablement de ce que Mr. l'Abbé Defontaines avoit preſque oublié M. l'Abbé Dépons qui par ce ſilence *eſt, dit-il, en droit de ſe pourvoir en répa-ration* contre l'Auteur du Dictionnaire. pour faire ſatisfaction à ce Héros du parti moderne, j'ai tiré pluſieurs articles, de ſa belle Diſſertation ſur le Poëme Epique contre la Doctrine de Madame Dacier, imprimée dans le Mercure de Janvier 1717. C'eſt le ſeul écrit de cet Auteur que j'ai pû avoir.

La Réception de l'illuſtre Mathanaſius à l'Académie Françoiſe, m'a paru une piéce néceſſaire à ce Recuëil. Quoique l'Auteur de la Bibliothéque Françoiſe y ait trouvé quelques défauts, on peut appeller de ſon jugement à celui du Public qui a trouvé ce petit Ouvrage plein de ſel attique.

J'aurois voulu enrichir ce Recuëil de quelques nouvelles expreſſions qui ſont connuës ſous le nom de *Diſc. Fam. du C.* (c'eſt-à-dire) *Diſcours Familiers du Caffé.* Mais la même perſonne qui m'a refuſé les éclairciſſemens dont j'ai parlé, n'a point voulu me communiquer aucun nouveau terme de la boutique, enſorte qu'à mon grand regret, on ne trouvera que ceux de la premiere & ſeconde Edition.

Avant que de finir cette Préface, il eſt juſte de répondre à l'objection de quelques perſonnes qui ſe plaignent de ce qu'on n'a pas tiré de chaque Ouvrage, tous les mots qui pouvoient entrer dans le Dictionnaire Néologique. Ce ſilence ſur pluſieurs ſemble dit-on faire croire qu'on les adopte : C'eſt ici une pure chicane ; le deſſein de l'Auteur n'a jamais été d'épuiſer cette matiere qui fourniroit un gros in Quarto. Il s'eſt borné à tirer de pluſieurs Auteurs des Exemples, qui font voir combien le mauvais goût fait inſenſiblement de progrès.

DICTIONNAIRE NÉOLOGIQUE A L'USAGE DES BEAUX ESPRITS DU SIÉCLE.

A

ABAS. Un Ouvrage imprimé souvent tombe *à bas*, dit l'Auteur de l'Epitre à Mad. Etienne Libraire, page 4.

ACCEDER au parti, pour dire suivre un parti, est une expression qui a été adoptée par le prolixe Historien de l'*Exil de Ciceron*. „ Il *acceda* enfin au parti, „ qu'on lui fit comprendre devoir être „ incessamment le plus fort, page 332.

ACHEVEMENT. Donner l'*Achevement* à un Ouvrage, pour dire l'achever, y mettre la derniere main. (*Préface de la Trad. des Eglog. de Virgile.*)

ACTIVITE' de ſtile, ſtile actif. „Cette „*activité de ſtile* n'étonne point, pour „peu qu'on connoiſſe les Orientaux. (*Mem. de Trev. Avril* 1725.)

ACQUITTEMENT. *Ibid.*

ADAGE. L'Auteur *des Nouvelles Fables*, dit *Fabl.* 14. *l.* 3.

Prenons la Taupe pour Arbitre :
Comme Thémis, elle eſt ſans yeux :
L'air grave & robe noire ; on ne peut choiſir mieux.
Chacun au Juge expoſe alors ſon Titre,
La nouvelle Thémis les entend de ſon trou,
Et le tout bien compris, prononce cet *Adage* :
Qui forgea le ſoc, étoit ſage ;
Et qui fit l'épée, étoit fou.

Il eſt à remarquer que cet *Adage* eſt un Jugement de la Taupe, & non pas un Proverbe ; ainſi *Adage* peut déſormais ſignifier un Arrêt, un Jugement.

ADMIRATIF. Voici l'uſage qu'a fait de ce terme un fameux Bel Eſprit. La Traduction de Mad. Dacier eſt ſoutenuë des Remarques utiles, ſes unes hiſtoriques, les autres *admiratives*. Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier 1717. page 2.

AFFAIRE'. (*Adj*) Ce terme n'a été juſqu'ici en uſage que dans le diſcours familier, pour exprimer une perſonne qui a beaucoup d'affaires ; mais on l'écrit

depuis peu (quoique le Dictionnaire de Trevoux ait assuré que ce mot est bas.) Un Poëte Marotique employe ce mot dans sa belle Piece des *Tisons*.

Gens importans, gens *affairés*.

„ On a beau les décharger de tout, ils „ n'en demeureront pas plus tranquilles, „ & ne s'en montreront pas moins *affairés*. (*Homme universel.*)

AFFECTER. L'Auteur connu de la *Lettre sur l'Iliade moderne*, imprimée en 1714. y traite tous ceux qui ne goûtent pas cette belle *Iliade*, de *stupides érudits*, de *pieux fanatiques*, qui lisent Homere *avec une foi vive*, & sont enchantez des hautes merveilles que leur foi leur dit être cachées dans leur *divin Texte*. „ Je „ n'ai pas de peine, ajoûte-t'il, à devi- „ ner comment vous aurez été *affecté* de „ *l'Iliade* de **, & de sa Dissertation „ critiquè. C'est-là qu'il dit encore que le Poëme d'Homere est un *beau Monstre*, *un Monstre Grec*, & que c'est l'aveugle prévention qui nous rend *inconvertibles*. Et dans sa Dissertation sur le Poëme Epique puplié en 1717. page 30. il nous apprend que la conduite que Dieu „ tient „ à l'égard des hommes ne nous doit „ *affecter d'aucun scandale*.

AFFERMI, mot commun, dont l'Auteur de l'*Iliade* a fait un ſingulier uſage. *L. IV. pag.* 73.

Dans le meurtre, chacun par le meurtre *affermi*,
Veut payer de ſes jours la mort d'un ennemi.

Affermi par le meurtre, dans le meurtre. O la charmante expreſſion ! Mais quelle magnifique antitheſe ! *Payer de ſes jours la mort d'un ennemi.* En effet, ſi j'allois à la guerre, je ne me contenterois pas de vouloir vendre cher ma vie, & de la faire payer cher aux ennemis de l'Etat; mais je voudrois encore *payer la mort* de ces ennemis, & avec quoi ? Avec *mes jours*. Que cela eſt grand & admirable !

AFFRIANDER, terme noble. „ Les Lé-„ gionnaires étoient affriandez au butin. (*Hiſt. Rom. tom.* 5. *p.* 274.) Cela exprime à merveille combien les Soldats Romains étoient *friands*, & *friands de butin*.

AGE. L'Age d'un fait. „ Ces Piéces „ prendront rang ſelon leur date, & ſe-„ lon l'âge des faits qui y ſont chantez. (*Mém. de Trev.*) Un fait ancien eſt un fait *âgé*.

AGRESTE. „ Les Romains étoient un „ Peuple *agreſte*. * (*Hiſt. Rom. L.* 1.)

* Je doute ſi la critique eſt juſte. Mr. de *Fleury* s'eſt ſervi de la même expreſſion dans les *Mœurs des Iſraëlites*.

AIMER. On lit dans la Tragédie de Pyrrhus ces deux beaux Vers.

Mon fils, je t'aime encore *tout ce qu'on peut aimer*,
Et je te connois trop, pour ne pas t'eſtimer.

AINSI. Pour dire, puiſque cela vous plaît ainſi ; l'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, dit, *puiſqu'ainſi vous le plaît.*

AINSI DONC. „ *Ainſi donc*, mon Livre „ vous allez à Rome, & vous allez à „ Rome ſans moi. C'eſt ainſi qu'on vient de traduire agréablement le commencement du premier Livre des *Triſtes.*

Parve, nec invideo, ſine me, Liber, ibis in urbem.

(*Traduction des Elegies d'Ovide*) chez d'Houry 1724. *Donc* après *ainſi* eſt un vrai pléonaſme, ſelon quelques-uns ; mais comme pluſieurs Auteurs modernes n'en font point de ſcrupule, il faut croire qu'*ainſi donc* eſt plus énergique que *ainſi* ou *donc*, ſéparément. Le Galant Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* n'a pas manqué cette expreſſion. „ *Ainſi* „ *donc*, dit-il, pag. 9. la Déeſſe Veſta a „ été regardée comme l'ame de la Terre. „ Ainſi donc, répete t'il pag. 13. le „ feu ſacré n'étoit pas une nouveauté.

AJUSTER, pour dire battre. Notre Fabuliſte parlant de deux chiens bien bat-

tus, dit que ces deux chiens furent *ajustés en vauriens l'un portant l'autre.* Que ce langage est mignon & élégant ! (*Fab. XV. l.* 3.)

Qui sont l'un portant l'autre ajustés en vauriens.

AIR. Ce terme bien placé fait souvent un bel effet ; Voici l'usage qu'en ont fait deux Ecrivains précieux sans esprit : „ Les Dames Romaines, dit l'Historien „ des Vestales page 239. donnoient quel- „ quefois à leur coëffure un *air militai-* „ *re.* L'Auteur de l'*Exil de Ciceron*, nous „ apprend, page 139, que Clodius don- „ noit un *air militaire* à ses menaces. Ainsi c'est bien parler François que de dire, ces deux Historiens donnent un *air ennuyeux* à leur style.

AIR DE PRE'FE'RENCE. „ L'Auteur de „ ce Livre doit se défier de cet air de „ préférence qu'il voudroit s'attirer dans „ le monde. (*Explication Physique & Métaphysique, &c.*) Ce Médecin fait sans doute rapporter *qu'il* à *préférence*, & non pas *à l'air* ; car on ne s'attire pas l'*air*. Cependant *préférence* est là indéfini, & nos anciennes Régles défendent de donner un Relatif à un Substantif indefini. On ne peut pas dire selon elles : *Un air de modestie qui est char-*

mant, un air de ſcience qui eſt peu commune.

A L'AISE. „L'expédient pour rendre „ intelligible un Auteur ſi concis & étroi„ tement enveloppé dans ſon ſtyle, c'eſt „ *de mettre ſes penſées plus à l'aiſe*, dans „ une juſte étenduë de diſcours. (*Mém. de Trev. Janvier* 1726.) Il s'agit de l'Apologie de la nouvelle Traduct. de Gratien.

A L'AVENANT. Façon de parler qui commence à s'écrire. „ Elle ſe retira, en „ lui répondant *à l'avenant* de ce qu'il „ lui diſoit. (*Spect. Fr.* 1723. 4. *feuil. p.* 5.) Cette maniere de parler a été employée fort heureuſement par le *Philoſophe indigent* page 5. „ Je ſuis un *pau„ vre à peindre*, mon habit eſt en loques „ & le reſte de mon équipage eſt *à l'ave„ nant*. Le Lecteur peut tranſporter au ſtyle, la peinture que l'*indigent* écrivain fait de ſes habits.

A L'E'TONNEMENT. Pour parler comme les autres, il falloit dire autrefois : *Au grand étonnement ;* c'étoit l'uſage. On ſupprime aujourd'hui *grand*. „ Le Payen, „ *à de l'étonnement* de l'Univers, atten„ dri ſur ſa chûte, couroit en furieux „ amuſer ſa douleur dans les Théâtres. (*Rel. Chr. prouv. par les faits, Préf.*)

Amour-propre. Les beaux Eſprits font venir *l'amour-propre* comme ils veulent, & ont l'art d'en faire mention *très-gracieuſement*. Ils ſe vantent d'avoir de l'amour-propre : comme l'Auteur d'*Inés* & l'Auteur des *Saillies d'eſprit*. L'Auteur de l'*Hiſtoire Romaine* donne un *rafinement* d'amour-propre à un Romain, parce qu'il étoit paiſible & ſans ambition. „Paiſible *ſans ſtupidité*, mais par „un *rafinement* d'amour propre il avoit „étouffé dans ſon cœur juſqu'aux pre„miers ſouhaits de ſon aggrandiſſement. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 383.)

Amplitude, pour dire étenduë. Exemp. „Un terrain aſſez peu fréquen„té ; eu égard à ſon *amplitude*. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 273.)

Ancestres. Ces Ancêtres, pour dire les anciens. „Ce morceau eſt l'un des „morceaux les plus travaillés qni ſoient „venus de la main des *ancêtres*. (*Rel. prouv. par les faits., Préf.*)

Anne'e. Pour dire qu'une telle année une choſe ſe fit, il eſt beau de dire, que l'année fit cette choſe. „La ſixiéme an„née du régne de Romulus & de Ta„tius rompit leur union. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 20,) Un célébre Moderne, pour

dire qu'il employeroit volontiers vingt ans pour trouver un éloge digne du Roi, s'exprime ainſi dans l'Ode intitulée l'*Eloquence* (car je n'y trouve que ce ſens.)

Loin, fleurs communes ou fanées,
J'acheterois de vingt années
Un ſeul trait digne de Louis.

ANIMER. L'Auteur *des nouvelles Fables* dit que Louis XIV. en mourant *anima* le jeune Dauphin, *au bonheur de tous.*

De quelles leçons importantes,
Il *l'anime au bonheur de tous!*

AN PASSE'. „ Une action ſi mémora-„ble remit Rome dans ſon ancienne „ ſplendeur & lui fit oublier la déſola-„ tion de *l'an paſſé.* (*Hiſt. Rom. tom. III. p. & paſſim.*) Les Hiſtoriens diſent ordinairement l'année précédente, parce que l'on s'imagine que *l'an paſſé* eſt l'année 1727.

APPAREIL. Veut-on ſçavoir ce que c'eſt que la Poëſie Françoiſe. „ C'eſt un „ langage *effrayant* qui porte avec lui „ l'*appareil* du travail & de l'affecta-„ tion. *Diſſertation ſur le Poëme Epique.* page 59. Par conſéquent c'eſt s'xprimer élégamment que de dire; le ſtyle de l'Abbé de P* eſt un langage *effrayant* qui porte avec lui l'*appareil* du ridicule & de l'extravagance.

APPELLER. Le Chef des Néologues a heureuſement placé cette expreſſion commune : „ Le Poëte frappé de l'éclat des „ Héros vertueux, *appelle* à eux l'admi„ ration & l'amour, page 25. *Diſſertation ſur le Poeme Epique.* On peut dire, le Caffé des beaux Eſprits *appelle* à eux les ſifflets & le mépris.

APPERCEVOIR. S'appercevoir faire quelque choſe eſt une expreſſion élégante, puiſque la Dame Panégyriſte du Poëme de *Clovis* s'exprime ainſi. „ La pen„ te que le Poëte met entre l'extrême„ ment beau & ce qui l'eſt moins, eſt ſi „ douce qu'on ne *s'apperçoit pas deſcen„ dre.* Lettre ſur le Poëme de *Clovis.* p. 7.

APPOINTE'S. Mercure trouve le pere & les enfans *appointés contraires :* voilà du beau François propre à la Poëſie. (*Fabl. XVI. l. IV.*)

A PROPOS. Ce terme n'étoit autrefois qu'un adverbe : il a plû au Pindare moderne de l'ériger en ſubſtantif.

Le Pere du Commerce aimable
Dieu qu'à tort oublia la fable,
Le ſage, le prompt *A prepos.* Ode intitulée

L'Aveuglement. Tant de loüanges doivent conſoler de ce fatal oubli, le *ſage A propos.* Mais ne ſera t'il pas fâché de les

les recevoir dans un Ode dont le titre peut les rendre ſuſpects ?

AQUILON a toujours paſſé pour le nom du *vent du Nord ;* mais ſelon le Traducteur des *Georg. p.* 183. c'eſt le *vent du Midi*, & il le faut abſolument croire au Collége.

ARBITRAIRE. „ La Religion eſt au-„deſſus de l'*arbitraire* des conjectures. (*Rel. prouv. par les faits.*)

ARENE. Rien n'eſt plus joli que cette phraſe de l'ingénieux Hiſtorien des *Veſtales.* „ Le Poëte Prudence rit de cette „pieté qui ſe plaiſoit dans le *mouvement* „& le *carnage de l'Arene.* p. 113. Ainſi en parlant d'une perſonne qui prendroit quelque plaiſir à voir battre des gens ſur le haut d'une montagne ; on diroit avec eſprit, *qu'il ſe plait au mouvement & au carnage de la montagne.*

ARMES. L'Auteur du Poëme de l'*Iliade en François*, *l.* 3. *pag.* 53. décrit bien ingénieuſement les armes de Pâris fils de Priam. *Il banniſſoit la crainte*, dit-il, *& rappelloit l'audace ſous le brillant rempart de ſa cuiraſſe. Le magnifique poids d'une épée, ornement & défenſe à la fois, pendoit à ſon côté. Il portoit le fardeau ſecourable d'un bouclier, & il ébranloit un*

dard pour eſſayer ſon courage. Quoique cela ſoit fort beau en proſe, cela eſt encore mieux en vers.

Sous le *brillant rampart* d'une forte cuiraſſe
Son cœur bannit la crainte, & rappelle l'audace
D'une épée, ornement & defenſe à la fois,
Pendoit à ſon côté *le magnifique poids*,
Il a chargé ſon bras du *fardeau ſecourable*
D'un bouclier épais & preſque impénétrable.
Sur ſa tête eſt un caſque, où de cent *brint mouvant*
Flotte une fiére aigrette abandonnée aux vents,
Il prend enfin ſon dard *pour dernier avantage*,
Et ſemble en l'*ébranlant* eſſayer ſon courage.

Notez qu'il eſt mieux de dire en cette occaſion *ébranler* que *branler*. Ne dites jamais *branler la tête*, *branler une épée*, &c. mais dites toûjours *ébranler*. Cependant le même Auteur dit *Fabl.* 16. *l.* 4.

Pluton *branle* ſa Fourche, & Pallas ſon Egide
Et ſieur Neptune ſon Trident.

ARREST. Un Poëte dont les expreſſions ſont juſtes, fait dire à Achille ce beau vers à Lycaon, qu'il tuë. *Iliad. l.* 10. *p.* 177.

Oüi, meurs, fils de Priam, ton nom eſt ton *Arrêt.*

ARRIERE. *Fuir en arriere*, expreſſion élégante pour dire reculer.

La Thieſte invoquant la foudre ſur ſon frere
Boit le ſang de ſes fils: *le jour fuit en arriere.* *

ASSENER. On dit *aſſener un coup.* Juſqu'ici le mot d'*aſſener* a emporté avec

* Roi *Poëme du Goût.*

lui l'idée d'une action rude & vigoureuſe ; il faut, quand on employe ce mot, ménager toûjours cette idée. „ Les Sa„ tyriques reſſentent ſur l'heure une ſa„ tisfaction ſecrette d'un coup de lan„ gue bien *aſſené*. (*Homme Univerſel.*) Belle Métaphore, qui nous repréſente la langue d'un Satyrique, comme une groſſe & lourde maſſuë, qui aſſene de bons coups.

Assieger. L'Auteur de l'*Iliade* dit élégamment que les vents aſſiégent les rochers du choc bruyant des flots. Un choc qui *aſſiége*, ou plûtot des vents *qui aſſiégent du choc des flots*. En vérité cela eſt inimitable. (*Iliade*, *l.* 2. *p* 35.)

Quand les vents échappez des cavernes profondes
Du choc bruyant des flots *aſſiégent* les rochers.

Assouplir. C'eſt un terme de manége, qui ſignifie rendre un cheval ſouple, lui faire plier le col, les épaules & les côtes à force de le manier. „ C'étoit „ un eſprit dur, une ame fiere, qu'il fal„ loit aſſouplir. (*Mem. de Trev.*)

Assurer. L'Auteur des Odes modernes dit qu'Homere a *aſſuré* aux Dieux l'immortalité de ſes vers. Ode intitulée, *l'Ombre d'Homere.*

Homere, l'honneur du Parnaſſe,
Toi, qui par de ſublimes airs
Aſſuras aux Dieux de la Gréce
L'immortalité de tes Vers.

A TORT ET A DROIT, *per fas, & per nefas.* Cette heureuſe expreſſion a pour autorité celle de l'Auteur de la *Rel. prouv. par les faits.*

ATTENTION. Les Décemvirs diſent, (*Hiſt. Rom. tom. III. p.* 206.) „ Tout „ ce qu'il a été donné d'*attention* à dix „ hommes, nous l'avons mis en œuvre. On auroit pû mettre auſſi fort bien dans la Préface de cette Hiſtoire : (Tout ce qu'il a été donné de bel eſprit, de bon goût & de beau langage à deux hommes, nous l'avons mis en œuvre)

ATTIRE'E. Troyes s'étoit *attirée* ces malheurs. (*Traduct. de l'Eneïde, Pref. p.* 23.) *Attirée* eſt ici pour *attiré*, malgré les régles de nos ignorans Grammairiens. Le même Auteur parle ainſi très-ſouvent.

ATTRAPER un coup, pour dire recevoir un coup. „ Un Soldat qui va à la „ tranchée, voudroit-il devenir un Géant, „ pour *attrapper* plus de coups de mouſ„ quet. Ce mot pris dans cette ſignification, a paſſé juſqu'ici pour bas & groſſier; cependant voici un célébre Acadé-

micien qui s'en ſert dans ſon *Traité du Bonheur. p.* 607. de la nouvelle édition en 3. vol. *Tom. I.*

AVANCEMENT D'HOIRIE. L'Auteur des *nouvelles Fables*, parlant du fils d'un Peintre habile, qui peignoit auſſi bien que ſon pere encore vivant, dit que ce fils réveillant la ſublime induſtrie de ſon pere, s'eſt fait donner *en avancement d'hoirie* une part de ſon pinceau.

Coypel digne héritier d'un Apelle nouveau,
Qui recueillant ſa ſublime induſtrie,
T'es fait donner la part de ſon Pinceau
En pur *avancement d'hoirie.*

AVANT de, eſt mieux dit qu'*avant que de.* Ex. „ Aſtrée *avant de* ſe retirer „ au Ciel, avoit choiſi les campagnes „ pour ſon dernier azile. (*Georg. p.* 217.) „ La pierre retomboit avant d'être arri- „ vée à la cime. (*Ibid. p.* 256. *& paſſim.*)

AVANTAGE. „ Que ces Vaiſſeaux *tirent* „ *l'avantage* d'avoir été conſtruits ſur une „ montagne qui m'eſt dédiée. *Proſit noſtris in montibus ortas.* C'eſt-à-dire, *tirent avantage.* (*En. l.* 5. *p.* 297.)

AVANTAGEUX. (*Adj.*) Ce mot ſe trouve dans le Dictionnaire de Trevoux, pour exprimer un homme qui parle inſolemment, qui eſt haut & préſomp-

tueux, & qui dit des choſes fâcheuſes à celui qui le contredit. C'eſt ainſi que ce Dictionnaire définit *l'homme avantageux*. Comme il ne cite ni autorité ni exemple, il eſt à croire que ce mot pris en ce ſens ne s'étoit pas encore écrit. Il l'a été en 1723. „De peur qu'on ne me traite „d'homme *avantageux*, qui prend ici „le ton déciſif. (*Préf. de l'Homme Univerſel.*) On aſſure néanmoins que ce mot ſe trouve dans un Auteur Gaulois : il eſt toujours certain qu'il eſt peu uſité : & peut-être qu'en ſoi il eſt mauvais : mais étant ſoutenu de l'autorité de l'*avantageux* Traducteur de Gratien, qui oſera condamner ce terme?

Avare. L'Auteur des *Fables Nouvelles* l'appelle *un infâme Anachorette* de Béelzebut. (*Fabl. XIX. l.* 1.)

Avec. L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a élégamment placé cette propoſition.

Pyrrus *avec le jour* près de moi doit ſe rendre.

Ce tour eſt d'autant plus Poëtique, que le jour ſemble perſonifié avec Pyrrhus.

Avenant. „Elle conſeilla de choiſir „l'Eſclave dont la figure étoit *avenante*. (*Hiſt. Rom. tom.* 4. *p.* 82.)

Avenir. Le même Poëte dit, ſçavoir

ſon avenir, pour dire ſçavoir ce qui nous arrivera. (*Fabl.* 13. *l.* 5.)

Un Lion Souverain d'Afrique,
Voulut un jour *ſçavoir ſon avenir.*

AVISER, pour découvrir de loin, ſelon Vaugelas & ſelon le Dictionnaire de Trevoux eſt un mot bas & de la lie du peuple; mais il faut qu'il ſoit noble, puiſque notre Fabuliſte moderne s'en ſert dans la 2. *Fabl. du* 4. *liv.*

Il *aviſe* un meurier tout auſſi ſec encore
Que dans les froids les plus cuiſans.

AURORE. L'Auteur de l'*Iliade* fait dire à Lycaon. (*L.* 10. *p.* 166.)

Je n'ai vû hors des fers qu'une douziéme Aurore.

C'eſt-à-dire, il y a douze jours que je ſuis délivré de mes fers. Que cette expreſſion eſt claire & coulante! Le nouveau Paraphraſte de Gracien dit dans ſon *Heros*, *pag.* 268. „Le Cedre croît plus *en une* „*Aurore*, que l'Hyſope en une année.

AUTANT. L'uſage qu'a fait de ce mot l'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* mérite d'être remarqué.

Mais Helenus ſenſible autant que généreux.
N'a jamais ſçu, Seigneur, braver un malheureux.
Pag. 19.

Voyez juſqu'où va la tyrannie de la rime. La conſtruction demande; mais *Helenus autant généreux que ſenſible*: Car il

s'agit là de ne point braver un malheureux ; ce qui eſt un effet de généroſité.

Auteur, au feminin. „Il s'empreſſa „de connoître *la premiere Auteur* de „l'entrepriſe. (*Hiſt. Rom. tom. II. p.* 70.) On joint quelquefois à ce mot une épithete féminine quand il ſignifie une femme *Auteur* d'un Livre. Mais l'exemple qu'on vient de citer eſt, comme on voit, d'un autre genre & digne de remarque.

Autrice. *Une Dame Autrice*, ſe trouve dans une piece du Mercure de Juin 1726.

Autre. „Les conteſtations ſur les „biens, ſur l'honneur, ſur les contrats, „ſur les teſtamens, & ſur tous les *au-*„*tres* attentats contre le bon ordre de „la ſocieté s'etoient multipliés. (*Hiſt. Rom. tom. III. p.* 30.) Quoique l'Auteur n'ait pas marqué à quoi ſe rapporte ici *autres*, on ne doit pas croire qu'il entende que les biens, l'honneur les contrats, les teſtamens ſoient des *attentats*, contre le bon ordre de la ſociété.

B.

BABIL, terme noble bien placé dans une Hiſtoire. „Les Tribuns par leur „*babil* entretinrent la diſcorde. (*Hiſt. Rom. tom. III. p. 69.*)

BALLOT. Notre Fabuliſte qui ſçait diſcerner *les nuances qui diſtinguent le bas du familier.* (Diſc. ſur la Fable.) repréſente, *Fabl. 1. l. 4.* un bœuf *de cervelle profonde*, qui dit à la Diette aſſemblée pour élire un Roi. Cet Eléphant eſt *votre vrai ballot.* Cela eſt-il familier, ſans être bas ? ſans doute.

BARBIER. Un Livre ayant paru ſous le nom de *Barbier* Imprimeur de Nancy, ſans nom d'Auteur, le *Journal de Trevoux*, pour faire entendre que ce Livre eſt d'un Capucin, s'exprime ainſi. „Le „Compilateur Anonyme n'a point im„primé à Nancy, & il ne ſe ſert point „de *Barbier.* Voilà de la bonne plaiſanterie. (Juillet 1726.)

BARRE'. Mot qui eſt beau dans le ſtyle noble. „Le Romain qui ſe vit *barré* „par ce campement inattendu. (*Hiſt. Rom. tom. I. p. 333.*) Voici un digne rival de l'ingénieux pere C. xx. Auteurs

Dramatiques, que ſi peu de choſe ne vous *barre* pas la veine. *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis*, *p.* 44. Si l'Auteur joüoit le rôle Comique d'Allobroge, on auroit tort de lui reprocher cette miſerable expreſſion : mais il tranche du bel eſprit, ainſi on eſt en droit de s'en mocquer.

Batard. Il faut avoüer que les Néologues ont le talent de prêter des graces aux expreſſions les plus triviales. En voici un bel exemple tiré de l'*Indigent Philoſophe*, *p.* 4. „La vie que je mene aujourd'hui n'eſt pas *batarde*, elle *vient* „*en droite ligne* de celle que j'ai menée, „& que je devois mener de l'humeur „dont j'étois. Ainſi il ſera permis de dire. Le ſtyle de l'indigent Philoſophe, „n'eſt pas *batard*, il *vient bien en droite ligne* de celui qu'on a admiré dans „le *Spectateur François*.

Batave. L'Horace moderne a placé cette expreſſion d'une maniere neuve. Voici comme il apoſtrophe les fameux Couplets attribués à Mr. Rouſſeau.

J'aprends que la preſſe *Batave*
Au mépris des mœurs qu'elle brave
Va vous montrer l'Univers.
Ode à M. le Duc d'Aumont.

Que cela eſt joli ! une Preſſe Batave,

une presse qui brave des mœurs. Quelle noblesse d'images ! S'il y avoit une presse Vandale ou Wisigothe, je suis sûr qu'elle seroit uniquement destinée aux vers de notre célébre Poëte *.

Bien. Le nouveau Système des Finances a fait de son riche Apologiste un fertile Créateur d'expressions. „Un *bien* „d'espéces, *dit-il, p. 432. de sa 2. Let-* „*tre sur le nouveau Système*, ne croît „point par les paroles ; mais un bien „de crédit s'en aide merveilleusement. Je défie le plus outré Pyrrhonien de donner un dementi à notre Géométre Financier. En effet, par ce beau Système n'avons-nous pas vû s'augmenter, *le bien de crédit & le bien d'espéces ?* Ainsi depuis 1720. Epoque si agréable aux François, il est permis de dire, un bien de meubles, un bien de livres. Quelle obligation n'avons-nous pas au nouveau Système ? Il a tout enrichi sans excepter *la langue*.

Bien-estre, pour dire bonheur. „Né

* Dans la premiere Edition, on lisoit cet article : Betail. L'Auteur de la nouvelle Traduction de *S. Georg.* p. 7. traduit ainsi : *Tibi... ter centum nivei tondent dumeta juvenci.* „Toi qui fais élever *trois cens piéces de gros bétail.* Pour trois cens bœufs. L'expression est belle & noble.

„ vous imaginez pas que notre Héloïſe „ moderne allât, comme l'épouſe d'A- „ baillard regrettant le *bien-être* que ſon „ époux ne pouvoit plus lui procurer. (les Chats p. 78.) „ & afin que ce *bien-* „ *être* fut fidélement procuré à ſon chat, „ elle lui légua une penſion, &c. (*ibid. p.* 139.) „ Avec quelle œconnomie les „ chats ne joüiſſent-ils pas du *bien-être* (*Ibid. p.* 140.) „ Les chats ſont poſſeſ- „ ſeurs d'un *bien-être* qui n'attend rien „ de nous. (*ibid. p.* 148.)

Bienfaisance. „ Les Loix doivent „ tendre à inſpirer l'application, le tra- „ vail, l'œconomie, la tempérance, l'é- „ quité, *la bienfaiſance*. (*Mémoire* pour „ diminuer le nombre des procès, *p.* 37.)

Boire. L'Auteur de l'*Iliade* dit ingenieuſement, *boire* l'eſpoir à pleines coupes. *L.* 9. *p.* 152.

La nuit ſe paſſe au camp, où cependant les Troupes
Boivent dans les feſtins *l'eſpoir* à pleines coupes.

L'Indigent Philoſophe voulant nous apprendre qu'au défaut de vin, il ne boit de l'eau que lorſqu'il a ſoif, s'exprime ainſi *p.* 12. „ Quand je n'ai que „ de l'eau je ne *la bois qu'a ma ſoif*.

BLANCHEUR. „Quelques-uns ſe dé-„terminerent à *donner de la blancheur à* „*leurs habits*, pour marquer qu'ils „étoient des prétendans au Tribunal „Militaire. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 337.) c'eſt-à-dire, qu'ils prirent une robe très-blanche, qui étoit l'habillement de ceux qui demandoient les Charges & étoient pour cela appellés *Candidats*. Ainſi au lieu de dire, prendre une chemiſe blanche, il eſt bien plus joli de dire : *donner de la blancheur à ſa chemiſe*.

BORGNE. „*Le généreux borgne*, en „parlant d'Horatius Cocles. (*Hiſt. Rom. tom. II. p.* 55.)

BORNE. Ce mot pris dans le ſens figuré, ne s'eſt dit juſqu'ici qu'au pluriel ; connoître les bornes de ſon eſprit, ſe tenir dans les bornes de ſon état. On s'en ſert aujourd'hui au ſingulier. „Les Ma-„giciens ſentirent *la borne* de leur pou-„voir. La multitude croit reculer *la* „*borne* de ſes conceptions. (*Relig. prouv. par les faits.*)

BOUILLANT de jeuneſſe. „Le Conſul „*bouillant de jeuneſſe* arracha quelques-„unes de ſes enſeignes, & les jetta au „milieu des Bataillons ennemis. (*Hiſt.* „*Rom. tom.* 3. *p.* 316.) On pourroit

fort bien dire auſſi, un vieil Auteur *boüillant de jeuneſſe.*

Bouleverser. les traits d'un viſage. (*Spect. Franc.* 1723. 7. *f.*)

Bourgeois de Rome, eſt plus expreſſif que Citoyen Romain; L'Auteur de *l'Hiſt. Rom.* préfere les *Bourgeois* aux Citoyens. „ Les *Bourgeois* de Rome ſen„tirent qu'ils s'étoient enlevés à eux„mêmes leur plus zelé défenſeur; (*tom.* 2. *p.* 397.) „ Il ſe paſſa du ſecours des „*réfractaires Bourgeois*. (*tom.* 3. *p.* 60.) Et en pluſieurs autres endroits. C'eſt vainement que l'Auteur de la *Pharſale* en vers burleſques commence ainſi ſon Poëme.

Je chante les *Bourgeois* de Rome.

Le mot *de Bourgeois de Rome* n'a rien de burleſque, puiſqu'aujourd'hui on l'employe dans un Ouvrage ſublime.

Bourse. *Faire bourſe commune.* Le Fabuliſte moderne dit fort noblement. *Fab.* 4. *liv.* 4.

De gloire & de butin faiſons *bourſe* commune.

Brandi, pour dire *entier*, cette expreſſion a eu des charmes pour l'enjoüé & laconique Auteur de la Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet. „ Vous avez accuſé le P.

„Leſcalpolier non pas ſimplement da-
„voir *fouragé* dans les Commentaires de
„Marſus & de Betuleius, de les avoir
„pour ainſi dire, enlevés tout *brandis*
„& incorporés dans ſes notes. p. 63.

Branler. Voyez *Armes.*

Breche, pour dire percer un animal d'une fléche, dites *faire bréche à un animal avec une fléche.* (*Fabl.* 18. *l.* 15.)

Broderie, mis en uſage dans le ſtyle élevé: Ex. „Plutarque n'a choiſi que
„des parcelles de l'Hiſtoire Romaine.
„Lorſque nous rejoignons au tout les
„membres qu'il en a ſéparés, ſa *broderie*
„paſſe de beaucoup le riche fond des
„autres Ecrivains. (*Fr. de l'Hiſtoire Romaine.*)

Bruits. Dans la Préface de la traduction de l'Enéïde, p. 7. on lit qu'Homere ne fit que *recoudre des bruits* déja ſemés par toute la Gréce. *Recoudre des bruits*, bonne expreſſion.

Bucher. L'Auteur de l'*Iliade Françoiſe* l. 4. p. 62. dit, *ne laiſſer que l'honneur du bucher*, pour dire tuer.

Et qu'auſſi-tôt le trait que tu vas décocher,
Ne laiſſe à Menelas que *l'honneur du bucher.*

C'eſt en vain qu'on a reproché à l'Auteur, que Minerve parloit ici en pré-

cieuſe ridicule. Les Précieuſes Ridicules de Moliere avoient-elles tant d'eſprit?

Bucher. *Mortuaire.* C'eſt ainſi qu'un Moderne appelle le bucher où l'on brûloit les morts. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 205.)

Brusquer. On dit dans le ſtyle bas *bruſquer fortune*; les Mémorialiſtes de Trevoux dans le mois de Décembre 1724. ont annobli cette expreſſion. „Ce furent les Anglois & les Hollandois qui *bruſquerent fortune.* p. 2165.

C.

Cage, pour dire lien. M. Roi dans ſa huitiéme Eglogue feint que deux Bergers lient Sylvandre & lui diſent :

Oüi, ta feinte ignorance
N'y fait rien : *reſte en cage*, ou bien romps le ſilence.

Il eſt vrai que ces liens étoient d'ozier :

Il faut tandis qu'il dort le prendre en ces liens :
Tiens, plions ces oziers....

Campagne. „La crainte & la jalouſie *le mirent en Campagne.* (*Hiſt. Rom. tom.* 1.) C'eſt-à-dire, que la crainte & la jalouſie lui firent prendre les armes.

Campagne courante. Camille n'éxigea des Faliſques que les frais de la *campagne courante.* (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 554.

CANDIDEMENT, pour dire avec candeur. „Il y a peu de gens qui parlent „*candidement* quand ils veulent taire une „vérité. (Dict. de Trevoux, qui ne cite aucun Auteur sur cette expression.)

CAPTIVES. L'Auteur d'*Inés* dit, des *dépouilles captives*. En effet, tout ce qui accompagne les captifs est captif. Leurs habits, leur chemise, leurs souliers, &c. ce sont autant de captifs.

CARATS. On dit un homme fou à 24. *carats*; mais il est beau aussi de dire un homme vertueux à vingt-quatre carats. Car un grand Auteur dit: „Un „homme qui voudroit être juste à vingt-„quatre carats. (*Fabl.* 29. *l.* 12.)

CARRIERE. M. Roi, en parlant d'Ovide, d'Horace & de Virgile, dit que leurs écrits sont d'inépuisables carrieres de pierres précieuses. (Roi Réfléx. sur l'Eglogue.)

CARRIERE. „Vous laissez si peu de „*carriere à mes sentimens* à certains égards „qu'il faut malgré soi se conformer à „votre façon de penser. (*Ep. ded. de Pyrrhus.*)

CEINDRE. Voici un trait joli & spirituel de l'Auteur de l'Histoire de l'*Exil. de Ciceron*. „Dejotarus est le plus hon-

„nête homme qui ait *ceint le bandeau* „Royal dans le Paganiſme, p. 213. „Que d'eſprit ! quel ſublime !

Ce'le'rite', pour exprimer la promptitude d'une action, eſt un mot qu'on trouve en pluſieurs Auteurs, & qui eſt d'un uſage fréquent. Nous allons rapporter cette phraſe de la *Préf. de l'Hiſt. Rom.* ſeulement à cauſe de la beauté de la figure. „Les Romains bâtirent des „navires avec une célérité capable de „faire croire que leurs forêts avoient été „tout-à-coup métamorphoſées en ga„leres.

L'Auteur de la ſeconde *Lettre ſur le Nouveau Syſtême des Finances*, p. 445. s'eſt ſervi judicieuſement de la même expreſſion. „Le nouvel arrangement des „Finances demande de la *célérité*, quand „ce ne ſeroit qu'en faveur de ceux qui „ſouffrent dans le *paſſage*. L'Ecrivain nous a appris le dommage qu'a cauſé le *paſſage* du Syſtême, il devroit nous inſtruire des maux que la chûte de la machine nous a cauſés.

Celui. Ce mot a été élégamment placé à la fin d'un vers par l'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus*, p. 5.

Un Héros en un mot ſi digne de *celui*
Dont le ſeul nom encore fait trembler aujourd'hui.

CERTAIN. „*Certain* Melius étoit Tri-„bun. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 372.) C'eſt comme ſi on diſoit cavalierement dans l'Hiſtoire de France, *certain la Gueſle* étoit Procureur Général.

CESAR. „Je tâcherai de rendre à Cé-„ſar ce qui appartient à Céſar. C'eſt une heureuſe application que l'Auteur de l'*Hiſtoire d'Eſpagne* promiſe, mais non encore délivrée aux Souſcripteurs indulgens, fait des paroles de J. C. *Rendez à Céſar ce qui appartient à Céſar*, à la Traduction qu'il promet encore des Commentaires de Jules Céſar. (*Voyez le projet imprimé* in-fol. *ſur la fin de* 1725.)

C'EST BIEN FAIT A VOUS, phraſe très-élégante. Notre Fabuliſte moderne commence ainſi la ſeiziéme Fable du troiſiéme Livre.

Rois, vous aimez la gloire, & *c'eſt bien fait à vous.*

CHAILLE. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dans ſon Epître à Madame de Chailli s'exprime ainſi.

Peut-être fort peu vous en chaut,
Mais, *ma Chailli*, qu'il vous en *chaille*;
Ou qu'il ne vous en *chaille* pas,
Je vais tâcher vaille que vaille,
De ſortir de cet embarras.

Ma Chailli & *Chaille* eſt très-joli. Eſt-ce

là *rimer pour les Commeres de ſon Quartier* * ?

CHALUMEAU, ſelon M. Roi, Egl. 15. ce n'eſt pas le ſouffle, mais la voix qui fait raiſonner un *chalumeau*.

Ma voix pouvoit à peine enfler les *chalumeaux*
Et j'atteignois à peine aux naiſſans arbriſſeaux.

CHAMARRÉ, „ Les Lettres de M. de „ Sevigné ont *chamarré* toutes les chemi- „ nées de Paris pendant cet Hyver. On n'avoit poit encore vû de cheminées chamarrées de lettres imprimées. Cette expreſſion judicieuſe étoit digne de L'Auteur poli de la *Bibliothéque des Livres nouveaux* imprimés à Nancy.

CHAMBRE-GARNIE. *Les gens au doux parler, au ſaint baiſſement des yeux ont des chambres-garnies pour l'hypocriſie*, dit notre Fabuliſte. *Fabl* 7. *l.* 4.

CHANCE. Ce même Auteur voulant exprimer avec eſprit l'action d'un animal qui ſaute pour attrapper quelque choſe, & qui la manque, appelle fort bien cela, *prendre l'air pour toute chance.* (*Fabl.* 10. *l.* 1.)

CHARGE D'AGE, pour dire *vieux*; (*Fabl.* 3. *l.* 5.) *Un renard chargé d'âge.*

* Ce trait eſt pris de la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé *d'Olivet.*

CHARPENTE. „Les Syllogiſmes ſont „la *charpente* d'un Sermon. (*Mém. de Trev. Juillet* 1726.)

CHIEN. Idée noble dont M. Roi ſe ſert pour réveiller celle d'un Miniſtre d'Etat. (Eglog. 1.)

Les Rois ſont des paſteurs; mais paſteurs moins tranquilles
Ils gouvernent ſouvent des troupeaux indociles,
Et ſur la foi des *chiens* qui gardent leurs *moutons*,
Ils goutent rarement la paix que nous goutons.

C'eſt une choſe agréable de voir ici les Miniſtres traités de chiens & les peuples repréſentés comme des moutons.

CHIMERE. Voici un vers où ce mot eſt employé d'une maniere ſinguliere.

De vos ſoins vertueux outrez moins la *chimere*.

Tragédie de Pyrrhus, p. 28. Pour dire; faites moins valoir ces ſoins vertueux, qui dans le fond ne ſont que Chimeres. Le Laconiſme Poëtique permet-il d'être incomprehenſible?

CHOUX-GRAS. L'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, pour dire qu'il abandonne ſes Vers, s'exprime ainſi ſans baſſeſſe.

Prenés mes Vers, faites-en vos *choux gras*.

Et en parlant des Troyens, il dit.

De l'Italie ils firent leurs *choux-gras*.

Il ajoûte élégamment que les Romains *firent de l'Univers une matelotte*.

CHOYER. Ce terme bas & populaire a paru plein de nobleſſe à l'Auteur de l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron.* „ On ne „ ſçauroit *choyer* avec trop de précau- „ tion un eſprit malade, p. 272. Mais doit-on *choyer* avec précaution un fade Ecrivain?

CHUTE. „ Il marque les différentes er- „ reurs qui s'étoient élevez, & le tems „ de *leur chûte aux pieds de la Foi. (Rel. „ prouv. par les faits.)* Que cette chûte „ eſt belle! La nouvelle Babylone orgueïl- „ leuſe des trois cens Triomphes qu'elle „ attribuoit à la faveur de Jupiter, tom- „ be d'une *chûte immenſe.* Autre belle chûte! (*ibid.*)

Chûte n'a pas ſeulement une ſignification active. Sur ce principe, Achille dit fort bien dans l'*Iliade moderne*, *liv. 8. p. 8.*

Qui m'anime moi-même à la *chûte* de Troye.

CIRCULATION du ſang. Depuis Hervé & Deſcartes on n'avoit jamais parlé ſur ce ſujet, comme l'Auteur du *Traité de la Peſanteur*, dans ſa Lettre inſerée dans les Mémoires de Trev. Avril 1725. „ Qu'étoit-ce que nos corps avant la dé- „ couverte de la circulation du ſang? „ Un vil morceau de bouë, qui n'avoit

„ de beau qu'une figure extérieure &
„ superficielle, un cahos informe. Mais
„ dès que nous voyons la circulation ré-
„ gner dans ces corps, dès-lors notre es-
„ prit s'éleve, nous sentons un souffle
„ divin, un rayon d'intelligence, un
„ esprit de vie qui le pénétre... Comme
„ il n'y a qu'un Systême dans la nature
„ des choses, j'introduirai l'organisation
„ & la circulation dans le Systême libre
„ des esprits, dans la Morale, dans la
„ Politique, dans les Sciences, dans
„ les Arts, & peut-être même avec le
„ tems, *dans le surnaturel de la Foi*; *de*
„ *la Grace*, *de la Religion*. On en rira.
„ Mais... Tout circule à travers chaque
„ partie de nos corps, & chaque partie
„ circule elle-même à travers chaque
„ partie, &c.

CLANDESTIN. Un Voyageur qui voyage à l'insçû de tout le monde, s'appelle par notre nouveau Fabuliste, un *Voyageur clandestin*. (*Fabl.* 13. *l.* 1.) Ainsi *clandestin* peut désormais s'appliquer à la personne comme à la chose. On dira, un Amant *clandestin*, un Négociant *clandestin*, &c. Le même Auteur appelle une riviere obscure, un ruisseau *clandestin*. (*Fabl.* 7, *l.* 3.)

Comble. On dit le comble des honneurs, le comble des dignités; mais cette façon de parler n'eſt pas du goût du charmant Ecrivain de l'*Hiſtoire des Veſtales*, il aime mieux dire, p. 107. „Cet „honneur fut regardé comme le *comble* „*à tous les honneurs.*

Combler. „Camille fut cru être *deſ-* „*tiné pour combler les deſtins* de Veïes, „ c'eſt-à-dire, pour détruire cette Ville. (*Hiſt. Rom. tom.* 3, *p.* 528.)

Comediens. „Que ces Meſſieurs ſça- „chent qu'ils ſont des *Héros* en gamba- „des & en caprioles. [*Héros de Gracien* paraphraſé.]

Commerce. „La rapidité d'un *Com-* „*merce échauffé* n'attend pas les révolu- „tions des années. [*Mém. de Trev. au ſujet d'un Catalogue de Libraire.*]

Compagne. Ce terme a été heureuſement employé par l'Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales*, p. 86. „La flamme fatale „ne fut point *compagne* de la fuite des „Veſtales. Un eſprit moins ſublime auroit dit: Les Veſtales fugitives ne purent emporter le feu ſacré. Avec la permiſſion de M. N**. on peut dire préſentement l'Hiſtoire des Veſtales a été la *compagne* de la premiere réputation de l'Auteur.

Compliment

COMPLIMENT. „La nature ne vous a „rien épargné, Madame, de tout ce „qui peut inviter l'amour propre à n'ê„tre point modeſte. [*Epît. Dédicat. de la* Double Inconſtance, *Comédie.*]

COMPORTER. „Mes forces ne *compor„tent* plus les travaux d'une pénible „guerre. [*Traduct. de l'En. tom. 5. p.* 225.] „Les Conſuls ne précipiterent „point la vengeance de Rome: le tems „ne le *comportoit* pas. [*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 81.]

COMPTABLE. C'eſt un terme dont les Néologues abuſent très-ſouvent. On en peut juger par cet exemple. „Je ſerois „dans le raviſſement, ſi dans un long „Ouvrage le Poëte ne me laiſſoit rien „déſirer de cette juſteſſe, de cet ordre, „de cette clarté, de cette élégance dont „la Proſe eſt toûjours *comptable.* Diſſertation ſur le Poëme Epique 1717. pag. 74. L'Auteur n'obſerve pas toûjours cette régle, ſouvent ſa Proſe n'eſt *comptable* d'aucune de ces qualités.

COMPTER. L'Auteur de l'*Iliade*, *l.* 4. *pag.* 69.

Tranquilles ils comptoient ſur la Foi violée.

Cela ne ſignifie pas, comme le Vulgaire le croiroit, qu'ils comptoient que

la Foi étoit obſervée, lorſqu'elle étoit violée. Il faut avoir un peu d'eſprit pour entrer dans ce Laconiſme expreſſif.

Conceptif. „Ce Traité ne peut con„venir à un gout qui recherche un ſty„le brillant d'eſprit, & pour ainſi dire „toûjours *bondiſſant* de penſées & de „*conceptifs*. [*Traité de la Societé Civile.*]

Conciliaire. Une aſſemblée *conciliaire*, c'eſt-à-dire un Concile. (*Mem. de Trev. Juillet* 1726.)

Conclut, pour *conclu*. L'Auteur des *Poëſies diverſes* s'exprime ainſi.

Même marché tout du long fut conclut,
A l'heure près: car le cadet voulut
Que celui-ci, pour raiſon pertinentes,
Ne vînt chez lui qu'à ſix heures ſonnantes *.

Confiant. Une nouveauté en attire ſouvent une autre. M. l'Abbé T***. attentif à mettre dans un beau jour le nouveau Syſtême des Finances, y a découvert la ſecte des *Confians* & des *Defians*.

* Après cet article on liſoit celui-ci dans la premiere Edition: Confondre. Un grand Poëte ſe ſert de ce mot pour exprimer heureuſement une belle penſée. Dans l'*Ode ſur la mort de Louis XIV.* en parlant du Régent, il dit:

Garant du zele qui le guide,
Il veut qu'à ſes conſeils préſide
L'Amour éclairé du devoir.
Et ſa vigilance féconde
Veut qu'un jour l'Univers *confonde*
Notre bonheur & ſon pouvoir.

„Entre les particuliers, les *confians* ne „soufftent que pour un tems. Seconde „Lettre, p. 431. L'Auteur eſt lui-mê„me un exemple éclatant : il a trouvé dans le parti des *Confians*, des reſſources infaillibles contre ces maux *paſſagers*.

Confre'rie. Le Traducteur des Elegies *Pontiques* d'Ovide traduit ainſi ce Vers : [*Sunt mihi vobiſcum communia ſacra, Poëta.*] „Meſſieurs les Poëtes, „j'ai l'honneur d'être de votre *Confrérie*; [ſur quoi il fait cette agréable note.] „Peut-être trouvera-t'on que le terme „de *Confrérie* n'eſt pas aſſez noble ; mais „à mon ſens le mot de *Chœur* [*chorus*] „dont ſe ſervent les Anciens, ne vaut „guéres mieux en François. Quoiqu'il „en ſoit, je laiſſe à nos Poëtes le choix „du véritable mot pour exprimer leur „*compagnie*. Pour moi j'eſtime qu'ils „eſtimeront encore autant être en *Con*„*frérie* que d'être en Chœur ou en Cha„pitre avec des Moines & même des „Chanoines. Le même Traducteur avoit déja employé cette noble expreſſion dans le 1. vol. des Elégies d'Ovide, Liv. 2. p. 175. „Cinna eſt de la *Confrérie* de ces „Poëtes infâmes.

Conseil. Deux Auteurs pleins d'eſ-

prit ont amené l'idée d'un *Conseil* dans des conjonctures inconnuës à des Ecrivains moins avides de brillant. L'un dit dans son Histoire de l'*Exil de Ciceron*, p. 193. „Cet Orateur *prenant conseil de* „*la nécessité*, résolut de s'aller confiner à „Cyzique. Prenez garde qu'un esprit ordinaire se seroit contenté de dire : *Ciceron dans cette fâcheuse extrêmité*, &c. Il n'appartient qu'à ce grave Historien de personifier le *Conseil*. Le Compilateur de l'*Histoire des Vestales* fait assembler un conseil pour un sujet noble & important ; c'est à la page 262. qu'il dit : „Ces hommes efféminés *tiennent conseil* „sur chacun de leurs cheveux. Que cette expression est simple & énergique en même tems ! Un Historien judicieux auroit dit bonnement, que ces hommes efféminés ajustoient leurs cheveux avec une élégance recherchée. On pourroit par imitation s'exprimer ainsi. Le Parterre a tenu *conseil* sur chacun des vers de M. Nicole.... & les a mépriſés.

Consequent, génie *conséquent*, homme *conséquent*. „Saint Paul étoit un gé„nie *conséquent* & lumineux. Les pre„miers Chrétiens n'étoient-ils pas rai„sonnables & *conséquens* ? [*Rel. prouv.*

par les faits.] Dans la Préface de l'*Iliade moderne*, l'Auteur dit : Les Poëtes ne „ſont pas toujours *conſéquens.*

Consigner. Voici une nouvelle ſignification qu'a imaginé le judicieux Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*, *p.* 33. „Céſar ſe contenta de montrer à Ciceron „celui auquel il *conſigneroit*, quand il „lui plairoit, le ſoin de ſa vengeance. S'il avoit dit, il *donneroit*, ou bien il *confieroit*, l'expreſſion auroit été triviale. Il faut avoir autant d'eſprit que M. M.... pour avoir amené à cet endroit le mot de *conſigner.*

Consoler. L'Auteur de l'*Iliade* dit *conſoler* des maux. (*Il. l.* 4. *p.* 145.)

Elle retient pourtant ſes pleurs prêts à couler,
De peur d'aigrir des *maux* qu'elle veut *conſoler.*

Conspirateur de la vie. „Il fut „contraint de ſe ſervir d'une autorité „abſoluë, & même des ſupplices les „plus affreux pour punir les *Conſpirateurs* „*de ſa vie. Hiſt. de Phalaris* 1726.

Construction. Au lieu de dire *conſtruire* des vaiſſeaux, le Traducteur de l'*Enéide*, *page* 348. dit : „Antandros „étoit un lieu propre à *faire des conſtructions* de vaiſſeaux.

Contagieux. L'Auteur de l'*Hiſtoire*

Romaine dans sa Préface dit : „ Que l'on „ s'imagine mal-à-propos, que tout ce „ qu'écrivent les Poëtes est faux ; comme „ si, ajoûte-t'il, *les mains* d'un Poëte „ étoient *contagieuses*.

CONTEMPORAIN. Au sentiment de Richelet ce mot ne se dit point au Féminin ; l'Auteur des Odes nouvelles a, comme Académicien, le privilége de mépriser les régles qui ne sont faites que pour les génies subalternes.

D'une estime *contemporaine*
Mon cœur eût été plus jaloux.
Ode intitulée. *La réputation.*

Il paroît que les vœux du Poëte sont exaucés, puisque malgré les Critiques applaudies par le Public, il a la douce satisfaction de voir ses Ouvrages admirés dans le Caffé. C'est-là que notre Poëte joüit de cette estime *contemporaine* qui a toûjours fait l'objet de son ambition.

CONTEMPTEUR. Un esprit *contempteur*, un regard *contempteur*. „ L'atten- „ tion de la premiere Eglise à dérober „ aux yeux *contempteurs* le secret des „ Mysteres. (*Relig. prouv. par les faits.*) Cet Auteur par son silence brave les

Contempteurs de ſon Livre *.

CONTER, ſelon notre Fabuliſte. Fabl. 18. l. 4. *Les diſcours peignent à l'oreille, & les couleurs content aux yeux.* Ici je me rappelle ce vers harmonieux du Liv. 5. Fabl. 7. C'eſt un vers Aléxandrin.

Nul agrément n'eſt né de l'affectation.

CONTRE, pour dire *vers.* Ramener *contre*, pour dire ramener *vers* (*Iliade, l. 4. p. 26.*)

Il la poſe ſur l'arc & ſçait *contre ſon corps*
En ramener la corde avec de tels efforts.

CONTUMACE. L'Auteur des *Poëſies diverſes* appelle de mauvais vers, des vers faits par *contumace.*

Tel fait des vers, qui, quoiqu'il faſſe,
Semblent tous faits par *contumace.*

CONVAINCANT. L'Auteur des *Odes modernes* dans l'Ode intitulée l'*Eloquence*, parle ainſi du *convaincant.*

Tes judicieuſes lumieres
Répandent au gré des matieres
L'agréable & le *convaincant.*

CONVENIR. „ Le Sénat & les Curies „ *convinrent* à ordonner des levées à la

* Je ne ſçai pourquoi l'Auteur a retranché l'article ſuivant qui ſe trouve dans la premiere Edition. CONTRACTER des amis. „ Je m'apperçois qu'on a „ voulu *contracter* trop ſpirituellement les *amis* de „ ces deux Juges. [*Spect. Franç.* 1723 (8)]

„ Ville. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 29.)

Coquille. Faire ſortir un eſprit de ſa *coquille*. (*Spect. Fr. p.* 144.) C'eſt-à-dire, donner occaſion à un homme de faire paroître ſon eſprit.

Cortege. On doit admirer l'uſage de cette expreſſion dans cette phraſe : „ L'ordre des Veſtales ſe montra à Rome „ avec un *Cortége* de ſimulachres & de „ *Myſteres. Hiſt. des Veſtales, pag.* 61. Il s'enſuit de-là qu'on peut dire élégamment. La Tragédie de *Marianne* compoſée par cet Auteur ſe montra ſur le Théâtre avec un *Cortége* de huées & de ſifflets.

Côte. Le Traducteur de l'*Enéide, tom.* 2. *p.* 89. dit: „ La *Côte* parut à „ l'inſtant couverte de vaiſſeaux. *Latet ſub claſſibus æquor.* Un Traducteur moins ingénieux eût dit la *mer* au lieu de la *côte*, & ſe ſeroit imaginé qu'une *côte* ne peut être couverte de vaiſſeaux, & qu'on ne navige pas ſur une *côte*, mais il y a d'heureuſes hardieſſes.

Coudre de ſens. M. Roi dans ſon Ode à l'Abbé Morcathe s'exprime ainſi.

Ode, à tes libertés n'eſt-il point de meſure ?
Cours-tu de propos en propos ?
Non, de mille couleurs c'eſt l'adroite tiſſure,
Coudre de ſens & non de mots.

Coucher, pour dire tuer. „Ils cou-„cherent ſur la plaine environ mille ca-„valiers, plus de quinze mille fantaſ-„ſins & bon nombre d'éléphans. (*Hiſt. Rom. tom.* 8. *p.* 10.)

Cour. On lit dans l'*Iliade*, *l.* 3. *p.* 44. ces deux beaux vers.

Elle arrive au rempart où Priam écoutoit
La vénérable *cour des chefs* qu'il conſultoit.

La Cour des Chefs. Ainſi l'on peut dire la *Cour* des Ducs, des Comtes & des Marquis, la *Cour* des Prélats, &c.

Couteux, mot du ſtyle grave & noble. „Il eſt utile, & il ſeroit *couteux* de „leur oppoſer de groſſes armées. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 44.)

Coutumier. „Ils ſont *coûtumiers du* „*fait*. *Apologie du P. le Jay*, chez Gregoire Dupuis, p. 93. Je croyois que cette expreſſion étoit baſſe & du diſcours le plus familier; mais je me trompois.

Craint. Rrendre quelqu'un plus *craint*, eſt un larcin que M. de V***. n'auroit pas dû faire à nos Néologues.

Ma rigueur implacable
En me *rendant plus craint*, m'a fait plus miſérable.
Herode & Marianne. p. 55.

Croître. L'Auteur enjoüé de l'*Hiſ-*

toire des Veſtales, voulant dire que les Dames Romaines laiſſerent dans la ſuite croître leurs cheveux, s'exprime d'une façon tout-à-fait jolie. „ Les cheveux „ des Dames Romaines que l'on cou- „ poit d'abord & conſacroit aux Dieux, „ *ſe laiſſerent croître* dans la ſuite, & re- „ çurent toutes les façons, tous les or- „ nemens que purent inventer l'art & „ l'envie de plaire. p. 32.

CUREDENT. „ Les Dames Romaines „ avoient l'uſage des Curedents. Celui „ de Lentiſque étoit le meilleur; au dé- „ faut de celui-là elles prenoient une „ plume; elles avoient auſſi des Cure- „ dents d'argent. *Hiſtoire des Veſtales*, *p.* 257. Que ce détail eſt important! Qu'il donne une haute idée de l'érudition de l'Hiſtorien! Que de connoiſſances curieuſes prodiguées à la fois!

D.

DAMNER. Se damner d'un peché, pour dire, en commettant un peché, eſt une expreſſion laconique dont l'indigent Philoſophe eſt le créateur. „ En „ ſouhaitant les femmes ſans les avoir, „ je ſouffrirois & me *damnerois* d'un pé- „ ché pénible. p. 23.

DARD. *Un Dard ſans atteinte*, c'eſt un dard qui n'a point atteint l'ennemi. Un dard qui *s'ouvre une large trace*, c'eſt un dard qui pénétre un bouclier. (*Iliade, l. 3. p. 54.*)

Mon épée eſt briſée & mon dard *ſans atteinte*,
Du perfide, ſans toi, la vie étoit éteinte....
Il diſoit: le trait part & juſqu'à la cuiraſſe
Perçant le bouclier, *s'ouvre une large trace.*

DEBRIS. Ce terme doit être ajoûté à quelque choſe de phyſique, les débris d'un vaiſſeau, les débris de ſon patrimoine. Il étoit reſervé au galant Hiſtorien des *Veſtales*, de joindre ce mot à un pur ſentiment. „Les Veſtales, dit-il, p. „217. *traînerent* encore quelque tems „dans l'indigence & dans la douleur, „le *débris de leur conſideration*. Seroit-ce bien parler que de dire; l'Auteur de *Marianne traîne* dans la douleur les *débris* de la réputation dont il eſt redevable à ſes ouvrages?

DECLARATEUR. „Saint Paul fut choiſi pour être le *Déclarateur* des Myſte„res d'enhaut. (*Relig. prouv. par les „faits.*)

DECORATION. Ce mot eſt d'uſage dans le figuré, quand il eſt employé avec goût, comme dans cette phraſe de la Préface de la nouvelle Hiſtoire Rom.

(Notre indifférence pour la *Décoration* du Peuple Romain.) *Décorer* & *décoration* ſe trouvent cent fois dans cet Ouvrage, c'eſt le terme favori de ce ſublime Hiſtorien. On peut donc s'en ſervir très-ſouvent, ſans craindre de paſſer pour précieux & affecté.

Decoudre. „ La mauvaiſe intelli-„gence des Citoyens avoit *découſu* les „affaires de la République. (*Hiſt. Rom. tom.* 3.) Le même Auteur dit ailleurs : „C'eſt ainſi que la néceſſité rétablit les „affaires de Rome, que la Diſcorde „avoit *découſuës*. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 66.)

Decouvrir. Signifie quelquefois expoſer, s'il en faut juger par cette phraſe du célébre Compilateur de l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron*, *p.* 271. „ Les lar-„mes *découvrent* les malheureux à tous „les traits de leurs ennemis. Qu'on eſt heureux d'avoir de l'eſprit ! on ne parle pas comme le reſte des hommes.

Deesse à cent bouches. Expreſſion poëtique, qui ſignifie la *Renommée*, & dont le Paraphraſte du *Héros* de Gracien ſe ſert toûjours pour traduire *fama* en proſe.

Defricher. „ Nous nous ſommes ap-

„ pliquez à *Défricher* le champ que Ti-
„ te-Live nous a prêté, dit joliment l'Au-
„ teur de l'*Hiſt. Rom.* dans ſa Préface.

Dehors. Un bon Auteur appelle un ornement agréable, *des dehors chers*. (*Iliade, liv. 2. p. 37.*)

Et ſe préſente au Roi ſous des *dehors ſi chers*.

Deliaison. On trouve dans les poëſies de M. Roi une *déliaiſon* de penſées & de ſtyle qui déplaît à l'eſprit, le fatigue & l'ennuye. (Diſcours du C.)

Delice, au ſingulier & au maſculin. „ La fleur *Pariſadam* fait le *principal dé-*
„ *lice* de ſon Ciel. (Les Chats, p. 69.)

Demenager. L'Auteur *des Fables Nouvelles*, pour dire que la fleur du péché tombe, dit: *Liv. 4, Fabl. 2.*

La fleur du pêché *démênage*.

C'eſt ainſi qu'on peut appeller l'Automne, *la ſaiſon du démênagement des feüilles*. Le Poëte ne dit pas, la fleur tombe; cela ſeroit trivial & proſaïque, mais la fleur *démênage*. Par-là un fait ſimple eſt tourné en action. C'eſt comme s'il diſoit, elle prend le deſſein de déloger, fait ſon paquet, l'emporte & va faire ſon ſéjour à terre. Que de choſes dans ce mot *démênagé*!

Demerite. Terme qui eſt depuis long-

tems consacré à la Théologie. On l'a transporté à l'usage ordinaire. Ex. „ Je „ sçai discerner l'innocent du criminel, „ & égaler la peine au *démérite*. (*Hist. Rom. tom.* 1. *p.* 241.) „ On ne doit pas „ faire à notre langue un *démérite* d'être „ fidelle à l'ordre. (*Mercure de Mars* 1717.)

Demeure. L'Auteur des *Fables nouvelles* dit : *Le Ciel ne veut point de demeure;* C'est-à-dire, le Ciel ne veut point de lenteur ni de retardement.

De'pandance. Etre *à la dépendance*, pour dire être dans la dépendance (Ils sont toûjours comme *à la dépendance* d'autrui.) [*Homme Universel.*]

Depite'. (Ce sage vieillard, quoique *dépité* contre les Peres Conscripts, étoit venu au Sénat. (*Hist. Rom. tom.* 2. *p* 242.) *Dépité* vaut mieux qu'*irrité*, & convient davantage au style noble de l'Histoire. „ Dépités de n'avoir pû sus- „ pendre la paix, ils continuerent la „ guerre. (*Hist. Rom. tom.* 4. *p.* 168.) „ Elle envia le bonheur de sa sœur & „ se *dépita* contre le sort qui l'avoit pla- „ cée dans un rang inférieur. *Ibid. p.* 168.

De'planteur. Notre Fabuliste appelle ainsi un homme qui arrache des

arbres. [*Fabl.* 11. *liv.* 4.]

Dépositaire. L'Auteur d'Inés dit que les Rois ſont les *Dépoſitaires de notre ſang*, pour dire, que c'eſt à eux de conſerver nos vies. O qu'il eſt heureux d'avoir pû imaginer ainſi un *dépôt de ſang* Dans *Inés*! Alphonſe parle en cette ſorte.

Du ſang de nos ſujets ſages *dépoſitaires*.

Dépoüille. Un grand Auteur qui ſçait que lorſque l'ame ſort du corps, elle ne fait que quitter ſa dépoüille mortelle, exprime cela très-bien dans ce vers du 12. L. de l'*Iliade*, p. 201.

On expoſe d'Hector la *dépoüille* célébre.

Cela veut dire qu'on expoſe le corps d'Hector. L'Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* a employé cette expreſſion avec tout l'eſprit qu'on lui connoît. „ L'uſa„ge, dit-il, pag. 22. que la Religion „avoit fait des cheveux en rendit la *dé*„*poüille* plus reſpectable. La *dépoüille* des cheveux! Que cela eſt charmant! Le même Auteur avoit trop bien connu l'énergie de ce mot pour en demeurer là. „ Des œconomes injuſtes, dit-il, p. „ 210. ont fait une indigne diſtribution „des *dépoüilles* de la chaſteté. Il s'agit des biens des Veſtales. Si l'Hiſtorien eût

dit la même choſe ſi ſimplement, on auroit perdu une image charmante. Les *dépoüilles* de la chaſteté réveillent une idée de modeſtie, qui peint la vertu ſublime des Veſtales.

DE'RAISON. Cela nous paroîtra d'une grande *déraiſon*. (Les Chats, p. 17. lettre 1.)

DERRIERE. „ Les Romains tiroient facilement leurs vivres *par leurs derrieres*. (*R. D. L. R. Rom. l.* 4. *p.* 367.)

DE'SARMER. Ce mot ſignifie dépoüiller un ennemi vaincu & tué. (*Iliade, l.* 9. *p.* 53.) C'eſt le vrai ſens de l'Auteur.

Patrocle ne vit plus : Hector l'a *déſarmé*.

Il n'eſt donc pas vrai que *déſarmer* ſignifie ſeulement ôter l'épée à ſon ennemi. Le même Auteur *Ibid. l.* 6. *p.* 98. dit, *ſe déſarmer*, pour dire *ſe laiſſer fléchir*, appaiſer ſa colere.

Heureux ſage Neſtor, ſi le fils de Thetis
Touché de nos malheurs, *ſe déſarme* à ce prix.

DESCENDANCE. Le Traducteur de Virgile dit, *Eneid. p.* 161. (Les Céſars ont pris *leur deſcendance* d'Iüle) Ainſi pour dire que Loüis XV. deſcend de Hugues Capet, c'eſt bien parler que de dire, Loüis XV. *prend ſa deſcendance* de Hugues Capet. Le même Ecrivain, *En. p.*

379. traduit ainſi, *Agnovit prolem ambiguam.* (Anchiſe reconnut l'erreur de ſa double *deſcendance.*)

Descendre. L'Auteur de l'*Iliade l.* 3. *p.* 39. dit :

Sur ſon dos *deſcendoit* la peau d'un Léopard.

Cela eſt bien plus élégant que de dire, ſon dos étoit couvert de la peau d'un Léopard. Ainſi au lieu de dire, il portoit un habit de velours, il ſera mieux de dire après cet illuſtre Auteur; *un habit de velours lui deſcendoit ſur le dos.* Il faut faire attention qu'un vêtement *de dos* deſcend toûjours des épaules. Le même Auteur dit, *ibid. p.* 43.

Ils *deſcendent* des chars *renvoyez* à leurs tentes.

Quoiqu'on ne renvoye un caroſſe au logis qu'après qu'on en eſt deſcendu, on peut fort bien dire. *Je deſcendis de mon caroſſe renvoyé chez moi*, au lieu de dire, je deſcendis de mon caroſſe & je le renvoyai chez moi.

Desemplir. (Sa maiſon ne *deſemplit* point. (*Hiſt. Rom. p.* 57.) (Leur logis ne *deſemplit point de leurs parens.*) (*ibid. p.* 155.) Expreſſion élégante.

Deserteur. „ Le P. Mallebranche fut un *déſerteur* de l'Hiſtoire. *Elog. Funeb.* On pourroit donc dire: un tel Poëte a

été *déserteur* de la naïveté de Théocrite.

Desister, pour se désister. „Son ac-„cusateur *avoit désisté* de sa poursuite, „mais le peuple ne l'avoit pas absous. (*Hist. Rom. tom.* 3. *p.* 447.)

Desoler. „Ce visage frappé de dé-„sespoir, dont la souffrance a *désolé les „traits*, & cette misere la plus fécon-„de en impressions touchantes, ne le „détermina qu'à l'outrage. (*Spect. Franc. tom.* 1. *p.* 58.)

Dessecher, pour dire ôter les traits piquants, est une expression que l'Auteur de la legere Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'*Olivet* a employée. *p.* 91. „J'aurois laissé „*décharner* & *dessécher* ma réponse. Si l'on en croit le public malin, cet écrit est par lui-même assez *décharné* & *desséché*, sans que personne s'en soit mêlé.

Desunir, pour dire se mutiler, se ch... l'Auteur des Chats dit se *desunir de soi-même*. „Jadis un Prêtre de Cybele qui „dans son délire s'étoit pour ainsi dire „*desuni* de *soi-même*, reparoissoit dans „la societé avec plus de confiance & de „considération: (*p.* 77.) Il appelle p. 79. un animal châtré, un animal *séparé de son être*.

Detresse. Vieux mot très-expreſſif, qu'on vient de rajeunir. (Elle avoit le front ouvert & ſerein, malgré ſes *détreſſes.)* (*Homme univerſel.*)

Deüil. „ Toute la Ville partagée en„ tre le *deüil de la perte* qu'elle avoit fai„ te, & la joye de la victoire, donna „ ſucceſſivement des marques de l'une „ & de l'autre. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 35.)

Devoir. L'Auteur de la Tragédie d'*Herode & de Marianne* a fait un uſage hétéroclite de ce mot commun, *p.* 90.

Je dois à ſa mémoire
A ſa vertu trahie, à vous, à votre gloire,
De *vous montrer* le bien que vous avez perdu.

Ce laconiſme, *je dois de vous montrer*, eſt inſupportable, il falloit ajouter un mot qui marquât l'action ; par exemp. je dois à ſa mémoire l'*avantage*, ou le *ſoin*, &c.

Dez. L'Horace moderne les appelle avec beaucoup d'eſprit & de goût, *l'Oracle roulant du deſtin.*

Plus loin une main frénétique.
Chaſſe du cornet fatidique
L'*Oracle roulant du deſtin.*

(Ode de *la fuite de ſoi-même.)* Dans le même Ode, un jeu de Cartes eſt un *Scrutin.*

Dialoguer, s'entretenir, parler avec

d'autres. „ Un discours *dialogué* avec „ justesse. (*Rel. pr.*) C'est sans doute un Dialogue bien *dialogué*. Cette expression avoit déja été adoptée par l'intrépide Auteur de la *Dissertation sur le Poëme Epique* 1717. *p.* 8. L'Eglogue *dialoguée* telle que la troisiéme de Virgile, n'est pas moins un Poëme Dramatique que la Tragédie d'Andromaque.

Dire. Au lieu de s'exprimer ainsi : *il courut dire que Monsieur étoit mort*, il est plus élégant de prendre ce tour laconique : *il courut dire Monsieur mort*. Car l'Auteur de l'*Iliade* parle ainsi. *l.* 7.

Il court à ce Heros d'un pas précipité.
Dire Patrocle mort & son corps disputé.

Disciplinaire. „ L'âge me gagnoit, „ il n'étoit plus question de jeunesse, ni „ d'autre artifice pour paroître jeune : „ *mon visage* là-dessus n'étoit plus *disci-* „ *plinable*, & il falloit me résoudre à l'a- „ bandonner. (*Spect. Franc.* 1723. *f.* 6.)

Discipline', voyez Indiscipliné.

Discretion *de l'audace*. „ Un hom- „ me dangereux & hardi pourroit livrer „ mon caractére & l'innocence de mes „ mœurs *à la discrétion de son audace*. (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 8.)

Disposer, quand ce mot signifie don-

ner, distribuer, on y joint ordinairement l'article *de*. A l'exemple des Mémorialistes de Trevoux, Décembre 1724. on peut violer cette regle grammaticale. „Dieu dispose ses dons ainsi qu'il le ju„ge à propos. p. 2227.

Se dissimuler. C'est-à-dire, se cacher. „Personne ne fut plus habile *à „se dissimuler*. Qu'Isabelle de Castille. (*Traduction du Heros de Gratién.*)

Docteur. Comment doit-on définir les Adorateurs de l'Iliade d'Homere. Le voici ; *Les Docteurs Littéraires qui ont pris leur licence chez Aristote.* Dissertation sur le Poëme Epique 1717. p. 21. Ainsi on pourroit définir les Ecrivains du Parti contraire. *Les Docteurs ignorans qui ont pris leurs licences dans les Caffez.*

Dol. Terme de Palais, transporté très-heureusement dans la Poësie. (*Fabl. 3. l. 4.*)

Je craindrois toûjours que le *Dol*
Ne m'en dépossedât sous ombre de justice,
Et qu'un jour le Maître du sol.
Ne revendiquât l'Edifice*.

* Après cet article venoit celui-ci ; Douceatre: C'est-à-dire qui a une douceur fade & désagréable. Il n'a guéres été jusqu'ici en usage que dans le discours familier. Mais on l'employe depuis peu dans des ouvrages sérieux. „Lorsque le vin sort de la „grappe il a une douceur fade, & lorsqu'il n'est pas

Domaine d'une armée, c'eſt-à-dire le commandement. „Le *domaine* ſur vos „armées eſt donc un héritage qui me „ fut tranſmis avec le ſang de mes peres. (*Hiſt. Rom. tom.* 1 *p.* 439.)

Don. Pour dire qu'un homme étoit grand bûveur; l'ingénieux Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* a imaginé ce tour délicat. „Bonoſus n'étoit pas moins diſ„tingué *par les dons de la table*, que „par les vertus militaires, *p.* 288. Que d'eſprit! Ainſi en parlant de quelqu'un qui aimeroit à ſe promener ſur le gazon, on peut dire qu'il ſe diſtingue par *les dons du gazon*; un grand lecteur eſt un homme célébre par les *dons des livres.*

Dose. „*La doſe des choſes* étoit trop „forte pour celle des paroles. C'eſt ainſi que M. de Fontenelle exprime d'une façon admirable la difficulté qu'avoit M. de Leibnitz à s'expliquer. (Eloge de Leibnitz.)

Doüer. L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a employé *p.* 73. ce mot d'une maniere originale.

„ entiérement fait il a une acreté rude: mais quand „ il a ſuffiamment boüilli il perd ſon goût *douceâ„tre*, & prend enfin une douceur ſavoureuſe qui „ l'égale au Nectar. *Hom. Univ.* Cette expreſſion ne mérite pas la cenſure. Conſultez la Bibioth. Françoiſe mois d'Octobre 1726. p. 149.

Malheureuſe, les Dieux ont-il *doüé tes pleurs.*
De ces charmes puiſſans qui fléchiſſent les cœurs.

Doüer les pleurs des charmes: Ah la belle expreſſion!

D'où, pour dont. „ S. Cyprien a em-„ ployé pour la défenſe de ſa Doctrine la „ même plume, d'où il eſt ſorti tant „ d'Oracles. (*Mém. de Trev. Avril* 1722.)

Droit. L'Auteur de la Relig. *prouv. par les faits*, dit dans ſa Lettre Apologetique. „ Je me fais de vos éloges un „ droit ſur votre loiſir. Et l'Auteur du *Spect. Franç. p.* 8. „ Je fais le Philoſo-„ phe ici; mais ſi j'avois affaire à lui, „ je verrois ſi cet homme à tort de s'ha-„ biller ainſi, & ſi ces habits ſuperbes „ ne reprendroient pas ſur mon imagi-„ nation *les droits* que ma morale leur „ *diſpute*. Pour dire cet avantage ne me frappe point; l'Auteur de l'*Ode ſur la ſageſſe du Roi*, dit (cet avantage n'a point de *droit* ſur mon eſprit.) Ce ſeroit faire grande injure au grand Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* de ne pas joindre à ces autorités un trait de ſa façon qui lui donne la ſupériorité. „ Il *n'y* „ *avoit plus* pour les Veſtales qu'à deſ-„ cendre de ce haut point de conſidéra-„ tion, par ce *droit éternel* des révolu-

„tions qui entraînent les Empires & les „Religions même, *page* 189.

DROITURE. Je crois pouvoir placer ici les réfléxions suivantes. „J'ai plus appris de Physique dans les Livres d'Histoire, de Morale & de Politique, & sur tout dans l'étude du cœur humain, que dans les Livres de Physique. Ceux qui entrent un peu dans „l'esprit de la chose, voyent bien que „les *phénomenes du cœur & de l'esprit* appartiennent autant que ceux des corps „à un *système mi-partie de spiritualisme „& de materialisme*. La liberté est le „grand mobile de la Morale & de la „Politique ; or, selon moi, *la liberté „est le grand mobile de Physique*. On dit „à tous momens qu'il n'y a point de „DROITURE dans le monde. Sçavez-„vous que c'est à ce principe de Morale „que je dois la découverte d'un Systême entier de Physique ? Oüi, un jour „que je lisois le Misantrope de Moliere „& le Timon de Lucien, avec quelques „Ouvrages de Gracien, ce peu de droiture & de rectitude morale qui y est „représentée, me fit tout-à-fait *jetter une „certaine vûë réfléchie* sur la nature, où „il me sembla ne voir par tout que des „lignes

„ lignes courbes. *Je creuſai cette premie-*
„ *re vûë*, & je fus tout étonné de trou-
„ ver que tout, juſqu'aux plus petits
„ raïons de lumiere, s'éloignoit conſtam-
„ ment de la ligne droite, pour ſuivre
„ des lignes courbes. Or, tel eſt l'Ana-
„ logie entre le ſyſtême des corps & celui
„ des cœurs, que la raiſon préciſe qui
„ rend courbes les mouvemens des corps,
„ rend détournés & tortueux les mouve-
„ mens des cœurs. Qui eſt-ce qui bannit
„ du monde moral la droiture? On viſe
„ à un but, mais les prétendans, les con-
„ currens, les envieux, les ennemis, les
„ intérêts contraires forment à chaque
„ pas des obſtacles & des empêchemens,
„ qui vous jettent par des détours, &
„ comme à la bouline à un autre but.
„ Remarquez la *mêmeté* des deux Syſtê-
„ mes: Tout corps qui ſe meut tend à
„ chaque inſtant à la ligne droite, no-
„ tre cœur tend auſſi à la ligne droite, &c.
[*Lettre de l'Auteur du Traité de la Peſan-*
teur, inſerée dans les Mém. de Trév. Avril
1725.]

Dupe. Pour dire qu'on eſt charmé de la Poëſie, il eſt mieux de s'exprimer ainſi avec l'Auteur de la *Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de*

Janvier 1717. „ Je ſuis la *dupe des gra-*
„*ces* contraintes des Vers, p. 73. Le Pu-
„blic eſt-il la *dupe* du jargon du Caffé?

E.

EAU. Voici un beau panégyrique de l'*eau* tiré des plaidoyés de Rhétho-rique imprimés dans le Mercure de No-vembre 1726. Il peut nous ſervir de mo-déle, puiſque les Maîtres mêmes enſei-gnent à leurs diſciples ces admirables fa-çons de penſer. „Quoi de plus innocent,
„quoi de plus naturel que l'eau! Ne
„ſemble-t'elle pas ſe former des larmes
„que la nature verſe ſur les infirmités de
„ſes enfans, & qu'elle ne leur prodi-
„gue que pour adoucir la rigueur de
„leurs maux. C'eſt l'eau qui guérit tou-
„tes les infirmités. La terre eſt-elle al-
„terée? Ne peut-elle remplir ſes fonc-
„tions de mere commune? N'a-t'elle pas
„la force d'enfanter les moiſſons & les
„fruits? *De l'eau.* Les fleurs qu'elle a
„produites ſe courbent-elles ſous le poids
„de leur tige? regardent-elles déja la
„terre, dans le ſein de qui elles viennent
„de naître, comme le tombeau où elles
„vont être enſevelies? *De l'eau.* Les
„hommes & les animaux ſouffrent-ils

„ une ſoif ardente ? Sont-ils brûlés d'u-
„ ne fiévre maligne ? Sont-ils conſumés
„ d'une ſéchereſſe mortelle ? *De l'eau.*
„ Dans un autre plaidoyé contre la Chi-
„ rurgie. L'Orateur dit : „ Les Sauva-
„ ges voyent comme nous en uſons en-
„ vers nos Compatriotes couchés ſur le
„ lit de douleur. Ils nous voyent leur ti-
„ rer plus de ſang pour leur conſerver
„ la vie qu'ils n'en ont jamais tiré aux
„ Européens pour la leur ôter. Dans le
plaidoyé contre le Médecin, un autre
Orateur dit : „ La Faculté de Médecine
„ eſt auſſi curieuſe du ſecours des Villes
„ que de la terre ferme. Que cela eſt
clair & beau ! Admirons cette belle fi-
gure de Rhétorique : *De l'eau, de l'eau.*
Ne ſemble-t'il pas entendre le cri d'un
porteur d'eau ? En vérité cela eſt extrê-
mement ingénieux.

FBRANLER. Voyez ARMES, p. 25.

ECHARPER. Corriger quelques endroits d'un écrit, eſt une expreſſion trop vul-
gaire. On dit d'une maniere plus forte
& plus vive *écharper un écrit.* C'eſt du
moins le ſentiment de l'Auteur de l'en-
joüée. *Réponſe à la ſeconde partie de l'A-
pologie de M. l'Abbé d'Olivet, p. 90.*
„ Je ne conſentis à laiſſer *écharper* ma

„Réponſe, qu'à condition que vous „donneriez parole poſitive de ne plus „répliquer. On diroit peut-être d'une „maniere moins énigmatique. Pluſieurs Critiques ont *écharpés* les Poëſies diverſes.

ECHAUFFER. L'Auteur de l'Iliade dit, *la vaillance s'échauffe*, *l. 9. p. 108.*

ECHEC. „Vous lui ſuppoſez une au„dace, une préſomption, qui tient ſes „lumieres en échec. (*Spect. Fr. p. 97.*)

ECREVISSE. Un Poëte, docte naturaliſte, nous apprend que lorſqu'une Ecreviſſe ſe rompt une jambe, *il s'en trouve une autre au paſſage :* que la jambe d'une Ecreviſſe eſt *un magaſin de jambes* : que les jambes reviennent, *de par la nature.* (*Fabl, 14. l. 2.*) Il ajoûte :

Et lorſque la jambe ſe caſſe
A l'endroit le moins propre à la production,
Elle ſe la va rompre elle-même à la place
D'où renaîtra bien-tôt ſa conſolation.

ECRIVAIN. „Hakluit Miniſtre Anglois „eſt peut-être celui de tous les *Ecrivains „à rélations* qui a le plus compoſé *ſur „les voyages* & qui a le moins voyagé. *Mém. de Trev.* Décemb. 1724. p. 2172. Pourroit-on dire ? Les R. R. P. P. ſont peut-être ceux de tous les *écrivains à Journeaux* qui ont le moins *compoſé ſur toutes ſortes d'ouvrages.* Le Lecteur ajoûtera le reſte.

EDUCATION. „ Donner de l'éducation „ à ſon eſprit. (*Spect. Franç. p.* 112.)

ELEMENT. Si l'on croit le Sçavant Hiſtorien *des Veſtales*, p. 14. „ Le feu eſt „ un élément ſtérile par ſa nature, qui „ n'eût point d'Image plus ſenſible que „ la Virginité. *Le feu ſtérile*, quelle admirable Phyſique! *Le feu Symbole de la „ Virginité!* que cela eſt bien trouvé!

ELEPHANS. Les Eléphans ſont un *peuple coloſſe.* (*Fabl.* 18. *l.* 5.)

ELOGE. Voici l'éloge d'une action qu'on ne croiroit pas digne d'être loüée. „ Tout le monde ſortit de la chambre, „ & le jeune Manlius reſta ſeul auprès „ du Tribun; alors tirant un coûteau, il „ le tourna contre lui, & lui parla de „ la ſorte: ou mourez, ou promettez-„ moi par ſerment que vous vous déſiſte-„ rez des pourſuites commencées contre „ mon pere. Le jeune Manlius étoit vi-„ goureux & armé; le Tribun étoit au „ lit & ſans armes. Quel jugement porter de cette action indigne & brutale? Conſultez l'Auteur de l'Hiſtoire Romaine. (*Ibid. tom.* 4. *p.* 238.) „ L'action, „ dit-il, ſeroit mémorable, quand bien „ même le pere auroit mérité l'affection „ de ſon fils; mais *elle eſt digne d'un élo-*

„ *geſingulier*, dans la perſonne d'un fils „ en bute à la perſécution de ſon pere. „ Auſſi le Ciel qui ne laiſſe guéres les „ grandes vertus ſans récompenſe, ſe plut „ dans la ſuite à illuſtrer le généreux T. „ Manlius, dont l'adoleſcence s'étoit „ écoulée dans l'opprobre & dans l'af- „ fliction.

Emaillé. „ Cet ouvrage eſt *émaillé* „ de tours fins & de réfléxions délicates. (*Mém. de Trev.*)

Embarquement, pour dire *entrepriſe*. „ Le Peuple Latin murmuroit du nou- „ vel *embarquement* où l'on alloit s'expo- „ ſer *contre* une Ville alliée & invinci- „ ble. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 127.)

Emboëture. Voici l'uſage qu'on a fait depuis peu de ce mot dans le ſtyle noble : „ Nous honorerons nos écrits en „ compilant Plutarque, & en remettant „ *dans leur emboëture naturelle* les mem- „ bres de l'Hiſtoire Romaine qu'il en a „ détachés. (*Pr. de l'Hiſt. Romaine.*)

Emolument. „ Il vaut mieux accor- „ der aux Soldats les *émolumens* du ſiége. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 532.)

Emouvoir. On n'avoit point encore dit émouvoir quelqu'un à la tendreſſe ; le ténébreux Poëte Tragique a cepen-

dant employé ce tour hétéroclyte, p. 47. *de Pyrrhus.*

Si rien *à la pitié* ne vous peut *émouvoir.*

EMPRUNTE'. Pour dire je veux être un Auteur original, je n'emprunte rien des Anciens. L'Horace Moderne s'exprime ainſi dans l'Ode intitulée la *Nouveauté.*

De tout tems ma muſe un peu fiere
Dédaigne un travail *plagiaire*
Dans une autre langue emprunté.

Voilà du bon François: *un travail plagiaire emprunté dans une autre langue.* Eſt-il permis de parler un jargon extraordinaire quand il s'agit de montrer l'orgueïl Poëtique. La muſe du Poëte eſt réellement *fiere*, puiſque mille traits ſatyriques peuvent la réduire à un *ſtupide ſilence.*

ENCHASSURE. *Ibid. L'Enchaſſure* de ces écrits augmentera leur prix.

ENCOURAGEANT. Un célébre Moderne dit dans l'Ode intitulée *l'Eloquence.*

Les nobles vertus *que tu pares*
Peut-être deviendroient plus rares
Sans ces tributs encourageans.

ENGOUEMENT. „ Une piéce fugitive „ de Scaron, dit l'Auteur des *Chats*, „ prouve encore de quel *engouëment* on „ peut être pour les Chats. (*Let. 2. p. 99.*)

ENHARDIR., eſt un verbe trivial. Un

fameux Poëte le conjugue autrement que les autres ; car il dit dans *Inés* :

N'eſt ce point qu'à ce crime un autre l'*enhardiſſe*?

S'il eût voulu parler comme le vulgaire, il eut dit l'*enhardit* : mais l'*enhardiſſe* eſt plus beau, plus énergique.

ENRICHISSEMENT. „ Ceux qui ſont in-„ dulgens pour les mots inuſités, favo-„ riſent & procurent l'*enrichiſſement* de „ la langue. [*Diſcours d'un Académicien.*] Il eſt donc loüable de forger des mots.

ENTENTE. Des termes à toute entente. Ce mot n'a été juſqu'ici en uſage qu'en y joignant *double*. Des mots *à double entente*. Entente n'étoit point François & uſité autrement : aujourd'hui l'on multiplie ſon uſage : & l'on peut dire : Ces expreſſions ſont ſuſceptibles de pluſieurs ententes. [Des termes *à toute entente.*] (*Relig. prouv. par les faits.*)

ENTRAILLES. Dépoüiller des entrailles. (Tragédie de *Pyrrhus.*)

Dépoüilles-t'on ainſi des entrailles de pere?

ENTRAINEMENT. „ La Providence ex-„ pliquée par les Phariſiens étoit un *en-„ traînement* invincible. (*Relig. prouv. par les faits.*)

ENTRETUER. Notre Fabuliſte moderne ſuppoſe fort bien qu'il peut y avoir

de la joye à *s'entretuer*, & que quand on *s'entretuë*, *on se donne de la joye*. (*Livre* 4. *Fabl.* 4.)

Car tandis qu'en ce choc leur fureur se déploye,
Que de s'*entretuer* ils se donnent la joye.

Cela rappelle le beau vers de la Fable derniere du Livre 5.

Contraste assez plaisant du faire avec le dire.

Ejouïr. „Bois & t'*éjouis*, demain „peut-être tu seras mort. (Les Chats, Lett. 1. p. 21.)

Entrer. Dans l'Epître Dedicatoire, p. 3. de l'*Histoire des Vestales*, ce terme se trouve placé d'une maniere fort spirituelle. „Nos sentimens entrent à l'égard „des personnes si respectables, *dans une* „*espece de Religion*. Que ce compliment est finement tourné.

Enveloppes. Voici un avis charmant du joli Auteur de l'Histoire des Vestales, pag. 291. „*Une cuisse séche* ne doit pas „se défaire des *enveloppes* qui l'arron„dissent & lui présentent ce qu'elle n'a „pas. Quel choix d'expressions! Que cette cuisse séche a d'agrémens! il faut avoir beaucoup d'esprit pour peindre avec tant de grace les objets les plus dégoutans.

Epe'e. Qu'un charmant Auteur expri-

me avec force, *une épée remiſe dans ſon fourreau*! Quelle énergie dans ces deux vers de l'*Iliade*, *l.* 1. *p.* 11. Il ne s'agit néanmoins que de la choſe la plus ſimple.

Sa main au même inſtant confirme ſes égards:
Et le fer repouſſé diſparoît aux regards,

EPISTOLAIRE. Suivant l'Auteur de la belle Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis, p. 8. „ Le ſtyle Epiſtolaire a *permiſſion* d'être myſtérieux. „ La ſcene eſt „ entre deux amis, & ce n'eſt pas une „ choſe bien décidée, qu'en ce cas le „ Public en doive avoir la clef. Cela peut être vrai tant que la lettre demeure ſecrette; mais dès qu'on la publie, il faut parler clairement, ou avertir qu'on propoſe des énigmes au public.

EPROUVER. *Eprouver ſa grace*, pour dire obtenir le pardon de ſon offenſe. Dans *Inés*.

J'éprouve en même tems mon ſupplice & *ma grace*.

L'Auteur de Pyrrhus a dit en ſtyle de Chapelain, p. 3.

Je lui dois d'un ami le ſecours & la foi.
Il ne *reprouvera légere ni perfide*.

EQUIPE'E. Terme du ſtyle noble. „ Il „ envoya au camp des Etruſces faire des „ proteſtations au Roi, que l'*équipée* des

„ jeunes Romaines n'étoit que l'effet „ d'un caprice pardonnable à leur âge. Il s'agit ici de l'évaſion de Clelie. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 68.) „ Les Samnites re- „ procherent à leurs compatriotes l'*équi-* „ *pée* de Palepolis. (*Ibid. tom.* 5. *p.* 38.)

Erection. Eriger. Ce mot a toûjours été employé juſqu'ici dans le figuré. On diſoit l'*érection* d'un Préſidial, d'un Marquiſat, d'un Duché, l'érection d'une charge, &c. Dans le ſens propre on ne ſe ſervoit du mot d'érection qu'en Géométrie. L'*érection* d'une ligne perpendiculaire. Mais les nouveaux Auteurs de l'Hiſtoire Romaine ont mis ce mot à tous les uſages. Ils diſent l'*érection d'un édifice*, *& ériger une priſon*. (*Hiſt. Rom. tom.* 1. *pag.* 273.) *Eriger une citadelle*. (*tom.* 3. *pag.* 64.) Dans la Préface on lit cette phraſe. „ On s'étoit donné mil- „ le fatigues pour préparer les matériaux „ d'un édifice, dont perſonne n'avoit „ *tenté l'érection*. Cette expreſſion, *tenter l'érection*, eſt un terme de Médecine *; mais le voilà mis *en honneur* dans le ſtyle grave, noble & curieux. C'eſt peut-être pour réparer les choſes honteuſes qu'on a dites dans le Dictionnaire de

* Dans la premiere édition il y a *de Matrone*.

Trevoux, sur le mot d'*érection*. Le Traducteur de Virgile dans son Enéïde, liv. 5. pag. 22. dit, *Eriger des tables pour y manger.*

ERUDIT. On ignore l'heureux créateur de ce mot, qui aujourd'hui est assez à la mode pour signifier un homme d'esprit médiocre, qui a peu de talens, mais qui sçait des faits. Un célébre Auteur a fait valoir ce terme. *Fabl.* 13. *l.* 3.

Pour l'*Erudit*, il mépriſoit,
Qui, tout le monde & ſes voiſins ſans doute?
Mais il falloit jazer: où chercher qui l'écoute?
Chez ſes voiſins il le faiſoit.

Si le terme n'a pas été fort honoré par ces quatre vers, en récompense un autre Auteur l'a employé d'une façon brillante, en appellant le sçavoir immense qui est répandu dans les écrits d'Origéne *une profusion érudite.* (*Relig. prouv. par les faits.*) L'Abbé du P*. qui se vante d'être le créateur de cette expression, l'a employée fort à propos dans cette phrase. „ Le Peuple érudit vante fort le „ bon Homere. *Dissertation sur le Poëme Epique inserée dans le Mercure de Janvier* 1717. *pag.* 26. Le Peuple idiot du Caffé vante fort cet Auteur.

ESCAMOTER. „ Nous tenons le présent „ dans nos mains; mais l'avenir est une

„ eſpéce de Charlatan, qui en nous „ ébloüiſſant les yeux, nous l'*eſcamote*. (Fontenelle, Traité du Bonheur.) N'eſt-il pas plaiſant de voir ici l'avenir repreſenté comme un joüeurs de gobelets ?

Espece. De la petite eſpéce, pour dire, d'un rang inférieur. [Des Auteurs de la *petite eſpéce*.] (*Préf. de l'Hiſt. Rom.* & *Mém. de Trev.*)

Esprit „ L'eſprit ne compte pas ſa „ naiſſance ſuivant la ſupputation natu- „ relle ; il ne croit naître, & en effet il „ ne naît que dans les lieux où il s'étend „ & s'éclaire. (*Relig. prouv. par les faits.*) Pour exprimer que Q. Fabius après tous ſes exploits fut oublié, les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine parlent ainſi. „ Ici „ l'eſprit, c'eſt-à-dire le Lecteur, *rede-* „ *mande* le fameux Q. Fabius, & s'étonne „ de l'oubli où la République l'a laiſſé „ après tant de victoires. (*Tom. 5. pag.* 344.) C'eſt ainſi que lorſqu'un Hiſtorien aura à s'interrompre lui-même par quelque reflexion, il pourra dire : *Ici l'eſprit m'objecte, l'eſprit me demande, j'avertis l'eſprit, &c.*

Estomac. Notre Fabuliſte croit que *l'art de manger & de boire plus que le beſoin, vrai Cuiſinier & vrai Médecin ne*

veut, fut inventé jadis pour un eſtomac de gourmande mémoire.

Jadis un eſtomac de gourmande mémoire
Et pour qui je crois le premier
Fut inventé l'art de manger & boire
Plus que ne veut beſoin; notre vrai Cuiſinier,
Notre vrai Médecin...
Cet eſtomac étoit amoureux du ragoût,
De potages farcis, ſophiſtiques denrées.

Par conſéquent ni boüilli ni rôti, qui ne ſont pas *denrées ſophiſtiques.*

L'inſatiable donc s'en donnoit au cœur joye,
Ne diſoit jamais, c'eſt aſſez;
Tant bien que mal il digeroit ſa proye.
Puis ſans rien dire il vous envoye
Mauvais chyle & de-là ſe forme mauvais ſang.

Il arriva de *ce mauvais ſang formé de ce mauvais chyle provenu de la proye digerée tant bien que mal par l'inſatiable, qui s'en donnoit, & s'en donnoit au cœur joye,* que toutes les parties du corps devinrent languiſſantes, appeſanties; en un mot,

Toutes s'en trouvoient mal : chacune avoit ſon rang :
Tantôt c'étoit bons maux de tête,
Tantôt colique, ou bien douleur de reins,
Poitrine embarraſſée, ou rhumatiſme en quête
De l'une ou l'autre épaule : & pour comble la fête,
Dame Goûte entreprend & les pieds & les mains.

Remarquez que ces maladies ne venoient pas toutes à la fois, mais l'une après l'autre avec un ordre déterminé, car *chacune avoit ſon rang.* L'eſtomac eſt obligé d'appeller les Chirurgiens,

Topiques, aux endroits où la douleur reſide,
Puis biſtouris en danſe....

Il fallut que le pauvre eſtomac *dit ſes Patenôtres ;* car les Médecins avoient conclu *le départ des membres & de lui.*

Pauvre eſtomac, dites vos patenôtres :
Les Médecins par les Régles de l'art,
Des membres & de vous ont conclu le départ.

ESTOMAQUER. Expreſſion qui a des graces, ſur tout en vers. (*Fabl.* 3. *l.* 5. où il s'agit du Renard Prédicateur.)

C'eſt ainſi que s'*eſtomaquoit*
Le Pythagore à longue queuë,
Ses exclamations s'entendoient d'une lieuë,
Et ſon zéle le ſuffoquoit.

ETABLES. Selon le Traducteur de Virgile [*Georg. p.* 425.] *Etables & Campagnes* ſont même choſe ; car il traduit ainſi ces paroles d'Ariſtée au 4. Livre, *ferſtabulis inimicum ignem.* (Le flambeau à la main, allez mettre le feu à mes *Campagnes.*

ETAT. Porter un état. (*Tous les états que porte la condition des hommes.* (*Fabl.* 11. *l.* 1.)

ETOFFER. Ce terme eſt bas. Voici pourtant deux Modernes qui s'en ſont ſervis dans un ſens bien different. „ L'acte n'eſt „ point ſi mal étoffé qu'on le veut faire „ croire. Lettre d'un *Savoyard à un de*

ſes amis. p. 30. Si l'on avoit dit que l'acte eſt bien rempli, on auroit préciſement parlé comme tous les gens ſenſés. L'Auteur écrivain a placé ce mot d'une maniere ingénieuſe. „Or vous convien„drez que de ſemblables reproches, ap„preciez ſur-tout, ſelon votre propre eſ„timation, ſont bien d'un autre poids „que le triple menſonge de votre façon, „quand même vous l'*étofferiez* de ſon „*criminel* & de ſon *ridicule*. *Réponſe à la ſeconde partie de M l'Abbé d'Olivet*, *p.* 51. Un menſonge *étoffé de ſon criminel* & de ſon François! Bon Dieu quel François! „Ce que l'on perd de ce côté„là, on en eſt bien dédommagé par „les traits vifs & hardis, dont il a étof„fé ſes Mémoires. (Préf. des Mém. de „l'Abbé de Choiſi.) *étoffer* des traits.

ETOUFFER. „L'habillement des Veſta„les n'avoit rien de triſte ni qui put *étouf„fer* ce qu'elles avoient de beauté. *Hiſtoire des Veſtales*, *p.* 32. Que cette deſcription eſt galante!

ETRE. Voici trois phraſes charmantes: „Un homme de ce caractère n'*étoit pas* „pour s'acquitter modérément de cette „commiſſion. *Hiſtoire de l'Exil de Ciceron*, *p.* 90. C'eſt pour éviter de dire un

homme de ce caractère n'étoit pas capable, &c. Le tour eſt uſé, au lieu que le premier a toutes les graces de la nouveauté. Il *n'eſt* que d'entreprendre „pour réüſſir. *Ibid. p.* 375. C'eſt mieux parler que de dire : *Pour réüſſir il ſuffit d'entreprendre. Eſtre* dans l'eſtime eſt une façon de parler irrépréhenſible, puiſque le charmant Auteur de la Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. d'Olivet, s'en eſt ſervi : „ Vous vous van„tez de n'être pas ſeul de votre *Catégo„rie dans le peu d'eſtime* que vous avez „pour ce Commentateur, p. 68.

ETRENER., au neutre. Ce terme a toûjours paſſé pour bas, & n'a été en uſage que parmi les petits Marchands en détail, qui diſent quelquefois, je n'ai pas *étrené* de la ſemaine. Mais un fameux Poëte ayant fait à cette expreſſion l'honneur de l'adopter, c'eſt à préſent un mot élégant ; dans la *Fabl.* 12. du 4. liv. il dit :

Et Minerve n'étrena pas.

EVERTUER. On a fait un bel uſage de ce mot en diſant, que la valeur s'évertuë des obſtacles croiſſans. (*Il. l, 9. p.* 160.).

Des obſtacles croiſſans la valeur s'évertuë,
Tel eſt bleſſé qui bleſſe, & meurt content s'il tuë.

La beauté de ce ſecond vers eſt digne de remarque.

Eux. Cet article a été élégamment employé par le grave Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*, p. 336. „ Le plus conſidéra-„ble d'*eux tous* étoit le fameux Milon. Il n'y a aucune rudeſſe dans la liaiſon de ces mots d'*eux tous*.

Exagerer. Au ſujet de deux excellentes Actrices de l'Opéra, dont l'une a la voix plus belle que l'action, & l'autre l'action plus belle que la voix, un bel-Eſprit a fort bien dit, (le geſte de Mademoiſelle Peliſſier *exagere* ſa voix; & la voix de Mademoiſelle le Maure *exagere* ſon geſte.) Voilà ce qu'on appelle de la délicateſſe moderne.

Excellent. L'Auteur de la *Rel. prouv.* &c. dit *le plus excellent*, pour dire le meilleur. On croit qu'*excellent* étant un ſuperlatif, n'a point de comparatif: on ſe trompe.

Exercices de l'eſprit. C'étoit la coû-„ tume que les jeunes perſonnes des deux „ ſexes allaſſent apprendre les exercices „ de l'eſprit en différentes écoles publi-„ ques. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 252.) Sur ce modéle une Dame *Philaminte* diſoit dernierement, j'ai mis mon fils au Col-

lége, *pour y apprendre les exercices de l'eſprit.*

Expiré au paſſif, comme être *expiré*, pour dire être mort. „Lorſqu'il fut „*expiré*. Caſſius le dépoüilla de ſes ha„bits Royaux & *ficha* ſa tête au bout de „ſa lance. (*Hiſt. Rom. tom. 3. p. 371.*)

Exposer. „Ses portes étoient moins „diſpoſées pour la ſûreté, qu'*expoſées en* „*marque* de diſtinction & par prérogative. Elles étoient toûjours ouvertes, „& dans l'exercice continuel de leur „fonction d'honorer le Héros. (*Apol. de la traduction de Denis d'Halicarnaſſe.*) On ne connoiſſoit pas encore toutes *les fonctions d'une porte.*

Extraordinairement. „Le jour de „la fête de Veſta, le Temple étoit ou„vert *extraordinairement*. *Hiſt. des Veſtales, p.* 48. L'Ecrivain a voulu dire que ce jour-là il n'y avoit aucun endroit du Temple où l'on ne pût entrer. Au travers de ſon Laconiſme, on peut deviner ſa penſée. Il n'eſt pas bon de tout dire à un Lecteur, c'eſt un grand art de lui laiſſer le plaiſir de la réfléxion.

Extreme. Porter une choſe à l'*extrême*. „Ne portez pas à l'*extrême* le tranſ„port qui vous anime. (*Hiſt. Rom. liv.*

„ 2. *p.* 28.) Ses défauts n'étoient que „ des vertus auſteres & portées à l'*extrê-* „ *me.* (*Ibid. p.* 515.) Après la mort de „ nos Conſuls, les Eques eux-mêmes „ ne pouſſerent pas leurs avantages à „ l'*extrême.* (*Ibid. tom.* 3. *p.* 32.)

F.

FAçon. „ Un Livre parvenu à ſa der- „ niere façon, c'eſt-à-dire, achevé. (*Mém. de Trevoux.*)

Façon de faire. „ Un jeune homme „ doit-il être le copiſte de la *façon de fai-* „ *re* de ces Auteurs? (*Spect. Franç.*)

Façonner des terres, expreſſion du bel uſage. „ Les tempêtes des Comices „ donnerent alors tant de diſtraction aux „ *Bourgeois*, que les terres n'en furent „ que médiocrement *façonnées* (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 352.) Ç'auroit été grand dommage que l'Auteur eut mis *cultiver.*

Fallacieux. Vieux mot qui ſignifioit trompeur. On commence à le remettre en uſage. „ Un raiſonnement oblique „ & fallacieux. (*Relig. prouv. par les faits.*)

Faire. Se faire des vertus, eſt une expreſſion digne de l'Auteur de *Pyrrhus.*

Fais-toi d'autres vertus, dont le choix légitime
N'offre point avec lui l'apparence du crime.
pag. 12.

On a voulu dire, *pratique des vertus qu'on ne puisse pas attribuer à la source impure des vices.* Le laconisme *poëtique* retrace-t'il cette idée ?

FARDEAU. „*Ma figure est un fardeau* „*de graces* nobles & imposantes, qui „demande tout le reçuëillement de ce- „lui qui le porte. (*Spect. Fr. t* 1. *p.* 40.)

FATAL. Cette épithete a été heureusement employée dans la phrase suivante. „La Fable s'évanoüit-elle dans l'Iliade „par la *fatale* imposition des noms aux „personnages, p. 48. Dissertation sur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier 1717.

FEMME. L'Historien *des Vestales* qui semble avoir assisté à la toilette des Dames Romaines, décrit leurs occupations d'une maniere fort galante. „Une femme „à sa toilette, *dit-il d'un ton grave, p.* „226. ne perdoit point de vûë son mi- „roir, soit qu'elle conduisit elle-même „*l'ouvrage de ses charmes*, soit qu'elle „apprît à *régler ses regards*, soit *qu'elle* „*étudiat ses mines* & *ses airs de tête*, le „miroir devoit *poser à demeure.* Il n'y a

pas un mot qui ne faſſe une peinture charmante. Toutes les attitudes poſſibles d'une femme à ſa toilette ſont ſagement détaillées. Après cela a-t'on bonne grace de regarder *l'Hiſtoire des Veſtales* comme un livre inutile? Les Dames y trouveront plus à profiter que dans l'Hiſtoire Romaine. On en peut juger par ce leger échantillon.

Fictivement. Mr. de Marivault dans la Préface de ſa Comédie de l'*Iſle de la raiſon*, dit que la cauſe de la chûte de cette piéce, eſt que le public n'a pû ſoutenir au Théâtre des hommes *fictivement petits*. Cependant il prétend que ſa preuve eſt excellente, & que *depuis qu'il traite les matieres du bel eſprit*, il n'a rien produit de meilleur. Dans le fond cela peut être.

Figure. „ En étudiant *la figure que* „*prennent nos ſentimens*, il eſt certain „qu'on verra que nous avons des Au„teurs admirables pour nous. (*Spect. Franç. pag.* 107.)

Figures. Voici trois belles figures bien convenables à l'Hiſtoire. „La conſ„ternation ne reconnoiſſoit plus d'o„béïſſance. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 60.) „Le retour de la lumiere découvrit bien-

„tôt l'ennemi. (*Ibid.*) La mort, qui „paſſoit des premieres filles aux plus re„culées, cauſa une déroute générale. (*Tom.* 4. *pag.* 113.)

FILIATION. „Il y a dans l'ordre des „ſciences une eſpece de *filiation* affectueu„ſe. (*Relig. prouv. par les faits.*)

FISC. „Il fut permis à tout le monde „de vendre publiquement du ſel, *& le „Fiſc n'en fut plus le ſeul Marchand.* (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p* 52.)

FLAMBEAU. *Infaillible.* (*Fabl.* 17. *l.* 4.)

Point de queſtions décidées,
Vous n'avez qu'un petit cerveau
Où voltigent quelques idées
Qui ne ſont pas du vrai l'infaillible flambeau.

Il eſt joli de voir des idées, *flambeaux non-infaillibles*, voltiger dans un petit cerveau humain. La même.

Et votre être même eſt un point
Que vous ſentez ſans connoiſſance.

Les Philoſophes ont diſtingué les connoiſſances de ſentiment & les connoiſſances d'idées. Mais notre Fabuliſte ne croit pas que le ſentiment doive être appellé *connoiſſance*. Ce ne ſera qu'une queſtion de nom entre lui & tous les Philoſophes anciens & modernes : chacun parle comme il lui plaît.

FLANQUER. „ Il ſe trouve que c'eſt „ uniquement ſur l'ambiguité de ce ter- „ me, *n'exiſter pas*, que vous fondez vo- „ tre grande batterie du triple menſon- „ ge, *flanqué de ſon criminel & de ſon ri- „ dicule*, ſans oublier la plus haute im- „ pertinence qui *broche* ſur tout. *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet*, *p.* 45. Cette phraſe à un *air militaire* qui ſoutient la véhémence de l'Ecrivain ; *un menſonge flanqué de ſon criminel & de ſon ridicule ?* Voilà pour le coup une idée Martiale.

FLUTE. „ Un Poëte n'eſt pas une *Flu- „ te*, dit ſouvent un grand Poëte de nos jours, qui a raiſon de mépriſer l'harmonie, & qui prétend que le vers le plus rude eſt toûjours beau, s'il a un beau ſens. Selon lui un Poëte ſera plûtôt un *Cornet à bouquin*, qu'une flute.

FLUTE. „ La flute ancienne n'étoit „ point ornée de leton. C'eſt ainſi que le docte faiſeur de notes ſur l'Hiſtoire Romaine, *tom.* 4. *p.* 224. traduit bonnement ces deux vers où Horace dit que la flute des Anciens n'étant pas double comme aujourd'hui, n'étoit pas compoſée de deux tuyaux liés avec du leton, *non orichalco vincta.*

Tibia

Tibia non, ut nunc, orichalco vincta, tubæque
Æmula, sed tenuis simplexque foramine pauco.

Le même faiseur de notes ajoute que la double flute des Anciens demeurera toûjours *sous le voile du mystere.*

Foiblir, devenir foible. „ Personne „ ne goutoit mieux que M. de Sevigné „ tout ce qu'il y avoit d'excellent dans „ la Fontaine ; cependant elle sentoit fort „ bien quand il *foiblissoit.* (*Mémoires de „ Trev. Septembre* 1726.) C'est-là qu'on „ lit aussi que la curiosité du public pi- „ quée par les Lettres de M. de Sevi- „ gné *couche en joüe* celles de Madame „ de Grignan.

Foin. Pour dire que les fleurs se flétrissent, un Auteur dit élégamment : *Les fleurs deviennent foin.* (*Fabl. 9. l. 1.*)

Forest. Le Traducteur de Virgile, *Georg. p. 91.* appelle les *bois sacrés*, qui étoient de petits bois, des bouquets de bois, il les appelle, dis-je, des *forêts* sacrées.

Fort de sens. Notre Fabuliste appelle les traits d'une morale élevée, *des traits forts de sens.* (*Fabl. 19. l. 3.*) Cela est pris par métaphore de cette expression ordinaire. (Voilà qui est fort de Caffé, cette liqueur est forte d'eau-de-

vie.) On peut dire que le ſtyle de cet Auteur eſt *fort d'eſprit*.

Fortune. Pour dire, vouloir avoir ſa revanche: on trouve dans l'*Hiſtoire Romaine* cette phraſe. „ Les Veïens ne *par-*„*donnerent pas à la fortune* leur premie-„re défaite. Comme l'Hiſtoire demande un ſtyle ſimple, il faut conclure que cette expreſſion l'eſt auſſi-bien que cette autre phraſe de la même *Hiſtoire*, *p.* 128. *tom.* 1. „ Culbutés dans le Tybre, „ il trouverent ſous les eaux la mort „ que le *fer leur avoit épargnée*. Le même Auteur dit pag. 284. „ Tarquin ai-„ doit *la fortune* qu'il s'étoit promiſe par „ l'agrément de ſa converſation. Tout cela, quoiqu'on diſe, eſt aſſez conforme à la ſimplicité hiſtorique.

Foudre. Voici de terribles effets de la foudre, admirablement exprimés dans l'*Hiſtoire Rom. tom.* 2. *p.* 425. „ Tandis „ que Manlius étoit dans ſon camp, *la* „*foudre partie de la nuée y vint tomber.* „ Sa tente en fut *déchirée*, *& s'en alla* „*par lambeaux*. Le braſier qu'on y avoit „ allumé en fut terraſſé, ſon cheval en „ fut frappé à mort.

Foyer. Pour dire, retourner dans ſa Patrie, notre Fabuliſte moderne dit *ren-*

trer dans ſes foyers. Il faut avouer que *rentrer dans ſes foyers* eſt bien dit. C'eſt à la lettre & dans un ſens groſſier, *rentrer dans ſa cheminée.*

FRAIS. Ainſi commence la ſeptiéme Fable du quatriéme livre.

Vulcain tout frais banni du céleſte Cerdeau,

FRAPPER en grand, eſt une expreſſion favorite de nos Modernes. „Cette „action de Titus me *frappe en grand. Diſſertation ſur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 11. On a voulu dire que cette action de Titus excite des ſentimens & des idées nobles & ſublimes. Le ſtyle de cet Auteur *frappe en petit & en miſérable.*

FREIN. L'Auteur de la Traduction de l'*Eneïd. tom.* 2. *p.* 25. dit joliment. Le ſuperbe Courſier que Didon devoit monter, *rongeoit ſon frein à l'attendre.*

Stat ſonites, ac frena ferox ſpumantia mandit.

FREQUENCE. On a toûjours dit en termes de Médecine, la *fréquence* du pouls. On dit depuis peu une *fréquence* de ſujets. „Une routine acquiſe par la *fré-* „*quence* des mêmes ſujets, qui revien- „nent dans les entretiens où ils ſe trou- „vent, leur fournit les termes propres

„ qu'ils répétent sans en comprendre la „ signification. (*Homme Universel.*) Deux Académiciens de même goût employent aussi ce mot dans le même sens.

FREQUENTE', pour dire habité. „ Un „ terrein assez peu *fréquenté*, eu égard à „ son amplitude. (*Hist. Rom. tom.* 1. *p.* 273.)

FRICHE. „ Une terre qui n'est point „ cultivée devient *un friche*, *un champê-* „ *tre*, rempli de ronces. (Lettres Chrétiennes par le P. Courbeville, p. 283.

FRIVOLITE'. C'est la *frivolité* de la matiere qui a fait tort au Livre des *Chats*, qui est d'ailleurs plein d'une aimable érudition, & écrit avec finesse. (Discours du C.)

FRUITS d'or, pour dire fruits dorés.

Vois sous tant de *fruits d'or* ces orangers plier,
Nos mains dépoüilleront demain ce grenadier.
(*Roi Egl*)

FRUIT. Un Poëte qui est toûjours sublime & clair, parle ainsi dans l'Ode sur la mort de Loüis XIV. il s'agit de la nature.

Lorsque *des fortunes publiques*
Elle veut assurer *les fruits*,
Elle enfante les Politiques;
Des Etats solides appuis.

La nature assure les *fruits des fortunes*

publiques. Que cette expreſſion eſt lumineuſe & tranſparente ! Il ajoûte dans la même Strophe.

Elle ne fait qu'un aſſemb'age
Du Sçavant, du Heros, du Sage;
Le grand homme eſt tout à la fois.

FUNEBRE. Selon l'Auteur de l'*Iliade* moderne l'on peut fort bien dire une *funébre oraiſon*, au lieu d'une *oraiſon funébre.* Car il dit de *funébres jeux*, pour des *jeux funébres.* C'eſt en vain que l'on prétend que lorſque les Adjectifs ne ſont pas de ſimples épithétes, mais des attributs qui expriment la nature de la choſe, il faut mettre l'Adjectif après le Subſtantif. Cette régle eſt fauſſe, puiſqu'un grand Auteur ne l'a point obſervée. (*Iliade, l.* 11. *p.* 188.)

G.

GENEREUX. Il ſe dit depuis peu en ce ſens, comme on dit *vinum generoſum.* „ L'éloquence de Tertullien étoit „ mâle & *généreuſe.* (*Relig. prouv. par les faits.*) *

* Dans la premiere Edition, cet Article étoit précedé de celui ci: GENERALISER. L'Auteur du *Mémoire* pour diminuer le nombre des Procès, p. 31. dit que la ſeule bonne maniere de diminuer le nombre des Loix, eſt de les *generaliſer.* Cette critique n'eſt point exacte. Voyez la Biblioth. Françoiſe, mois d'Octobre 1726. p. 149.

GEOGRAPHIE. Notre nouveau Fabuliſte appelle l'étude de la Géographie *un ſédentaire voyage*. (*Fabl.* 1. *l.* 4.)

GERME. „ L'inépuiſable fécondité de „ la terre ne ceſſe de fournir à nos be„ ſoins, par la *réſurrection annuelle des „ Germes*. (*Relig. prouv. par les faits.*) Des germes qui ſortent *à grands flots.*)

D'où ſortoient *à grands flots* les germes précieux
Du nouvel aliment que nous devoient les Dieux.
(*Roi Eſt.*)

GESTE. „ Il abandonnoit ſon eſprit à „ ſon *geſte* naturel. (*Spect. Fr. p.* 108.)

GIBIER. „ Nous ne ſommes pas *gibier* „ pour vous, & en mon particulier je „ me tiens rien moins que votre juſti„ ciable. *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet.* p. 48. Etre *Gibier* pour quelqu'un, eſt une expreſſion qui eſt devenuë noble, puiſqu'on s'en ſert dans un ouvrage ſérieux.

GIGANTESQUE. „ Il vient d'eſſuyer d'un „ grand Seigneur cette diſtraction hau„ taine que donne à la plûpart de ſes pa„ reils les *ſentimens giganteſques*, qu'ils „ ont d'eux-mêmes. [*Spect. Franç. p.* 10.]

GLAND. Le Traducteur de Virgile, *Georg. p.* 149. en traduiſant le vers, *Glandemque ſues fregere ſub ulmis*, dit

que les pourceaux *paiſſent* quelquefois *le gland* ſous les ormes. Ainſi l'on peut bien dire, qu'ils paiſſent auſſi des pommes ſous les pomiers & des poires ſous des poiriers, & qu'ils paiſſent encore autre choſe qu'il ne faut pas dire.

GRAIN. Le même Traducteur de Virgile, *Georg. p. 65.* traduit ainſi ce vers. *Frumenta in viridi ſtipula lactantia turgent.* „Le grain à demi formé dans l'épic „eſt encore *tendre comme du lait*. Du grain tendre *comme du lait*! J'aime du lait tendre.

GRACE. Pour dire que les Veſtales avoient droit de délivrer les criminels qu'elles rencontroient, un célébre Auteur dit : que la ſeule vûë de la Veſtale étoit la *grace* du coupable. Il y a beaucoup d'énergie dans ce laconiſme. On peut donc dire : la ſeule vûë des Tragédies d'un tel Auteur eſt ſa condamnation.

GRACIEUX. „Les deux nouveaux Ma„giſtrats ſongerent à ſe rendre *gracieux* „*au peuple*. (*Hiſt. Rom. tom. 5. p. 274.*) Cet Hiſtorien *ſonge* auſſi à *ſe rendre gracieux* au Lecteur.

GRATIABLE. „Nous autres gens du „commun, nous n'avons que des hail„lons, qui ne ſont pas *gratiables*. (*Spect. Franç. p. 273. f. 10.*)

GRATIEUSER. Mot qu'on dit ſouvent & qu'on écrit rarement. „ J'eus le mal-„heur de la *gratieuſer*, ſans réfléxion, „parce que vous veniez de me ſerrer la „main, & que j'en avois de la joye „qui *attendriſſoit mes réfléxions*, & qui „m'auroit fait *gratieuſer* ma biſayeule. (*Spect. Franç.* 1723. 3. *feuilles.*)

Le mot de *gratieuſer* ſe trouve cent fois dans la nouvelle Hiſtoire Romaine: on peut donc aujourd'hui l'écrire dans le ſtyle le plus ſérieux & le plus noble, comme un mot élégant & *gratieux*.

GRAVEMENT. Une muſe *gravement libertine* eſt de l'invention de l'Horace moderne.

Ainſi de nos Auteurs *gravement libertine*
La muſe s'épuiſe en beaux mots.
Ode intitulée, *L'Amour.*

Notre Poëte eſt friand de ces antitheſes. Bouche *prudemment naïve*. Ode *à M. le Duc d'Aumont*. La Botanique *ſçavamment ſurpriſe*. Ode intitulée l'*Académie des Sciences*. Ces jolies figures décelent un genie ſublime.

GRIEVETE'. „Les Pontifes mettoient à „l'amende ſelon la *grieveté* des cas ceux „qui contrevenoient à leurs Ordonnan-„ces. *Hiſt. de l'Exil de Ciceron*, *p.* 381.

GRILLER. Les Auteurs de la nouvelle Hiſtoire Romaine expriment fort noblement l'action courageuſe de Mutius Scevola. „Alors d'un regard aſſuré, ſans „marquer ſa douleur par aucun ſigne, „il *donne* ſon bras *en prove* à la flâme, & „le laiſſe long-tems *griller*. (*Tom.* 2. *p.* 62.)

GRIMPER. Le Fabuliſte moderne repréſente agréablement un inſolent Américain grimpant incivilement ſur le dos de la majeſté d'une baleine. (*Fabl.* 9. *l.* 5.)

Aborde la baleine, & ſans civilité
Grimpe au dos de ſa Majeſté.

GRINGOTER des Vers. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dit :

Vous ordonnez que je *gringotte*
Quelques Vers ſur la Ravigotte.
Je ne ſçai bonnement comment parer la botte,
On tirera ſur ma calotte.

GROUPE. „Le P. C. a un ſoin ingé„nieux de faire des groupes de choſes „ſous des claſſes différentes. (*Mémoire de Trev. May* 1726.)

GUIDE, eſt une expreſſion très-juſte & très-belle pour exprimer un Général d'Armée. Une Armée commandée par un *guide*. C'eſt en effet le Général qui *guide* ſes ſoldats. L'Auteur de l'Iliade moderne parlant d'Agamemnon, dit

donc fort bien. (*Iliad. l. 2. p. 2.*)

Qu'il arme les Guerriers qui l'ont choisi pour *guide*.

GUINDER. Est un mot commun, mais il faut bien de l'esprit pour employer ce mot comme a fait notre Fabuliste moderne. (*Fabl. 2. l. 5.*)

Il n'étoit pas comme les Rois de l'Inde,
Qu'on ne voit point, qui craignent le grand jour,
Et dont la Majesté *sur la terreur se guinde*.

H.

HALEINE courte. „Quand on de-„mande des graces aux Puissans de „ce monde, & qu'on a le cœur bien „placé, on a toûjours l'*haleine courte*. (*Spect. Franç. pag. 9.*)

HALER. Un Ouvrage *se hâle* au grand jour, dit l'Auteur des *Poësies diverses*.

HAUT. Selon l'Auteur des nouvelles Fables il faut prononcer *aut* pour *haut*, & *auteur* pour *hauteur*. Car il dit dans ses Fables :

Il fronce le sourcil, *crie haut*, fait l'empressé.

HAUTS faits. „Il n'en est pas ainsi de „ceux à qui les *hauts faits sont commis*. (*Héros, p. 268.*) Cette expression n'a point échappé à l'élégant Traducteur des *Elégies* d'Ovide. „Le peuple ne par-

„lera que de lui & de ſes *hauts faits*. Pag. 33. l. 4. tom. 1.

Haye. Un fameux Poëte de nos jours appelle une *haye* qui entoure un jardin, *le Suiſſe d'un jardin*. Fabl. 7. l. 1.

Herbes. Lorſqu'une Ville eſt raſée, on dit que l'herbe croît où auparavant s'élevoient des tours, &c. Un Poëte fameux exprime cela en peu de mots, & fort ſenſément. (*Iliad. l. 2. p. 34.*)

Bien-tôt l'herbe de Troye *auroit couvert* les Tours.

Heroïcité'. (*L'Héroïcité* du mérite ſe déclare.) (*Traduction du Héros de Gracien, p. 269.*)

Hilarité'. Les traits des Chats portent un caractére de fineſſe & d'*hilarité*. [Les Chats, p. 149.]

Histoire. C'eſt la Reine des Nations, dit l'Auteur de l'Hiſtoire Romaine. „Nous n'avons pas prétendu faire mar„cher *la Reine des Nations* avec un cortége ſi nombreux, pour lui donner plus „de luſtre. Si on en croit les Mémoria„liſtes de Trevoux. [L'Hiſtoire demande des *figures lumineuſes*.] Novembre 1725. C'eſt donc bien fauſſement qu'on dit qu'il faut qu'elle ſoit écrite avec ſimplicité.

Honneur. On dit élever en honneur,

pour dire faire briller, faire estimer. „C'est à elle qu'il appartient de les bien „mettre en jour, & de les *élever en* „*honneur* dans l'entretien. [*Homme Uni-* „*versel de Gracien.*] J'avois un *honneur* „*bouillant* qui auroit eu besoin d'un „Tuteur pour être sage. [*Spect. Franç.* 1723. 11. *f.*] Voici deux exemples d'un goût admirable. „Ovide ne réduit „point à la couleur de pourpre l'*honneur* „de la teinture. [*Hist. des Vestales, p.* „310.] Les matieres que nous traitons „ne meritent pas l'*honneur* du Mystere. *Dissertation sur le Poëme Epique inserée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 10.

Honoraire. „Une femme se fait „quelquefois à elle-même *des reproches* „*honoraires*, & sa foiblesse s'en augmente. [*Spect. Franç.* 146.]

Honorer. Pour dire que les Romains ont crû quelque chose merveilleuse, il est plus élégant de dire: „chose à la vé„rité incroyable, mais qui a été *honorée* „de la foi des Romains. *Hist. des Vestales*, p. 153. Que ce tour est fleuri!

Horoscope. L'Auteur des *Poësies diverses*, dit qu'il a fait *l'horoscope de la gloire.* [*Epître à M. Etienne.*]

Mais tel souvent après elle galope,

Dont le Pegase à chaque moment chope,
Et qu'elle fuit, comme on fuit un Larron,
Je la connois, *j'ai fait son horoscope.*

Hors d'intérêt. On a employé très-heureusement & très-clairement cette expression. [*Iliade l.* 1. *p.* 8.]

Et de quel droit viens-tu par tes libres avis,
Hors d'intérêt pour toi, disposer de mon prix ?

Hôte d'antichambre, c'est-à-dire, qui est ordinairement dans l'antichambre, comme sont les Pages chez les Seigneurs, & les Laquais dans la plûpart des maisons. On pourra dire par conséquent d'un homme qui est souvent à l'Eglise, au Palais, au Cabaret, au Caffé, que c'est un Hôte d'Eglise, de Palais, de Cabaret, ou de Caffé. „ Dieu nous délivre du be-„ soin de tous ces gens-là, *naguères* bas „ Officiers de quelques grands & fidéles „ *Hôtes d'antichambre.* [*Homme Univer-sel.*] Notre Fabuliste appelle un Prince qui est flatté, un *Hôte* de la flatterie. [*Fabl.* 1. *l.* 2.] & une roche, il l'appelle l'*Hôtesse* des moineaux. (*Fabl.* 21. *l.* 14.)

Huitre. Pour un homme qui n'a jamais vû d'*huitres*, c'est, dit ingénieusement notre Fabuliste moderne, un mets odieux effrayant le goût par les yeux. (*Fabl.* 15. *l.* 2.)

HYMENE'E. L'Auteur d'*Inés* dit, *je cherche votre hymenée*, pour dire, je vous veux épouser.

J.

JALOUX. „ Les *jaloux* du crédit & des „ grandes richeſſes de Clauſus, tour„ nerent à mal les intelligences *qu'il* „ *avoit priſes avec Rome.* (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 62.) On croyoit autrefois que jaloux au ſubſtantif n'avoit point de régime ; mais par cet exemple on voit qu'on peut dire les *jaloux* de la grandeur, de la réputation, &c.

IDE'ES. Des *idées teintes* de la ſageſſe humaine. (*Relig. prouv. par les faits.*)

IDOLE. Un Idole de ſang eſt un Tiran: ah la jolie & lumineuſe expreſſion !

Ces Idoles de ſang, fiers rivaux du Tonnerre.

Pyrrhus, *p.* 60. Il ne faut pas ſe mettre en peine de comprendre le reſte du vers. L'Auteur en fait un ſecret.

JETTER. „ Le luxe & la galanterie qui „ avoient jetté quelques ornemens ſur „ le *linge le plus caché*, ne *laiſſoit* point „ ſans richeſſes & ſans goût la robe de „ chambre où on ſe *laiſſoit* voir à ſes „ amis particuliers & aux perſonnes les

„ plus cheres ; & ſelon toute apparence, „ c'étoit dans cet état que les *femmes ſe „ préſentoient à leur toilette.* (*Hiſt. des Veſtales*, *p.* 224.) Que la chûte de cette belle deſcription eſt intéreſſante ! Le même Auteur dit p. 11. de ſa Préface, qu'un Académicien avoit jetté de l'émulation dans les eſprits de l'Académie. Que ce trait eſt heureux ! L'Auteur de *Pyrrhus* s'eſt ſervi avec eſprit de la même expreſſion, p. 44.

Tant le ſort entre nous a *jetté* de myſtere.

Il dit. Cette expreſſion conſacrée à la Poëſie pour ſignifier, *il parla ainſi*, eſt très-belle, même en proſe, car l'Auteur de l'*Hiſt. Rom.* s'en ſert fort ſouvent.

Il y a plus, *il fit plus.* Ces façons de parler ont un grand mérite. Il y a peu de pages de la *nouvelle Hiſtoire Romaine* où elles ne ſoient. Il faut avoüer que c'eſt une tranſitation délicate & heureuſe.

Immortel. Voici un morceau de galimathias charmant, c'eſt une fleurette d'un Héros qui va mourir.

Comme *mortel* je ſens tout le prix de la vie,
Comme *amant* tout le prix d'être aimé d'Ericie,
Mais Pyrrhus en *Héros* épris de vos appas
Se met en *immortel* au-deſſus du trépas.

Pyrrhus, pag. 67. Qu'on ne diſe pas

après cela que la Philoſophie eſt inutile à un Poëte ; ſans le ſecours de cette ſcience, on n'eut jamais imaginé ces brillantes *diſtinctions*.

IMPLORER. On ſçait l'uſage ordinaire de ce verbe. Implorer la clémence des Dieux, *implorer* le ſecours de quelqu'un, &c. L'Auteur d'Inés dit *implorer un ſecret*.

..... Et je me flatte encore
De mériter de vous ce *ſecret* que j'*implore*.

IMPORTANCE. On dit l'importance d'une affaire ; mais on n'avoit point encore dit *l'importance d'une perſonne*. Il faut cependant que cette expreſſion ſoit exacte, puiſque l'Auteur de l'*Hiſt. des Veſtales* s'en eſt ſervi, p. 212. „ De l'*im-*„*portance* dont étoit le Chef des Prêtres „ de Cybele, il falloit bien que ce Temple fut auſſi célébre que jamais.

IMPOSER. L'Auteur de l'*Iliade*, *l.* 12. *p.* 192. dit que le Caducée de Mercure *impoſe le repos aux yeux mortels*.

I'arme auſſi ſon bras du divin Caducée,
Dont la double puiſſance à ſon choix exercée,
Telle qu'un bruit perçant, ou que les froids pavôts,
Impoſe aux yeux mortels, ou ravit *le repos*.

IMPROBABLE., qui n'eſt pas vrai-ſemblale. Le Dictionnaire de Trevoux adop-

te ce terme, ſans citer aucune autorité. En voici une très-nouvelle. „ Je rapporte „ ce ſentiment tout *improbable* qu'il me „ paroît par lui-même. (*Traduct. de Denys d'Halicarnaſſe*, *l.* 8. imprimée chez Gregoire Dupuis.)

Improbation. „ Il étoit courageux „ contre l'*improbation* de ceux qui ne pé- „ nétroient point la grandeur de ſes deſ- „ ſeins (*Vie de Mr. de Fenelon p.* 27.)

Improductible. Ce qui ne peut être produit (Un Miracle eſt une œuvre *improductible* à tout être borné.) (*Relig. prouv. par les faits.*)

Inattaquable. (*paſſim dans les Mém. de Trev.*

Incendiaire, ſignifie ordinairement un malfaicteur, qui brûle des maiſons, des granges, &c. Mais ſelon les Auteurs de la nouvelle Hiſtoire Romaine, *incendiaire* ſe peut dire des armées qui brûlent les Villes. „ Les Gaulois qui brûlerent „ Rome ne furent pas des *incendiaires* „ tout-à-fait impitoyables [*Préf. p.* 14.] Les mêmes Auteurs appellent les Broüillons des *incendiaires*. „ Nos maux & „ vos rébellions ne ſont pas l'ouvrage „ de vos cœurs: ils ſe forment, ils naiſ- „ ſent dans le ſein de vos Tribuns. Ces

„ *incendiaires* vous rendent coupables de „ tous nos embraſemens domeſtiques. (*Tom.* 2. *p.* 473.) „ Ils ſortirent d'une „ des portes de la Ville, & en firent ſor„ tir des combatans, portant à la main „ des flambeaux allumez, ces *incendiai*„ *res* tombérent ſur l'aîle gauche & la „ firent reculer. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 403.) Ces *incendiaires* ne brûlerent pourtant rien ; mais ils étoient armés de feux, & pour cette raiſon c'étoient de vrais *incendiaires*, comme le ſont nos Bombardiers.

INCERTAIN. (On marche à l'*incertain.*) (*Préf. de l'Hiſt. Rom.*) „ Il eſt croyable „ que Lauſus reçût la mort d'*une main* „ *incertaine.* (*tom.* 1. *p.* 31.) Un trait „ lancé par une main *incertaine* lui „ perça le genou. (*ibid.* 42. *pag.* 433.) „ Servius *laiſſa incertain*, s'il fut plus „ grand dans la guerre que dans la paix. (*ibid. pag.* 427.) C'eſt ainſi que les grands Auteurs font paſſer dans la Langue Françoiſe les beautés de l'Idiome Latin. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un y fit paſſer auſſi les Helleniſmes & les Hébraïſmes : le célébre Ronſard avoit commencé d'éxécuter ce projet.

INDEMONSTRABLE, ce qui ne ſe peut

démontrer. (Des propoſitions *indémonſtrables.*) (*Relig. prou. par les faits.*)

INDISCIPLINÉ. Un eſprit *indiſcipliné.* (*Mémoires de Trevoux.*) Un ſtyle *indiſcipliné.* (*Diſc. fam. du C.*) Si cet Auteur étoit *diſcipliné* *, il ſeroit plus eſtimable. (*ibid.*)

INDISPUTABLEMENT. Cet adverbe ſe trouve dans les *Mémoires de Pierre le Grand, Czar de Ruſſie.*

INEBRANLABLE. Ce mot ſe dit ſimplement & ſans addition. Il faut que cette régle ne ſoit pas sûre, puiſque les *Mémorialiſtes* de Trevoux n'en tiennent point de compte. „Un homme bien ar-„mé de la défiance de ſoi-même & de „la confiance en Dieu demeurera *iné-„branlable à toutes les ſecouſſes* de la for-„tune, *mois de Décembre* 1724. *p.* 2227.

INEXECUTABLE, ce qu'on ne peut éxécuter. „Celui qui nous a tous créés, „peut faire, quand il lui plaît, ce qui „eſt *inéxécutable* à tout autre qu'à lui. (*Relig prouv. par les faits.*)

INGAMBRE, c'eſt-à-dire, leger, agile, diſpos. „D'autres chats Indiens *Eportent* „leurs petits dans une poche placée à

* Sur ce mot, *diſcipliné*, conſultez la Bibliotheque des Livres nouveaux imprimée à Nancy, p. 122.

„ leur côté & n'en ſont pas moins ingam-
„ bres. (Les chats p. 133.)

INGENIER. L'Auteur des *Poëſies diverſes* appelle s'*ingénier*, acquérir de l'eſprit, trouver des expédiens, devenir ingénieux.

En cas pareil force eſt qu'on s'*ingenie*.
pag. 320.

INGENIEUX. On trouve un *eſprit ingénieux* dans la Préface de l'*Iliad. p.* 125. „ Homere avoit l'*eſprit* vaſte & fécond, „ Plus élevé que délicat, plus naturel „ qu'*ingenieux*.

INOCCUPE' „ L'homme *inoccupé*, c'eſt-
„ à-dire, livré à la ſeule conſidération
„ de ſon *être perſonnel*, éprouve deux ſen-
„ timens habituels. *Diſſert. ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 35. Le terme & la définition ſont admirables; mais eſt-ce être *inoccupé* que de faire des réfléxions ſur ſoi-même? N'auroit-on pas plus de ſujet de dire que le fabricateur de pareils termes eſt ſurchargé du fardeau de l'oiſiveté?

INSIDIEUX. (Des talens *inſidieux*.) (*Relig. prouv. par les faits.*)

INSIPIDITE'. (Ce qu'ils appellent *inſipidité*., je l'appelle tranquillité.) (*Traité du Bonheur*, par l'Auteur des Lettres du Chev. d'Her.)

Insolite. Un Avocat eſt charmé que ce terme du Barreau ſoit devenu du bel uſage. „ On prouva qu'il avoit reçu de „ l'argent pour porter une loi *inſolite*. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 396.) Loi *inſolite*, eſt une expreſſion, qui, quoiqu'*inſolite*, eſt belle. „ La maniere *inſolite* de com- „ battre avoit un peu effrayé les enne- „ mis des Romains. (*Tom.* 4. *p.* 274.) „ C'étoit un aſſortiment *inſolite*. (*Tom.* 3. *p.* 76.) „ Ils prirent une voye *inſolite*. (*p.* 301.) „ Avant que de tenter une „ entrepriſe ſi *inſolite*. (*p.* 105.) „ Un „ Tribun ſeul s'oppoſa à la demande „ *inſolite* de ſes collegues. (*pag.* 324.) „ Un gouvernement *inſolite*. (*pag.* 338.) „ Un enrôlement *inſolite*. (*pag.* 504.)

Instance. Pour dire, faire de nouvelles *inſtances*, il eſt très-françois de dire avec l'Auteur de l'*Iliade*, *l.* 1.

Thétis à ſes genoux *redouble ſon inſtance.*

Intelligence. „ *L'intelligence me vint* „ que j'étois abuſé, pour dire je compris „ que, &c. (*Diſc. fam. du C.*)

Intention. Pour dire, *dans le deſſein*, l'Auteur poli de l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron* dit toûjours *en intention*. „ Pto- „ lomée s'embarqua avec ces précieuſes „ dépoüilles en *intention* de les faire cou-

„ler à fond. p. 207. Il y a je ne ſçai quoi de leger & de facile dans cette expreſſion.

INTERIEUR. (Vous m'avez conduit dans l'*interieur du travail* du Traducteur.) (L'Auteur de l'*Apol. de la traduction de Denys d'Halicarnaſſe*, *p.* 3.) il appelle plus bas cet interieur. „ *Des* „ *travaux ſouterrains*, qui font toucher „ au doigt la Religion du Traducteur, „ & ſa ſcrupuleuſe exactitude à n'être „ que le *porteur* de la penſée de ſon Au„teur.

INTRADUISIBLE. (Gracien paſſe pour *intraduiſible.*) (*Mém. de Trevoux.*) Son nouveau Traducteur a été depuis peu aſſez bien traduit. Ainſi, ſi l'Auteur eſt *intraduiſible*, il n'en eſt pas de même du Traducteur..

INTRODUIRE. La réforme en ſa conduite eſt une expreſſion noble & élégante depuis que le célébre Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron* s'en eſt ſervi, *p.* 385. „C'étoit juſte„ment une ſuite de cette réforme que „ Ciceron vouloit *introduire en ſa con*„ *duite* qui l'engageoit à ſe relâcher un „ *tant ſoit peu* des intérêts de ſa patrie „ en conſidération des ſiens propres: Ainſi on pourroit dire: ce compilateur a *in-*

troduit dans ſon recueil hiſtorique, le galimathias & la fadeur.

Investi. Le terme de guerre a été employé au figuré d'une maniere ſublime. „M. Racine repréſente Neron après ſon „crime, *inveſti* de la haine publique. *Diſſert. ſur le Poeme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 29. En effet, l'Auteur *frape mon imagination en grand*, & je me figure la haine publique comme une armée qui *inveſtit* Neron. On ne ſçauroit trouver de penſée plus forte & plus magnifique. A ces mots je me repréſente le Caſſé *inveſti* de l'admiration publique.

Ieux. M. Roi exprime ainſi (ode gal. IX.) le pouvoir de *deux beaux yeux*.

L'eſclave redoute un maître :
La force impoſe des Loix :
La beauté n'a qu'à paroître
Deux beaux yeux, voilà nos Rois,

Jouer. Notre Fabuliſte moderne, pour dire que le Lion affectoit de paroître docile & ſoûmis à ſon maître, dit (*Fabl.* 13. *l.* 5.)

Il *joüoit* la ſoûmiſſion.

C'eſt ainſi qu'on peut dire d'un Auteur, qui affecte de paroître modeſte, ſage, honnête, poli ; qu'il joüe la mo-

deſtie, la ſageſſe, l'honnêteté, la politeſſe. *L'indigent Philoſophe*, p. 16. a embelli ſa rapſodie de cette charmante expreſſion. „ J'eus pitié de ce Seigneur à „ cauſe des peines que lui donneroit „ cette fermeté qu'il alloit *jouer*. On a pitié de ce pauvre Ecrivain, à cauſe du ridicule que lui donnera la Philoſophie qu'il va *joüer*. Joüer des frayeurs, c'eſt-à-dire faire ſemblant d'avoir peur. „ Ce „ n'eſt preſque plus le bon air, que de „ *joüer de certaines frayeurs*. Ainſi bien- „ tôt on ne ſongera plus à avoir peur des „ chats. Les femmes n'adoptent guere „ de ridicules, que ceux qui portent „ avec eux un caractére d'agrément. „ Leur vanité eſt à cet égard bien plus „ ſenſée que la nôtre. (Les Chats, p. 42.) un *ridicule qui porte un caractére d'agrément* ! Cela eſt admirable.

JOUR. Il eſt beau de dire toûjours le *jour*, pour la vie. Au lieu de dire je *crains pour votre vie*, on peut dire fort bien, *je crains pour votre jour ; je mépriſe le jour*, pour dire, *je mépriſe la vie*. On lit dans l'*Iliade*, *l.* 2. *p.* 36.

Fait naître, à ſon aſpect, *le fier mépris du jour.*

Sauver le jour à quelqu'un, pour dire ſauver la vie. (*Hiſt. Rom. t.* 5. *p.* 130.)

JOYE.

mer un commencement d'*orage*, dit, *la face de la mer se ride & se noircit.* [Fabl. 6. l. 2.] Belle métaphore, charmante image! Il dit: *Ibid. l. 7. p. 115.*

La mer blanchit d'écume, & l'horrible tempête
Des pâles Matelots *environne la tête.*

Ou, *Voyez* D'OU.

Oublier. Voici un Vers où ce mot est employé d'une maniere toute neuve.

Qui fit à l'Univers dès l'âge le plus tendre
Par un nouvel Achille oublier Alexandre.
Pyrrhus, p. 5.

Mettons cette phrase en Prose, qui fit oublier Alexandre par un nouvel Achille. Qui est-ce qui voudroit parler ainsi?

Outrement. (Des résolutions *outrement* séveres.) *Hist. Rom. tom. 2. p. 10.*

Ouvriere. Grace *Ouvriere* pour dire grace qui fait agir la volonté, est une expression souvent employée dans un petit livre intitulé *Avis & Maximes pour conduire le pécheur à une véritable pénitence.* Chez Babuti 1726. in-16o.

Ouvrir, pour dire commencer. (Ode de Roi à l'Abbé Macharthy.)

Les beautés tout à coup doivent-elles éclore?
Non, *ouvrons* sans faste & sans bruit.
C'est cet éclat douteux que fait naître l'aurore,
Il n'est pas jour; il n'est plus nuit.

P.

PANSER. *Panſer l'ame*, c'eſt travailler à la guérir de ſes paſſions & de ſes vices, c'eſt comme dit notre Fabuliſte, netoyer un cœur gangrené de débauche, rendre un Diable blanc comme neige, guérir net un ſcélérat. Voyez la Fabl. 12. du 4. Livre, où vous trouverez une *ame panſée*.

PARASITE. Subſt. & adject. Le Traducteur de Gracien dit *des fadaiſes paraſites*. (*Homme Univerſel.*) En termes de Botanique on appelle *plantes paraſites*, les plantes qui croiſſent ſur d'autres plantes, & ſe nourriſſent de leur ſuc. (*Je dirai en paſſant que le Dictionnaire de Trevoux a oublié cette remarque, au mot* PARASITE.) Peut-être c'eſt dans ce ſens que le Traducteur de Gracien a dit des *fadaiſes paraſites*.

PARER contre la raiſon. „ Ceux qui „ gouvernent les Etats, trouvent ſouvent „ dans le prétexte du bien public, de„ quoi *parer* contre les lumieres de la „ raiſon. (*Hiſt. Rom. tom. 5. p. 184.*)

PARESSEUX. Voici l'ingénieux éloge d'un *pareſſeux*. „ Il laiſſoit aller ſa maiſon „ comme

LAPIDER. „Numa ſe contenta ſimple-„ment de faire lapider les Veſtales *ſans* „*aucune forme ni appareil de ſupplice.* Hiſt. des *Veſtales*, p. 158. Voilà une enigme inexplicable.

LARGE. Une armée, qui ſuit, eſt, ſelon notre Fabuliſte moderne, (*Fabl. 9. l. 3.*) *Une armée qui prend le large.*

LECHE-DOIGT. *à leche-doigt*, pour dire *tant ſoit peu*, eſt une expreſſion digne du comique de la Foire. Elle a pourtant charmé l'Auteur poli de la *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis.* „Les „critiques vous ſervent la *coloquinte* à „pleines corbeilles & ſans mélange, „pour le miel vous ne l'aurez qu'à lê-„che-doigt, p. 30. L'imagination de l'Ecrivain va prodigieuſement vîte. Voilà dans la même phraſe deux expreſſions figurées; dont l'une a pris naiſſance dans la boutique de l'Epicier, & l'autre dans le fond de la cuiſine.

LEGER. Selon le moderne Fabuliſte il y a des fortunes lourdes & legeres.

O Ciel! n'eſt-il point de fortune *legere*?
Diſoit déja le chargeur mécontent,
Mais quoi! me plains-je à tort, j'ai je croi mon affaire.
Celle-ci ne *peſe pas tant.* Fabl. 11. liv. 1.

Voilà des traits qu'a ignoré là *Fontai-*

ne. Auſſi n'étoit-il pas inventeur.

Legere. *De legere*, pour dire legerement. Les Italiens diſent *di leggiero*, nous commençons à le dire auſſi. „ Que „ ceux qui ſe laiſſent ébloüir par les dif- „ ficultés de l'incrédule, apprennent par „ cet exemple à n'y pas déferer. *de leger.* (*Relig. prouv. par les faits.*)

Legion. Corps de troupes chez les Romains. L'Auteur de l'*Iliade* croit que les Troyens avoient des *Légions*. Les Sçavans doivent faire attention à cette découverte. Agamemnon dit au 2. *liv.* de l'*Iliade* :

> Jupiter nous condamne à la honte éternelle
> De n'avoir pû venger une juſte querelle,
> D'avoir tremblé devant de foibles *légions*,
> Et dix fois plus *nombreux* que ceux que nous fuyons.

La conſtruction des deux derniers vers eſt d'une hardieſſe inimitable, d'*avoir tremblé, plus nombreux*. Remarquez auſſi l'hemiſtiche du 3. vers.

Leze-Majeste'. Notre Fabuliſte moderne dit ingénieuſement, que le menſonge à la Cour doit être regardé comme *un Criminel de Leze-Majeſté*. (*Fabl.* 1. *l.* 2.) Le menſonge eſt *un criminel* & non un crime.

Leze-Republique. „ C'étoit un crime

„de Leze-République qui méritoit la „mort. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 48.) La brigue eſt un crime de Leze-République, (*ibid. tom.* 5. *p.* 197.) Pourquoi ne pourroit-on pas dire auſſi un crime de Leze-Dieu, de Leze-Pere, de Leze-Mere, de Leze-Etat, de Leze-Moine?

Lier. Le Traducteur de Virgile dans ſes Notes ſur les *Georgiques*, dit que „*Lyæus* eſt dérivé de *Lyein* qui veut di„re *lier*, parce que le vin *lie* les mem„bres. C'eſt donc une faute groſſiere „des Dictionnaires Grecs de dire *Lyein*, „*ſolvere* délier. *Que le Lecteur me pardonne cette remarque poſtiche, qui n'appartient point je l'avoue, au Dictionnaire Néologique,*

Litiere. Faire litiere de quelque choſe, a paſſé autrefois pour une expreſſion baſſe; mais l'Auteur célébre des nouvelles Fables l'a annoblie. Car il dit, *faire litiere de pavots.* (*Fabl.* 16. *l.* 1.) & il dit (*Fabl.* 9. *l.* 3.)

Ils font *litiére* enfin d'ennemis maſſacrez.

Livres. L'Auteur des *Réflexions ſur la Poëſie, la Muſique & la Peinture*, appelle les Faiſeurs de Livres des *Artiſans*, & il les oppoſe à ceux qui, ſans être Auteurs, jugent des ouvrages d'eſprit. „Sous le

„ titre de gens de métier, dit-il, j'en-„ tens non-ſeulement les *Artiſans*, mais „ encore un grand nombre de ceux qui „ écrivent ſur les ouvrages d'eſprit.

Loüange. „ La renommée ſe fait en-„ tendre, & *le cri de la loüange* devient „ général. (*Traduct. du Héros de Gracien, p.* 269.) Que *le cri de la loüange* eſt doux!

Lui, pour le. Exemple (Quel Dieu *lui* a fait donner ici dans le piége? Puiſque le Traducteur de Virgile, qui ſçait le François, parle ainſi. (*Eneïd. tom. 6. p.* 17.) Il ne faut pas dire, *l'a fait donner, mais il lui a fait donner.*

Lunatique. L'Auteur du *Traité de la Peſanteur*, appelle *Lunatiques*, les Philoſophes qui attribuent le flux & le reflux de la mer à la preſſion de la *Lune.*

Lune. Mr. de la Viſclede appelle la Lune l'*aſtre brillant des mois*,

L'aſtre brillant des mois montre au pilote habile
Les mouvemens divers de l'Ocean docile
Lui prédit de ſes flots dont il regle le cours
Et les fougeux accez & les ſages retours.

Lumiere. „ *Le retour de la lumiere* apprit aux Romains la fuite de leurs „ ennemis (*Hiſt. Rom. p.* 377.) Que ce tour eſt ſimple & heureux! (*Le retour de la lumiere* détrompa Rome.) *ibid p.* 421.

Lustre. „ Le je ne ſçai quoi, eſt *le luſ-*

„tre du brillant & la perfection de la per-„fection même. (*Traduction du Héros. ch.* 13.) On a fort bien remarqué que l'Auteur pouvoit auſſi-bien dire : Le je ne ſçai quoi eſt le *brillant du luſtre* ; & c'eſt en quoi l'expreſſion du bon Pere eſt ingénieuſe, étant conforme à la régle des Converſions de la Logique.

M.

MAGIE. Le Fabuliſte moderne appelle Pluton *le vaſſal immortel de la magie*. (*Fabl.* 17. *l* 1.)

MAINTENANT. Cet adverbe joint à un prétérit, fait un très-bon effet. Exemp. „Je ſçai qu'autrefois à Tyr, & que *main-„tenant* à Carthage *vous avez mépriſé* „*les* recherches de bien des Rois. (*En. tom.* 2. *p.* 9.)

MAÎTRE. „La République ne comptoit pas de ſe rendre ſi-tôt *Maître* de „la grande Ville de Veïes. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 540.) *Maître* au maſculin „eſt bien en cette occaſion. Le butin „que le Soldat fit dans la priſe de cette „Ville, ajoûte l'Auteur, fut *un butin „d'effets mobilliers*. (L'armée Latine, „ſurprit la Ville, en trouva les portes

„ouvertes, y entra avec de grands cris, „ & s'en rendit *maître*.) (*t.* 4. *p.* 165.)

MANIABLE. L'Auteur de la *Relig. prouv. par les faits*, dit l'exiſtence *maniable* d'une choſe, pour exprimer, qu'une choſe exiſte évidemment.

MARCHER. „Il faut prêter la main à „un ſyſtême, avant qu'il ſoit en état de „*marcher* de lui-même. *Seconde Lettre ſur le nouv. ſyſtême de Finance*, *p.* 446. Il faut rendre juſtice au généreux Apologiſte; il n'a pas tenu à lui que le Syſtême n'ait *marché*. Ses écrits ſeront un monument éternel de ſon zele. Quel chagrin pour lui ſi quelque jaloux avoit eu la malice de les ſupprimer.

MASQUER. Voici peut-être la plus jolie Maſcarade qu'on ait jamais fait.

Par toi, quel Soupçon d'ignorance!
De l'Y grec introduit en France.
J'ai *maſqué l'iambe étonné*
Quel Viſigoth ou quel Wandale
Eût fait d'un ſemblable *Scandale*,
Frémit le *peuple endoctriné*.

Ode intitulée l'*aveuglement*. L'Horace moderne peut s'écrier *ô felix Culpa!* S'il n'avoit pas fait une faute d'Ortographe en écrivant ainſi le mot *Yambe*, il n'eût jamais enfanté cette Strophe; par conſéquent point *d'iambe maſqué étonné*,

point de *Wiſigoth* ni de *Wandale*, dans ſes vers point de *Scandale* pour une faute d'Ortographe : Enfin point de *peuple endoctriné*. Que d'expreſſions perduës ! Faſſe le Ciel que notre Poëte commette ſouvent des fautes d'où naiſſent tant de beautés. Cette Strophe a paru avec raiſon ſi ingénieuſe à ſon modeſte créateur, qu'il a laiſſé ſubſiſter le *Scandale* qui fait frémir le *peuple endoctriné*. C'eſt dans l'Ode intitulée la *Colere*,

N'y mêle point les traits perfides
De ces *Iambes* patricides
Qu'Archiloque expie aux Enfers.

MATIERE. Le Fabuliſte du ſiécle dit au Roi dans ſa Fable du *Lys* & du *Rejetton*.

Offrez mille ſujets aux enfans de Phœbus,
Croiſſez de vertus en vertus,
Nous attendons notre matiere.

Nous attendons *notre matiere*, que cela eſt élégant !

MEGERE. Terme familier pour exprimer une méchante femme. C'eſt une *megere*, dit-on : il ne faut point avoir affaire à cette *megere*. Un Hiſtorien moderne nous fait voir que ce terme eſt du ſtile le plus noble : car en parlant de Tullie fille de Servius Tullius, il dit (*Hiſt. Rom. tom. 1. p. 500.*) „ Abominable *me-*

„*gere*, qui fut digne d'un traitement „plus rigoureux.

Meilleur. „Vous êtes meilleur Pere „que bon Républicain. (*Hiſt. Rom. tom. 3. p. 50.*) On croiroit d'abord que cela ne ſeroit pas François.

Memete'. „Remarquez la *même'té* des „deux Syſtêmes. (*Mém. de Trev. 1725.*)

Memoire. *Ma mémoire s'ouvre*, dit l'Auteur de l'*Iliade*, *l. 3. p. 49.* pour dire, je me rappelle le ſouvenir.

Plus *s'ouvre ma mémoire*, où mille noms reviennent....

Sçavez-vous bien ce que c'eſt qu'être précis & laconique? *C'eſt ſe gagner la mémoire:* notre Fabuliſte moderne le dit *liv. 5, f. 3.*

Gagnez-vous la mémoire, en ménageant les mots.

Menace. Si l'on veut exprimer fortement une *menace*, qui aura ſon effet, il faut dire comme l'Auteur de l'*Iliade*, *l. 1. p. 10.*

Vous, par, & pour tout fruit d'une impuiſſante audace,
Remporte de ton chef l'*infaillible menace.*

Menagerie. „Les bêtes qui parlent „en ce chapitre ont de l'eſprit infini„ment; mais c'eſt qu'elles ſont de la „ménagerie de Gracien. C'eſt une note

curieuſe du Traducteur de l'*el diſcreto* de Baltazard Gracien qu'il lui a plu d'intituler l'*homme Univerſel*, où il s'agit en un endroit de Bêtes métaphyſiciennes, qui raiſonnent à peu près, grace au Traducteur, comme nos beaux eſprits modernes.

MENER-BATTANT. Expreſſion baſſe & populaire, qui a paru fort belle à l'Hiſtorien des *Veſtales*. „ Les Sabbins re-„ pouſſerent l'ennemi & le *menerent bat-„ tant*. *p.* 65.

MERITE. *Petit mérite*, c'eſt-à dire, peu de mérite. „Il éprouva les incon-„ veniens où tombe un Etat, lorſqu'il „eſt gouverné par des gens d'un *petit „ mérite*. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 372.)

MERITER-MIEUX. Quoiqu'on diſe bien mériter, pour dire, rendre ſervice, il ne s'enſuit pas que *mieux mérité*, ſoit une expreſſion Françoiſe; elle n'a pas pu plaire qu'à un Ecrivain qui court après une affectation ridicule. „Il exhorta le „ peuple à ſoutenir avec vigueur la gloi-„ re & la tranquillité de l'Etat intéreſſé, „ dans le rétabliſſement d'un Conſulaire „ qui avoit mieux mérité que perſonne „ de tous ſes Citoyens. *Hiſt. de l'Exil de Ciceron*, *p.* 356.

Minimes. „C'eſt une louange pour „cet Ordre de s'éloigner de plus en plus „de ſon nom, par la célébrité & l'éten„duë que lui acquiert le double mérite „de la Doctrine & de l'édification. (*Mém. de Trev. Juin* 1726.)

Miparti. Mot du bel uſage. Exemp. Les Sénateurs étoient *mipartis.*) (*Hiſt. Rom. tom.* 1. *p.* 140.)

Mirer. Pour dire que Minerve ne ſe mira point; le galant Hiſtorien des *Veſtales*, dit *p.* 255. avec une ſimplicité admirable. Minerve ne ſe mira ni dans le métal, ni dans la glace des eaux. Après ce détail curieux il ne reſte ni équivoque ni doute dans l'eſprit du Lecteur. Selon M. Roi, Egl. 12. un arbre peut ſe *mirer* dans une fontaine, c'eſt-à-dire ſe voir, ſe conſidérer. Un arbre qui ſe *mire* eſt donc un arbre qui a des yeux & qui ſe conſidere lui-même.

L'arbre aſile & témoin de ſa douleur profonde.
Couronnoit la fontaine & ſe *miroit* dans l'onde.

Mise. „On eſt blâmable de ne pas „mettre ſes gouts & ſes répugnances *au* „*niveau des gouts & des répugnances qui* „*ſont de miſe.* (*Traité de la Societé civile.* 1726.)

Mitiger. „Les Phyſionomies par le

„ commerce que les hommes ont enſem-
„ ble, contractent *je ne ſçai quoi de liant*
„ *qui les mitige.* (*Spect. Franç. tom.* 1. *p.* 112.)

Modeste. On a dit juſqu'ici un homme modeſte, un air modeſte, des habits modeſtes. Je ne ſçache pas qu'on ait tranſporté cette épithete à un bâtiment. L'Hiſtorien des *Veſtales* a embelli de cette expreſſion, ſa docte compilation. „ C'eſt
„ ici où on voyoit autrefois la demeu-
„ re *modeſte* de Numa, *p.* 62. Que cela eſt joliment dit!

Moeurs au maſculin. „ Sans l'édu-
„ cation paternelle ſes mœurs s'étoient
„ *réglez* (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 394.) L'Auteur de la Tragédie de Pyrrhus, p. 25. a donné à ce mot une ſignification bizarre.

Les Dieux ont leur juſtice & le Trône a ſes *mœurs.*

Il a voulu dire, le Trône a ſes loix. Le Poëte a ſacrifié à la rime la clarté du diſcours.

Moindrement. „ Il ne viendra de
„ votre part ſi mince brochure, où je
„ ſois le *moindrement* intereſſé, que la
„ Réponſe ne ſuive de près. *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M.* l'Abbé d'Olivet, pag. 97. On voit par cet

exemple que *facit indignatio verba* à peu près comme la revêche Bizarre de la satire de Boileau contre les femmes.

Moissonner. Mot Poëtique qui est devenu prosaïque, pour dire tuer. Exemp. „ La Ville prise & saccagée par les Ro- „ mains, vit ses habitans en partie *moiſ- „ ſonnés* par le fer. (*Hiſt. Rom.*) Notre Fabuliste dit, *moiſſonner des fruits*, pour dire cueillir. (*Fabl. 1. l. 3.*) „ La mort „ dans les combats ne *moiſſonne* gueres „ que des lâches & des fugitifs. (*Hiſt. Rom. tom. 1. p. 429.*) Expression propre du stile historique. „ Sextus se vit le „ champ libre pour *moiſſonner toutes les „ têtes élevées*, qui lui faisoient ombre „ dans Gabie. (*Hiſt. Rom. tom. 1. p. 465.*) Que cette expression Poëtique est bien placée dans une Histoire! „ C'étoit „ leur bras qu'on devoit employer, pour „ verser le sang de tous les Chefs de la „ République & pour *moiſſonner* les plus „ illustres têtes de Syracuse. (*Hiſt. Rom. tom. 8. p. 68.*)

Monter. Le mot fait un bel effet dans le figuré. On en peut juger par cet „ exemple. „ *Montez* votre génie au *ton* „ que demande votre sujet. *Differt. ſur le Poëme Epique imprimée dans le Mer-*

cure de Janvier 1717. *p.* 69. Cette image eſt d'autant plus naturelle, que le génie eſt repréſenté comme une cloche qu'on peut hauſſer ou baiſſer à ſon gré, & à laquelle on fait prendre le *ton* qu'on veut.

Montre. On dit quelquefois faire *montre*, pour dire faire ſemblant. Les Marchands font *montre* de leurs marchandiſes ; ils amuſent les acheteurs par des *montres* inutiles. On ſe ſert depuis peu de ce terme pour ſignifier l'apparence, & ce qui paroît. „ C'eſt une „ queſtion agitée, ſi la réalité nous im„ porte plus que la *montre*. (*Hom. Univ.*)

Moraliser. Comment exprimer élégamment en vers cette Sentence ? (Il n'eſt point d'événement dont on ne puiſſe tirer quelque inſtruction.) Le voici *Fabl. nouvelle l.* 4. *Fabl.* 19.

Tout événement *moraliſé.*

En cette Fable digne de M. Nicole & du P. Mallebranche, l'Auteur demande pourquoi les leçons qu'on nous donne, pour l'ordinaire ne réüſſiſſent pas. *C'eſt*, répond-il, *qu'alors notre ame repouſſe le ſentiment douloureux d'être en ſon tort, & que cela épuiſe ſes efforts.* Que cela eſt profond !

Sentiment douloureux que repouſſe nôtre ame.
Et qui lui ſeul épuiſe ſon effort.

MORDRE. Mordre la poudre, belle expreſſion, même en proſe. Exemp. (Il lui fit *mordre la poudre.*) (*Hiſt. Rom.* 1. *p.* 90.) Mordre la pouſſiere, pour dire mordre la terre. [*Roi Egl.* 14.]

Sa Maîtreſſe Philis déja faiſoit la fiere.
Quand Tircis ébloüi tombe & mort la pouſſiere.

MORTUAIRE. Lit mortuaire. Ils jettoient des bouquets ſur le lit *mortuaire.* (*Hiſt. Rom. tom.* 5. *p.* 269.)

MUSE. „La muſe de M. Crébillon eſt „une trop grande *Dame* pour s'amuſer „à quereller des *Servantes. Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis.* On veut dire que ce Poëte mépriſe les critiques. Le tour eſt noble & ingénieux en même tems.

MYSTERE. „Nous n'avons rien à faire ici qu'à tâcher de nous rendre avantageux le développement futur des *myſtéres de notre exiſtence.* (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 9.) Voici deux jolies phraſes qui ne cedent en rien à la premiere. „Iſis „cette Déeſſe commode préſide aux rendez-vous & aux *myſtéres* des engagemens. *Hiſt. des Veſtales. p.* 227. Juvenal admet ces Prêtres efféminés dans

„les *myſtéres de la Toilette*. *Ibid. p.* 254. Quel air de galanterie dans ces *myſteres de la Toilette* ! L'Hiſtorien les a tous connus. Miroir, Eguille de tête, Fard, Pommade, Curedent, Chemiſes, Chauſſons, Souliers, Coëffures, tout cela a été l'objet des Sçavantes recherches du Compilateur.

N.

N'AGUERES adv. veut dire, il n'y a pas long-tems : il eſt ſouvent employé par Vaugelas dans la Traduction de Quint-Curce. Il s'eſt depuis éteint entierement, & eſt devenu ſuranné. Mais on commence depuis peu à rappeller un mot banni ſi injuſtement. „ Dieu nous „délivre du beſoin de tous ces gens-là, „*n'agueres* bas Officiers de quelque „grand, & fideles *hôtes d'antichambres*. (*Homme Univ.*)

NAÏF. Le *naïf* eſt difficile à attrapper ; notre Fabuliſte le dit ainſi. *Fabl.* 12. *l.* 2.

Du creux de la cervelle *un trait naïf s'arrache.*

NATURALISME. Selon le même. „Le „Sphinx, les Sirenes, le Phenix forment *un naturaliſme menteur*. (*Fabl.* 14.)

NATURE. Selon le même. Etre naturel, c'eſt *ſuivre la nature* à la piſte. (*Fabl. 12. l. 2.*) L'Hiſtorien des *Veſtales*, *p.* 291. donne à la nature une occupation agréable. „Ce ne fut que le *tems qui* „ *amena* l'uſage de ces bandes aſſez lar„ges dont les jeunes perſonnes avoient „ accoutumé de ſe ſerrer le ſein, qui „ juſques-là *n'avoit été ſoutenu que par les* „ *mains de la Nature*. Il faut avoüer que cet Ecrivain a le talent de dire en termes magnifiques, les plus petites choſes. Une gorge ferme, eſt une expreſſion commune ; mais une gorge *ſoutenuë par les mains de la Nature*, voilà ce qu'on appelle du ſublime.

NAUFRAGANT. „ Ovide confirme ce „ qu'il vient de dire par l'exemple d'un „ *Naufragant*, (*Traduct. des Eleg. d'Ovide tom. 2. p. 184. n. 3.*)

NEANT. Chacun ſe flate, dit-on. Notre Fabuliſte moderne dit ingénieuſement la même choſe en ces termes ; (*Chacun ſourit à ſon néant.*) *Fabl. 13. l. 2.*

NECESSITE'. Ce mot commun a été employé dans *l'Hiſtoire des Veſtales*, d'une maniere tout-à-fait originale, p. 228. „ Ainſi par toutes les vivacités ordinai„ res auſſi-bien que par la nature du tra-

„vail & le ſoin de *Coeffer*, il y avoit des „*momens à ſaiſir qui faiſoient une néceſſi-* „*té de trouver ſous ſa main*, tout ce qui „ſervoit à l'ornement de la tête & à la „*Compoſition du viſage*. Voilà pour le coup du joli & de l'enjoüé. Que j'aime *ces momens qui font une néceſſité de trouver ſous ſa main*.... tout ce qu'on veut. Il y a plus de fineſſe qu'on ne penſe dans l'expreſſion de ce grave Hiſtorien.

NEF. (La vague vient ſe briſer contre *la nef.*) (*Traduct. de l'Eneid. p.* 23.) *Nef* eſt un vieux mot rajeuni, même pour la proſe, comme on voit ici.

NEGATION. Les *négations* ſe ſuppriment quelquefois très-élégamment & très-judicieuſement comme dans ces vers d'*Inés*, ou *qu'elle perde* eſt mis pour *qu'elle ne perde*.

Et qu'*elle perde* enfin l'eſpoir de m'en punir
Que par la ſeule mort, qui peut nous déſunir.

NEGLIGEMENT. Pour dire négligence. (De viſibles *négligements* de pinceau.) (*Relig. prouv. par les faits.*)

NOISE. „*Jouir d'une mine* qu'on a ju- „gé la plus avantageuſe, qu'on ne „voudroit pas changer pour un autre, „& voir devant ſes yeux un maudit vi- „ſage qui vient *chercher noiſe à la bonne*

„ *opinion* que vous avez du votre, qui „ voudroit *accuſer d'abus* le plaiſir qu'on „ a de croire ſa phyſionomie ſans répro- „ che & *ſans pair*. (*Spect. Franç. p.* 37.)

NUIT. (La nuit s'étoit *emparée* du monde.) *Traduct. de l'Eneid. tom.* 2. *p.* 247. Le matin, on peut dire auſſi avec élégance *que le jour s'empare du monde.* Les Grammairiens prétendent qu'il falloit dire, la nuit s'étoit *emparé*, & non pas *emparée*, parce que *emparer* n'a pas ici de force active par rapport à la *nuit;* mais les grands Auteurs ſont au-deſſus de ces petites régles. Nous regardons les Vaugelas & les Bouhours, comme des Clénards & des Deſpauteres.

O.

OBSEDER. „ C'eſt un préjugé le plus „ déraiſonnable & peut-être le plus „ univerſel qui ait jamais *obſédé* les gens „ de lettres. *Diſſert. ſur le Poeme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. p. 68. On auroit tort de ne pas trouver ce terme noble & élégant, puiſque le préjugé eſt peint en cet endroit comme un démon qui tyranniſe les eſprits. *Le préjugé obſéde les gens de Lettres.* Quelle figure merveilleuſe!

OCEAN. Un célébre Auteur, par une licence poëtique, appelle la mer Egée, l'*Ocean*. (*Iliade l.* 10. *p.* 165.)

Lycaon en ces lieux ! quel Dieu me le renvoye ?
Enchaîné dans *Lemnos* il se retrouve à Troye !
Hé bien nous allons voir, si ce fils de Priam
Trompera l'Acheron, ainsi que l'*Ocean*.

Tromper l'Ocean, signifie ici s'échapper d'une Isle de la mer *Egée*. Car Lemnos est dans la mer Egée, & non dans l'Ocean. Cela s'appelle être plus qu'*érudit*.

OFFRANDE. *Assister à l'offrande*, est d'un très-beau stile. Car on lit dans l'*Iliade l.* 2. *p.* 35.

Prêt à sacrifier Agamemnon commande
Que six chefs qu'il choisit, *assistent à l'offrande*.

OFFUSQUER. L'Auteur de la Traduction des *Georg. p.* 35. dit que les mauvaises herbes *offusquent le grain*. C'est bien dit, & Virgile qui prétend que ces herbes *étouffent le grain*, parle avec moins de justesse.

OLIVE, un rameau d'olive. „ Dans la „ guerre un simple rameau d'olive qu'on „ porte à la main, ouvre une entrée li„ bre par tout. (*Traduct. des Eleg. d'Ovide, tom.* 2. *p.* 9.) D'autres auroient dit, un *rameau d'olivier*, comme on dit un *rameau de Poirier*, & non pas un rameau de poires. Mais l'Auteur s'est ressouvenu

du *Jardin des Olives*, que ceux qui parlent bien appellent pourtant le *Jardin des Oliviers*, je ne ſçai pourquoi.

OMBRAGER. L'Hiſtorien des Veſtales, p. 240. a traduit en termes fort clairs, fort élégans, ce vers latin.

Et nigrum flavo crinem abſcondente galero :

Le Cheveux blond *ombrageoit* quelquefois une tête naturellement toute noire. Il faut donc que *Galerus* ſignifie les cheveux & *Crinem* la tête.

OMBRAGE. Un arbre qui dépoüille ſon ombrage eſt une belle expreſſion de M. Roi. (Egl. 10.)

Glycere ne vient plus chanter ſous vos rameaux
Dépoüillez en l'*ombrage*, inutiles ormeaux

OMEGA. „ Qui m'empêchera s'il ne „ tient qu'à donner les places, de vous „ faire ici *l'omega de l'Académie. Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet*, p. 83. Quand on fait du Grec, eſt-on diſpenſé d'implorer les termes que la Langue Françoiſe fournit abondamment ? *L'omega de l'Académie.* Voilà ce qu'on peut appeller une profuſion *érudite*.

ORACLE. L'*Oracle roulant du Deſtin.* Voyez le mot de *Dez*.

ORAGE. Notre Fabuliſte pour expri-

JOYE. Un visage gai est un visage *peint par les couleurs de la joye.* (Expression citée dans la *récep. de Mathanasius à l'Académie Françoise.*

IRRESPECTUEUX, qui est sans respect. (Il avoit des manieres *irrespectueuses.*) (*Relig. prouv. par les faits.*)

JURER. *Jurer un exemple inviolable.* Le sens de cette expression est si beau, qu'il est impossible de le rendre en d'autres termes. On lit dans *Inés.*

C'est votre même ayeul, dont je vante la foi,
Qui pour l'honneur du trône en a dicté la loi;
Et jusques sur son sang, s'il se trouvoit coupable,
Me força d'en *jurer l'exemple inviolable.*

JURIDIQUE. Une *armée juridique*, c'est une armée levée suivant les Loix. „Les Consuls n'avoient garde d'assem-„bler une armée *juridique.* (*Hist. Rom. tom.* 2. *p.* 398.)

L.

LACHE. Ce mot joint avec celui de *Victoire* fait un effet admirable. On en peut juger par ces vers de *Pyrrhus*, p. 4.

Tout ce que j'avois fait en faveur de Pyrrhus,
A suivi le succez d'une *lâche victoire.*

L'expression est toute neuve.

LAISSER. „Les Veïens furent laissés

„leur propre défenſe. (*Hiſt. Rom. tom. 3. p.* 479.) Que l'expreſſion eſt jolie ! Cet exemple n'eſt rien en comparaiſon de celui que fournit le docte Hiſtorien *des Veſtales*, p. 57. „Toutes les choſes „qui ſe *cachent* à la vûë avec cérémonie, „*laiſſant à l'imagination à groſſir* les ob„jets, impoſent infiniment d'avantage. Quelle clarté !

Lait. M. Roi, Eglogue, appelle le lait, du Nectar ;

Ces deux belles géniſſes
M'offrent deux fois le jour un Nectar précieux.

Lambeau. On ſçait ce que ce mot, dans le propre, ſignifie. Dans le figuré, on le prend ordinairement en mauvaiſe part. Ce Prédicateur débite des lambeaux de Fléchier & de Bourdaloüe. Mais on ne dit pas communément : voici un *lambeau* de S. Auguſtin ; voici un *lambeau* de Ciceron ; ou bien alors ce ſera un morceau mal aſſorti, mal couſu. Mais il ſera déſormais du bel uſage de dire un *lambeau* éloquent, un précieux *lambeau*. Car voici ce qu'on lit dans la *Préf. de l'Hiſt. Rom. p.* 11. „On a mieux aimé „traduire ces Auteurs, que de diviſer „leurs dépoüilles, & d'en partager les „*précieux lambeaux*, pour les ajuſter „enſemble avec art.

„ comme il plaiſoit à ſes domeſtiques, „ & *dépenſoit beaucoup en négligence.* [*Eloge de M. Montmort.*]

PARME. C'eſt un petit bouclier, ſelon l'Apologiſte de la Trad. de Denys d'Halicarnaſſe, & ce mot ſelon lui eſt très-François pour exprimer *parma.* C'eſt ainſi qu'il excuſe les heureuſes *palmes* échappées au Traducteur.

PAROLI. [Un heureux inſtinct fait *paroli* à la raiſon.] (*D. fam. du l'.*)

PARQUE. L'Auteur de l'*Homme Univerſel* fait dire à Gracien : Qu'un Héros ſur la fin de ſes jours *devient ſouvent la parque de ſon immortalité.*

PARTAGE. „ On a le loiſir de s'arrêter „ aux remarques, ſans partage d'atten- „ tion avec le texte. (*Mém. de Trevoux Avril* 1725.) Il faut bien croire que cela eſt François, puiſque c'eſt le Traducteur de Gracien qui parle ainſi.

PARTAGÉ. „ Je ſerois *partagé* d'un „ eſprit bien *infortuné*, ſi je n'eſtimois „ pas les Ouvrages de M. de la Motte. (*Spect. Franç. p.* 1723. 3. *f.*) Un Auteur en effet qui a tant d'élégance & de délicateſſe dans l'expreſſion, qui parle ſi bien François, & qui écrit d'un auſſi bon goût, peut-il avoir l'*infortune*, de

ne pas eſtimer un Poëte *partagé* d'un goût excellent ?

PARTAGER. On dit communément, partager la joye, partager la triſteſſe de quelqu'un. Mais l'Auteur d'*Inés* dit, *partager des fetes.*

Et toute la Caſtille au bruit de vos conquêtes
Triomphante elle même a *partagé vos fêtes.*

PASSAGE. „J'avouë que la transforma-„tion totale du gouvernement, par rap-„port aux Finances, cauſe un *ébranle-„ment* actuel, qui bleſſe un certain or-„dre de gens dans le *paſſage. Premiere Lettre ſur le nouveau Syſteme de Finances*, p. 430. cet *ébranlement* n'a-t'il bleſſé que dans le *paſſage* ? Pour juſtifier l'Apologiſte du Syſtême, il ſuffit de renvoyer le Lecteur au ſentiment du Public.

PASSION. „Tout ce qu'il pouvoit dé-„rober au ſommeil, la paſſion domi-„nante le prenoit, & l'on ſçait que les „*paſſions* ſont toûjours leur part bonne. (*Eloge de M. Renau.*)

PASTORAL. On a dit juſqu'ici une Inſtruction Paſtorale, le corps Paſtoral, des Poëſies Paſtorales. Mais il eſt beau de dire auſſi avec un Académicien, dans une Eglogue lûë depuis peu à l'Académie,

Dans un cœur *Paſtoral* ce crime eſt-il croyable?

PATRICE. *Patrice* eſt mieux dit que *Patricien*. On a donc diſtingué juſqu'ici mal-à-propos les *Patriciens* & les *Patrices*. Les *Patriciens*, dit-on, étoient les deſcendans des premiers Sénateurs de Rome, & les *Patrices* étoient les Gouverneurs que les Empereurs de Conſtantinople envoyoient dans les Provinces de l'Empire; de ſorte que le terme de *Patrice* eſt du bas Empire. Mais le Traducteur de Virgile, dans ſes notes ſur l'Enéïde, paroît penſer le contraire, puiſqu'il appelle *Patrices* les Patriciens. Virgile, dit-il, fait ſa cour aux plus anciens *Patrices*: & dans ſon *Hiſt. Rom.* [Pour lui d'abord declaré *Patrice*, il eut place au Sénat,] *tom.* 2, *p.* 94. Que les Sçavans réforment donc leur jugement ſur leur frivole diſtinction de *Patriciens* & de *Patrices*.

PATRIE. Un Poëte appelle un champ de bataille, *la Patrie des Soldats*. (*Iliad. l.* 2. *p.* 36.)

Enflamme tous les Grecs d'une noble furie,
Et du champ de bataille elle fait leur patrie.

PATRIMOINE. Notre Fabuliſte dit que la vertu a fait à M**. *un Patrimoine de ſon emploi*, parce qu'il a le même em-

ploi que feu Mr. ſon pere. (*Fabl.* 1. *l.* 3.)

PAUPIERES. Selon l'Auteur des *Poeſies diverſes*, c'eſt avec les *paupieres* que l'on voit.

L'âge à pluſieurs affoibliſſant les yeux,
Leur a rendu les paupieres moins nettes.

PEINE. Le Traducteur de Virgile (Georg.) dit que quelques chevres *ont peine* de franchir le ſeüil de la porte, *p.* 317. *Avoir peine de faire quelque choſe*, pour dire *avoir de la peine à faire*, *&c.* Voilà un François un peu nouveau, mais élégant. En effet *avoir peine de marcher*, n'eſt-il pas mieux dit, qu'*avoir de la peine à marcher*?

PEINE' adj. On a toûjours dit une *écriture peinée*, un ſtyle *peiné*: on peut dire aujourd'hui un homme *peiné*. „ On „ eſt d'autant plus *peiné* de ces omiſſions, „ dans un grand Auteur, qu'il eſt plus „ capable de fortifier & d'embellir tout „ ce qu'il traite. [*Relig. prouv. par les faits.*]

PEINER. Cette objection ne *peine* pas plus l'Auteur que la premiere. (*Mém. de Trev. Avril* 1725.)

PENSER TROP. Il y a des perſonnes qui *penſent trop*. L'Auteur de l'Eloge de Mr. de Leibnitz en fait bien voir les incon-

véniens. „Mr. de Leibnitz, dit-il, *pe-*
„*noit* quelquefois à parler, ce qui pou-
„voit venir de ce qu'il *penſoit trop*, &
„que la *doſe des choſes* qu'il avoit dans
„ſa tête, y étoit beaucoup trop forte
„par rapport à *la doſe des paroles.*

PENTE VOLAGE. Expreſſion d'une chanſon de l'Auteur des Chats (p. 21.) qui commence par ces mots.

Plus inconſtant que l'onde & le nuage.

PERCEPTIBLE. [Une choſe *perceptible.*] (*Relig. prouv. par les faits.*)

PERCEVOIR. „Rome ne *perçût* pas
„long-tems les fruits qu'elle avoit eſpé-
„rés du gouvernement d'un ſi ſage vieil-
„lard. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 40.) Il ne voulut pas *percevoir les émolumens* de ſon crime. (*Ibid. p.* 92.) Seuls ils *perçurent les émolumens* de nos victoires. [p. 195. *ibid.*] „La mort d'un ennemi ne fut pas
„le ſeul avantage que Tarquin perçût
„de ſon crime. [*Hiſt. Rom. tom.* 1. *p.* 443.]

PERFECTIONNEMENT. „Ils ont commis
„une grande faute contre la plûpart *des*
„*perfectionnemens* déſirables. [*Mém. pour diminuer le nombre des procès.*] „On au-
„roit apporté un grand nombre de *per-*
„*fectionnemens* très-importans aux loix. [p. 56.]

PERMETTRE. On dit ſe *permettre*, pour dire ſe livrer, s'abandonner. [Le génie ne doit point ſe *permettre au paradoxe.*] (*Traduct. de l'Homme Univ.*) Cet Auteur ſe *permet* aux injures perſonnelles, aux équivoques groſſieres, aux pointes impertinentes, aux fades alluſions. On peut s'exprimer ainſi, & fort bien *.

PERSONNE. Le nouveau Traducteur des *Elégies d'Ovide pendant ſon éxil*, dit, dans une Note, qu'Ovide a tort d'apoſtropher trop ſouvent ſes vers, & de leur parler, comme *à d'honnêtes perſonnes qui ſeroient boiteuſes.*

PERSONNEL. „ On trouve un *perſonnel* „ *inſolent* dans une piéce du Mercure. (Mai 1715.) intitulée *Dénonciation* de M. *Gacon.*

PHARAON. „ Le Pharaon & le Lanſ- „ quenet ſont des jeux qu'il fait beau „ voir aſſujettis au calcul, & domptés „ par l'algebre. [*Eloge de M. de Montmort.*]

PHARE. L'Auteur de l'*Hiſt. Rom.* dans ſa Préface, parlant des marbres Capitolins, dit; „ Ce *Phare* qui luit encore au-

* Sur ce mot, *ſe permettre*. Conſultez la Bibliothéque des Livres nouveaux imprimée à Nancy, p. 122.

„jourd'hui au haut du Capitole, nous „ſert à guider nos pas au travers des „ſiécles de la République. Métaphore brillante où il n'y a point d'enflure.

PHRASE. Pour l'ordinaire, il ne faut qu'un petit travail mécanique dans la *Phraſe*, pour mettre de la délicateſſe & de la fineſſe dans une penſée ſimple & commune. Si j'avois dit, par exemple. (Le bonheur des amans conſiſte dans leurs déſirs,) je me hâterois auſſi-tôt de tourner & de retourner cette *Phraſe*, juſqu'à ce que j'euſſe trouvé celle-ci: (Les biens ne ſont qu'en déſirs dans les cœurs des amans.) [*Fabl.* 12. *l.* 5.] Tu remarque, mon cher Lecteur, l'art qu'il y a d'avoir changé le mot de *bonheur* en celui de *biens*. Ce changement te paroît d'abord une bagatelle, mais ſi tu y prends garde, cela forme une image charmante. Il ſemble que les biens des amans ſoient en déſirs dans leurs cœurs, comme les biens d'un Financier ſont en Loüis d'or dans ſon coffre. Cependant, ſelon les Philoſophes, les biens ſont l'objet du cœur & ne ſont pas dans le cœur qui les déſire, encore moins dans les déſirs. Les biens déſirés ou poſſedés cauſent le bonheur, mais ne ſont pas le bonheur.

PHENOMENE *potager*, c'eſt une groſſe rave, ſelon l'Auteur des Fables nouvelles. Le Journal de Trev. dit, à l'occaſion de l'Auteur du Poëme de la Grace, à peu près ces mots: „ Il a *paru* & *diſ-* „ *paru* à Paris un *Phénomene* littéraire, „ qui depuis a *paru* à Marſeille, pour „ *reparoître* à Salins.

PICOTERIE. Mot employé dans le ſtile grave & noble. „ Tout le tems ſe paſſa „ en des *picoteries* réciproques. (*Hiſt. Rom. p.* 368. *tom.* 2.)

PIE'. *Couper pié* à un traité. Ex. (Pour couper pié à un traité injurieux.) [*Hiſt. Rom. p.* 30.]

PIECES. Prendre le bon côté des piéces, eſt un terme d'Artiſan. Compoſer ſes eſpérances de différentes piéces eſt une expreſſion incompréhenſible. Cependant l'Hiſtorien poli de l'*Exil de Ciceron* p. 73. a fait de tout cela un tiſſu noble & élégant, de différentes *piéces* dont Ciceron *ne prenoit que le bon côté*, *il compoſoit ſes eſpérances.* Que cela eſt tranſparent!

PIERRE. Pour exprimer qu'une perſonne fait tout ſon poſſible, il eſt élégant de dire qu'elle met toutes ſes pierres en œuvre. *Omnem non movet lapidem.* „ Cer- „ tains petits Auteurs infortunez *mettent*

„ *toutes leurs pierres en œuvre* pour faire „ connoître qu'ils sont au monde. (*Hom. Univ. p.* 251.)

Piete' fraternelle, signifie la charité qu'on a pour ses freres. (Le chaste amour de la *piété* fraternelle.) (*Relig. prouv. par les faits.*)

Piller. Pour dire critiquer. „ Le Jour- „ naliste de Trev. ne devroit pas de „ gayeté de cœur *piller* les amis de sa „ Compagnie. [*Plainte inserée dans le Mercure d'Août* 1726.]

Pique, terme noble. „ La pique des „ deux Généraux les empêcha de prendre „ un conseil salutaire. (*Hist. Rom. tom.* 3. *p.* 497.)

Place. En place, pour dire, à la *place.* (*Fabl.* 18. *l.* 4.)

Et ne met qu'une grandeur fausse,
En *place* de la Majesté.

Placer. Pour le Compte de quelqu'un, pourroit se dire dans le commerce : on a placé cette somme pour le compte d'un tel négociant. L'élégant Auteur de l'*Hist. des Vestales. Préf. p.* 7. a annobli cette expression. „ On peut „ mettre à profit une infinité de passa- „ ges qui sans être *placés pour le compte* „ *des Dames* nous instruisent. Placer en.

Grace eſt un tour admirable dont ſe ſervent les Mémorialiſtes de *Trev. Décemb.* 1724. „Le difficile eſt de *placer en grace*, dans les vers *l'idiome contentieux* „de l'école ; *l'ergo* & *l'atqui*, *le diſtinguo* „& le démenti où le *nego p.* 2195. On pourra donc dire : les Mémorialiſtes *placent en faveur* les éloges & les ſatyres.

Plaine. Le même Poëte appelle l'air *la plaine azurée.* C'étoit autrefois le nom de la mer, mais c'eſt aujourd'hui celui de l'air. (*Iliad. l.* 2. *p.* 37)

En ce moment Iris fend *la plaine azurée.*

Plaisamment. Rien n'eſt plus beau que les adverbes, qui contraſtent avec les adjectifs, comme une fille effroyablement belle, une piéce horriblement admirable. Notre Fabuliſte dit, *un tableau plaiſamment formidable*, (*f.* 16. *l.* 1.) Le même Auteur dit, (*Fabl.* 12. *l.* 2.)

Apollon veut expreſſément
Que l'on ſoit ruſtique avec grace,
Et populaire élégamment.

Plausibilité. (*Mém. de Trev. Avril* 1725.)

Pleonasme. Répétition inutile, c'eſt un terme de Grammaire que le Fabuliſte du ſiécle a placé avec grace dans ces Vers adreſſés à M. le Duc.

Prince, que je ne riens pas compte
De ſurnommer vaillant, car vaillant & Condé
C'eſt même choſe, & j'aurois honte
D'un *Pleonaſme décidé.* *Fabl. 1. l. 3.*

Le même Auteur s'étoit déja ſervi du même mot dans ſon Ode intitulée le *Souverain.*

Soutiens-moi ſage Enthouſiaſme,
Ecarte l'*oiſif pléonaſme*,
Rien n'eſt long que le ſuperflu.

PLOYER, pour *plier.* (Le Marchand fit *ployer* & empaqueter mon drap.) (*Spect. Franç. 1723. f. 11.*)

PLÛPART. Vaugelas dit que la *plûpart* ſuivi d'un génitif pluriel veut le verbe au pluriel auſſi, parce que c'eſt alors le génitif qui préſide à la phraſe, & qui par conſéquent régit le verbe. Le Traducteur de Virgile, (*Eneid. tom. 6. p. 4.*) n'a pas crû devoir obſerver cette régle frivole; il dit dans une Note. (La plûpart des Interprétes a entendu par-là que, &c.) Dira-t'on que cet Ecrivain ne ſçait pas parler François? Auroit-il entrepris d'écrire l'*Hiſtoire Romaine?*

POIGNARD. Le Chev. d'Her. dit fort poliment à une Demoiſelle. „Il n'y a rien „à quoi je ne vous contraigne un jour, „en vous mettant au lieu de *poignard* „votre extrait de baptême ſur la gorge.

POINT. „Ciceron conſidera qu'il Pou„voit ſe tenir aſſuré d'être bien-tôt rap„pellé, *au point qu'il étoit innocent & né„ceſſaire à l'Etat. Hiſtoire de l'Exil de Ciceron, pag.* 145. Cet endroit ne péche point par trop de clarté. C'eſt un tour que cet Ecrivain a imaginé pour faire voir qu'il a le privilége de parler autrement que le reſte des mortels.

POINTE. *Pouſſer ſa Pointe*, eſt une expreſſion d'un uſage familier. Il eſt néanmoins du ſtile le plus noble. Car on lit dans l'*Hiſt. Rom. p.* 296. *tom.* 1. (Le Conquérant *pouſſa ſa pointe.*)

POLITIQUER. „Ceux qui n'ont que le „ſoin de *politiquer*, conçoivent à leur „aiſe de hautes penſées. (*Traduct. du Héros, p.* 268.) *

PONPON. Les Dames avoient donné ce nom à certains nœuds de petits rubans qu'elles plaçoient ſur leurs cornettes. La mode en a paſſé. L'Auteur enjoüé de la *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis. p.* 9. a employé élégamment cette expreſſion en parlant des éloges que les Cenſeurs donnent aux Livres qu'ils ont examiné. „Cette gentilleſſe eſt contre les

* Dans la premiere Edition on avoit ajoûté : *Ce mot ne s'étoit point encore écrit ce me ſemble.*

„ régles du *Juridique & du Sérieux*. C'eſt mettre des *ponpons à la Coëffure de Themis*. En vérité il faut être tout eſprit pour imaginer de ſi jolies choſes.

POPULARITE'. „ Fabius *inſpiré par ſa* „ *popularité*, ſongea à réconcilier le peu- „ ple avec le Senat. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 43 §.)

PORTER. „ Quand les perſonnages „ vicieux ſe montrent, on les voit *por-* „ *ter les ſignes de la haine du Poëte*. (*Diſſer. ſur le Poëme Ep. inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 25.) Le ſens eſt clair, mais le tour de la penſée eſt original. Voici un morceau de galimathias qu'on défie de débroüiller. „ Une fille „ étoit habile à la Succeſſion *au ſortir des* „ *Veſtales, où elle portoit une dot* dont „ elle diſpoſoit ſelon ſa volonté. *Hiſt. des Veſtales p.* 79.

POSTHUME. Un Poëte dit que *les grandes réputations ſont preſque toûjours poſthumes*. (*Préf. des Fabl.*)

POSTURE. Se mettre en poſture de faire quelque choſe, eſt une expreſſion barbare & inconnuë. Ciceron *s'étoit mis en poſture* de repouſſer la force par la force. *Hiſt. de l'Exil de Ciceron p.* 147. Un Ecrivain ſenſé eut dit ſimplement :

Ciceron s'étoit mis en état, où avoit réſolu de, &c. Quand on veut être précieux à quel prix que ce ſoit, on dédaigne le langage reçû.

Precepteur. (Son goût avoit été ſon Précepteur.) (*Eloge de M. Bernoulli.*)

Prenable, pour répréhenſible. (C'eſt le ſeul mot par où la Traduction ſoit *prenable.*) (*Ap.* de la Traduct. de Denys d'Halicarnaſſe, chez Dupuis.)

Prendre. „Le Poëte a ſuivi Homere „& Virgile, mais il ne lui a rien *pris.* (Lettre ſur le Poëme de Clovis p. 10.) L'Auteur qui eſt Mad. de G**. eſt plus véridique qu'elle ne penſe: En effet M. de St. D**. en copiant pluſieurs fictions d'Homere & de Virgile, n'a fait que les gâter, c'eſt en ce ſens qu'on dit avec vérité qu'il n'a rien *pris* à ces deux Poëtes. Se prendre de confiance. „Mahomet, „parmi tous ſes Sectateurs, *s'étant pris* „*de la confiance* la plus intime pour Ador„raham, voulut l'illuſtrer en lui don„nant un ſurnom éclatant. (*Les Chats*, „*p.* 63.) le même Auteur. (M. de Mon„crif) dit: cet *exemple prit* univerſel„lement & répandit dans l'arche un „eſprit de coquetterie qui dura pendant „tout le ſéjour qu'on y fit. (*Ibid. p.* 65.)

PRES-A-PRES. „ Les fruits de la ſaine „ Philoſophie ſe ſont répandus de *près-à-* „ *près*, & de proche-en-proche. [*Rec. des Hor.*]

PREPONDERANT. Une raiſon, une autorité prépondérante. Ce terme eſt fort d'uſage. Les exemples tirés de quelques Auteurs modernes ne me ſont pas préſens.

PRESCRIRE. (Ariſtote *preſcrit* que les mœurs *doivent* être convenables.) (*Préface de la Traduct. de l'Eneide.*) *Preſcrire* qu'une choſe *doit* être, eſt digne de remarque.

PRESIDER. L'Auteur du *Spectateur Fr. p.* 13. dit: „ Je ſuis né le plus humain „ de tous les hommes, & ce caractére a „ toûjours *préſidé* ſur toutes mes idées.

PRESSER. Dans le repas de débauche, chacun *ſe preſſe de l'exemple*; c'eſt-à-dire que chacun s'excite à boire, & ſe pique de donner l'exemple. (Ode ſur *la fuite de ſoi-même.*)

De l'exemple chacun ſe preſſe,
Impatiens que leur yvreſſe
Les délivre de la raiſon.

Le morceau de l'*Hiſt. des Veſtales* que je vais citer eſt d'un goût exquis, & développe tout l enjouëment du Compilateur. „ *A preſſer les dimenſions & à déta-*

„ *cher ce qui eſt préciſément des Dames*, „ depuis leur coëffure altiere juſqu'à leurs „ patins, ce n'eſt tout au plus que la „ taille d'une pigmée qui a beſoin de „ *toute ſa legereté pour s'élever juſqu'au* „ *cou de ſon Amant*. p. 238. Après cela il faut être de bien mauvaiſe humeur, pour déſapprouver le jugement de l'éxaminateur de cet ouvrage, qui dit y avoir trouvé un caractére enjoüé d'érudition.

PRETER. Il n'y a point de terme que les modernes affectent plus volontiers que celui-ci. On peut en juger par ces exemples. „ On ne pouvoit croire que „ ce ſujet prêtât à ſon Auteur. *Lettre ſur le Poëme de Clovis*. p. 16. On a voulu dire, que ce ſujet pût fournir une matiére abondante à ſon Auteur. „ La ſi- „ tuation des Dames Romaines à leur „ toilette, étoit la même que celle de „ nos Dames, entourées de pluſieurs fem- „ mes; il falloit *ſe prêter aux mains* qui „ les ſervoient, de la façon la plus ſim- „ ple & la plus commode pour les unes „ & pour les autres. Quand on veut entrer dans un détail curieux & galant de la toilette des Dames., il eſt difficile d'éviter le galimathias. „ Le Myſtere de la „ Grace ne ſe *prête* ni à cette *familiarité*

„de préceptes ni à cette élégante naï-
„veté. *Mém. de Trev. Décembre* 1724. *p.* 2200.

PRETERIT indéfini. Le Traduct. de Virgile (*Georg. p.* 389.) dit: „Saturne „ne *fut* pas le ſeul à qui l'antiquité *ait* „*donné* la faucille pour ſymbole. *Ait* „*donné* eſt ici pour *donna*: ou bien *fut* „eſt mis pour *eſt*. Tout cela eſt bon.

PRIMITIF. „L'héroïſme ſemble appar-
„tenir aux hommes de guerre d'une ma-
„niere plus propre, *& comme primitive.* (*Traduct. du Héros, p.* 131.)

PRIX. Eſtimer une choſe *au prix*. „La „Déeſſe inſpire aux filles de la modeſtie „& les fait *eſtimer au prix* que l'imagi-
„nation toûjours prodigue y ſçait met-
„tre. (*Temple de Gnyde. p.* 15.) Le tour de la phraſe ſuivante eſt remarquable par ſon élégance. „*Au prix* qu'on eût „fait acheter à Ciceron ces avantages, „les ſeuls qu'il pût alors avoir en vuë, „il crut devoir s'en détacher. p. 35.

PROCEDER. Avoir un grand ſuccez eſt un pur latiniſme. Les Mémorialiſtes *de Trevoux, mois de Décemb.* 1724. *p.* 2172. ont tâché de naturaliſer cette expreſſion. „Les expéditions du nouveau monde „*procédoient généreuſement* ſous le Regne „de Charles IX.

PROFITER. Les termes les plus ſimples deviennent des énigmes, quand on a la démangeaiſon de leur prêter un ſens étranger. On en jugera par cet exemple: „ Le quatriéme Acte *profite encore de la* „*foibleſſe* du Critique qui n'a pas bien „ repris ſes forces. *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis*, *p.* 30. On a voulu dire que le Critique dont l'imagination étoit épuiſée, eſt demeuré court quand il eſt venu au quatriéme Acte.

PROFANE. Traiter en *profane*. L'Auteur de l'*Iliade* (*l.* 11. *p.* 186.) ſuppoſant que les Manes de Patrocle devoient être *traités en ſacrés*, dit:

Et pourquoi ſouffre-tu ſi long-tems que mes mânes par les Dieux des enfers ſoient *traités en profanes.*

PROFOND. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dans ſa Fable ingénieuſe du *Chirurgien*, dit élégamment.

Faute d'avoir donné des *coups* aſſez *profonds*,
Le Loup reſte ſouvent enfermé dans l'étable.

PROLONGER ſon départ, pour dire, differer ſon départ. (Contraignez-le par vos careſſes à *prolonger* ſon départ.) (*Tr. de l'Eneide tom.* 2. *p.* 11.)

PROMENER Un Maître qui apprend l'Hiſtoire à ſon Eleve, ſelon l'expreſſion de notre Fabuliſte, *le promene par les ſiécles paſſés.* (Fabl. 1. l. 4.)

Nouveau Mentor d'un nouveau Telemaque,
Toi qui le *promenant par les siécles passés*,
Pour le bonheur d'une autre Itaque
Rapproches sous ses yeux tant de faits dispersés;
Dans ses *sedentaires voyages*
Tu le conduis sans crainte des naufrages.

C'est dans cette piéce que l'Auteur dit élégamment, que *quand le Maître plaît, les leçons en profitent*. Il veut dire que le disciple profite mieux des leçons. Mais cela auroit été plat & trivial.

PROMPT *à la main*. Expression élégante & nullement basse, pour dire *prêt*, ou simplement *prompt*.

Quelques gens trop prompts à la main
A juger mal de leur prochain.

(L'Auteur des *Poësies diverses* dans la Piéce intitulée *la Rhune*.) Il y a des *avanturiers trop prompts à la main* Vilipender cet Ecrivain dont les Provinciaux font cas.

PROPOSER. Voici une construction fort hétéroclite. *Trag. de Pyrrhus p.* 8.

Il m'a fait *proposer* de lui livrer Pyrrhus
Qu'il mettoit à ce prix la vie d'Ilirus.

Il m'a fait proposer qu'il mettoit à ce prix, &c. A-t'on jamais parlé d'un tel langage?

PROPRE. Signifie quelquefois *même*, s'il faut s'en rapporter à l'élégant Historien de l'*Exil de Ciceron, p.* 216. „ Ci-

„ceron s'embarqua le *propre jour* qu'il „écrivit à ſon ami. (Les Mémorialiſtes *de Trev. mois de Décemb.* 1724. *p.* 2228.) employent ce même mot d'une maniere toute neuve. „Le repos intérieur eſt con„ſolant *qui n'eſt propre que de l'homme* „*Chrétien.* Un Ecrivain moins amateur d'un Laconiſme obſcur, auroit dit ſimplement, que le Chrétien joüit ſeul de ce repos intérieur, qui donne une douce conſolation.

Prospere. On dit communément en Poëſie, les Dieux *proſperes*, dans un ſens abſolu, c'eſt-à-dire *favorables.* Mais il eſt beau de dire avec l'Auteur de l'*Iliad. l.* 4. p. 71. *Les Dieux proſperes à nos travaux.*

Prosterner. Signifie aujourd'hui abattre, conſterner. (Les ames foibles que *proſterne* le ton hardi de la confiance.) (*Relig. prouv. par les faits.*)

Puerile. *Pueriles* au maſculin, dans l'Ode ſur la fuite de ſoi-même.

> Ou de *pueriles* Protées,
> Sous mille formes empruntées,
> Charment publiquement les yeux.

On dit ordinairement *puéril*, *ſubtil*, *vil*, &c. parce que *puerilis*, *ſubtilis*, *vilis* en Latin ont la pénultiéme longue;

mais l'autorité que je viens de citer, fait voir que l'on peut se dispenser quelquefois de suivre la régle, sur tout en Vers. L'Auteur de *la Relig. prouv. par les faits* fait plus ; il dit toûjours au masculin, *puérile*, *utile*, *subtile*, sans même y être obligé par la contrainte de la mesure : apparemment pour imiter le Poëte.

Puissans. Les *Puissans*, pour dire les Grands. (*Fabl.* 8. *l.* 3.)

La populace ici comprend bien *des puissans* :
Je n'irai pas leur dire en face ;
Je ne le dis, discret Auteur,
Qu'à l'oreille de mon Lecteur.

L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a donné le même sens à cette expression. pag. 6.

Mais Seigneur, quel *péril si puissant* le menace.

Outre le mauvais hémistiche ; on dit *grand péril*, *péril pressant*, mais on ne dit jamais *péril puissant*.

Pur. (Le jugement que j'en forme est *pur de toute prévention.*) (*Spect. Fr. pag.* 106.)

Q.

QUADRAN. Notre Fabuliſte l'appelle ingénument *le Greffier ſolaire*.

Un jour la Montre au Cadran inſultoit
Demandant quelle heure il étoit :
Je n'en ſçai rien, dit le *Greffier ſolaire*.
Fabl. 2. *l.* 3.

QUE. Le *que* relatif étant précedé d'un ſubſtantif, éxige ſelon les régles ordinaires, que le participe qui ſuit, ſoit accordé avec le ſubſtantif ; comme par exemple, on prétend qu'il faut dire, *la Lettre que vous m'avez écrite*, & non pas *la Lettre que vous m'avez écrit*. Mais l'exemple de nos grands Maîtres modernes eſt une autorité ſuffiſante qui nous diſpenſe de cette Loi grammaticale. L'Auteur de l'Opera d'Iſſé, dit :

Payez vous s'il ſe peut des larmes,
Que vous avez *verſé* pour eux.

Il auroit eu grand tort de dire *verſées*, le Vers n'y auroit pas été.

QUOLIBET. Ceux à qui les *quolibets* ſont le plus familiers, & qui en diſent & en écrivent le plus ſouvent, doivent avoir une juſte idée du *quolibet*. Auſſi par rapport à la fameuſe Theſe de Médecine : *An innuptiis mulieribus ſumma*

vitæ brevior, le Nouvelliſte de Trevoux. (*Mém. Février* 1727.) dit, que *c'eſt une queſtion de Médecine en forme de quolibet.* (*Quodlibetariis diſputationibus.*) Cette Theſe étoit une de celles qu'on ſoutient aux *diſputes quodlibetaires*, dans leſquelles après la Theſe ſoutenuë, des Docteurs nommés interrogent les Bacheliers ſur les points de Médecine qu'ils jugent à propos, (*de quodlibet.*) C'eſt donc avec raiſon & avec eſprit que le Nouvelliſte de Trevoux appelle non-ſeulement ces queſtions, des *quolibets*, mais même la Theſe qui les précede. La Theſe dont il s'agit n'avoit-elle pas en effet l'air de *quolibet ?*

R.

RABAIS. Mettre quelqu'un au *Rabais*, pour dire, le rabaiſſer. (Tite-Live par tout déclame contre les Gaulois & *les met au rabais.*) (*Préf. de l'Hiſt. Rom.*)

RACE. La race humaine eſt *la ſervante de Jupiter.* (*Fabl.* 14. *l.* 1.)

RAISON. „*En affaires de raiſon*, il „faut ſi l'on ſe ſent fort, ſe battre : c'eſt-„à-dire, raiſonner. (*Apol. de la Trad. de Denys d'Halicarnaſſe*, chez Dupuis.)

RAISONNABLE. Naiſſance raiſonnable. „Themiſtius avoit au nombre de ſes „confidens un certain Ariſton, *homme* „ *d'une naiſſance raiſonnable.* (*Hiſt. Rom. tom.* 8. *p.* 67.)

RAMIFIER. „Ces vérités ſe diviſent, „ſe ſubdiviſent & ſe *ramifient* preſque à „l'infini. (*Eloge de M. de Leibnitz.*)

RANG d'*oignon*. Si ce terme étoit auſſi bas qu'il le paroît, l'Auteur des *Poëſies diverſes* ne l'auroit pas employé: car il n'eſt jamais permis de s'exprimer baſſement. *Voyez ſa belle Epître à M. Etienne.* Hors du rang, belle expreſſion de M. Roi (*Ode gal. IX.*) qui dit à Mad. Neſle.

Quand le Ciel l'auroit rangée
Loin du haut rang que tu tiens,
La beauté l'auroit vangée:
La beauté c'eſt tous les biens.

RATTRAPER. „L'Eſclave retenu ne „pouvoit ſortir du lieu où la *priere de* „*la Veſtale l'avoit rattrapé.* (*Hiſt. des Veſtales, p.* 131.) Peut-on peindre avec plus de vivacité l'efficace de la priere des Veſtales pour arrêter un Eſclave fugitif? Je me repréſente cette priere comme un Archer qui ſe ſaiſit d'un Criminel, dont toute la reſſource eſt dans la fuite. Cette image eſt noble & naturelle.

RATS. Les Rats ſont habillés de gris, c'eſt

c'eſt-là leur uniforme. Je l'apprend de notre Fabuliſte. (*l. 5. Fabl. 20.*)

RAVE. Le même Fabuliſte appelle très-heureuſement une groſſe Rave, un *Phénomene Potager.* (Fabl 19. l. 5.)

RAVINE. „ Elle s'étoit engagée dans „ une *ravine*, qu'un torrent alors à ſec „ avoit rempli de groſſes pierres. (*Trad. de l'Eneide tom. 6. p. 61.*) Selon l'uſage du vulgaire, & ſuivant tous les Dictionnaires, une *ravine* eſt une pluye orageuſe qui forme ſur la terre des *ravins*, c'eſt-à-dire, des foſſes, des chemins creux. Mais le Traducteur nous apprend que les foſſes, les chemins creux doivent être appellés des *ravines.* Un Auteur auſſi renommé doit être crû. „ Il „ lui fallut diſpoſer de ſes troupes dans „ une eſpéce de *ravine*, où il n'eût pas „ aſſez d'eſpace pour les étendre. „ (*Hiſt. Rom. tom. 2. p. 559.*)

RAVOIR. Belle expreſſion poëtique!

Ils ſçavoient s'il importe aux bergers d'être agiles,
Que le troupeau s'égare en des lieux *difficiles*,
Qu'un loup vienne enlever un mouton à leurs yeux
Il faut *ravoir* ſa proye : heureux qui court le mieux. (*Roi Egl. 14.*)

Remarquez ici les *lieux difficiles* & cette exclamation noble : *Heureux qui court le mieux!*

Rayons du Soleil. Ce ſont les *éclairs de l'œil ardent du jour.* (Fabl. 1. l. 1.)

Rebuter. Pour dire laiſſer échapper eſt une expreſſion dont M. M***, a embelli ſon *Hiſt. de l'Exil de Ciceron*, *p.* 40. „Céſar ne *rebutoit* aucune occaſion de „ſe faire des créatures. Quand on ſçait faire un joli choix de mots, on *rebute* avec plaiſir ceux qui ſont connus d'un trop grand nombre de gens.

Recette. Le Fabuliſte moderne a donné ce nom à la réponſe d'un Oracle. (Liv. 2. Fabl. 1.)

Chacun étant ainſi muni de ſa *recette*,
Ils s'aſſemblent tous au feſtin,
Où les a conviez le Prince qui projette
D'éprouver ſur eux ſon deſtin.

Reconnoissance. C'eſt, ſelon notre Fabuliſte moderne, *un ſalaire que l'on vole à un bienfaiteur*, lorſque l'on eſt ingrat. (*Fabl.* 10. *l.* 1.) Cependant le vol eſt médiocre: car ſelon le même Auteur *ibid.* „La gloire que l'on a de ren„dre ſervice à quelqu'un eſt *un tour d'a„varice qui ſe paye par ſes mains.* Cela eſt ingénieux & profond.

Reconstruction. Je ne ſçai pas ſi ce mot s'eſt jamais écrit, il faut cependant qu'il ſoit marqué au bon coin, puiſque l'Auteur qui nous a donné en ſi beau

François, l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron* s'en eſt ſervi p. 387. „ Ciceron avoit „ bien réſolu de ne rien faire, avant que „ les Conſuls, en vertu d'un Senatus „ Conſulte en bonne forme, euſſent traité de la *reconſtruction de ſa maiſon*.

Redoubler d'attention. „ Il faut eſſayer de découvrir le caractére des „ perſonnes qu'on ne connoît pas & *redoubler* d'attention pour les pénétrer, ſi „ l'on ſoupçonne que ce ſont des hommes profonds. (*Homme Univ.*) Parcourés *les ſiécles redoublés*, dit l'Auteur de la *Relig. prouv.* pour dire *tous les ſiécles*. Le Traducteur de l'Eneide employe auſſi fort ſouvent ce mot.

Redresser l'eſtime, pour dire *redreſſer* le jugement trop favorable qu'on a formé ſur quelque choſe. „ Votre Critique qui force à admirer la Traduction „ du P. le J. par elle-même, *redreſſe mon eſtime*. (*Apolog. de Denys d'Halicarnaſſe, p.* 1.)

Reflechir. „ La dignité du ſujet „ étourdiſſoit cet homme. Elle *réfléchiſſoit ſur ſon ame*, & la remuoit d'un „ ſentiment d'élévation perſonnelle. (*Spect. Franç. p.* 76.) Réfléchir une choſe. Exemp. „ Nous ſentons avec plai-

„ſir la ſupériorité, ſans *la réfléchir* avec „l'étonnement qu'elle mérite. (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 8.)

Refractaire. Page refractaire, c'eſt une page où il s'eſt gliſſé une faute d'Ortographe : En voici la preuve.

J'ai dépoüillé de *l'H antique*,
L'Enthouſiaſme Poëtique,
Parmi nous naturaliſé;
Et dans mes *pages refractaires*,
Privé de ſes vrais Caractères
Chaque mot eſt *dépaiſé*.

L'Horace moderne eſt le plus généreux de tous les mortels. Pour un H oublié, il nous donne une Strophe entiere, il immortaliſe *l'H antique*, *les pages réfractaires*, *& les mots dépaïſez*. On ne ſçauroit trop le répéter; le Poëte tire avantage de ſes fautes. En faveur de tant de beautés je donne un démenti à Richelet qui veut qu'on dépoüille de *l'H antique* le mot *Entouſiaſme*. Qu'on ne chicane point l'épithete, le Poëte eſt érudit, je ſuppoſe qu'il a lu dans quelque vieux parchemin que l'H eſt la plus ancienne lettre de l'Alphabet.

Refus. *Des refus attirans*, eſt une jolie expreſſion, qui depuis peu eſt malheureuſement devenuë trop commune. (*Iliad. l.* 7 *pag.* 119.)

Ces *refus attirans*, l'écueil des ſages mêmes.

Dans le Poëme de *la ligue* on trouve *des refus attirans*, & l'Auteur du Clovis y en a mis auſſi. Cette expreſſion étant aujourd'hui ſi triviale, ne peut plus faire qu'un honneur médiocre à quiconque s'en ſervira.

Refus de croire. „ Le refus de croire honore les découvertes fines. (*Eloges de M. Morin.*)

Region. *Méditerranée.* C'eſt ainſi, dit l'Apologiſte de la *Traduct. de Denys d'Halicarnaſſe*, qu'on peut rendre ces mots *loca mediterranea.* Si le Traducteur a traduit *per loca Mediterranea* (par la *Méditerranée*,) c'eſt ſelon ſon Confrére, que l'Imprimeur a oublié le mot de *région.* Ainſi *région méditerranée* eſt une bonne expreſſion pour ſignifier le milieu des terres. C'eſt ainſi qu'il prétend que le Traducteur ayant mis des *palmes* pour des *boucliers* dans les mains des Saliens, le Manuſcrit du Traducteur portoit le mot de *parmes ;* & qu'au lieu qu'on lit dans l'imprimé, *que le Teveronne prend ſa ſource à Tibur*, il faut lire, ſelon le MS. que *le Teveronne prend ſa ſecouſſe à Tibur.* Région Méditerranée, Parme, Secouſſe d'un fleuve, expreſſions neuves

& qui vont ſans doute être à la mode.

Rejetter. Se rejetter pour dire paſſer, eſt un terme dont l'Hiſtorien des *Veſtales* affecte de ſe ſervir. „ Ce langage licen-„ tieux ſe rejetta dans les noces où il ſe „ *ſaiſit* de toutes les choſes qui pouvoient „ être ſuſceptibles des traits vifs & ma-„ lins. p. 363. (*Ibid. p.* 376.) Cette li-„ berté des ſoldats Romains devoit ſe „ rejetter naturellement dans les triom-„ phes. Le jargon du Caffé s'eſt rejetté naturellement dans l'Hiſtoire des Veſtales.

Relateur. „ Le Poëte fait parler „ les perſonnages de ſon action ſans leur „ prêter ſon organe comme *rélateur*. *Diſſertation ſur le Poëme Epique imprimée dans le mois de Janvier* 1717. *p.* 6. L'Auteur de ce petit ouvrage fait parler les Néologues ſans leur prêter ſon organe comme *rélateur*.

Renaissance. La *renaiſſance* du jour. „ La ferveur conduiſoit quelquefois les „ prieres juſqu'à la *renaiſſance du jour*. *(Relig. prouv. par les faits.)*

Rencherir.. On dit ordinairement rencherir ſur quelqu'un : il eſt plus énergique de dire par deſſus quelqu'un , à l'imitation de l'Hiſt. de l'*Exil de Ciceron*

p. 279. „ Les envieux de Lentulus ne „ pouvoient lui reprocher que quelques „ excès en magnificence *par où il avoit* „ *renchéri par deſſus tous ſes Prédeceſſeurs.*

RENDU. Pour dire qu'il n'y avoit aucune figure de Veſta : voici le tour élégant qu'a imaginé l'Hiſtorien des *Veſtales* p. 55. „ Veſta n'avoit été *renduë ſans* „ *aucune image.*

RENOUVELLER de beauté. (Roi, ode gal. XI.)

Ulyſſe eut ce bien ſuprême;
Il revient plus ſouhaité
Et ſon épouſe, qui l'aime
Renouvelle de beauté.

RENFERMER. On dit, ſe *renfermer* à une choſe, au lieu de dire *dans* une choſe. „ Je ne puis nommer génie heu- „ reux celui qui eſt *renfermé à une ſeule* „ *choſe.* (*Hom. Univ.*)

RENGREGER. Ce mot qui ne peut entrer dans le bas burleſque a été mis en honneur par l'*Hiſtorien* poli de l'*Exil de Ciceron* p. 331. „ Je vois que mes „ malheurs ſe *rengrégent en vieilliſſant.*

REPANDRE. „ Ceux qui ont de la pei- „ ne à avoüer que Clovis eſt ce qu'on a „ vû de plus beau de nos jours *répandent* „ *ſur leur viſage une eſpece d'étonnement.* (*Lettre ſur le Poëme de Clovis* p. 16) La

loi de l'Holocauſte *répandit un uſage qui ſe trouvoit établi en tant de lieux.* (*Hiſt. des Veſtales.* p. 12.)

Repentir gai. „A ſes coleres ſuccedoient toûjours une petite honte & un „*repentir gai.* (*Eloge de M. de Montmort.*)

Replier. *Se replier ſur ſoi-même*, pour dire s'examiner, ſonder ſa conſcience. „Que chacun ſe *replie ſur ſoi-même*, & „juge de la vérité de ce que je vais dire. (*Relig. prouv. par les faits.*)

Repondre une difficulté, pour dire *répondre à* une difficulté. On a crû juſqu'ici que *répondre* n'étoit actif, que par rapport à une Requête. Il faut remarquer, dit-on, qu'il y a bien de la difference entre *répondre une Requête*, & *répondre à une Requête*. Le Juge répond la Requête, & l'Avocat répond à la Requête. Quoiqu'il en ſoit, on dit aujourd'hui *répondre* un argument, une difficulté, une objection. „Les difficultés de la Synagogue y ſont expoſées „& *répondues* avec force & clarté. (*Rel. prouv. par les faits.*)

Resistible. On peut dire *réſiſtible*, puiſqu'on dit bien *irréſiſtible*. (Une curioſité *irréſiſtible.*) (*Diſc. fam. du C.*)

Respect. (J'ai fait céder mon zéle au *respect des convenances*) dans l'*avis* important qui est à la tête de la Tragédie d'*Inés*, & qui a été malheureusement supprimée dans la seconde Edition. Les *respects* marchoient à la suite d'Origene. (*Rel. prouv.*) „Il faut qu'un homme „d'esprit juge, ne fut-ce que pour mettre son orgueïl en *possession du respect*, „que ses amis auront pour ce qu'il „pense, & qu'enfin il est *comptable à „l'attente* où ils sont d'une décision quelconque. (*Spect. Franç. p. 99.*)

Resultant. Les Participes sont ordinairement indéclinables; mais les Ecrivains célébres mépriſent ces petites régles. En voici un exemple. „Les „augures n'avoient pour toute science „qu'un amas confus de folles visions *ré-„sultantes* des Combinaisons des nombres. *Hist. de l'Exil de Ciceron, p. 94.*

Retenir. Ce mot est heureusement placé dans cette phrase „Vos périls me „*retiendront la vie*. (*Hist. de l'Exil de Ciceron, p. 249.*) Un Ecrivain qui ne voudroit point trancher du bel esprit, diroit simplement, vos périls me déterminent à conserver la vie.

Retracter. On dit simplement &

ſans addition, *ſe retracter*. Il faut que cette régle ſoit fauſſe, puiſqu'un grand Hiſtorien ne l'obſerve pas. „Il n'y avoit „nulle apparence que Metellus étant „Conſul *ſe rétractât des motifs* qui „l'avoient fait agir étant Tribun. *Hiſt. de l'Exil de Ciceron*, *p.* 278.

Revaloir. Mot très-beau & très-noble, comme en cette phraſe de l'*Hiſt. Rom. tom.* 1. *p.* 302. „Il laiſſa les Sabins „Maîtres de la Campagne, bien sûr de „leur *revaloir* dans peu leur brigandage... „Il eût eu peine à *revaloir* aux Romains „la perte qu'ils avoient faite. (*Ibid. p.* „429.) Il revalut aux Sabins le pilla„ge qu'ils avoient fait. (*tom.* 3. *p.* 88.) „Valerius leur *revalut* le pillage qu'ils „avoient fait. (*Ibid.* 296.)

Revolter, pour dire ſoulever. „Les „Preneſtins tous domptés qu'ils étoient, „*révoltérent* le corps entiers des Latins. (*Hiſt. Rom. tom.* 4. *p.* 155.)

Rigole. Mot employé dans le ſtile ſublime. Ex. „On a mieux aimé ſe dé„ſaltérer *dans les rigoles* que dans les „eaux pures des grands fleuves. (*Préf. de l'Hiſt. Rom.*)

Rire. „Rien n'eſt plus vrai qu'un hom„me oiſif ſe plaît à diſputer ſon eſtime

„ à la conduite des perſonnes en place : „ il entre dans les dégoûts qu'il prend „ pour elles *certaine audace qui lui rit* , „ qui le venge de ſon peu de relief, de „ l'inaction dans laquelle il paſſe la jour- „ née, & lui donne je ne ſçai quel air „ d'*importance momentanée*, dont il s'a- „ muſe. (*Spect. Franç. p.* 78.)

Risque. „ Eſt-ce là expédier les affai- „ res ? Non , c'eſt *les commettre à toute „ riſque*. [*Hom. Univ. p.* 261.]

Rivalité'. „ Le Ciel ſemble avoir „ balancé à deſſein la *rivalité* martiale „ des François & des Eſpagnols , par le „ génie différent qu'il leur a départi. „ Une intelligence empreſſée pour agir „ eſt l'attribut des uns , & une *prudence „ empreſſée* eſt l'attribut des autres. (*Hom. „ Univ. p.* 268.) Vous vous donnerez vous „ mêmes pour Confréres ceux qui ont été „ vos Rivaux , & cette *rivalité* vous dé- „ terminera en leur faveur. *Rép. de M. D. F. au diſcours de M. M. S. p.* 16.

Rival. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici un vers coulant de l'*Iliade l.* 9. *p.* 157.

Etoit-ce un fol amour à vous *faire rivaux*.

Comme cet Auteur a pour principe *qu'un Poëte n'eſt pas une flûte* , il ſe met

peu en peine du rude concours des *r*. Par exemple, dans une Ode, il dit que Thalis *nous fait rire & rougir*. Dans une autre Ode, il dit:

O toi *trop triſtement* ſolide,
Philoſophique vérité.

Re, *Ri*, *Rire & Rou*, *Trop triſt*, ſon oreille eſt à l'épreuve de ces ſons.

Rivalité. Il en réſultoit entre eux une *rivalité* qui cauſoit ſouvent des événemens merveilleux. (*Les Chats p.* 68.) Rien ne caractériſe mieux cette *rivalité*. (Ibid. p. 31.) Pour exprimer qu'on punit autrefois en Egypte un Romain qui avoit tué un Chat. M. de Monterif dit: „Ainſi la puiſſance Romaine ceſſa d'en „impoſer, dès qu'elle eut *pour rivale* „la cauſe d'un Chat outragé. (Les *Chats p.* 37.)

Rivaux. M. Roi parle ainſi d'une courſe de Bergers.

La carriere eſt étroite, épineuſe, gliſſante:
Le combat dangereux. Ce n'eſt point une amante
Qui ménage en fuyant Hippomene empreſſé
(*Tous rivaux*) l'un par l'autre eſt ſouvent terraſſé.
Preſque au milieu du champ toute la troupe avance:
Niſus piqué de voir la victoire en balance,
Perce la foule, paſſe, & dans ces rangs preſſés,
Deux ſont à ſes côtés, il les a terraſſés.

Ce n'eſt pas là du Gaulois, mais du François nouveau.

Rives. Les *rives* de l'eſprit. „ (Son „eſprit ne pouvoit ſe contenir dans ſes „*rives.*) (*Eloge de M. Parent.*)

Rois. Voici une belle Sentence exprimée heureuſement. (*Fabl. 1. l. 1.*)

Les grands Rois ſe font des grands Hommes.

C'eſt-à-dire que pour être grand Roi, il faut d'abord être grand homme: auſſi l'Auteur ajoute :

Travaille donc à l'homme, & quand il ſera fait,
Le Roi viendra bien aiſément s'y joindre.
Faire l'homme eſt le grand objet,
Et faire le Roi c'eſt le moindre.

Rompre les flots, c'eſt-à-dire nager. Les Auteurs de la nouvelle *Hiſt. Rom.* expriment ainſi l'action de la fameuſe Clelie qui ſe ſauva à la nage. „Elle ſe „met à la nage, & invite ſes Compa„gnes à la ſuivre, elle les encourage & „leur apprend à *rompre les flots* à ſa ſui„te *tom. 2. p. 47.* Ils appellent cette belle action *équipée.*

Rouler. *Rouler ſur* un fondement ruineux. (*Traité de la Societé civile.*)

Route. (Sa *route* étoit marquée par la *trace de la lumiere* qu'il y laiſſoit.) (*Relig. prouv. par les faits.*)

S.

SACRIFICATEURS. L'Auteur de l'*Iliade* nous apprend qu'ils chantoient autrefois autour des corps, comme nos Prêtres font dans les enterremens. (*Iliad. l. 32. p. 201.*)

Rangés autour de lui, les Sacrificateurs
Mêloient leurs tristes *chants* aux cris des Spectateurs.

SAGACITE' de chien. „ Ce qui avoit „ trompé la *sagacité* des chiens ne trom„pa pas la vigilance des oyes. [*Hist. Rom. p. 57.*]

SAGE-FEMME. L'Auteur de l'Eloge de M. Renau, nous le dépeint ingénieusement comme une très-habile *sage-femme*. „ Si quelquefois, dit-il, il n'enfantoit „ pas heureusement ses idées, du moins „ il pouvoit faire *accoucher ses Auditeurs* „ des vérités cachées, qui étoient en eux.

SAGE-TEMERAIRE. On n'en avoit point encore vû; mais on en trouve un dans l'Ode de l'*Emulation*. L'Auteur s'y qualifie lui-même de *sage-téméraire*.

SAILLANT. (Cet homme a *du saillant* dans l'esprit.) [*Disc. fam. du C.*]

SAINT-SANG. „ Dans ce Livre on lira

„la vie, le martyre & les miracles de S. „ Janvier & de ſon *Saint-Sang*. (*Mém. de Trev. Septemb*, 1726.)

SALIR. (Vos ſoupçons, Romains, n'ont pas *ſali ma gloire*.) [*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 40.]

SATIETE'. „ Jamais l'ame *n'a ſatieté* „ des voluptés de la vertu. Elle ſe trouve „ en les goûtant *dans la façon d'être* la „ plus délicieuſe & la plus ſuperbe. (*Spect. Franç*, *p.* 61.)

SAUPOUDRE'. „ La piéce des *Pâtés* „ du P. D. C. eſt honnêtement *ſaupou-* „ *drée* de ſel attique. C'eſt un éloge donné par un homme de bon goût, comme l'on voit, & qui eſt rapporté par l'Auteur même des *Pâtés*, dans la Préface des *Poëſies diverſes*.

SCANDALE. (Ce ſeul récit *eſt en ſcandale*.) [*Relig. prouv. par les faits.*] „ M. „ de la Motte a crû devoir remedier à „ ce *Scandale*. (Diſſert. ſur *le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier* 1717.

SCANDALISE'. Selon l'Horace moderne, on peut dire une preſſe ſcandaliſée.

Sous la preſſe *ſcandaliſée*,
Par toi l'erreur autoriſée
Des mots François en fait d'Hébreux.
Ode intitulée *l'Aveuglement*.

Homere n'a jamais préſenté aucune peinture auſſi vive. Repréſentez-vous une preſſe d'imprimerie, tous les différens Caractéres qui ſont ſaiſis d'indignation contre l'aveuglement du Poëte ; peut-on voir une hardieſſe plus neuve ? Mais eſt-ce l'erreur qui ſeule des mots François en fait d'Hébreux ? On met le Poëte de moitié, & l'on ajoûte, que bien que par le Privilége du Roi il ſoit défendu de traduire en Hébreu les Odes de M. de la M**. il y a des expreſſions que cette Langue ne ſçauroit rendre fidellement.

Sçavoir. Se ſçavoir ſoi-même, ſçavoir quelqu'un. „ Lorſqu'il *ſe ſçait à* „*fond* il s'évertuë ſur le talent qu'il croit „reconnoître en ſoi. (*Homme Univ.*)

Scelératesse. Mot nouveau & exquis. Quelques Auteurs polis s'en ſervent, & ſur tout notre *Spect. Fr.*

Scelérats de Théâtre. „ Les Scélé- „rats que C. a mis ſur le Théâtre, ſont „des Scélérats illuſtres qui excitent vo- „tre horreur & revendiquent votre ad- „miration, vous leur vouez votre hai- „ne en leur prodiguant vos reſpects. (*Diſc. ſam. du C.*)

Science. Qui a beaucoup de Science. „De cette famille ſortoit Maximus, hom-

„me fort éloquent & fort *ſçiencé*, dit „l'Auteur de la *Traduct. des Faſtes d'O-„vide* imprimée chez Barbou, p. 218. Nous n'avions autrefois que des *Sçavans*: nous avons à préſent des *Erudits* & des *ſçiencés*.

Sculpte'. „On voyoit encore plu-„ſieurs ſiécles après, dans la place de „Rome (un monument *ſculpté* ſur un „bouclier. (*Hiſt. Rom. tom.* 4. *p.* 158.) Ce mot eſt en cent endroits de la *Trad. de l'Eneide*. Le Vulgaire dit *ſculper*, le Dictionnaire de Trevoux, après Richelet & tous les autres Lexicographes François, dit auſſi *ſculper*, du Latin *ſculpere*.

Secouement. Action de celui qui ſecouë. „Le *ſecouement* de l'autorité & le „mépris des déciſions engagent dans „mille erreurs. (*Sermons de* **)

Secousse. V. *Tomber en partage*.

Sectaire. Qui eſt attaché à un Secte. L'on a dit juſqu'ici *les ſectaires*, en prenant ce terme abſolument, pour dire les Hérétiques, les gens de ſecte & de parti: on s'en ſert à préſent dans un ſens relatif. [*Les Sectaires de Mahomet.*] (*Relig. prouv. par les faits.*)

Senatorial. L'ordre des Sénateurs eſt appellé (dans la *nouvelle Hiſt. Rom.*

tom. 8. *p.* 62.) *L'ordre Senatorial* „ A „ la vérité Hieronyme, durant ſon ré- „ gne, n'avoit point caſſé l'ordre Sena- „ torial.

Sens. On appelle élégamment un homme un peu judicieux, un homme *que quelque ſens éclaire.* (*Fabl.* 19. *tom.* 1.)

Sentiment. Avoir ſentiment d'une choſe. (Il s'agiſſoit que l'autre eût à ſon tour *ſentiment de ſon mérite.*) (*Spect. Franç.* 1723. *p.* 152. 1. *f.*)

Sentimenté adj. Qui eſt rempli de ſentiment. Le ſtyle de l'Elegie doit être doux, naturel, touchant & *ſentimenté.* (*Obſervations ſur chaque eſpece de Poeſie*, à la fin du *Traité de la Poeſie Françoiſe du P. Mourgues*, imprimée il y a trois ans chez Muſier.)

Servir. On fait quelquefois un uſage admirable de ce terme. Par exemple, (*Iliad. l.* 9. *p.* 147.) Patrocle parle ainſi en mourant.

Je fais joüir Hector d'un triomphe facile,
Et ſervir ſa valeur *de l'abſence* d'Achille.

Signe. *Voyez* Vanité.

Silence. On trouve un *ſilence ſtupide* dans la Tragédie de *Romulus.* On ne trouve point dans les Ecrits de cet Au-

teur, des *Discours stupides*. L'un me paroît aussi-bien dit que l'autre.

SINCERITE'. L'homme doit être sincere. Cela est dit élégamment. (*Fabl.* 8. *l.* 5.)

L'Homme sans doute envers l'homme son frere
Est tenu de sincerité.

SINGULARITE'. „ Penser naturellement „ c'est rester dans la *singularité* d'esprit, qui nous est échuë. (*Spect. Franç. p.* 112.)

SOLITAIRE. L'Auteur des Odes Métaphysiques nous apprend à employer ce mot avec grace. *Ode* intitulée le désir *d'immortaliser son nom.*

Nous ne sçaurions nous satisfaire
D'un *mérite trop solitaire.*

SOLITUDE. *En solitude.* „ Il se retira „ dans son logis pour faire *panser en so-* „ *litude* les playes qu'il avoit reçûës au „ combat. (*Hist. Rom. tom.* 2. *p.* 438.)

SOMMEIL. Pour exprimer un homme inquiet, même dans le *sommeil*. On trouve cette expression dans le Rec. des Har. (*Tom. p.* 44.) „ Le *sommeil* en- „ troit dans ses yeux & jamais dans son „ cœur.

SOMPTUEUX. Une éducation *somptueuses*. (*Eloge de M. d'Argenson.*) Vos images seront *somptueuses*. (*Dissert. sur*

le Poeme, imprimée dans le Mercure de Janvier 1717.)

Son. L'Auteur de la Traduct. de l'Eneide, p. 455. dit: „ J'obſerve les Cy-„clopes du haut d'un rocher, & je trem-„ble au moindre *ſon de leurs pas.* Cela eſt plus élégant que s'il eût dit, *au bruit de leurs pas.*

Sonitumque pedum vocemque tremiſco.

Sort. Faire un ſort. „Le ſort que le „Public a daigné faire à Pyrrhus tout „brillant qu'il a été, &c. (*Ep. ded. de Pyrrhus.*)

Sortie. Faire une ſortie à quelqu'un. „J'ai ſoutenu d'abord la ſortie qu'on „m'a faite (*Les Chats, p.* 52.)

Sortir à la campagne. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 236.) Voici deux exemples où le mot de ſortir eſt employé avec eſprit. „La vérité ſort de deſſous ces mêmes en-„veloppes d'où nous détournons les pre-„miers nos regards. *Hiſt. des Veſtales*, p. 8. „*Je ſortirai ſans peine de ce ſenti-„ment* lorſque l'on m'aura fait voir que „j'ai tort. *Lettre ſur le Poeme de Clovis. p.* 17. *.

* Après cet art. venoit celui-ci dans la 1. Edition „ Souffre à l'impératif n'a point d's, comme c'eſt „la régle à l'impératif aime, *ama*, régne, *regna*. „ Plûtôt que de violer cette régle, l'Auteur des

SOUHAITS. L'Auteur d'*Inés*, par une charmante méthathêse dit, que les *cris* des peuples rempliſſent l'air de *ſouhaits*.

Leurs cris rempliſſent l'air de leurs tendres ſouhaits.

L'Auteur de la Traduction de l'Eneïde tom. 2. p. 95. dit, *Exaucer des ſouhaits*, pour *exaucer des vœux*, & dans ſon Hiſt. Rom. *Exaucer des déſirs*, *tom. 2. p. 142.*

SOUILLER. L'Auteur de la Tragédie de Pyrrhus, p. 35. voulant dire qu'un de ſes Héros n'eſt pas du Sang d'Achille, & qu'il a ſeulement mis à mort un deſcendant de cet illuſtre Capitaine, dit avec beaucoup d'eſprit.

Vous en êtes ſoüillé (du Sang) *mais vous n'en ſortez pas.*

L'Hiſtorien des *Veſtales* voulant donner une idée du Temple de Veſta, s'ex-

„Odes nouvelles a mieux aimé qu'une Syllabe „manquât à un de ſes Vers dans ſon Ode *ſur la „mort de Louis le Grand* où il parle ainſi au Ré„gent.

C'eſt la vérité qui t'approche
Et puiſque ſa candeur te plaît
Souffre en ce tendre reproche
Pardonnable à notre intérêt.

„L'imprimé porte *Souffres* avec une *s*. Mais c'eſt „une faute d'impreſſion. L'Auteur ſçait trop bien „ſa Langue pour avoir fait cette bévûë.

prime, p. 102. avec une noble ſimplicité. „ Le Temple de Veſta autrefois cou-„ vert de chaume & dont les murailles „ n'étoient que d'oſier entrelaſſé, *em-„ prunta l'éclat des métaux.* L'or des „ des Triomphes *ſoüilla la ſimplicité de „ Veſta.*

SOUPIRS. Semer une route de *ſoupirs.* „ Je ne pûs faire autre choſe que de *ſemer „ toute ma route de ſoupirs* qui retour-„ noient ſur mes pas.... & m'entretenir „ avec votre idée purifiée de vos dé-„ fauts.... Je me divertis en la tuteyant, „ je lui dis mille fois, quand te rever-„ rai-je? Quand m'aimeras-tu? N'en „ ſoyez pas ſcandaliſée : votre idée m'eſt „ devenuë familiere. (*Lettre* 10. *du Chev. d'Her.*)

SOURCE. On a toûjours dit que des vers heureux & naturels *coulent de ſource;* mais c'eſt bien parler auſſi que de dire, un tel Auteur *écrit de ſource.* Car l'Auteur de la charmante & claire *Apologie* de Denys d'Halicarnaſſe traduit par le *R. P. le Jai*, dit que le Traducteur *écrit de ſource*, *p.* 2. & ailleurs (dans les Mém. de Trev.) il dit que *la conformité du François avec le Grec n'eſt point celle d'une copie à l'Original, mais celle*

d'une copie avec l'autre copie. C'eſt que le Traducteur avoit traduit plûtot Portus, que Denys d'Halicarnaſſe : ainſi l'éloge eſt vrai, comme le remarque l'autre Traducteur de Denys d'Halicarnaſſe, imprimé chez Lottin.

Sourd. Notre Fabuliſte dit des *flots ſourds* qu'il oppoſe aux flots raiſonnans. (*Fabl. 7. l. 3.*)

Sourire. „ Tel eſt l'effet de la Su„perſtition, qui conſacre toutes choſes, „ qui en déguiſe l'origine & la deſtina„tion & les expoſe d'âge en âge à la cré„dulité des peuples & au *Sourire des „ſages.* (*Hiſt. des Veſtales, p.* 130.) Que ce *ſourire des ſages* peint finement le mépris philoſophique ! C'eſt tourner en action un ſentiment qui n'eſt pas toûjours remarqué.

Sous, appeller *ſous* un climat. „ Je „ſentis que mon bonheur même m'ap„pelloit *ſous* un autre climat. (*Temple de Gnyde, p.* 44.)

Subalterne. „ La grace ne ſe mon„tre qu'en *qualité de ſubalterne.* (*Mém. de Trevoux, Décemb.* 1724. *p.* 2225.)

Substantiel, ſelon l'Auteur de la *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet, p.* 5. Ce mot ſi-

gnifie expreſſif. „ Je ne réponds pas qu'au „ beſoin je n'employe dans la ſuite de „ cet écrit, des *termes plus ſubſtantiels.*

Succession. Voici une jolie phraſe dont le laconiſme rend la narration plus vive & moins embarraſſée. Les offrandes *à Succeſſion des tems vinrent dans la ſuite* à l'immolation des Victimes. (*Hiſt. des Veſtales*, *p.* 42.)

Sujet. Etre *ſujet des vertus* de quelqu'un. Penſée & expreſſion ingénieuſe de notre Fabuliſte. (*Fabl.* 1. *l.* 5.) où il dit à la Reine de Pruſſe.

L'encens de tes ſujets reſſent la dépendance;
Tous leurs hommages te ſont dûs,
Ils ſont ſujets de ta puiſſance;
Je ne le ſuis moi que de tes vertus.

Quiconque inventera des façons de parler auſſi heureuſes que cet Auteur, ſurmontera aiſément la difficulté de faire des vers, & donnera une foule d'Ouvrages en tout genre; mais on veut mal-à-propos être eſclave du caprice de la Langue. On veut parler comme les autres, & on n'avance point. Qu'il eſt beau de ſçavoir ſe faire une Langue à ſoi même! Tant pis pour les petits eſprits qui ne nous entendent point.

Suisse. Selon notre Fabuliſte moderne, une haye eſt le *Suiſſe* d'un jardin. (*Fabl.* 9. *l.* 1.)

Sup-

SUPPLEMENT. Le grave Historien des *Vestales*, *p.* 259. après avoir sçavamment observé que les Dames Romaines se servoient de cheveux & de dents postiches, fait ensuite cette belle réfléxion. „L'art „n'alloit point encore au-delà de ces „*supplémens* ; mais quelquefois il se „portoit jusqu'à la *réparation même des* „*traits*. Les femmes qui avoient les yeux „enfoncés trouverent le moyen de les „avoir à fleur de tête. Quelque difficile que paroisse cette derniere opération, l'Auteur prescrit au même endroit, la façon de la faire avec succès.

SURPRENDRE. „Il surprit la nature sur „le fait. (*Eloge de M. de Tournefort.*)

SURVIVRE à la flamme, pour dire échapper au feu. (Les écrits qui *survécurent* à la flamme, qui, &c.) (*Préf. de l'Hist. Rom. p.* 23.)

SUSPECTER, pour dire soupçonner, est un terme de Palais. Nos modernes s'en servent communément & écrivent *suspecter*, ne croyant pas que *soupçonner* signifie la même chose. Un Auteur s'en sert aussi dans une certaine *Apologie* de M. D. L. mais il semble qu'il l'ait voulu employer *ironiquement*, & pour s'en

mocquer. * *Suſpecter* doit ſignifier *rendre ſuſpect.*

Systeme. „Il ſçut ſe défendre de l'ap-„pas du *ſyſteme* particulier toûjours ex-„cluſif de quelques vérités connuës ou à „connoître.. (*Relig. prouv. par les faits..*)

T.

Tabac. „Le Tabac par lui-même ne „fait point de volupté ; il occaſion-„ne ſeulement à l'ame des modifications, „qui par des ſecouſſes variées, l'agitent „agréablement & la tirent de ſon aſſiet-„te. (*Diſc. ſam. du C.*)

Taille. L'Auteur des Lettres du Chev. d'Her. (1. *part. let.* 43.) pour exprimer la groſſeſſe d'une perſonne qu'on croyoit vierge, dit „qu'elle fut découverte pour n'être pas d'une *taille* irréprochable. Que cela eſt délicatement enveloppé !

Taire. Je n'indique ce mot que pour placer ici un compliment du Fabuliſte moderne à M. le Duc d'Orleans, *Liv.* 1. *Fabl.* 1. *Taiſez-vous me dis-tu.* Cela

* Dans la premiere Edition il y avoit : *En ce cas il a tort.* Ce qui renfermoit une contradiction manifeſte, étant très-permis de ſe ſervir en badinant d'une ſemblable expreſſion.

fait une oppoſition aſſez plaiſante. Il ſemble que la bienſéance demandoit *tais-toi me direz-vous :* je ſçai qu'on eſt en droit de tuteyer ſes Rois & Dieu même quand on fait des vers ; mais je n'ai vû nulle part les deux pronoms oppoſés dans les mêmes circonſtances. M. de la Motte parle à M. le Duc d'Orleans : *Taiſez-vous me dis-tu.* Le compliment à Madame de Lambert, (*l.* 3. *Fabl.* 15.) eſt tourné avec la même fineſſe.

Lis ma fable, le fait eſt de ta compétence
J'y peins la diſgrace d'un chien.

TALONS. (Ils crurent les Romains *à leurs talons.*) (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 37.) Expreſſion élégante & noble.

TARD. Il fut *un peu tard de penſer* à revenir en Amérique en 1603. (*Mém. de Trev. mois de Décemb.* 1724. *p.* 2173.)

TAU. Ce terme qui eſt fort bas a été noblement emploié par l'Auteur de la *Réponſe à la ſeconde part. de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet*, *p.* 84. Il n'appartient qu'au public de *mettre le Tau* au mérite des *Poeſies diverſes.*

TEMERAIRE. Voici le commencement d'une Ode que l'Horace moderne a eu la modeſtie de ſupprimer : *Ode au Régent. Tel qu'un Pilote téméraire.* C'eſt une

imitation de cet Ode d'Horace. *Qualem ministrum fulminis alitem.*

Temerité. (Les Romains confioient la Prêtrise à la *témérité* du sort.) (*Hist. Rom.*)

Temps. Le temps est un *trésor fugitif*, selon l'Auteur du *Discours* prononcé depuis peu à l'Académie Françoise par le Député de la nouvelle Académie de Marseille, & imprimé chez Coignard. Il faut que cette définition soit bien claire, car on propose la définition sans indiquer autrement le défini, & sans que dans tout ce qui précéde, il soit parlé du *temps*. Voici cette phrase admirable. „ Qui de vous ne m'a point „ sacrifié une partie considérable de ce „ *trésor fugitif*, dont on ne peut réparer „ la perte, & que l'usage que vous en „ faites, vous rend infiniment précieux. (*p.* 7.) L'Auteur célébre de la Réponse à ce Discours dit (*p.* 17.) „ que les Aca„ démies préviennent les pertes des ta„ lens dans les différens *départemens*, dont „ on leur a en quelque sorte confié le „ soin, & qu'elles *mettent en valeur* des „ bienfaits de la nature, dont on n'eût „ presque tiré aucun fruit. Le Paraphraste du *Héros* de Gracien fait sentir clai-

rement que les faveurs de la fortune n'ont qu'un *temps*, lorſqu'il dit „ que la „fortune reprend preſque toûjours ſur „ la brieveté du *temps* l'abondance des „ biens qu'elle a départis ſans meſure. Eſt-ce là du jargon?

Tenebreux. „ Nous allons voir en „ quoi tout cela ſe réduit, *dépoüillé de „ſon faſte ténébreux.* (Diſſert. ſur le Poëme Epique, *Mercure de Janvier* 1717. *p.* 10.)

Tenir a la main. „ Il fut charmé „ de l'attention qu'elle avoit à un Livre „ qu'elle *tenoit à la main. Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 235.) & non au pied.

Tenir. L'Hiſtorien des Veſtales ſe ſert de ce mot pour dire, les choſes du monde les plus jolies & les plus ſublimes. „ L'Eguille, *tiendra les boucles des Che- „ veux en reſpect. p.* 236. (*Ibid. p.* 275.) „ Les femmes trouvoient moyen de *tenir „en reſpect* le nombre & l'arrangement „ des plis de la tunique. Pour donner une idée ſublime des prieres des Veſtales il s'exprime ainſi, p. 90. „ Les Veſta- „ les *tenoient de la premiere main les reſ- „ſources de l'Empire.*

Terme. *Arrêter le terme d'une Ville à un tems.* Cette façon de parler eſt heu-

reuſe. (*Iliade tom.* 1. *p.* 22.)

Il ignore à quel tems ſon *terme* eſt arrêté.

TERRAIN. „ On commença impuné-„ment à montrer plus de gorge, la va-„nité gagna du terrain. (*Hiſt. des Veſtales, p.* 272.)

TERRASSER l'*inſolence*. Belle métonymie de l'Auteur de la Tragédie d'*Inés*.

TETE. „ Gritti fut pris & condamné „ à un ſupplice très-cruel, on lui coupa le „ matin les bras, à midi les Pieds, & „ le ſoir la tête: il méritoit de la perdre „ pour s'être mis *à celle* des ennemis. (*Traduct. nouv. de Sagredo.*)

TRESOR fugitif. M. de Chalamont de la Viſclede, Auteur d'un recuëil d'œuvres que le Public ne lui demandoit pas, dont auſſi ce même Public n'a pas voulu ſe charger, dit, dans ſon compliment à l'Académie Françoiſe pour la remercier de ſon adoption, (car c'eſt ainſi qu'il s'exprime.) „ Qui de vous ne m'a point „ ſacrifié une partie conſidérable de ce „ *tréſor fugitif* dont on ne peut réparer „ la perte, & que l'uſage que vous en „ faites, vous rend infiniment plus pré-„ cieux? Il s'agit du temps, dont, ſelon Mr. de la Viſclede, les Académiciens François font un uſage très-précieux, &

dont néanmoins ils n'ont pas dédaigné de *ſacrifier une partie conſidérable* à former l'eſprit de M. de la Viſclede: ce tems a été bien employé, comme l'on voit.

Timbré. L'Auteur des Fables nouvelles appelle délicatement un exploit, un *compliment timbré*, & les tracaſſeries de ménage, *les béatilles de l'hymen*.

Tison. L'Auteur des *Poëſies diverſes* apoſtrophe ainſi ſes *tiſons*.

Que j'entens bien votre langage!
Que j'y remarque de douceur!
Tiſons, vous ſçavez bien vous ouvrir un paſſage
Juſques dans le fond de mon cœur!

Dans cette piéce curieuſe, l'Auteur préfére les *tiſons* aux Philoſophes, aux Hiſtoriens, Politiques, &c. Jolie idée!

Tissu. „ Le doux *tiſſu* de nos diſcours, „ &c. (*Rec. des Har. tom. 2. p. 387.*)

Tomber amoureux. (Elle *tomba* tout ſubitement *amoureuſe* de moi.) (*Spect. François, f. 7. page 372.*) L'amour eſt par cette expreſſion repréſenté comme une apoplexie agréable.

Tomber en partage *aux ſoins*. L'Auteur de la Traduction de Denys d'Halicarnaſſe, imprimée chez Dupuis, ayant dit que le Teveronne prend *ſa ſource* dans une Ville qu'on appelle *Tibur*, ſon Apologiſte prétend que c'eſt une faute

d'impreſſion, & qu'au lieu de dire que le Teveronne prend *ſa ſource* à Tibur, (ce qui eſt une erreur,) il y avoit dans le Manuſcrit du R. P. *prend ſa ſecouſſe.* „Le Manuſcrit, ajoûte-t'il, eſt tombé „malheureuſement *en partage aux ſoins* „d'un Imprimeur. *Apol. du P. le Jai, p.* 91.) S'il fut *tombé en partage aux ſoins* de l'Apologiſte : qu'il y auroit eu d'eſprit & de brillant !

Ton. On dit aujourd'hui figurément *donner le ton*, pour dire, *donner l'exemple.* Le *ton* du ſiécle, ſignifie le goût du temps. (Cet Ouvrage eſt écrit ſur le vrai ton.) (*Relig. prouv. par les faits.*) C'eſt depuis peu qu'on a fort bien découvert qu'on pouvoit *écrire ſur un ton.* „Le „Royaume de Juda portoit quelquefois „ſes vœux à l'Idole. Les Princes y *don-* „*noient le ton au peuple. Ibid.* Il ne faut „quelque fois qu'un homme d'eſprit „pour *donner le ton* à tout ſon ſiécle. „(L'Auteur de l'*Iliad.* dans ſa *Préf.*) Je „crois devoir faire honneur à la mémoire „de M. l'Abbé de St. Real, *de ce qu'il m'a* „*donné le ton* dans tous les endroits où „je me le ſuis propoſé pour modéle. (*Hiſt.* „*de l'Exil de Ciceron. Préf. p.* 39. L'A- „cadémie croira avoir bien rempli ſa

„ destination, si par ses soins & par les „ exemples elle réüssit à perfectionner ce „ goût & ce *ton* qui nous sont particuliers. „ Rép. de M. D. F. au discours de M. M. „ *p.* 20.

TONNEAU. M. de la Visclede dit très-élégamment, que Bacchus *enrichit les tonneaux*:

Après avoir orné nos fertiles côteaux
Bacchus d'un doux nectar *enrichit nos tonneaux.*

TORDRE. *Tordre le gosier* est mieux dit que tordre le cou. (*Fabl. nouv.*)

TÔT *après.* Vieux terme qui signifie *bien-tôt après.* Il a plû davantage à un Académicien que le *bien-tôt après.* (*Tôt après* la Résurrection de JESUS-CHRIST.) (*Relig. prouv. par les faits.*)

TOUCHER d'*intérêt*, pour dire interesser. Dans *Inés.*

Je crains cet intérêt, dont vous touche ma vie.

TRACE *de lumiere* Voyez ROUTE.

TRADITIONNEL adj. „ L'autorité *tra-* „ *ditionnelle* n'avoit aucun empire sur ses „ Sectaires. (*Relig. prouv.*)

TRADUCTION. Une Traduction élégante & un peu libre, est une *Trad. ambitieuse.* (*Préf. de l'Iliad. p.* 13.)

TRADUISIBLE. Ce mot se lit dans les Mém. de Trevoux.

TRAIT. „ Je recevois la leçon *avec* „*le trait de tendreſſe* qui me la donnoit. (*Spect. Franç. p.* 1713. *f.* 11.)

TRAITS. „ J'ai comme ignoré moi-„ même ces traits *qui ont plus de venin* „ *que de coup*, & qui *raniment* votre ſti-„ le de Catalogue, & ſe mêlent aux pro-„ meſſes menaçantes de vos bruyans Exor-„ des. (*Apol.* de la Traduction de Denys d'Halicarnaſſe, imprimée chez Greg. Dupuis.)

TRANCHANT. „ Ces réponſes *tran-„ chantes* contre un Idolâtre ne péné-„ troient pas juſqu'à la racine de la dif-„ ficulté. (*Relig. prouv. par les faits.*)

TRANCHER. „ La qualité de fripon „ *tranche* moins que la vertu avec le ca-„ ractére des hommes, il leur reſſemble „ par-là davantage, &c. (*Spect. Franç. p.* 1723. *f.* 12.)

TRAVAIL. Le travail de faire quelque choſe, pour dire, *la peine*. En voici un exemple dans l'Ode de *la fuite de ſoi-même*.

Et par un nouveau ſtratagême
Je me ſauve des choſes même
Dans le travail de les rimer.

Se ſauver des choſes dans le travail.

TRAVAILLER, *Se travailler*, pour di-

re, ſe fatiguer, ſe donner beaucoup de peine. [Il ne faut point ſe travailler & s'outrer.] [*Homme Univ.*]

Travailler après une choſe ; maniere de parler, qu'on écrit depuis peu. „ Ses „mains *travailloient* machinalement *a-* „*près* ſa coëffure, pour leur faire trou- „ver grace devant mes yeux. [*Spect. Franç.* 1724. *p.* 4.]

TRAVERS, *au travers.* Un Poëte célébre dit bien ingénieuſement. [*Iliade l.* 3. *p.* 56.]

Mais quand à *la ſplendeur*, la fille de Leda
Au travers de la vieille eut connu la Déeſſe.

Connoître à la ſplendeur une Déeſſe *au travers d'une vieille.* Cela eſt bien dit. C'eſt ainſi qu'au *travers* d'un homme vanté, on connoît quelquefois, *à la ſplendeur de la Critique*, un fort mauvais Ecrivain. Le même Auteur ajoûte en cet endroit ce vers, qui eſt d'une galanterie grammaticale.

Si vous m'*aimez* encor, je *ſuis* aſſez heureux.

TRAVERSES. *Joüir des traverſes* de quelqu'un. Bonne expreſſion, qui eſt tirée de l'*Iliade l.* 2. *p.* 32.

Et depuis qu'Illion *joüit de nos traverſes*,
Le Soleil à neuf fois vû ſes maiſons diverſes.

TRAVESTI. „ Le ſang de la coupe ſa-

„ crée fut *traveſti* en libation parricide. [*Relig. prouv. par les faits.*]

TRIANGLE Equilateral, ſelon les Auteurs des *Mém. de Trev.* eſt compoſé de trois *angles bruſques*, c'eſt-à-dire, *aigus*.

TUTELLE. Tutelle de trône. „ Sil s'obſtine à retenir un trône dont il n'eut „ que la tutelle. [*Hiſt. Rom. tom.* 8. *p.* 61.]

V.

VALEUR. Mettre ſa figure en valeur. „ Ils ont eu ſoin de ne s'offrir de „ part & d'autre que dans une certaine „ propreté, qui mit *leur figure en valeur*... „ Ils ont reſpecté leur *imagination* qu'ils „ connoiſſoient foible, & dont ils ont „ craint d'encourir la *diſgrace*, en ſe „ préſentant mal vêtus. [*Spect. Franç.* 1723. 4. *f.*]

VANITE'. „ Un amant ne s'en retourne „ pas ſi vîte : *notre vanité lui fait ſigne* „ *d'attendre*, & il attend. [*Spect. Franç.* 1723. 5. *f.*]

VASTE. Notre Fabuliſte dit [*La vaſte* cruauté des Romains.] [*Fabl.* 14. *l.* 3.]

VENGERESSE. „ Tout cela ſatisfait „ *l'horreur vengereſſe* du Spectateur. *Diſſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans*

le Merc. de Janvier 1717. *p.* 29. Tout le monde n'a pas la clef de ce jargon.

VENTRE. „ Le Critique crie au meur-„tre ! au vol ! & le feu ſous le ventre aux „Dieux Hoſpitaliers. (*Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis. p.* 15.) Quel terrible langage !

VERSE. (Un Abbé *verſé dans les bonnes Lettres.*) (*Mém. de Trev. Janv. p.* 196.)

VERSIFICATION. Dans les *Mémoires de Trev. Mai* 1726. on loüe le Poëme nouveau ſur la Religion, de ce qu'il renferme une *verſification penſée.*

VERS-luiſant. Un jeu de mots ingénieux, une métaphore heureuſe & brillante, fait quelquefois un bel effet. On en peut juger par cet exemple. „ Voici „huit ou dix *Vers*-luiſans jettés dans la „premiere ſcéne qui répandent aſſez de „Lumieres. *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis. p.* 9.

VICE-ROI. Voici un bel Eloge donné à un célébre Philoſophe. „ Deſcartes eſt „*Vice-Roi de la raiſon dans le territoire* „*de la Phyſique.* (*Mém. de Trev. mois de Décembre* 1724. *p.* 2242.

VIE. Selim. II. ſe livroit avec excès à l'amour des femmes, ce qui abregea

ſes jours. (Il ſe priva de la *vie* pour la donner à d'autres.) (*Sagredo trad. nouvellement.*)

VIEILLE. „ Une vieille Veſtale *avoit* „ *mauvaiſe grace* dans les fonctions du „ Sacerdoce. *La glace des années* n'avoit „ nulle des *Convenances requiſes avec le* „ *feu ſacré ;* & il n'y avoit que de jeu- „ nes Vierges & même *capables de toute* „ *la vivacité des paſſions* qui puſſent faire „ honneur aux myſtéres. *Hiſt. des Veſtales*, *p.* 27. Que d'eſprit dans ces belles Anthitéſes ! Si l'Ecrivain avoit vêcu dans le ſiécle dont il parle, il eût été ſurement chargé du choix des Veſtales. Ses expreſſions font aſſez voir qu'il auroit toûjours réüſſi.

VIEILLIR. „ Sa vertu dans ſa maturi- „ té fera vieillir tous ſes défauts. (*Hiſt. Rom. tom.* 3, *p.* 49.) c'eſt-à-dire les corrigera.

VIERGE certaine. „ On ne propoſe „ point l'objection péremptoire de *Vier-* „ *ges certaines* qui dans le Cloître & dans „ le monde parviennent, avec une ſan- „ té conſtante, à une extrême vieilleſſe. (*Mém. de Trev. Février* 1727.) Cette expreſſion nous apprend la différence qu'il y a entre de *certaines Vierges* & des

Vierges certaines. On pourra dire désormais, un diamant *certain*, de l'or *certain*, &c.

VIGNE. „ M. le Chanoine *eſt dans les* „ *vignes* dès le commencement de l'hy- „ ver pour le parage. *Mém. de Trevoux. Décemb.* 1724. *p.* 2142. Voilà de la bonne plaiſanterie. On a voulu dire que l'Auteur dans ſon Livre *de la culture* de *vignes* parle d'abord du parage.

VIOLETTE. L'Auteur moderne des Fables dit, que c'eſt une ſimple griſette parmi les fleurs. (*Fabl. 7. l. 2.*) Un Jeſ. à ſon imitation, appelle les Paquerettes *les ſoubrettes des fleurs*, dans une piéce de vers ſur la convaleſcence du Roi.

VISA. Notre Fabaliſte dit dans ſon diſcours ſur la Fable, qu'il y a une gayeté philoſophique, à rapprocher & à faire ſentir une Analogie très-étroite entre le petit & le grand. Voici ce me ſemble un trait de lui très-philoſophiquement gai. (*Fable 11. l. 4.*)

Un Aſtrologue étoit un meuble néceſſaire.
Vouloit-on *ſe marier* ou *ſe purger* ?

Il vous falloit ſur tout le *Viſa* des Planettes,
Idiot préjugé qui n'exceptoit perſonne.

On peut appliquer à ces mots, *ſe marier* ou *ſe purger*, ce que le même Fabuliſte

dit dans son discours sur un trait de la Fontaine, l'*Auteur semble regarder les deux événemens du même œil, & je sens avec lui la partie essentielle des deux faits.* Il y a de plus à admirer ici l'Astrologue métamorphosé en *meuble* de maison, le Bureau des Planette (ou comme l'Auteur dit dans la même Fable, *le Sénat Planetaire*) qui donne des *Visas* sans compter l'élégance du dernier vers & le *préjugé idiot.*

Un. L'Auteur de l'Histoire Romaine fait dire à Valerius. „Vous imposés si„lence à un Sénateur, à *un Valerius*: „ N'est-ce pas la derniere des calamités „pour un Sénateur, pour *un Valerius ?* (*Tom.* 3. *p.* 234.) Peut-on refuser cette grace à *un Claudius ?* (*Ibid.*) Que cette façon de parler est belle & grande!

Uniforme. „ Les Dames Romaines *garderent long-tems l'uniforme.* (*Hist. des Vestales*, *p.* 311.) Que cela est joliment tourné!

Uniformiser. „C'est de cette maniere „que le Conseil peut *uniformiser* le Droit „François. (*Mém. pour diminuer le nombre des procès*, *p.* 155.)

Uniformité. Il y a de certains tours qui ne lassent jamais & dont l'*uniformité* est charmante. Il faut avoir un grand

génie & un ſtile formé pour s'en ſervir. Voici par exemple le commencement du portrait de Lucréce. (*Hiſt. Rom. tom.* 1. *p.* 489.) „ *Belle* juſqu'à charmer tous „ les yeux, elle étoit modeſte juſqu'à im- „ poſer du reſpect aux plus entreprenans. „ *Faite* pour briller au plus grand jour, „ elle n'avoit du goût que pour la retrai- „ te, & lorſque la bienſéance l'obligeoit „ à ſe montrer, jamais ſa politeſſe n'au- „ toriſa les plus légers ſoupçons au dé- „ ſavantage de ſa vertu. *Douce* & *Com-* „ *plaiſante*, elle n'avoit de fierté que „ ſur l'honneur, &c. Quoique ce portrait ne ſoit ni d'après Tite-Live, ni d'après Denys d'Halicarnaſſe, & qu'il ſoit d'imagination, il n'en eſt pas moins admirable. Tarquin avoit beaucoup ſoupiré pour Lucrece, puiſqu'il en méditoit depuis long-temps la joüiſſance, ſelon notre Auteur ; mais ce déſir impur ne doit pas être appellé *ſoupir*. „ Car „ l'Auteur dit, que la modeſte fierté de „ Lucrece avoit glacé Tarquin, & lui „ avoit interdit juſqu'aux *ſoupirs*. La *modeſte* fierté de Lucrece interdit, comme vous voyez, *les ſoupirs*, mais elle n'interdit pas les déſirs impurs ; cela eſt clair. Le même Auteur peint à merveille

l'action de Tarquin. „ Il fit parler ſon „amour, dit-il, & fit ſentir le fer dont „il étoit armé. Que ce vers Alexandrin a de grace dans une Hiſtoire, lorſqu'il s'y trouve naturellement !

Et fit ſentir le fer dont il étoit armé.

Il faut ſe donner de garde de ſubſtituer une autre expreſſion à la place de ce *fer*.

Un tant soit peu. Je mets ce mot à cauſe de l'uſage fréquent & ridicule qu'en fait l'Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*. „ Il n'y eût point de Citoyen, point „ d'homme qui eût *un tant ſoit peu de* „*nom* qui ne s'empreſsât à témoigner „ ſa joye à notre Orateur. *p.* 366. & pluſieurs fois ailleurs.

Vocation. „ La nature nous a don„né *vocation* pour un certain tour d'î„dées. (*Spect. Franç. p.* 112.)

Voir. Le Traducteur de l'Eneïde dit toûjours, *vous voirez*, *on voira*, *nous voirons*, *revoirai-je ?* Le vulgaire dit cependant, *vous verrez*, *on verra*, *nous verrons*, *reverrai-je ?* apparemment qu'il ſe trompe.

Volatile. Comment exprimer noblement cette phraſe du petit peuple ? (Il fait du bruit comme une poule qui pond.) Conſultez l'*Hom. Univ. p.* 253.

„Ces Fanfarons, dit le Traducteur, ſont „ emblables à la *volatile* qui étourdit „ tout le voiſinage pour un œuf. Cela s'appelle ſçavoir annoblir les idées baſſes.

VOLER. On ne croiroit pas d'abord que *voler*, *faire quelque choſe*, fut une expreſſion Françoiſe, au moins on en peut douter; cependant un célébre Auteur parle ainſi, (*Fabl.* 18. *l.* 4.)

Vole plûtôt au Ciel y *dérober* la flamme
Dont Promethée autrefois anima
Le corps humain que lui-même il forma.

Et dans l'*Iliade l.* 1. *p.* 19.

Themis plus prompte *vole* au céleſte lambris
Y *demander* raiſon de l'affront de ſon fils.

VOLERIE. Pour vol. Notre Fabuliſte dit, *l.* 2. *Fabl.* 2.

C'eſt ainſi que toute la vie
N'eſt qu'un cercle de *volerie*.

VOLUME. „ Des Ouvrages ſecs, abſ„traits, laiſſent leur Auteur dans l'ou„bli, & ne ſervent qu'à remplir triſte„ment un vuide parmi des Livres *ache„tés au volume*. (*Héros p.* 132.) Ce mot a fourni à l'Hiſtorien *des Veſtales* quelques idées galantes qui ne peuvent manquer de réjoüir l'imagination. „ Le *Vo„lume de la Chemiſe* de Corinne étoit „ plus large & laiſſoit *plus de jeu*, *p.* 273. „ Qu'aucun ornement ne *dérobe le volu-*

„*me de la gorge* de votre maîtreſſe. *p.* 293. La forme du Soulier *au Volume près* étoit égale pour les femmes comme pour les hommes. *p.* 313.

VOUER. C'eſt le terme favori de nos modernes. „ Il faut prendre garde que „les Epiſodes ne détournent point trop „*l'attention vouée* à l'action principale. *Diſſert. ſur le Poëme Epique inſérée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 21. „ On „*voue* au Poëte ſon indulgence, on lui „permet *de grimacer.* (*Ibid. p.* 93.)

VOYE. (Il n'eſt pas *dans nos voyes* de penſer ainſi.) (*Relig. prouv. par les faits.*) „Où les autres Ecrivains ſont en défaut, „Zonare nous a remis *ſur les voyes à la* „*pourſuite de la vérité.* (*Préf. de l'Hiſt.* „*Rom.*) C'eſt cette profonde capacité „de ſentiment qui met un homme *ſur* „*la voye* de ces idées ſignificatives & qui „lui indique ces tours *relatifs* à nos „cœurs (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 8.) C'é„toit ces filles qui *remettoient la pieté ſur* „*les voyes.* (*Hiſt. des Veſtales, p.* 120.)

VOYE LACTE'E. Un Auteur Anglois a appellé ingénieuſement une illumination, *une voye lactée de chandelle.* C'eſt dommage que cette jolie métaphore ne ſoit pas née en France, elle étoit digne

de nos ingénieux Néologues.

VRAI OU NON, terme de converſation que l'Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron* employe ſouvent. „ *Vrai ou non* Pompeia „ porta la peine de cette intrigue, *p.* 10.

URBANITE'. Le Nouvelliſte du *Journal de Trev.* s'exprime ainſi au ſujet d'un nouveau Poëme ſur l'*Urbanité*. „ Elle pa- „ roît, dit-il, autant être l'Auteur que „ l'objet de l'Ouvrage. (*Mai* 1726.)

UTILE. Il faut dans les Ouvrages d'eſprit, *de l'utile beau.* (Ode de l'*Ombre d'Homere,*)

Je vois au ſein de la nature
L'idée invariable & ſûre
De l'*utile beau*, du parfait.

USAGE. „ L'uſage eſt le tyran des Lan- „ gues, qui a droit de vie, de mort & „ de réſurrection ſur tous les morts. (*Rec. des Har. tom.* 1. *p.* 186.) L'uſage n'a pas le même droit ſur les Langues Grecque & Latine *immortelles mortes*, comme elles ſont qualifiées dans le même Recuëil.

TABLE
DES
LIVRES

Cités dans le Dictionnaire Néologique & des noms de leurs Auteurs.

Poëſies diverſes imprimées chez Etienne.	L. P. du Cerceau Jéſuite, Poëte marotique ſoit diſant.
Traduction de Virgile.	Le P. Cartrou Jéſuite.
Mémoires de Trevoux.	Six Jéſuites du Collége de Paris.
Fables Nouvelles.	M. de la Motte.
Iliade.	
Inés, Tragédie.	
Odes.	
Lettres ſur l'Iliade.	L'Abbé de Pons,
Hiſtoire Romaine.	Le P. Cartrou Jéſuite.
Pyrrhus, Tragédie.	M. Crebillon.
Traduction des Elegies d'Ovide.	Le P. de Kervillars Jéſuite.
Explication Phyſique, &c.	M Hequet Médecin.
La double Inconſtance.	M. de Marivaux.
Spectateur François.	
Religion prouvée par les faits.	L'Abbé Houteville.
Héros.	

Homme Universel.	Le P. Courbeville Jésuite.
Traité du Bonheur.	
Eloges.	M. de Fontenelle.
Lettres du Chev. d'Her.	
Les Chats.	M. de Montcrifr.
Oeuvres de	M de la Viſclede.
Oeuvres de	M. Roi.
Mémoire pour diminuer les Procès.	L'Abbé de St. Pierre.
Bibliotheque des Livres nouveaux.	M. Camuſat.
Traité de la peſanteur.	Le P. Caſtel Jéſuite.
Traité de la Societé civile.	Le P. Buffier Jeſuite.
Hiſtoire de Phalaris.	Anonyme.
Apologie du P. le Jay.	Le P. Hongnant Jéſuite.
Plaidoyers de Rhétorique.	Le P. de la Santé Jéſuite
Vie de M. de Fenelon.	M. de Ramſây.
Mémoires de Pierre le Grand, &c.	Anonyme.
Réfléxions ſur la Poëſie, la Muſique & la Peinture.	L'Abbé du Bos.
Temple de Gnyde.	Le Préſident de Monteſquieu.
Dénonciation de Garon.	L'Abbé de Pons.
Obſervations ſur la Poëſie, &c.	Le P. Brumoy Jéſuite.
Traduction de Sagredo.	M. du Laurent.
Traduction des Faſtes d'Ovide.	Anonyme.
Diſcours du	Caſſé.

ELOGE

ELOGE

HISTORIQUE

DE

PANTALON-PHOEBUS.

PANTALON-PHOEBUS nâquit dans le Païs de Bizarrac, près de la Ville de Nephelie. Il fut l'aîné d'un frere boiteux, & d'une sœur venuë au monde dans la privation d'un œil : disgrace qui ne la déparoit point.

Son pere l'éleva fort durement, afin de le rendre plus robuste & plus vigoureux. C'est pourquoi il voulut que dans sa premiere enfance il couchât à l'air, dans une cour entourée d'un *Suisse*, & il ne craignit point pour lui l'*Aquilon*, vent *de midi*. De peur aussi que le langage de son fils ne devint brute & *incongru*, il ne souffrit point qu'il approchât des bergers du village, ni de ceux qui menoient les pourceaux *paître le gland*. Ce-

Dict. p. 100. & p. 24.

p. 29. p. 96. pendant l'enfant croiſſoit à chaque *aurore* : mais il étoit encore *tendre comme du lait.*

On prévit dès-lors qu'il ſeroit un jour le vrai *Homme univerſel* de Polancyle ; & comme il paroiſſoit déja en lui un génie également badin & ſublime, on l'appella PANTALON-PHOEBUS. Ce ſeroit dommage, diſoit-on, qu'un tel eſprit demeurât *indiſcipliné* : il promet trop. Effectivement *ſon eſprit ſortoit* tous les jours *de ſa coquille.*

p. 107. p. 52.

A peine eût-il atteint l'âge de ſept ans, que ſon pere, qui avoit l'eſprit *conſéquent & lumineux*, fut le *déclarateur* de ſa deſtinée, & prononça ſur lui des *adages* : Il faut qu'un jeune homme cultive ſon eſprit par les Sciences : Celui-ci ſera un jour célébre & fera parler *la Déeſſe à cent bouches.* Tout *affairé* qu'il étoit, *à l'étonnement* de ſes amis, il s'appliqua lui-même à former ſon fils, & prit grand plaiſir à *défricher le champ* que ſa femme lui avoit *prêté.* Il plaiſoit en inſtruiſant : *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.* „ Le Maître auroit ſouffert ſans „ peine de ſe voir effacé par le diſciple. „ Car il y a dans l'ordre des Sciences „ une eſpece de *filiation affectueuſe.* Auſ-

p. 51. p. 56. p. 16. p. 56. p. 14. p. 21. p. 57. p. 139. p. 88.

ſi le jeune Pantalon recevoit les leçons *avec le trait de tendreſſe*, *qui les lui donnoit*, mais *ſon goût étoit ſon pricipal Précepteur*.

Quelque temps après il fut envoyé au Collége de Nephélie. Dès qu'il y parut, on dit hautement qu'il s'étoit fait donner, en *avancement d'hoirie*, le ſublime entendement de ſon docte pere. *Le cri de la loüange* étoit général ; il étoit ſi docile, qu'il ne fut pas néceſſaire de travailler à l'*aſſouplir*, étant tout *diſcipliné* par la nature : auſſi n'*attrapa*-t'il jamais ce qui eſt l'appanage du Collége, & ce que certains Pédans diſtribuent *de legere* : au moins n'étoit-il pas *coutumier du fait*. Il étoit poli & honnête, & quoique né à la campagne, il n'étoit point du tout *agreſte* : tout au plus il étoit *ruſtique élégamment & avec grace*.

Il revint au Château paternel pendant les vacances, & l'amour de ſon pere *redoubla de force* en le revoyant. Que je ſuis charmé, diſoit-il, de *percevoir* les émolumens de la peine que j'ai priſe à élever un fils *décoré* d'un ſi beau naturel ! *Tôt après* il fallut partir & retourner au Collége. Son pere en l'embraſſant lui dit d'un viſage *proſterné*, & d'un air abbat-

p. 185. p. 146. p. 27. p. 117. p. 26. p. 64. p. 115. p. 54. p. 18. p. 143. p. 158. p. 139. p. 56. p. 185. p. 152.

p. 19. tu : *Ainſi donc mon fils vous allez à Nephélie, & vous allez à Nephélie ſans moi.*

p. 35. Son frere *généreux boiteux*, & ſa ſœur *charmante borgne* l'embraſſerent auſſi, & lui dirent en pleurant, faut-il que vous

p. 151. ne puiſſiez *prolonger votre départ ?* Ainſi

p. 142. s'expliquoit *le chaſte amour de la pieté fraternelle.*

p. 158. ¶ Pantalon retourné à Nephélie, *redoubla* d'attention & d'ardeur pour l'étude. Une noble émulation fit du Collége ſa

p. 137. *patrie ;* il renonça à tous les jeux *puéri-*

p. 153. *les & viles.* Il fuyoit la ſocieté de ces jeunes gens qui ne cherchent qu'à ſe diſſiper, qu'à perdre le temps, qu'à courir, qu'à ſauter, & ſouvent s'eſtropient *en*

p. 42. *prenant l'air pour toute chance :* il étudioit ſoir & matin, & quelquefois tou-

p. 161. te la nuit juſqu'à la *renaiſſance du jour* :

Eſcl. pr. de ſorte qu'alors *il ne connoiſſoit guere la différence du jour & de la nuit pour le repos, & que le retour de la lumiere le trouvoit toûjours ſur les Livres.*

Il ne ſongeoit donc qu'à éguiſer de

p. 153 plus en plus ſon eſprit *ſubtile*, & à *recu-*

p. 35. *ler la borne de ſes conceptions.* Quoiqu'il eût un fond d'eſprit admirable, il voulut que la *broderie* des Belles-lettres *or-*

p. 36. *nât & ſurpaſſât ce fond ;* il ſe lia étroi-

tement avec les jeunes gens les plus dévoüés au travail, avec leſquels il fit *bourſe commune* de ſçavoir, de vertu, *de gloire.* Dire que Pantalon remportoit tous les prix du Collége, & dire en même-tems qu'il étoit tendrement chéri de ſes Maîtres, c'eſt *un pléonaſme décidé.* Il excelloit ſur tout dans l'interprétation des Auteurs Latins: il expliquoit avec une grace infinie les Commentaires de Jules Céſar * qu'il traduiſoit bien plus fidélement qu'Ablancourt, *rendant parfaitement à Céſar ce qui appartient à Céſar; enſorte qu'on ignoroit alors ſi c'étoit Céſar ou le Traducteur qui parloit.*

Ayant enfin mis † l'*achevement* à ſes Humanités, ſon pere l'envoya à Lutece pour y étudier en Droit, quoiqu'il prévit qu'il lui ſeroit *couteux* de l'y entretenir. Pantalon partit plein d'allegreſſe, eſpérant y faire ſa fortune, & *avant de* partir, il déjeuna, & *but l'eſpoir à pleine coupe.* Ce ne fut point un voyageur *clandeſtin*, car il fit le voyage par la

p. 36.
p. 143.
p. 40.
p. 15.
p. 53.
p. 28.
p. 34.
p. 44.

* L'Auteur en veut ici à M. l'Abbé de Veyrac qui ayant propoſé une Traduction des Commentaires de Céſar, a dit en parlant d'Ablancourt ce qui eſt écrit en Italique.

† Tous les traits ſuivans, contre le jeu des mots regardent en général les Ecrivains modernes.

voiture publique du coche, dans la compagnie d'un pieux Sophiſte ; auquel il plût beaucoup, & qui lui apprit le joli Art des Equivoques. Celui-ci diſoit qu'il ne falloit pas à la vérité ſe ſervir de
p. 74. mots *à toute entente*, mais ſeulement de mots à double entente, de peur de mentir, ce qui étoit un péché grief ; & lui enſeignoit que toute la fineſſe & beauté de l'eſprit conſiſtoit dans l'invention des termes à deux ſens, & & que de tous les jeux, le plus joli lui ſembloit être celui des mots. Il eût voulu l'attirer au parti de l'Equivoque, mais le jeune Pantalon y répugnoit, voulant être galant homme & brave Cavalier. Un ha-
p. 61. bit rouge lui *deſcendoit* ſur le dos, &
f. 56. *décoroit* ſa taille. *Le magnifique poids d'u-*
f. 52. *ne* bonne *épée* d'argent pendoit à ſon cô-
Ibid. té : *Fardeau ſecourable* dans le beſoin. Pantalon pendant la route s'écartoit de temps en temps de la compagnie pour
p. 24. avoir le plaiſir d'*ébranler* ſa belle épée, afin d'exciter ſon courage comme Ajax:
p. 135. il ſembloit un *Salien danſant avec la Parme*. Au reſte il montra beaucoup d'eſprit ſur le chemin, & ſa *route fut marquée par la trace de lumiere qu'il y laiſſa.*

Arrivé à Lutece, comme il étoit noblement vêtu, il se logea à l'*avenant*, p. 20. mais néanmoins dans un quartier qui pourroit être plus *fréquenté, eû égard à* p. 21. *son amplitude*, c'est-à-dire, vis-à vis les petites Maisons. On lui proposa d'abord d'aller à la Foire de S. Germain, pour y voir une curiosité assez surprenante. C'étoit l'*Oracle roulant du Destin, qu'une* p. 63. *frénetique main chassoit d'un cornet fatidique.* Pantalon y alla & fut fort penaud, de voir que cette merveille qui lui avoit été tant vantée, n'étoit que chose commune, à sçavoir des tables où l'on jouoit au dez. Il s'apperçut en enrageant qu'on s'étoit mocqué de lui, comme d'un jeune garçon tout frais venu de la Province, & qui n'avoit vû en sa vie d'autres merveilles, que quelques *phénome-* p. 141. *nes potagers* parmi les choux & les raves de son jardin. Ceux qui lui joüerent ce tour étoient jeunes gens *de petite es-* p. 122. *pece & de petit mérite*, puisqu'ils avoient été capables d'un pareil *dol*, & qu'il ne p. 65. convient point à gens d'honneur de proposer des *inventions fallacieuses.* p. 86.

Pantalon impatient de la dépense dans laquelle entraîne à Lutece la fréquentation des jeunes gens, renonça à leur

périlleux commerce. Il ne voyoit presque
p. 71. personne, & ne s'occupoit qu'à *donner de l'éducation à son esprit*, qui suivant la supputation exacte de la naissance des esprits, devoit au premier jour naître à
p. 79. Lutece, parce que l'*esprit naît où il s'é-*
p. 186. *tend*. Notre jeune homme *se travailloit* sans cesse, & s'éxerçoit sur toutes sortes de Sciences, pour se déprévenir de ses erreurs.

Tantôt s'adonnant à la Morale, il tâ-
p. 127. choit *de se rendre avantageux le développement des mysteres de son existence*, & de parvenir à la connoissance de soi-même, de peur qu'il ne lui échapât de *sou-*
p. 119. *rire à son néant*, & pour cela il s'effor-
p. 170. çoit de *se sçavoir à fond*. Il parcouroit en
p. 82. esprit *tous les états que porte la condition des hommes*, & n'y trouvoit que misere & vice. Il appelloit l'ingratitude *un sa-*
p. 158. *laire que l'on vole à son bienfaicteur*, & le plaisir d'obliger *un tour d'avarice qui se paye par ses mains*. Il découvrit que la
p. 92. grandeur des Princes étoit *guindée sur la terreur*, & que les Grands ne sont Grands, que parce qu'ils ont d'eux-mêmes des
p. 96. *sentimens giganteſques*. Il disoit que les grands Princes *se faisoient des grands*
p. 167. *Hommes*, & qu'il falloit *travailler à*

l'homme avant que de travailler au Prince.
il éprouvoit en lui-même que „ jamais p. 169.
„ l'ame n'a *ſatiété des voluptés de la ver-*
„ *tu*, qu'elle ſe trouve en les goûtant
„ dans ſa façon d'être la plus délicieuſe
„ & la plus ſuperbe : il diſoit auſſi que
toute la vie n'étoit qu'*un cercle de volerie.* p. 194.

De la Morale il paſſoit à la Phyſique, *Eloge de Tourn.*
& *ſuivant la nature à la piſte*, il la *pre-*
noit ſouvent *ſur le fait.* Il raiſonnoit ſur
toutes choſes très-doctement, ſur les
chiens, ſur les chats, ſur les ſalaman-
dres, ſur les écreviſſes, &c. Il préten-
doit en curieux Scrutateur des choſes
naturelles, que lorſqu'une *écreviſſe* ſe p. 73.
rompoit une jambe, il s'en trouvoit une
autre au paſſage, & que ces jambes re-
venoient *de par nature.* Il ſoutenoit bien
d'autres choſes encore au ſujet de *la ré-* p. 95.
ſurrection annuelle des germes, & au ſujet p. 128.
du *naturaliſme menteur* des Sphinx &
des Sirenes. Cependant il s'applaudiſſoit p. 173.
de ſes *opinions ſolitaires*, & ſe croyoit *Rel. pr.*
très *ſciencé.*

Il décidoit (& en cela il étoit *le pro-*
prietaire de ſa déciſion *,) † qu'il n'y

* Tous ces traits regardent le P. *Caſtel* Jéſuite.

† Syſtême nouveau *de la Peſanteur.*

avoit rien de si lourd & de si pesant que le feu, que cet Elément étoit l'Elément prépondérant qui tendoit toûjours en bas : ce qu'il démontroit invinciblement par deux bougies allumées, dont il soufloit une, laquelle se rallumoit étant posée un peu au-dessous de l'autre. Il avoit aussi inventé une * machine mirifique, pour faire entendre une espece de Musique par les yeux, c'est-à-dire une Sonate à six parties. Le noir étoit la basse, le blanc étoit le dessus ; le jaune, le bleu, le rouge & le vert étoient les parties intermédiaires. La machine s'appella par lui *Claveſſin oculaire*. Il avoit envie aussi de trouver le moyen de peindre le son par des images propres & immédiates & de dresser une § machine voluptueuse pour satisfaire tout à la fois les cinq sens de l'homme ; de plus d'inventer une façon de voir
p. 154. sans lumiere, & de faire un *Greffier ſolaire* qui marquât les heures pendant la pluye. Mais il ne pût réüssir à tout ce-
p. 106. la ; vû que ce sont *œuvres improductibles à tout être borné.*

Il s'appliquoit aussi à la Géographie,

* V. Les Mercures 1726.
§ V. Le Mercure d'Avril.

qui étoit tous les jours pour lui un *voyage ſédentaire*, & à la Chronologie avec laquelle *il ſe promenoit par les ſiécles paſſés.* Il ambitionnoit extrêmement de devenir docte, de ſe faire un grand nom par une *profuſion érudite*, & de paroître pendant ſa vie un prodige aux yeux même de ceux qui ſont diſpenſés d'admirer; mais il ne faiſoit pas attention que les *grandes réputations ſont poſthumes.* p. 151. Ibid. p. 78. p. 146.

Il faiſoit donc aſſidûment ſa cour à *la Reine des Nations*, c'eſt-à-dire, à l'Hiſtoire. * Il liſoit tous les jours Plutarque, il en compiloit *les précieux lambeaux* d'une façon également ſublime & galante, & *remettant dans leur emboëture naturelle les membres de l'Hiſtoire Romaine* que cet ancien Auteur en avoit detachés, il en compoſa élégamment une grande Hiſtoire merveilleuſe des *Bourgeois de Rome*, pour chatouiller le beau ſexe par les oreilles; & l'*enchaſſure* des plus belles amplifications & harangues de Rhétorique en augmentoit fort le prix: Ouvrage aſſurément très-précieux dans ſa forme & dans ſon ſtile, plein de *figu-* p. 100. p. 143. p. 75. p. 35. p. 74. p. 95.

* Alluſion au *Proſpectus* & à la Préface de la nouvelle Hiſtoire Romaine par le P. Catrou Jéſuite.

res lumineuſes, & d'une *généreuſe éloquence* digne d'un *Romancier de la grande eſpéce.*

p. 78. Notre Philoſophe *érudit* aimoit beaucoup la promenade ; étant perſuadé que le mouvement des hommes contribué à faire marcher le Soleil & tout le *Sénat nouv. planétaire*, & qu'il aide à l'action univerſelle de la nature. * Opinion certaine, quoique *ſolitaire*, mais depuis peu *Rel. pr. p. 101. élevée en honneur* par un très-judicieux perſonnage de ce temps. Cependant s'il aimoit la promenade, ce n'étoit pas celle des Tuilleries ou du Luxembourg, mais la promenade du quay de la Grenouillere, où il ſe plaiſoit à contempler *p. 77.* l'*érection de pluſieurs maiſons* neuves, qu'on bâtit de ce côté, & la compoſition des anciennes qu'on abbat, pour y en *Ibid. ériger* d'autre en leur place. Cette ſorte d'*érection* louable attiroit ſes regards curieux, vû qu'il avoit du goût pour l'Architecture, comme pour tous les beaux Arts. Ainſi lorſqu'il ſe promenoit en ce *p. 139.* lieu, *il percevoit les émolumens* de ſon mouvement récréatif, & ne marchoit pas *p. 107. à l'incertain*, comme la plûpart de *p. 174.* ceux qui *ſortent à la campagne.* Il ſe pro-

* Syſtême *de la peſanteur*,

menoit donc volontiers & *prenoit* plu- *Fables*
ſieurs fois dans la ſemaine *ſes repas d'air* *nouv.*
pur.

Un jour qu'il s'amuſoit mélancoliquement à regarder *faire des conſtructions* p. 50.
de batteaux, (d'autres diſent avec plus de vrai-ſemblance qu'il s'occupoit à en voir faire les deſtructions, & *déjoindre* p. 29.
les morceaux de bois raſſemblés) un jour, dis-je, il *aviſa* par malheur pour lui une jeune fille qui ſe promenoit au bord de l'eau, & par un *entraînement* p. 73.
invincible il en *tomba* auſſi-tôt éperduë- p. 183.
ment amoureux : l'amour étoit *à ſes ta-* p. 180.
lon;, & *travailloit* après lui de tout ſon p. 186.
pouvoir. La taille de cette jeune perſonne étoit fine & dégagée, ſa bouche petite & vermeille, ſon teint blanc & délicat : Ses yeux vifs faiſoient étinceler un je ne ſçai quoi, qu'on pouvoit appeller *le luſtre du brillant*. Cette fille pa- p. 118.
roiſſoit pauvre, ſoit qu'elle fut indifférente pour ſa *décoration*, ſoit qu'elle p. 56.
n'eût pas la faculté d'être mieux habillée ; cependant „ elle avoit le front ou- „ vert & ſerein, malgré ſes *détreſſes* & ſa p. 62.
„ pauvreté.

De tels *dehors* devoient paroître vils & *peu chers* à Pantalon; mais les hail- p. 57.

lons ne rebutent point un Philoſophe. Il attribua à la parure de l'ame le négligé du corps, & ne pouvant éteindre la flâme qui le dévoroit, il s'approcha d'elle & l'apoſtropha de ce compliment délicat.

La double Inconſtance. Epît. Dédic. p. 97.

„En verité, Mademoiſelle, la nature „ne vous a rien épargné de tout ce qui „peut inviter l'amour propre à n'être „point modeſte. Ah! que vous êtes *gracieux*, répondit-elle; on ne ſçauroit aſſez *gracieuſer* une perſonne telle que vous, répliqua Pantalon. *Votre figure eſt un fardeau de graces nobles & impoſantes:* Hélas! reprit la Demoiſelle, *mes haillons ne ſont pas gratiables;* encore ſi je m'offrois à vous dans une propreté *qui mît ma figure en valeur*, je craindrois moins d'encourir *la diſgrace de votre imagination.* Que dites-vous? Répliqua le tendre Pantalon: „Les habits ſuperbes ne re„prendront jamais ſur mon imagination „les droits que ma morale leur diſpute.

p. 86. *p. 97.* *p. 188.* *Ibid.*

Hélas, ajoûta-t'il, à quoi bon diſſimuler? l'amour vient de me lancer un dard, non pas *un dard ſans atteinte*, mais un dard pénétrant, *Taiſez-vous, diras-tu;* mais je brûle pour vous d'un feu dévorant: ſouffrés que je vous offre ce cœur qui jure de vous être éternelle-

Fables nouv.

ment fidéle, & en revanche *donnez-moi l'eſtime & la tendreſſe.* Vous m'aimez à préſent, dit la prudente Demoiſelle, & & cet honneur, s'il eſt ſincere, *revendique ma reconnoiſſance ;* mais qui me répondra que je vous paroîtrai toûjours aimable ? Vous ſçavez que *les fleurs deviennent foin*, & que nos agrémens ſont fragiles ; il vient un temps que nos charmes s'envolent. C'eſt *la fleur de péché qui déménage.* Puis-je m'aſſurer de *la figure que prendront alors vos ſentimens*, & prévoir *votre future façon de faire* ? Car hélas, *chacun ignore ſon faire.* L'Amant pour marquer la ſolidité de ſon amour répliqua par ces Vers. *Inés.* p. 159. p. 90. p. 57. p. 88. p. 86.

J'ai ſenti pour vous ſeule une flamme parfaite : *Europ. gal.*
Doris étoit ma derniere amourette,
Vous êtes mon premier amour.

Après un entretien, comme on voit très-ſérieux, très-tendre, très-conforme à toutes les régles du monde, très-bien *dialogué*, & qui fut aſſurément bien plus long que je ne rapporte, Pantalon quitta ſa nouvelle maîtreſſe, après l'avoir reconduite chez elle. Il l'alla voir dès le lendemain, & l'ayant trouvée ſeule, il la conjura de *fondre* pour lui *les gla-* p. 62. *Odes mod.*

p. 160. *çons de ſon ame*, & de ceſſer ces (a) refus attirans, qui ſont aujourd'hui ſi à la
p. 101. mode. Elle de ſon côté *ſe fit des reproches honoraires*, *& ſa foibleſſe s'en augmenta :*
p. 105. elle *implora le ſecret* de ſon Amant, qui le lui promit, en l'aſſurant qu'il *chercheroit*
p. 103. ſérieuſement *ſon hymenée*. Il fut cette premiere fois aſſez long-temps avec elle, c'eſt-à-dire, autant que ſon amour *le*
p. 46. *comportoit*. Un Amant ne s'en retourne
p. 188. pas ſi vîte, quand l'*amour lui fait ſigne de demeurer*.

Combien de fois goûterent-ils dans la ſuite la douceur d'un commerce commencé ſous de ſi heureux auſpices ? Combien de parties de promenade ne firent-ils pas enſemble ? Combien de fois chanterent-ils enſemble ces Vers d'*Iſſé*.

Sur ce gazon les ruiſſeaux
Murmurent leurs amourettes,
Et l'on voit juſqu'aux ormeaux,
Pour embraſſer les fleurettes,
Pancher leurs jeunes rameaux.

Ou cet autre air.

Que d'attraits, que d'appas ! Contentez-vous mes yeux,
Parcourez tous ſes charmes,
Payez-vous s'il ſe peut des larmes,
Que vous avez *verſé* pour eux.

(a) Les Grecs appelloient cette ſorte de refus *acciſmòs*.

Il y avoit deux mois qu'ils se voyoient tous les jours, sans craindre l'*insipidité* attachée à un commerce libre & fréquent, lorsque *le troisiéme mois rompit une si charmante union :* Pantalon se vit *barré* par un Rival audacieux. D'abord la fréquence des visites de cet inconnu l'allarma ; ensuite l'*envieuse jalousie* se joignant à l'envie jalouse, troubla son cœur, & *bouleversa tous les traits de son visage.* Quoi, dit-il, ma Maîtresse sera livrée *à la discrétion de l'audace d'un téméraire* qui cherche à me supplanter ? Ingrate Maîtresse tu me trahis ! Mais non ; on veut seulement que tu me trahisses. Je sçai discerner l'innocent du criminel : aussi *j'égalerai la peine au démérite*, je punirai la *scélérateſſe* du séducteur, & ma fureur sçaura *revaloir à ses désirs* l'affront dont ils me menacent : mon amour & ma colere *ne veulent point de demeure*, il faut me venger sans délai. Il prit alors une résolution *outrément* vindicative.

Comme il étoit fort *dépité*, sa vaillance s'*échauffa*, de sorte qu'ayant quelques jours après rencontré son Rival, *je me fais*, lui dit-il, de tes assiduités auprès de Hortense *un droit* sur ton honneur & sur ta vie, & je vais te faire

p. 109. p. 22. p. 3. *Hist. Rom.* p. 35. p. 64. p. 58. p. 70. p. 64. p. 58. p. 33. p. 58. p. 71. p. 66.

p. 26. *mordre la poudre.* A l'inſtant ils mirent
l'un & l'autre l'épée à la main; Panta-
lon tua ſon adverſaire, & s'enfuit *ſans*
p. 60. *le déſarmer après.*

La Déeſſe à cent bouches alla bien-tôt
vers la belle Hortenſe, & *vola lui dire*
p. 64. *ſon nouvel Amant mort.* Qui pourroit
p. 62. exprimer ſes *détreſſes* en apprenant une
ſi déplorable nouvelle? Qui pourroit
dépeindre ſon viſage frappé de déſeſpoir,
Ibid. *dont la rage déſola les traits*? Malheureux
Pantalon, diſoit-elle, ta fureur trop dé-
p. 71. licatement jalouſe *a mis tes lumieres en*
p. 77. *échec.* Quelle *équipée* de tuer un hom-
p. 85. me! Tu as porté *juſqu'à l'extrême* le
tranſport odieux qui t'animoit, & tu
p. 101. n'as ſuivi que *le conſeil d'un honneur boüil-*
lant qui auroit eu beſoin de tuteur pour
être ſage. Ingrat je t'ai trop aime,

Et je veux m'en punir en m'impoſant la peine
D'en aimer un autre que toi. *

Cependant on pourſuit le meurtrier;
mais par le crédit d'*un Puiſſant* qui le
p. 153. p. 77. protégeoit, *il éprouve ſa grace.* Cet ami
p. 53. qui étoit un Seigneur de *la Cour des Ducs*
& des Comtes, voulut dans la ſuite
p. 101. faire la fortune de Pantalon, & l'*élever*
en honneur. Le voici donc à la Cour, &.

* Opera de Thetys & Pelée.

devenu Courtisan. Qu'elle métamorphose! Suivant les leçons que lui donna son sage & généreux Protecteur, il s'étudia d'abord à flatter tout le monde, & pour cela il lût avec une grande attention un certain Livre d'Odes modernes. (a)

Il sacrifioit tout au *respect des convenances*, afin de n'être *prenable*, ni dans ses actions; ni dans ses paroles; il tâchoit de parler toûjours *candidement* & en homme *pur de prévention*, ayant l'art d'*abandonner son esprit à son geste naturel*. Avant que de décider, il se faisoit violence: Généreux ami, il *consoloit les maux* des affligez. Ni *avantageux*, ni *humoriste*; il étoit complaisant sans être *douceâtre*; il s'*uniformisoit*; il parloit *avec franchise & noble ingénuité*. Toutes ses *idées* paroissoient *teintes de sagesse*, il fuyoit toute occasion de *picoterie*: libéral, il n'avoit point l'*esprit propriétaire*; précautionné contre le *dol* si ordinaire à la Cour, il étoit toûjours interieurement sur le prudent qui vive, & ne perdoit jamais de vûë, *le sage Apropos*. En un mot il paroissoit judicieux & *juste à vingt-quatre caras*, & chacun convenoit de l'*héroïcité de son mérite*; cependant il visoit

p. 163. p. 147. p. 38. p. 95. p. 50. p. 28. *Hom. univ.* p. 103. p. 141. *Rel. pr.* p. 65. *Odes mod.* p. 38. p. 100.

(a) M. de la Motte.

continuellement à ſon enrichiſſement & à ſon élévation. On y parvient, diſoit-il, par la conſtance : c'étoit ſur cette maxime qu'il perſéveroit dans ſes aſſiduitez, & qu'*il meſuroit chaque jour l'exercice de ſon mérite.* Au reſte, *il ſe déchargea* (a) pendant tout ce temps-là *du perſonnage de dévot, & ne fit que celui d'homme raiſonnable.*

Trad. du Héros de Gracien.

Ce fut alors qu'en bon Courtiſan, (b) il publia des Lettres fameuſes, où l'on admira la force de ſon eſprit géométrique & financier, dans leſquelles il prétendit démontrer par A & par B, & par la méthode de Deſcartes, que le vrai moyen d'être riche étoit de n'avoir ni argent, ni terres, ni rentes, ni meubles, ni marchandiſes. Il compoſa (c) auſſi une

(a) L'Auteur me ſemble faire alluſion à cette propoſition du P. le Moyne Jéſuite, condamnée dans un Mandement de Mr. l'Evêque d'Auxerre 1726. in-4. p. 36. *Un Chrétien agiſſant délibérement peut agir préciſément comme homme & ſe décharge du perſonnage du Chrétien dans les Actions qui ne ſont pas proprement du Chrétien.* Voyez la Réponſe des Jeſuites à ce Mandement où ils juſtifient cette propoſition. Au reſte cette note n'eſt peut-être qu'une conjecture où m'entraine le génie Commentateur. Ils ſe plaignent qu'on a mal rendu la propoſition Latine.

(b) M. l'Abbé Terraſſon qui a écrit trois Lettres en faveur du nouveau Syſtême des Finances.

(c) M. Houdard de la Motte, de l'Académie Françoiſe.

belle *Ode* ſur le même ſujet, ouvrage dans lequel il s'embarqua,

Tel qu'un Pilote téméraire.

Mais qui le croiroit ? Pantalon ſe dégoûta tout d'un coup du faſtidieux genre de vie de la Cour, & regarda avec mépris l'enyvrement de ſes eſclaves. Quoi, dit-il, être toûjours *à la dépendance d'autrui* ? Etre *un fidele hôte d'antichambre ?* Etre ſur pied du matin au ſoir, & avec cela n'*étrener* ſeulement pas ? C'eſt inéptie, c'eſt ſtupidité. Quittons la Cour, *rentrons dans nos foyers, allons en ſolitude*, vengeons-nous de la fortune, & ne lui pardonnons jamais ſes injuſtices ; car il comptoit pour rien ſes petits gages de bel eſprit : revenu aſſez peu ſolide & trop attendu.

p. 58. *p.* 102. *p.* 83. *p.* 92. *p.* 173.

Pantalon ne ſongea donc plus qu'à ſe dédommager amplement de toutes les contraintes où il avoit vécu, & de toutes les violences qu'il avoit faites à ſon naturel capricieux, pendant ſon ſéjour parmi les Grands. L'*intelligence lui vint* que l'homme eſt né libre : il comprit la petiteſſe de la plûpart des Grands que le hazard a rendu tels, & à qui la nature a refuſé la grandeur du génie, la grandeur des idées, la grandeur des ſenti-

p. 110.

mens, & qu'il faut néanmoins traiter de grandeur, parce qu'ils ont un grand pouvoir de faire du mal.

p. 58. Notre Courtisan dégoûté & tout *dépité*, revient à Paris, bien résolu de ne plus forcer son caractére, & de s'abandonner à ses idées & à ses inclinations singulieres. Il se mit d'abord à composer une Satyre contre les mœurs de la Cour,

p. 175. où ses *souhaits* n'avoient point été *exaucés*, & où la Déesse aveugle qui a le pied sur une roüe, n'avoit point été *prospere*

p. 152. *à ses desseins*. Son esprit avoit été extrê-

p. 138. mement *peiné* de la retenuë de sa langue: il perdit toute pudeur dans ses Vers & parla mal de celui-ci, de celui-là, *à tort*

p. 26. p. 169. *& à droit*. Comme il y avoit *du saillant* dans la piéce, elle saisit d'abord les suffrages. „Les Satyriques ressentent sur „l'heure une satisfaction secrette d'un

p. 25. *„coup de langue bien assené*, mais tôt ou

p. 139. „tard ils se repentent *de s'être permis à*

p. 133. *„la médisance*. La piéce *outrément* caustique & injurieuse à gens respectables,

p. 107. non imprimée, mais écrite d'*une main incertaine* (par un honneur singulier) fut, dit-on, brûlée publiquement; mais

p. 178. *elle survêcut à la Flamme*, car il en reste encore aujourd'hui des copies chez les

curieux. Il avoit en effet *pouſſé ſa pointe* p. 145.
trop loin. D'ailleurs la Satyre étoit pleine de mauvaiſes plaiſanteries, qui étoient de viſibles *négligemens de pinceau*. Le p. 130.
naïf ſi difficile à attrapper, *& qui s'arrache du creux de la cervelle* ſelon la penſée d'un grand Poëte, ne ſe trouvoit point en ce chétif ouvrage, auquel l'Auteur n'avoit aſſurément pas donné l'*achevement* néceſſaire, & le *perfectionnement* requis. p. 128. p. 15. p. 139.

Mais je n'ai pas les yeux aſſez *contempteurs*, & ne ſuis pas *partagé d'un eſprit aſſez infortuné*, pour porter le même jugement des autres Ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume. Ce ſeroit *prêter ma conſcience* que de les vouloir *mettre au rabais*. Il compoſa (a) des *Odes* d'une Logique & d'une Métaphiſique admirable qui invitoient à boire & à *ſe preſſer de l'exemple*, des Opéras épigrammatiques gratieuſement diſloqués, des Poëmes épico-didactiques, des Fables tirées des Etiques d'Ariſtote, des Tragédies neuves hardiment *ſentimentées*, & enfin des Enygmes qui furent ſon dernier chef-d'œuvre. Mais j'oublie la moitié d'un grand Poëme à l'imagination de p. 51. p. 135. p. 155. p. 148. p. 272.

(a) M. De la Motte.

Desmarets, (a) Ouvrage qui lui acquit toute la réputation de son ennuyeux devancier ; un certain nombre d'Odes qui auroient dû être affranchies de la rime en faveur de la prose : un *Recueïl* de *Poësies diverses*, (b) de goût pseudomarotique, comme par exemple, les chenets, les pincettes, les charbons, les tisons, la fausse robert, la ravigote, les vieilles pantoufles, la vieille culotte, les andoüilles, les pâtez, le Messager, le Fiacre & autres polissonneries qu'il
p. 186. publia sans façon, en *se sauvant des choses dans le travail de les rimer* : Recueïl, qui dès qu'il parut, fut attribué comme Oeuvres posthumes, à un fameux Rimeur (c) qui a illustré la Livrée d'un grand Magistrat, & souvent fait retentir de ses doux accens les nobles échos du Pont-Neuf.

Il s'acquit (d) une grande gloire à mettre les Essais de Montagne en jolis
p. 117. Dialogues *mortuaires*, & le grand Système Copernicien en petits propos ba-

(a) M. de St. Disdier.
(b) Le P. du Cerceau Jésuite.
(c) Le Cocher d'un Magistrat dont j'ai oublié le nom & qui a été long-tems le Chansonier du Pont-Neuf.
(d) M. de Fontenelle.

dins

dins & galants. Il faiſoit très-bien ſon profit des Ouvrages & inventions d'autrui. Par exemple, ayant lû dans Segrais une Piéce adreſſée à une Dame :

Quand à mon eſprit je propoſe
Qu'il vous faut faire ou Vers ou Proſe,
Soudain il s'y diſpoſe,
Et ne trouve rien de plus doux.
Si pourtant à votre couroux
Souvent ma pareſſe m'expoſe,
Sçavez-vous quelle en eſt la cauſe ?
Il s'amuſe à penſer à vous ;
Et ne veut penſer autre choſe.

Notre ingénieux Auteur la retourna ainſi, & la publia ſous ſon nom, ſans indiquer la ſource : vu qu'à la place du ſentiment il avoit ſubſtitué la *ſaillante* antithéſe. *p. 169*

Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage.
J'y penſe, j'y repenſe, & le tout ſans effet ;
Mon cœur s'occupe du ſujet,
Et l'eſprit laiſſe-là l'ouvrage.

Il eſt inutile de faire mention de ſa belle piéce de *la Macreuſe* qu'il mit à la queuë de 4. Epîtres héroïques qui furent trouvées auſſi plattes que ſes Eglogues ſemblerent affectées.

Il publia auſſi des *vérités ſatyriques* (a) en forme de *Dialogues*, où il trouva

(a) Cet Ouvrage a été attribué dans la Bibliothéque Françoiſe à M. l'Abbé *de Villiers*. D'autres veulent que le P. du Cerceau l'ait compoſé.

l'art de mettre avec quelque esprit les choses les plus basses & les plus fades dans la bouche de ces babillards interlocuteurs. Ouvrage trouvé digne de l'Auteur des *Pincettes.*

Il rodoit ou plûtôt séjournoit dans les Caffés sçavans, & là se plaisoit à controverser & *disserter* chaudement, en esprit conséquent & discipliné. Il y crioit de toute sa force & employoit volontiers à la défense de ses opinions hyperboliques, les priviléges de sa poitrine inaltérable. *C'est qu'en affaires de raison, si l'on se sent fort, il faut se battre*, & repousser les attaques par des réponses *tranchantes.* Il parloit donc toûjours assertivement. En ces occasions *une certaine audace lui rioit* & le vengeoit quelquefois du peu de cas qu'on sembloit faire de ses raisons *improbables.* Il prenoit alors *des airs d'importance momentanée*, afin que *les respects* de l'ignorance *marchassent à sa suite.* On avoit beau tenter de le *remettre sur les voyes à la poursuite de la vérité*, il jugeoit de tout souverainement & sans appel, „ parce „ qu'il faut qu'un homme d'esprit juge, „ ne fut-ce que pour mettre son orgueïl „ en possession du respect que ses amis

p. 155.
p. 186.
p. 165.
p. 105.
p. 164. Rel. pr.
p. 195.
p. 164.

„ auront pour ce qu'il penſe, & qu'en-
„ fin il eſt comptable à l'attente où ils
„ ſont d'une déciſion quelconque.

Il préféroit hautement les modernes aux anciens, & le *beau* contemporain au *beau* antique, au vieux *beau*. Il appelloit (a) le Poëme d'Homere *le beau monſtre*, ou *le monſtre Grec*, qui n'étoit, p. 17. diſoit-il, admiré que par de *pieux Fanatiques*, *qui liſoient leur texte divin avec une foi vive*. Pour lui il n'en étoit point du tout *affecté*. L'autorité *traditionnelle* p. 185 n'avoit aucun empire ſur ſon eſprit, & il *redreſſoit* ſur cela l'*eſtime* des *ſtupides érudits*. p. 17. Il diſoit joliment à ce ſujet, qu'il aimoit mieux *ſe déſalterer dans les rigoles*, que dans les eaux des grands fleuves, où l'on court trop riſque de ſe noyer. p. 165.

Un jour en prenant du Tabac, (b) il dit d'un ton familier. „ Le Tabac par p. 179. „ lui-même ne fait point de volupté, il „ cauſe ſeulement à l'ame une modifica- „ tion douce, qui par des ſecouſſes va- „ riées l'agite & la tire de ſon aſſiette. Il appelloit poëtiquement la race humaine, *la ſervante de Jupiter*, & ſoutenoit p. 155.

(a) M. l'Abbé de Pons.
(b) M. Carlet de Marivaux.

que nos ames étoient des *intelligences*
p. 159. *punies.* „La grandeur de ſes idées *ré-*
„*fléchiſſoit ſur ſa ſubſtance penſante*, & la
„remuoit d'un ſentiment d'élévation
p. 171. „perſonnelle. Tout homme *de quelque*
ſens éclairé devoit penſer comme lui ſur
toutes choſes. Dans le fond il penſoit
p. 172. naturellement, en ce qu'il *reſtoit dans*
p. 170. *la ſingularité d'eſprit qui lui étoit échuë.*
Il aimoit fort les Tragédies de C. „Les
„ſcélérats, diſoit-il, qu'il a mis ſur le
„Théâtre excitent votre horreur & ré-
„vendiquent votre admiration ; vous
„leur voüez votre haine en leur prodi-
„guant vos reſpects. L'harmonie des vers
étoit à ſon avis une vraye puérilité, parce
p. 89. qu'*un Poëte n'eſt qu'une flute*, & on de-
voit, ſelon lui, n'avoir eu en vûë que
l'agréable & le *convainquant.*

Que dirai-je des Traductions (a) de
notre admirable Pantalon ? C'eſt-là que
p. 108. brilloit ſon *eſprit ingénieux* & ſon rare
p. 176. ſçavoir. Comme il *écrivoit de ſource*, les
Commentaires, les Remarques critiques,
hiſtoriques, géographiques, topogra-
phiques, chronologiques, phyſiques &
politiques, ne lui coûtoient rien, & par
ce moyen il érigeoit ſans peine les plus

(a) M. l'Abbé de Vayrac.

petits Livres en volumes *in-folio*. Effet ſurprenant d'un travail infatigable, qui inondoit le Public curieux d'écrits de toute eſpece, & le régaloit de temps en temps de ſouſcriptions perduës.

Il traduiſit Lycophron (a) en François, & le rendit très-clairement, quoique cet Auteur paſſe pour *intraduiſible* : p. 110. on peut dire même que cette Traduction fut très *ambitieuſe*. Voici comme il p. 185. s'y prit en homme *avantageux*. Il crut p. 28. qu'il falloit *mettre les penſées* de Lycophron *au large & à l'aiſe*, vû qu'il eſt p. 20. trop enveloppé dans ſon ſtyle, & pour cet effet il imagina de rendre exactement chaque ligne par une page, & de mettre arithmétiquement dans ſa Traduction autant de pages qu'il y avoit de lignes dans l'Original ; ce qui joint à de jolis Commentaires qu'un bel eſprit *verſé dans les bonnes Lettres* lui avoit fournis, forma un très-beau Livre, qui parvint à la bouriere au bout de ſix mois complets, & fut par elle très-bien débité, n'ayant pas long-temps *rempli triſtement un vuide parmi les Livres achetés au volume*. p. 194.

(a) C'eſt Gracien paraphraſé par le P. de Courbeville Jéſuite.

Pantalon-Phœbus travailloit auſſi pour des Gazettes Litteraires. (a) C'eſt-là qu'il répliquoit ſes adverſaires, & *terraſſoit*
p. 182. *leur inſolence* par belles injures, belles invectives, beaux quolibets, belles pointes, belles réfléxions: & qu'il parfumoit d'un encens charitable tous ſes glorieux Conforts injuſtement vilipendés. Au ſurplus il paroiſſoit bon Critique. *Il ſe tuoit à trouver dans les autres dequoi blâmer, & le trouvoit très-bien.*

p. 169. Il étoit perſuadé que *ſes vers étoient honnêtement ſaupoudrés de ſel attique*, &
p. 188. que *ſa verſification étoit penſée.* Lorſqu'il mit au jour (b), l'an de grace 1715. le Recuëil de ſes *Poëſies diverſes*, il jugea à propos de le décorer d'un grand diſcours, ſous le titre d'*Avertiſſement du Libraire*, dans lequel il apprit modeſtement au Lecteur groſſier, par cet organe commode, le cas qu'on devoit faire de ſes écrits enjoués, & à tous les Auteurs en général, la façon de ſe loüer ſans meſure & ſans rougir, en dépit des Connoiſſeurs. Ceux-ci avoüérent qu'il verſifioit copieuſement, & qu'il ne manquoit à ſon ſtyle *verbeux* que du goût, de la

(a) Les Mémoires de Trevoux.
(b) Le P. du Cerceau Jéſuite.

grace & du sel. Au surplus les bonnes gens de Province, achetant ledit Recuëil, firent valoir *la Muse Polissone*, à la barbe de l'*Eleve de Terpsicore*.

Il composa un petit Poëme sur l'*Urbanité*, qui fit dire à un bel esprit *qu'elle étoit autant l'Auteur que l'objet de l'Ouvrage*.. (a) Enfin dans tous les Livres qu'il a mis au jour, on peut dire *qu'il a servi le Public à toute rigueur*; c'est-à-dire, qu'il a fait de son mieux. *p.* 195. *Eloge de M. Guillelmini.*

Comme il étoit devenu Nouvelliste au suprême degré, il alloit d'ordinaire le soir au Luxembourg, où s'attroupoient soudain autour de lui les Politiques du quartier. Avec eux *il politiquoit* profondément, & se livroit à l'*arbitraitre des conjectures*. Ce n'étoient point *fadaises parasites* qu'il débitoit, ni petits bruits de Paris qu'il *recousoit*, mais choses sérieuses & d'importance extrême. Tantôt c'étoit un violent orage qui avoit ouvert *une ravine*, tantôt c'étoit un gros temps qui avoit fait périr un petit bâteau, lequel n'avoit pû *rompre les flots*, parce que *la face de la riviere* s'étoit horriblement *ridée*. Tantôt *la foudre partitie de la nuë* avoit déchiré je ne sçai *p.* 145. *p.* 24. *p.* 134. *p.* 37. *p.* 156. *p.* 167. *Fables mod. p.* 91.

(a) Satyre de M. de Boissi.

Ibid. quoi ; de ſorte qu'*il s'en alloit par lambeaux*, qu'une table en avoit été *terraſſée*, & un *chien frappé à mort*. Tantôt la Loire s'étoit fort débordée depuis ſa
p. 184. *ſecouſſe* juſqu'à ſon embouchure. Il faiſoit de tout cela des tableaux *plaiſamment formidables*. Il raiſonnoit à merveille ſur la guerre, & faiſoit le portrait des
p. 143. Généraux d'Armée, *à qui les hauts faits ſont commis*, comme s'il eut ſervi ſous
p. 100. eux toute ſa vie.

Il ſe trompoit quelquefois ; mais ce qu'il racontoit étoit très-ſouvent vrai, car *les mains* d'un Nouvelliſte ne ſont pas toûjours *contagieuſes*, comme celles
p. 50. d'*un Poëte*. Il cenſuroit librement, parmi ſes ſemblables à perruque rouſſe, tout ce qui ſe paſſoit dans l'Europe.
p. 165. „Car rien n'eſt plus vrai qu'un homme „oiſif ſe plaît à diſputer ſon eſtime à la „conduite des perſonnes en place. Il „entre dans les dégoûts qu'il prend pour „elles certaine audace qui lui rit, qui „le venge de ſon peu de relief, de „l'inaction dans laquelle il paſſe la jour„née, & lui donne je ne ſçai quel air „d'importance dont il s'amuſe.

Il diſoit que les génies éminens ne devoient jamais être employés dans les

affaires, qu'*un génie médiocre réüſſit toûjours à un poſte, où un génie éminent eſt embarraſſé*, & il ajoûtoit que pour cette raiſon il n'avoit jamais voulu accepter les grands emplois qui lui avoient été offerts ; d'ailleurs continuoit-il, je ſuis né le plus humain de tous les hommes, & *ce caractére a toûjours préſidé ſur toutes mes idées.* Quelquefois „ on *cherchoit* „*noiſe à la bonne opinion* qu'il avoit de „lui-même, & on ſembloit accuſer d'a„bus le plaiſir qu'il avoit de croire ſon „ mérite ſans reproche & ſans pair. Mais ſans ſe déconcerter il entendoit raillerie & *répondoit toutes les difficultés*, & par cette conduite il *moiſſonnoit* beaucoup de gloire. „Les eſprits les plus extraor„dinaires, par le commerce qu'ils ont „enſemble, contractent je ne ſçai quoi „de liant *qui les mitige.* Auſſi dès qu'il paroiſſoit, on le prioit inſtamment de parler, d'*ouvrir ſa mémoire*, & de raconter ce qu'il ſçavoit, & on l'écoutoit toûjours avec une reſpectueuſe attention.

Homme univ. p. 148. p. 136. p. 164. p. 125. p. 123. p. 121.

Un jour au mois de Juillet étant environné d'une infinité de Nouvelliſtes & de gens oiſifs au Luxembourg : Je vais, dit-il, Meſſieurs, vous dire la (a)

(a) Imitation de la I Lettre de Madame de Sévigné à Mr. de Coulanges.

nouvelle la plus certaine, la plus incroyable, la plus surprenante, la plus inoüie, la plus choquante, la plus réjoüissante, la plus fâcheuse, la plus ridicule, la plus extravagante, la plus importante, la plus intéressante, la plus respectable, la plus impossible, & pourtant la plus véritable.... A ces mots le pauvre Pantalon-Phœbus fut frappé d'un coup de soleil, & mourut subitement. On n'a jamais sçu la nouvelle.

Telle fut la fin inopinée de cet homme célébre ; mais en mourant il ne fut
p. 135. pas pour lui-même *la Parque de son immortalité*, & Phœbus en lui arrachant le jour ne lui arracha pas la gloire, car son nom vivra à jamais, & la célébrité de ses Ouvrages ne permettra pas à la
p. 56. *Déesse à cent bouches* de le laisser dans l'oubli.

Voici les œuvres qu'on a trouvées après sa mort dans son Cabinet, & qui verront incessamment le jour.

Septiéme Tragédie d'Oedipe, selon les régles nouvelles du Théâtre. (a)

Heures en Vers à l'usage des Poëtes dé-

(a) Ce titre est fabriqué pour décrier l'Oedipe de Mr. de la Motte.

vots. Item, *Noëls, Cantiques ou Cantates ſpirituelles.* (a)

Eloges funébres de pluſieurs Hommes Illuſtres, d'un ſtile enjoüé & Epigrammatique. (b)

Nouvelle Traduction de Saluſte, avec des Notes Coſmographiques & Enigmatiques qui compoſeront cinq volumes in-fol. *forme d'Atlas.* (*Certains Libraires imprimeront ce Livre par ſouſcription, ſuppoſé qu'il ne vaille rien.*) (c)

Syſtéme nouveau ſur toutes choſes, ou la défaite du Sens commun par le Paradoxe. (d)

L'Art d'écrire en François pour n'être entendu que des Allemands.

Le ſecret de parler Vers en Proſe, & Proſe en Vers.

Recuëil d'Enigmes, Rebus, Logogriphes, Ballets, Amplifications de Rhétorique, &c. *pour former le goût de la jeuneſſe nouvellement ſortie du Collége.* (e)

(a) Ceci regarde le même Poëte qui a dit on ſanctifié ſa plume par la Traduction en Vers des Heures de Paris.

(b) Par Mr. de Fontenelle.

(c) C'eſt peut-être le Céſar de Mr. l'Abbé de Vayrac.

(d) Ce trait eſt contre Mr. de la Motte auſſi-bien que les deux autres ſuivans.

(e) Ne ſeroit-ce pas la Rhétorique du P. le Jay Jéſuite?

Dissertation sur la multitude des mauvais Livres, *pour en augmenter le nombre, en prouvant que c'est une chose fort utile au Public malgré le préjugé vulgaire.*

*Lettres Galantes du Chevalier ** à l'usage des beaux esprits de la Province, pour servir de 2. tome à celles qui ont déja paru.*

La Torpille du Parnasse, ou le Poëte ci-devant à la mode.

Oraison funébre de trois grands Auteurs morts de leur vivant, avec leur apothéose en Prose rimée.

Arlequin Métaphysicien, Comédie. (a)

Parallele du Théologien brillant & de l'Historien précieux. (b)

Système incompréhensible d'un Philosophe Gascon, sur l'ordre & le mouvement des parties du monde, & sur la gravité des corps. (c)

Le Heros *des Traducteurs, ou l'Auteur Espagnol tourné en François & en ridicule.* (d)

Traité du je ne sçai quoi, *où l'on dé-*

(a) Mr. Carlet de Marivaux.
(b) L'Abbé Houtteville & le P. Cartrou Jésuite.
(c) Le P. Castel Jesuite.
(d) Ce titre & les deux autres regardent le P. de Courbeville Jésuite.

montre que c'eſt la Perfection de la Perfection, & le luſtre du brillant, avec une appendice, où l'on fait voir qu'Oudin & Sobrino n'entendent point l'Eſpagnol.

La Femme ſage, c'eſt-à-dire, la Femme univerſelle : Suite de l'Homme univerſel *de Gracien, ou de* l'el Diſcreto.

Traité de la Critique prudente & charitable, & des moyens d'en profiter.

FIN.

RELATION

De ce qui s'eſt paſſé au ſujet

DE LA

RECEPTION

DE

MESSIRE CHRISTOPHLE

MATHANASIUS,

à l'Académie Françoiſe.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

Très-honoré & très-respectable Public.

LE premier Février mil sept cens vingt-sept, sortant du cabinet d'un fameux Négociateur qui vient d'arrêter & de conclure un Traité d'Union entre la Métaphisique * & la Géométrie, je rentrai chez moi à neuf heures quarante-sept minutes du matin, suivant ma montre, que j'avois exactement réglée ce jour-là, sur la pendule de l'Obsservatoire.

J'avois l'imagination si affligée de l'infini Métaphisique & Géométrique, qu'en entrant dans ma chambre, je me laissai tomber sur un fauteuil pour y prendre quelque repos. Ayant tourné languissamment la tête, j'apperçus sur ma table un manuscrit à côté du *Recueil des Harangues :* j'étendis le bras, je le pris, & j'y lûs ce titre.

Rélation de ce qui s'est passé au sujet de la Reception de Messire Christophle Matanasius à l'Académie Françoise.

Je sentis à l'instant mon cerveau se (a)

* Enfin on imprime & nous allons voir le *Traité de l'infini Métaphisique & Géométrique*, il y a vingt ans du plus que cet ouvrage roule dans tous les ateliers des Géométres de l'Europe.

(a) Eloge de Mr. Sauveur.

des-obſtruer, mes eſprits ſe ranimerent, une circulation douce & agréable les répandit ſoudainement dans toutes les parties de mon corps. Je devorois les premieres pages de ce manuſcrit avec un tel tranſport *qu'il m'en* (a) *prenoit des treſſaillement & des battemens de cœur qui m'obligeoient d'interrompre ma lecture.*

En parcourant ainſi avidement cet ouvrage, un quarré de papier à lettre s'échapa d'entre les feuillets, & après avoir fait à droit & à gauche mille petites voltes différentes, il tomba ſur le *Recueil des Harangues.*

Au haut de ce quarré de papier ſe liſoit en gros caractéres, & figurativement comme tu le vois ici.

Avis de l'Editeur à l'Imprimeur.

& puis au-deſſous.

Mon cher Imprimeur.

& enſuite à la ligne

Que le ſcrupule de faire quelque tort à Coignard ton confrere ne t'empêche point de donner au Public le préſent manuſcrit ; car je ſuis très-sûr que l'Académie Françoiſe ne reclamera point à cet égard les droits du privilége qu'elle a cédé auſuſdit Coignard,

(a) Eloge du P. Mallebranche.

& que quelque nouvelle édition que l'on faſſe du Recuëil des harangues *jamais on n'y placera le* diſcours *de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius : ſois donc tranquille & imprime.*

Après avoir achevé de lire l'ouvrage, il me vint une forte envie d'en deviner l'Auteur: j'y révai profondement pendant deux heures entieres, & ne ſçachant à qui m'arrêter, je courus chez un Auteur de mes amis & le plus fin gourmet qui ſoit à Paris pour les ſtiles. Il lût gravement le Manuſcrit d'un bout à l'autre, puis il ſe renverſe ſur le dos de ſon fauteuil, & prenant un air recueilli, je l'entendis marmoter entre ſes dents..... *le Mathanaſius de ce diſcours ſeroit-il le même que celui qui a fait le docte Commentaire ſur le chef-d'œuvre de l'Inconnu ? Non. Seroit-ce l'Auteur de l'Oraiſon funébre du célébre Torſac, généraliſſime du Regiment de la Calotte ? Non. Ce n'eſt pas non plus.. ..*

Ah ! morbleu, Monſieur, lui dis-je en lui arrachant le Manuſcrit, je ne ſuis pas venu ici pour ſçavoir qui ce n'eſt pas, & je ſortis enfin, *très-honoré & très-reſpectable public*, il n'y a rien au monde que je n'aye fait pour ſatisfaire là-deſſus ta curioſité : lis, & devine toi-même, s'il eſt poſſible.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE.

LE Discours qu'on va lire a paru au mois de Février à Paris, avec un succès infini. Même plusieurs Membres de l'Académie l'ont applaudi, conformement à la pensée contenue dans l'approbation, *j'ai lû par l'ordre d'Apollon un Manuscrit intitulé* Relation de ce qui s'est passé au sujet de la reception de Messire Christophle Mathanasius à l'Académie Françoise, *& j'ai jugé que les Académiciens même en riroient utilement : fait au Parnasse ce 25 Janvier 1727. signé* MOMUS, *Censeur des Censeurs.*

Cette Edition est beaucoup plus correcte & beaucoup plus ample : il y a un changement considérable dans la Harangue de Messire Christophle Mathanasius par rapport à l'endroit qui fait allusion à la querelle de M. de la Motte & de Madame Dacier. Voici l'endroit dans l'édition de Paris.

[„ Homere détruit par Desmarets sem-
„ bloit s'être rétabli dans le Public, de-
„ puis la mort de ce grand-homme; mais
„ hélas, pauvre Homere voici ton dernier
„ jour. Desmarets revit, Desmarets t'atta-

„ que, tu tombe percé de coups. Invin-
„ cible Desmarets, où t'emporte l'ardeur
„ de ton courage? Tes forces peuvent-elles
„ y suffire? Arrête.... mais il part comme
„ un foudre. Vainement une docte Ama-
„ zone vole au secours du chantre d'I-
„ lion, & s'efforce d'accabler l'intrépide
„ assaillant sous le poid de sa raison mâ-
„ le & érudite. Il faut que l'ingénieuse
„ ignorance triomphe. Je vois le triste
„ Homere en habit écourté, monté sur
„ des échasses, pâle & sec, suivre le
„ char du vainqueur paré des vêtemens
„ déchirés du malheureux vaincu.]

A l'égard de la *Réponse* du Directeur; on n'a conservé aucun mot de celle qu'on lit dans l'Edition de Paris; parce que quoi qu'elle soit ingénieuse, on l'a trouvée un peu trop seche, & que l'Auteur de cette Edition nouvelle a eu sur cela plus d'idées & a été plus fécond que l'Auteur de l'édition de Paris, qui je crois, ne sera point offensé de la liberté qu'on a prise de réformer son ouvrage & de l'étendre. Mais afin que le Public n'y perde rien nous croyons devoir donner cette réponse, de l'Edition de Paris; on la trouvera après les Remarques. Ces remarques sont un morceau tout neuf qui contient plusieurs réflexions utiles & agréables si je ne me trompe.

RELATION,

De ce qui s'eſt paſſé au ſujet de la Reception de l'Illuſtre Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS, *à l'Académie Françoiſe.*

L'ACADEMIE Françoiſe ayant (a) *changé ſes Lauriers en Cyprès, par le retranchement d'un des principaux Académiciens*, elle ſongea auſſi-tôt à remplacer cette perte, afin de pouvoir quitter les Cyprès pour reprendre ſes lauriers.

Tous les Grands Hommes de la République des Lettres aſpiroient ſecrettement à cette bonne fortune : mais les égards que l'on doit à *une* (b) (1) *Vierge qui a de la Chaſteté & de la Pudeur*, les empêchoient de ſe déclarer ouvertement. Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS étoit de ce nombre : cent fois il voulut parler, & cent fois le *reſpect* (c) *étouffa ſon zéle*. Prenant enfin une réſolu-

(a) Recuëil des Harangues, t. 2. p. 108.
(b) *Ibid. t.* 1. *p.* 70.
(c) Epit. Déd. de l'Iliade.

tion ferme & hardie, (a) *ſage téméraire*, il fit la propoſition, & l'emporta ſur tous ſes rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu. (2)

Le jour de l'Inſtallation ayant (3) été fixé au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe tenoit humblement à la porte de la ſalle: à meſure que les Académiciens entroient, il s'approchoit deux, & ſe courbant *outrément* juſqu'à terre, il leur diſoit : *L'éloquence* (b) *n'ayant point de trône plus glorieux que celui que vous avez élevé dans cette illuſtre Académie, l'entrée m'en devoit être plûtôt défenduë que permiſe ; & la gloire de lui avoir rendu mes hommages, en vous ſaluant ſur le ſeüil de cette porte, pouvoit être toute la récompenſe de mon ambition.*

Dès que tout fût prêt pour la cérémonie, Mathanaſius entra, & s'aſſit au bout du Bureau. Il demeura ainſi quelques momens d'un air recueilli : tout-à-coup il ſe leve, recule ſa chaiſe, rétrograde cinq ou ſix pas ; puis croiſant les mains ſur ſa poitrine, & penchant doucement

(a) Emulation. Ode.
(b) Recuëil des Harangues, t. 1. p. 22.

la tête, il se met à genoux, se posterne ; & s'écrie d'une voix forte & pathétique : *Je demande* (a) *à Dieu la grace de pouvoir résister aux flatteuses séductions de l'amour propre. Assistance divine que j'implore ; il ne faut pas moins que vous pour me défendre des assauts* (4) *de la présomption.* Qui pourroit exprimer, les acclamations dont cette dévote aspiration fut suivie ? Enfin Messire Christophle Mathanasius s'étant relevé, son visage se *peignit* (b) *des couleurs de la joye ;* mais toutes les autres parties de son corps frissonnoient d'un tremblement *antipericistatique*, & il commença ainsi son discours de remerciement.

Discours de remerciement prononcé par Messire Christophle MATHANASIUS, *lorsqu'il fût reçu à l'Académie Françoise à la place de M.****

Vous (c) *le voyez, Messieurs, & je le sens encore ; je tremble de peur, & je suis transporté* (5) *de joye. Je connois que l'esprit est trop borné, pour appliquer une*

(a) *Ibid. t.* 1. *p.* 458. 460.
(b) Epitre de Racine fils, sur l'ame des bêtes.
(c) Recuëil des Harang. t. 2. p. 509.

forme convenable à ma matiere, qui eſt infinie ; mais s'il avoit autant d'étendue que le cœur, & ſi le talent répondoit à l'amour, je pourrois tout ce que je deſire : l'objet étonne & ravit l'Orateur, & ſurtout un Orateur ébloui des lumieres, convaincu des mérites.

Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce tranſport, cet étonnement, ce raviſſement, cet éblouïſſement de lumieres & de mérites qui bouleverſent & confondent tous les ſentimens de mon cœur & (6) de mon eſprit, peuvent-ils être plus légitimes, ſoit que je conſidére l'Académie au elle-même, ſoit les ouvrages immortels de cet illuſtre Corps, que *la* (a) *Renommée bonne Couriere a publiée par tout l'Univers*, ſoit ceux qui *ſortiront un jour* (b) *de la coquille ;* ſoit enfin que je conſidére *mon néant auquel* (c) *vous avez généreuſement daigné ſoûrire.*

Quand à l'Académie en elle-même, quoique la lumiere qu'elle répend *me* (d) *réduiſe à la même néceſſité qui contraignoit les Egyptiens à ſe voiler le viſage en ſacrifiant au ſoleil.* (7)

(a) Fab. nouv.
(b) Dict. Néolog.
(c) Fab. nouv.
(d) Recuëil des harang. t. 1. P. 24.

[En cet endroit Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe couvrit le viſage d'une grande piéce de tafetas verd qu'il avoit portée à ce deſſein, & il continua ainſi]

Puis-je cependant ne point voir que cette Académie eſt (a) *un Aſtre qui eſt venu éclairer tout le cercle des Sciences*, quelle eſt *l'Abbrégé*, (b) *le Recueil*, *l'Extrait*, *l'Analiſe de tout ce que la raiſon peut produire de plus excellent & de plus achevé ?* Oüi c'eſt (c) *un corps peu materiel*, & ſi peu, *qu'on* (d) *peut dire en quelque ſorte qu'il n'eſt que d'eſprit.* Cette table autour de laquelle vous êtes rangez, n'eſt-ce point *un* (e) *cercle brillant*, *ou pluſieurs penſées* ſortant avec impétuoſité de chacun de vos cerveaux, *viennent* (f) *comme autant de lignes de lumiere ſe réünir en un point*, *& réflechiſſent après ſur le Public.* C'eſt au milieu de vous, Meſſieurs, qu'eſt *ce* (g) *Trône glorieux*, *ſur lequel l'éloquence & la Poeſie ſont aſſiſes.* Quel eſprit téméraire *oſeroit* (h) *entrer dans ce lieu ſacré*, *ſans s'abbaiſſer par reſpect*, *ſans s'écrier avec étonnement :*

(a) *Ibid. t.* 1. *p.* 2.
(b) *Ibid. t.* 1. *p.* 10.
(c) *Ibid. t.* 1. *p.* 63.
(d) *Ibid. t.* 1. *p.* 20.
(e) *Ibid. t.* 1, *p.* 421.
(f) *Ibid.*
(g) Recuëil des harang. t. 1. p. 22.
(h) *Ibid. p.* 146.

O (a) *riche & pompeux Pritanée, Académie* (b) *ſouveraine de l'Empire, des Lettres, que vous tracez fidellement l'image de l'auguſte Sénat Romain dans ſa premiere ſplendeur ! Maîtreſſe* (c) *de la réputation* (8). *ſoit pour en jouïr, ſoit pour en faire jouïr les autres : vous rendez & rendrez ſans ceſſe* un (d) perpétuel & illuſtre témoignage de l'établiſſement de *l'éloquence remiſe dans le brillant éclat des ſiécles les plus fameux. Temple* (e) *où l'on ſacrifie aux principales Divinités du Parnaſſe ; Temple* (f) *où l'on participe aux Myſtéres des Muſes ; Temple* (g) *de l'immortalité, où* (h) *l'on conſerve l'eſprit en dépôt, comme on conſervoit le feu ſacré dans le Temple des Veſtales ; Temple* (i) *enfin où l'Eloquence & la Poëſie rendent leurs Oracles :* Sur vos fondemens inébranlables, vous élevez vos ſuperbes Tours juſques dans l'Empire azuré, & votre aſpect réjoüit l'Univers. C'eſt de vous que l'on a dit & que l'on dira, que vous êtes *une* (k) *Bibliotheque vivante, où l'on apprend tout ſans peine &*

(a) *Ibid. t.* 1. *p.* 64.
(b) *Ibid. t.* 1. *p.* 141.
(c) *Ibid. t.* 1. *p.* 133.
(d) *Ibid. t.* 3. *p.* 22.
(e) *Ibid. t.* 1. *p.* 177.
(f) *Ibid. t.* 1. *p.* 218.
(g) *Ibid. t.* 3. *p.* 13.
(h) *Ibid. t.* 1. *p.* 329.
(i) *Ibid t.* 3. *p.* 415.
(k) *Ibid. t.* 1. *p.* 441.

ſans étude ; une (a) *ſocieté ſçavante , où l'on a trouvé le ſecret de mettre l'eſprit en* (9) *commun ; un* (b) *lieu où tout annonce l'éloquence , lieu* (c) *auguſte & conſacré à l'immortalité, où l'on trouve raſſemblé tout ce que l'Empire François a de plus illuſtre ; un* (d) *Tribunal où tous les Auteurs ſont cités , pour juger des efforts que ſa vûe doit inſpirer ; une* (e) *ſalle de Muſique , où l'on entend les plus ſçavans Concerts ; un* (f) *Théâtre magnifique , où tout ce qui frappe les yeux étonne l'eſprit & glace la voix ,* & (g) *où l'on monte pour s'annoncer au Peuple , & ſe montrer à la Renommée ; une* (h) *Ecole toute céleſte, où les eſprits de quelque étage qu'ils ſoient , peuvent en y arrivant s'élever davantage à tous momens , & par l'approche & la communication d'un corps lumineux , acquérir tous les jours des clartés nouvelles.*

Mais , Meſſieurs , me trompai-je, & l'orgueïl vient-il ici me ſéduire ſous la forme de la reconnoiſſance ? *Admis* (i) *à la communauté des Tréſors immortels de* (k) *cette aſſemblée d'hommes choiſis entre*

(a) *Ibid. t.* 3. *p.* 374.
(b) *Ibid. t.* 3. *p.* 372.
(c) *Ibid. t.* 3 *p.* 455.
(d) *Ibid. t.* 3. *p.* 516.
(e) *Ibid. t.* 2. *p.* 296.
(f) *Ibid. t.* 2. *p.* 238.
(g) *Ibid. t.* 3. *p.* 559.
(h) *Ibid. t.* 1. *p.* 62.
(i) *Ibid. t.* 3. *p.* 186.
(k) *Ibid. t.* 3. *p.* 14.

tout ce qu'un vaſte Empire peut produire d'illuſtres, publier votre gloire n'eſt-ce pas annoncer la mienne à l'Univers? Compter vos titres, n'eſt-ce pas calculer mon propre bien? Mais une modeſtie auſſi déplacée, n'auroit-elle point l'air d'une ingratitude déguiſée? *Arriere* (a) *donc de moi toutes ces défiances & toutes ces craintes: arriere tous ces mouvemens de foibleſſe:* Euſſai-je cent bouches, comme la Renommée, je les ferois retentir à la fois d'un pole à l'autre, & je dirois: Vous êtes *le* (b) *Séminaire de l'Eloquence & de la Poeſie, érigé* (c) *pour travailler à l'exaltation des Eſprits; un* (d) *conſeil réglé & perpétuel pour réprimer les bizarreries & les déréglemens de l'uſage; un* (e) *Parterre orné de fleurs de toutes les couleurs; un* (f) *Concile général des plus grands Hommes de la République des Lettres; le* (g) *gage & le ſceau de l'immortalité aſſurée au nom François; un* (h) *corps qui marche à frais commun, & à pas égaux vers l'immortalité; un* (i) *Monument ſubſiſtant, un Monument vi-*

(a) Recueïl des harang. *t.* 1. *p.* 34.
(b) *Ibid. t.* 2 *p.* 220.
(c) *Ibid. t.* 1. *p.* 428.
(d) *Ibid. t.* 1. *p.* 230.
(e) *Ibid. t.* 1. *p.* 443.
(f) *Ibid. t.* 2. *p.* 416.
(g) *Ibid. t.* 3. *p.* 17.
(h) *Ibid. t.* 3. *p.* 266.
(i) *Ibid. t.* 3. *p.* 487.

vant qui s'embellit par la ſuite des (10) *années ; le* (a) *Sanctuaire*, & (b) *l'Ecole de l'Eloquence* ; *le* (c) *Sanctuaire* & (d) *la famille des Muſes ; l'Hôtellerie* (e) *des Anges viſibles de la Science* ; le moule de la Langue Françoiſe ; une Manufacture d'Eloges. (11) Diſons enfin *pour* (f) *fermer votre Couronne par quelque riche & précieux fleuron*, que *quand on ſe trouve dans cette Académie*, *on* (g) *ſe trouve dans une ſi haute région d'eſprit*, (12) *que l'on en perd la penſée*, *comme quand on eſt dans un air trop élevé*, *on perd la reſpiration.*

[Ici l'eſprit de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius perdit tout-à-coup haleine, & tomba dans des convulſions péripneumoniques ; mais comme il poſſédoit à fond la Médecine & la Chirurgie des ames, il *panſa* (h) & guérit la ſienne à l'inſtant ; & après avoir ôté le taffetas verd qui lui couvroit les yeux, il continua ainſi.]

Ah ! plût au Ciel que l'air ſubtil & rafiné que l'on reſpire en ce lieu, entrât tout-à-coup & avec irruption, dans les cavités du cerveau de tous ceux qui me

(a) *Ibid. t. 2. p.* 443.
(b) *Ibid. t. 3. p.* 496.
(c) *Ibid. t. 2. p.* 469.
(d) *Ibid. t. 3. p.* 406.
(e) *Ibid. t. 2. p.* 508.
(f) *Ibid. t. 1. p.* 319.
(g) *Ibid. t. 2. p.* 151.
(i) Fab. nouv.

font l'honneur de m'écouter, & suffoquât toutes leurs pensées, comme il vient de suffoquer les miennes ; leurs esprits paralitiques ne pourroient alors s'écrier : *O* (a) *interruption fatale de Sym. métrie ! Saul* (b) *est assis au milieu des Prophètes :* mais helas, ces paroles foudroyantes, il me semble les voir sortir avec impétuosité de toutes les bouches à la fois. Je l'avouë, Messieurs, je les mérite, elles me confondent. Eh ! comment, si je considére les qualités éminentes dont vous êtes orné, ne me regarderois-je pas, *comme* (c) *un de ces indignes mignons de la fortune, que son caprice n'éléve au plus haut de sa rouë, que pour mettre plus en vûë les taches de la fange dont elle les a tirés?*

En effet, Messieurs, car il est à propos pour l'intérêt de votre modestie, de *vous faire* (d) *voir l'image de ce que vous êtes, dans l'image de ce que vous devez être ;* un Académicien, tel qu'un généreux Athléte, doit sans cesse renouveller *les* (e) *luttes de génie ;* Soldat intré-

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 255.
(b) *Ibid.* t. 2. p. 342.
(c) Recuëil des Harang. t. 1. p. 18.
(d) Presque dans tous les discours dudit Recuëil.
(e) Réflexions sur la Critique, par M. de la Motte.

pide, il doit toûjours combattre, toûjours vaincre; ſa vie doit être non-ſeulement *décorée* par un grand nombre de Triomphes, mais bien plûtôt être un tiſſu, une chaîne de Triomphes; diſons mieux, un ſeul & unique Triomphe continu, ſans interruption, & qui joigne indiviſiblement l'inſtant de l'entrée, & l'inſtant de la ſortie de l'Académie, c'eſt-à-dire, l'inſtant de la Naiſſance ſpirituelle, & de la Mort corporelle.

Fameux conquérant de l'Aſie, vous êtes parti de la Macédoine, vous avez vû le monde, vous l'avez vaincu; tous les Rois ſont enchaînés à votre Char; vous marchez impérieuſement, & foulez la terre d'un pied dédaigneux; l'Univers ſe tait devant vous. *Cet* (a) *avantage n'a point de droits ſur mon eſprit*; & juſtement étonné des Victoires paiſibles de cet humble Académicien, qui s'enveloppe dans ſa gloire, comme le Jupiter d'Homere dans un nuage d'or, je ne crains point d'avancer qu'il eſt ſupérieur à Alexandre: oüi, ſupérieur à Alexandre, & auſſi ſupérieur que *la* (b) *partie ſupérieure & céleſte qui préſide*

(a) La Sageſſe du Roi. Ode.
(b) Recuëil des Harang. t. 1. p. 193.

en nous eſt ſupérieure à la partie terreſtre & inférieure qui s'irrite, & qu'on a ſi ingénieuſement appellée le Lion de l'Amo.

[A cette figure lumineuſe & ſaillante, il s'éleva dans l'Aſſemblée un ſi grand brouhaha, que Meſſire Chriſtophle Mathanaſius en fut interrompu. Il tira ſa Tabatiere de ſa poche, & appuyant (13) négligemment le coude ſur le Bureau, il prit du Tabac avec grace : Ses yeux ingénieuſement diſtraits ſembloient errer au hazard ; il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux murmure de la loüange, & il *la* (a) *bûvoit modeſtement à pleine coupe.* Le calme étant enfin revenu, Meſſire Chriſtophle Mathanaſius reprit ainſi.]

O ſpectacle ſublime ! Cette foule de Héros vos ancêtres : il me ſemble qu'elle comparoît devant moi. Je vois ainſi depuis mil ſix cent trente-cinq, juſques en mil ſept cent vingt-ſept, une trace continuë de lumiere reſplendiſſante ; cette ſucceſſion, cet amas prodigieux d'étoiles littéraires, forme comme une eſpece de voye lactée, ſemblable à celle qui brille à nos regards dans le Ciel.

Ce ſont donc-là, Meſſieurs, les ayeux

(a) Dictionn. Néolog.

que votre adoption me donne ; je les nomme avec transport.

Chapelain si recommandable par la mâle & robuste énergie de ses vers : Considerons-le prendre le vol du Poëme Epique ; il s'éleve, je le perds ; mais que vois-je ? Homere déteste l'Iliade, & la jette impétueusement loin de lui ; Virgile arrose de ses larmes l'Enéïde qu'il tient entre ses bras ; la Pucelle fait leur supplice.

Quiconque a lû les Romans & les Livres de dévotion de S. Sorlin Desmarets, sçait qu'il excelloit également dans le Mystique de l'amour divin, & dans celui de l'amour profane. *Je* (a) *ne ferai que glisser sur son Clovis*, mais je ne puis taire qu'il a été le premier qui ait sonné le Tocsin contre le mauvais goût qui avoit infecté la République des Lettres, depuis le siécle d'Homere inclusivement, jusques à celui de cette Académie, exclusivement. Qui n'a point entendu parler de cette Préface noblement audacieuse & franche, dans laquelle, sans pompe, sans faste, & avec candeur, il dépouille Homere de la gloire du Poëme Epique, s'en revêt lui-

(a) Recuëil des Harang. t. 3. p. 534.

même ? *Modéle* (a) *inimitable, & cependant ſi bien imité depuis.*

Dois-je oublier Boyer, dont les Tragédies quelques nombreuſes qu'elles ſoient, ont cependant preſque toutes été joüées une fois. (14)

Le Bienheureux Scuderi, dont la plume enfantoit un Volume tous les mois. *

Le Clerc ſi fameux par la Tragédie d'Iphigénie, qu'il compoſa avec Coras & dont cependant il céda tout l'honneur à ſon Confrére, dès la premiere Repréſentation. §

Tallemant, qui traduit ſçavamment en François le François d'Amiot. †

(a) L'Abbé Houtteville, Diſc. de Réception, en parlant de M. de la Motte.

* *Bienheureux Scuderi dont la fertile plume,*
Peut tous les mois ſans peine enfanter un volume.
Boileau, Sat. II.

§ Alluſion à cette Epigramme de *Racine.*

Entre le Clerc & ſon ami Coras
Tous deux Auteurs rimant de compagnie
N'a pas long-temps ſoudirent grands débats,
Sur le propos de leur Iphigénie.
Coras diſoit la piéce eſt de mon crû
Le Clerc répond, elle eſt mienne & non vôtre,
Mais auſſi tôt que la piéce a paru
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

† *Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot.*
Ou le ſec Traducteur du François d'Amiot.
Boileau. Epitre 7.

Charpentier, d'une *profusion érudite* si vaste & si variée, que l'on peut dire du Discours qu'il a prononcé dans ce lieu sur l'utilité des Académies, que c'est un (a) *Encyclopédie* générale. (15)

Tel qu'un nuage noir, où roule sourdement la foudre, porte en tous lieu l'épouvante : Telle la sombre Majesté de l'éloquence évangelique de Cassagne consternoit l'Auditeur.

Admirons dans Duryer ces Traductions immenses (16), *qui* (b) *ont dépoüillées les Langues Grecque & Latine, immortelles mortes*, pour enrichir la Langue Françoise immortelle vivante. Il étoit encore Poëte, (17) espéce de superflu de mérite dont sa réputation pouvoit se passer.

Célébre Cotin, la tombe où vous êtes renfermé, est parée des fleurs que Despreaux y a répanduës; il est glorieux d'avoir déplû à un stupide Admirateur des Anciens, à un Pédant, dont on ne pouvoit pas dire :

C'est le Pédant le plus joli du monde. *

(a) Terme favori de Charpentier.
(b) Recuëil des Harang. t. 1. p. 182.
* Allusion à l'Epigramme de Rousseau contre Fontenelle. Voyez le tom. 2. de l'Edition in-12. de Hollande, pag. 221.

Que dirons-nous de Perrault l'Antipindarique, ou plûtôt que n'en dirons-nous pas ? Quelle verve dans ſon Poëme de *Saint Paulin* ! Quel noble & ingénieux badinage dans ſon *Conte de peau d'âne*, *& dans l'Hiſtoire de la femme au nez de Boudin* ! Quelle délicateſſe, quelle galanterie dans la *Métamorphoſe d'Orante en miroir*, *& dans l'Amour Godenot* !

Ce que je pourrois ajoûter, Meſſieurs, ſeroit bien inutile ; car enfin, quel eſt l'homme ſi étranger dans la République des Lettres, qu'il ne connoiſſe, qu'il ne chériſſe, qu'il ne reſpecte la Mémoire & les Ouvrages des Haberts, des Seriſay, des Sirmonds, des Montreüils, des Lavaux, des Saint-Amands, des Colombis, des Baudoüins, des l'Eſtoiles, des Montmorts, des Chambons, des Bourbons, des Salomons, des Triſtans, des Graniers, des Eſprits, des Gombauds, des Gombervilles, des Mallevilles, des Mauroys, des Bardins, des Porcheres-d'Arbaud, des Porcheres-Laugiers, des Ménardieres, des Prieſacs, des Farêts, des Colletês, des Duchâtelets, des Baleſdens (18), de tant d'autres enfin, dont les noms fameux m'échappent en ce moment.

Mais hélas ! Meſſieurs, ces grands Hommes ne ſont plus, & les larmes que je répands ne peuvent les ranimer ; bientôt même, ô douleur, ô regrets ! la mort, l'implacable mort *frapera* (a) *quelqu'un d'entre vous, & puis un autre, & puis un autre, & puis un autre encore : Arrête* (b) *infatiable mort.*

[En cet endroit, la phiſionomie de Meſſire Chriſtophle Marhanaſius changea ſubitement, une pâleur mortelle s'en empara ; mais ayant tourné ſes yeux humides de larmes vers les Académiciens, & les voyant ſains & vigoureux, ſes forces ſe ranimerent, & il dit :]

Ecartons loin de nous, Meſſieurs, ces funeſtes images ; vous vivez : que dis-je, vous vivez ? En vous revivent tous ces grands Hommes vos Prédéceſſeurs, dont je viens de parler : Je crois les avoir devant mes yeux, je les vois, (19) je leur parle. Ici c'eſt Chapelain, je le reconnois à la ſolidité de ſes vers, à ſon antouſiaſme métaphiſique.

Par lui s'évanoüiſſent les preſtiges de l'harmonie, des Images, & des fictions. Il dépoüille la Poëſie de ce vain faſte,

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 234.
(b) Deüil de la France. Ode.

& éteint encore entre ſes mains la flamme dont Homere l'avoit armée. La raiſon ne doit plus craindre d'être emportée hors de ſon aſſiette naturelle & ſi je l'oſe dire, renverſée de ſon ſiége, par ces tourbillons d'éloquence, plus forts que les Orages & les Tempêtes: le génie diſcipliné marche poſément, gravement, didactiquement ; & au lieu de ces agitations violentes, dont il nous tourmentoit ſans ceſſe, il laiſſe aujourd'hui notre ame dans un calme tranquille, dans un doux repos.

Je (a) t'entends, Titire, tu chante,
Sur ta flutte reconnoiſſante
Le Dieu qui te fait ce loiſir.

Que (b) *ſi les Grecs, en parlant d'Hermès, ce fameux Philoſophe Egyptien, l'ont appellé Triſmegiſte, trois fois grand, ne puis-je pas nommer l'immortel Académicien, dont je parle, ſans exagération & ſans hyperbole, non-ſeulement trois fois grand comme ce Mercure, mais quatre fois, mais cent fois ? Car à dire les choſes comme elles ſont, toute l'Arithmétique n'a pas aſſez de nombres pour exprimer ſa grandeur, ni par conſequent l'éloquence aſſez*

(a) Le Souverain. Ode.
(b) Recuëil des Harang. t. 1. p. 28.

d'expreſſions, pour la nombrer. Semblable à ces géants de la Fable qui croiſſoient tous les jours d'une coudée en groſſeur, & de deux en hauteur, & qui fiers de leurs forces, porterent la guerre juſques dans le ciel, même avant que d'avoir atteint l'âge d'homme; notre invincible héros attaqua, combattit les divinitez du Parnaſſe : *tel que le* (a) *fameux Coclès, il ſoutint ſeul ſur un pont l'effort de toutes leurs troupes.* Homere dans un nuage épais (20) où la guerriere Pallas le couvroit de ſon impénétrable Egide, échapoit aux regards de cet audacieux; mais en vain, chargé de chaînes, couvert des bleſſures, revêtu des triſtes reſtes de ces malheureuſes dépoüilles, je le vois ignominieuſement dégradé, le vainqueur monte ſur le Trône qu'il vient de conquérir, montre ſon Sceptre aux mortels, ſe proclame; ainſi régna ſur la Poëſie Homere ſecond du nom.

Ici je ſuccombe ſous le nombre de ſes titres. Poëte Lirique, Fabuliſte, Tragique (21), Comique, Enigmatique (22), Paſtoral (23), Epique, Traducteur, Imitateur, Original, Diſſertateur; non, ce (b)

(a) Eloge de Mr. Bernoulli.
(b) Recuëil des Harang. t. 3. p. 519.

n'eſt pas un ſeul homme, j'en diſtingue en lui ſeul dix & plus.

Quelle perte pour Pytagore, que cet illuſtre Moderne n'ait pas vêcu de ſon temps ! il lui auroit fourni un argument invincible pour établir le ſyſtême de la tranſmigration des ames. Eh ! comment eût-on pû s'en défendre ? Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faits, ſinon l'ame de Ronſard (24) ? Ce Poëme, ſinon l'ame de Chapelain ? Ces Tragédies, ſinon les ames de Boyer, de le Clerc & de Pradon ? Ces Diſcours, ſinon les ames de Deſmarets & de Perrault ? Ne diroit-on pas que de toutes ces ames réünies & incorporées, s'eſt formée celle qui opére à nos yeux tous ces prodiges ? Oüi, j'oſe le dire : ſans les lumieres de la Philoſophie, ce Phénoméne littéraire nous précipiteroit malgré nous dans l'opinion de la Métempſicoſe.

Pardonnez (a) *Meſſieurs, le zele que je fais paroître : ma langue & mon cœur ſont de concert, & il ſeroit facile de les excuſer, par l'exemple de S. Grégoire de Nazianze, inſatiable ſur les loüanges de S. Baſile le Grand.*

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 511.

Je crois, Meſſieurs, pouvoir me diſpenſer de pouſſer ce détail plus loin, le Public n'a pas beſoin que je lui déſigne les Cotins, les Tallemant, les Charpentiers, les Duryers, les Caſſagnes, qui remplacent ces illuſtres Morts parmi vous.

Si je demandois maintenant à quelqu'un, quelle idée auriez-vous d'un Ouvrage auquel tous ces eſprits ſublimes auroient travaillé? Une admiration ſoudaine & légitime ſe peindroit ſans doute à l'inſtant dans tous les traits de ſa phiſionomie : & à force de penſer, je le verrois réduit à ne rien dire. Laiſſons-le donc admirer, & ſe taire, & pour nous admirons, mais parlons.

Eh ! qu'elle matiere plus ample, plus noble, plus accommodée à l'Art oratoire, que celle de ce Soleil, de ce Phénix, de cette huitiéme merveille du monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoiſe (25), de cet enfant porté douloureuſement pendant ſoixante ans dans les flancs Académiques, & auſſi-tôt rentré dans le ventre de ſa mere, pour y prendre une nouvelle (a) nourriture pendant vingt autres années.

(a) Seconde Edition du Dictionn.

C'eſt de cet enfant qu'il étoit dit, qu'il étoit écrit, (a) que pendant le temps de la conception, de ſa naiſſance, & de ſa régénération, tous les Citoyens de la République des Lettres ſeroient condamnés à une ſtérilité abſoluë, comme pour ſignifier que la vertu prolifique qui féconde les eſprits, devoit ſe retirer alors toute entiere dans le ſein de cette Académie. O ! illuſtre enfant, quand je me figure que quelque célébre Ecrivain compoſera un jour l'Hiſtoire de votre vie, je me pâme d'admiration, de la voir commencer par ces maux miraculeux : *Il nâquit à l'âge de quatre-vingt ans.*

Que l'envie & l'ignorance rabaiſſent, tant qu'il leur plaira, cette merveilleuſe ſuperfétation * grammaticale ; que l'on diſe, ſi l'on veut, qu'elle eſt toute enſemble & facile & inutile. Pour moi, je penſe qu'il faut diſtinguer deux cho-

(a) Privilége demandé pour empêcher l'impreſſion de tout Dictionnaire, juſqu'à ce que celui de l'Académie Françoiſe eût paru.

* Ce trait eſt copié d'après M. Rouſſeau qui dans une Critique Mſſ. de la *Marianne* de M. de Voltaire, appelle cette Piéce une *Superfétation Tragique* ; parce que cette Tragédie fut faite d'après une autre intitulée *Artemire.*

ſes dans cet Ouvrage, la matiere & la forme.

Quant à la matiere, il eſt vrai, comme l'a dit très-ingénieuſement l'un de vous, l'éloquent Charpentier; il eſt vrai, dis-je, *qu'il* (a) *n'eſt pas mal-aiſé de faire l'amas d'un grand nombre de matériaux néceſſaires pour le bâtiment d'un grand Palais : Les moindres Ouvriers ſont capables de tirer les pierres de la Carriere ; il ne faut que de la force des bras pour les charger ; il ne faut que des Chariots pour les conduire. Mais quand il eſt queſtion d'aſſembler tous les matériaux avec ordre, & d'introduire parmi les informes une ſymétrie excellente qui ravit les Spectateurs, & qui fait que du bois & des pierres, qui n'ont aucun agrément à les voir dans l'état que la nature les a produits, s'élevent à un ſi haut degré de perfection par l'arrangement, que de toucher notre ame dans la partie la plus ſenſible, & lui cauſer preſque le même plaiſir que la vûë du Soleil & des Aſtres, c'eſt ce qui ne ſe fait que par le dernier effort de l'induſtrie humaine.* Métaphore, légere, brillante, mais ſolide, mais exacte, & telle qu'en ſaiſiſſant l'imagination par la varieté & l'a-

(a) Recuëil des Harang. t. 1 p. 378.

grément des tours, elle convainc encore l'eſprit, que ſoit quant à la matiere, ſoit quant à la forme de votre Dictionnaire, l'Univers entier n'eût pû fournir de pareils Manœuvres.

Que de connoiſſances & de travaux, ce bel Ouvrage n'a-t'il pas en effet éxigé? N'a-t'il pas fallu pour l'entreprendre, pour l'exécuter, que (a) *le Parnaſſe & le Licée, la Chaire & le Barreau, la Ville & la Cour fuſſent des Pays de connoiſſance pour les Académiciens? N'a-t'il pas fallu qu'ils acquiſſent une érudition auſſi univerſelle que leur Juriſdiction; qu'implacables aux mauvaiſes dictions, ils allaſſent les attaquer juſques dans leur Fort; qu'ils ſçuſſent & qu'ils oſaſſent quelquefois réformer des Arrêts rendus par des Cours Souveraines, cenſurer des paroles prononcées dans la Chaire de vérité, critiquer des Harangues faites par des Généraux d'Armée, appeller enfin à eux-mêmes des Ordonnances des Rois.*

Public ingrat, tu conteſtes l'utilité de ce Dictionnaire: il faut te confondre par un exemple célébre.

Rappelle-toi l'importante, la ſçavante, l'éclatante diſpute qui s'éleva dans

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 185., 186.

le ſein de cette Académie, pour ſçavoir ce que c'étoit que la lettre A. Pour moi je ne puis y penſer que je ne me repréſente ces illuſtres Membres de cet auguſte Corps, aſſis autour de ce Bureau : Je les vois plongés dans des méditations profondes ; ils inveſtiſſent, ſi je l'oſe dire, de toutes parts l'objet de leurs recherches, ils en enviſagent, & en développent toutes les faces, ils en épuiſent tous les rapports. De toutes ces Méditations ſublimes, comme d'autant de ſources fécondes, coulent impétueuſement des torrens d'érudition. On s'échauffe, on combat ; Dieux immortels ! Ce ſpectacle attire vos regards, Jupiter s'aſſoit ſur ſon Trône d'or, il prend en main les redoutables balances, & peſe ſévérement les deſtinées des deux partis ; mais le jour qui devoit les fixer n'étoit pas encore arrivé : Que d'exploits inoüis ſignalerent les Combattans ? La Victoire incertaine héſita pendant (26) (a) quarante jours ; le Souverain des Dieux & des Hommes, fit alors un ſigne de ſes noirs ſourcils, ſes ſacrés cheveux furent agités ſur ſa tête immortelle, il ébranla

(a) On n'employa que cinq ſemaines à cette déciſion.

tout l'Olimpe : & l'Univers ſçût enfin que A. premiere lettre de l'Alphabet, eſt non-ſeulement une voyelle, mais encore un ſubſtantif maſculin.

Il n'eſt pas néceſſaire, Meſſieurs, de m'étendre ſur les grands avantages que le Public retire de cette déciſion ; un autre objet m'attire.

La Poëſie & l'Eloquence vont déſormais paſſer du Gouvernement Ariſtocratique au Gouvernement Monarchique, & Monarchique Deſpotique. Vous allez ſoumettre à votre joug ces deux grands Empires de la République des Lettres. Les Citoyens qui les habitent, forcés de reconnoître les Loix que vous allez leur impoſer, ne s'égareront plus dans les routes infinies, que l'imagination ouvroit de toutes parts : leur génie n'aura plus qu'une affaire de lire, de retenir & de ſuivre les régles que vous lui aurez preſcrites : alors, Meſſieurs, il ne ſera plus permis de n'être point des Deſmarets, des Chapelains dans la Poëſie, des Cotins & des Caſſagnes dans l'Eloquence.

Mais (a) *tout ainſi que les plus juſtes proportions de l'Architecture, ſes colonnes ni ſes voûtes ne ſçauroient empêcher la chû-*

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 445.

te d'un Edifice dont les fondemens ſont mal poſés, de même les leçons qui forment les Orateurs & les Poëtes, ſeroient inutiles, ſi elles n'étoient précédées par celles de la Grammaire. Il (a) *ſemble que la Providence vous ait deſtiné ce travail, je puis dire* (27) *que vous le pouvez faire, j'oſerai dire que vous le devez, & permettez-moi de vous dire encore que vous le voulez.*

S'il n'eſt pas trop téméraire de préſumer que les deſtinées de ces trois Ouvrages ſe hâteront auſſi rapidement que celles du Dictionnaire, heureuſe génération qui couvrira alors la face de la terre, tu joüiras dans trois-cent ans du fruit de ces travaux immortels; que ſçais-je, trois cent ans? Peut-être dans quatre cent, peut-être dans cinq cent? mais qu'importe? Cette auguſte Académie n'eſt-elle pas comme une eſpéce de Divinité, auprès de laquelle tous les ſiécles ne ſont qu'un jour, qu'un inſtant, moins encore?

[A un cri général d'acclamation, ſuccéda tout-à-coup dans l'Aſſemblée *un ſilence* (b) *ſtupide.* Comme ſi la tête de

(a) Ibid. t. 1. p. 218.
(b) Romulus, Tragédie.

Méduſe avoit été offerte aux regards des aſſiſtans, ils gardoient immobiles, les attitudes variées & infinies, que le premier tranſport d'admiration leur avoit données. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius continua ainſi.]

Ce ſeroit ici le lieu de faire l'éloge de mon Prédéceſſeur ; mais à quoi ſerviroit pour ſa gloire un éloge de commande, un éloge de coûtume, un éloge qu'on ſemble ne donner que pour le recevoir à ſon tour, (28) un éloge où l'Orateur eſt toûjours ſoupçonné de diſpenſer le mérite, ſuivant les tours que ſon Eloquence lui ſuggere ? (29)

D'ailleurs, comment m'y prendre ? Si je dis d'un ton ſublime : *Quelle* (a) *cataſtrophe pour la République des Lettres, que la chûte de cette étoile de la premiere grandeur de cet Aſtre bien-faiſant, confiné dans un climat obſcur, dans les ténébres du Tombeau, quoiqu'il dût briller pour toûjours ſur notre Hemiſphere ; & nous communiquer ſans ceſſe ſes influences ! Qu'admirera-t'on* dans ce trait ? La Métaphore. Si je dis ſimplement *celui* (b) *à qui je ſuccede, Meſſieurs, pour épuiſer tout en*

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 132.
(b) *Ibid.* Par tout.

un mot, étoit l'un de vous ; à la vérité on ne trouvera pas de ſuperflu dans cet éloge ; mais peut-être croira-t'on que le néceſſaire y manque.

Agrées donc, Meſſieurs, que je me dérobe à un éloge embarraſſant pour revenir à moi. *Quoique je bleſſe* (a) *en cela les préceptes de la Rhéthorique, qui veulent que l'Oraiſon aille toûjours en croiſſant*, j'eſpere que vous pardonnerez cette faute à un homme qui n'a pas encore appris de vous le grand Art de bien dire.

J'occuperai donc déſormais, Meſſieurs, *une place entre les Parfaits :* mon nom va s'écrire dans le Régiſtre de l'immortalité : tout va m'être découvert. *Je ſuis dans* (b) *le véritable Antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied ſur le ſeuil, qu'on voyoit clair dans les choſes les plus impénétrables....* Déja je l'éprouve (30)... mon cœur frémit, mes penſées ſe troublent, mon ame s'égare, de combien de tranſports...

[En cet endroit la parole s'éteignit tout-à-coup dans la bouche de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius, une horreur

(a) *Ibid.* t. 2. p. 107.
(b) *Ibid.* t. 2. p. 149.

ſacrée

ſacrée ſe répandit ſur ſa perſonne.]

L'œil farouche, l'air ſombre & le poil hériſſé,
Terrible & plein du Dieu qui l'agitoit ſans doute.

Par quel trouble, *s'écria-t'il*, me vois-je emporté loin de moi ? Eſt-ce l'eſprit divin qui s'empare de mes ſens ? C'eſt lui-même, il m'échauffe, il parle... Quels hommes vois-je au ſommet du ſacré Coteau? Apollon leur verſe le Nectar des Immortels ; non, je ne me trompe point, je les reconnois ; Malherbe, Segrais, Corneille, Racine, Quinault, Moliere, Deſpreaux, Chapelle, la Fontaine, Chaulieu, revenés, revenés habiter parmi nous... Mais ils diſparoiſſent... d'autres prennent leur place, Mortels audacieux, arrêtés, reſpectés l'Hipocréne : Que vois-je ? la Nymphe *inſulte à leur ſoif*, (a) *l'irrite & la trahit toûjours*. Mais l'Aquilon chaſſe les Zéphirs, un nuage ſombre me dérobe la clarté du jour. Je vois des champs arides ; les glaces, les neiges m'environnent de toutes parts : Quelle contrée barbare ? Où vais-je ? Et de quel froid mortel me ſens-je pénétré ? Muſes vous fuyez éplorées? Ah ! c'en eſt fait, Apollon briſe ſa Lyre, l'Hipocrene ceſſe de couler, Pega-

(a) Pindare aux Enfers. Ode.

ſe s'envole, la Montagne ſe renverſe : il n'eſt plus de Parnaſſe.

Parnaſſe objet de ma douleur,
Quelle main en ce jour t'a ravi tous tes charmes?
Qui changera mes yeux en deux ſources de larmes,
Pour pleurer ton malheur ?

[En ce moment Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe tut. Cependant ſes regards erroient impétueuſement d'Académicien en Académicien ; & telle fut la force de l'inſpiration, que quelque effort qu'il ait fait ſur lui-même, il n'a jamais pû, dit-il, ſe ſouvenir d'avoir prononcé les paroles fatidiques que l'on vient de lire, & qui ſont ſi obſcures, que je n'oſerois entreprendre de les expliquer.]

[Monſieur le Doyen de l'Académie ſe trouvant alors Directeur, répondit à ce diſcours avec cette éloquence vive, fine & légere qui lui eſt naturelle. Quoiqu'il ne m'ait fait l'honneur de me communiquer cette réponſe qu'à condition de n'en point faire part au Public, j'ai crû dans cette occaſion pouvoir lui manquer de parole, & même j'ai crû le devoir.]

REPONSE

De Monſieur le Doyen de l'Académie Françoiſe, alors Directeur, au diſcours que Meſſire Chriſtophle Mathanaſius fit à cette Académie le 9. Janvier 1727. lorſqu'il y fut reçu.

MONSIEUR,

IL eſt un Eclat, dont les choſes les plus eſtimables ont encore plus beſoin que d'elles-mêmes, pour ſe faire valoir. Je l'avouerai, nos choix n'ont pas toujours cet avantage; ſouvent le mérite vient à nous d'un air ſimple, ſi négligé, ſi peu faſtueux qu'il ſemble qu'il ſoit permis à tout le monde de s'y méprendre; on diroit qu'il n'y vient point pour ſe montrer, mais ſeulement pour la néceſſité d'y venir. Tel homme de lettres dont la gloire eſt ici confonduë avec la nôtre, s'eſt vû tout-à-coup par nos ſuffrages, expoſé aux yeux du Public étonné de la connoître.

Votre élection, Monſieur, pour être admirée, n'a point ces obſtacles à ſur-

monter, elle eſt revêtuë d'une pompe, & ſi je l'oſe dire, d'une *ſurabondance* § *de gloire. Vous* (a) *tenez par le bonheur de votre naiſſance à un grand nom, à un nom qui dans la plus ingénieuſe eſpéce des productions de l'eſprit, efface tous les autres noms*, à l'illuſtre nom de Mathanaſius, *à ce* (b) *nom qui a eu l'art de ſe rendre néceſſaire au nom* Anonyme de l'Auteur de l'inimitable chef-d'œuvre de l'Inconnu, *nom* (c) *qui par-là s'eſt lié avec le nom le plus ſûr de l'immortalité, & qui pour ſurcroit ſe verra encore lié avec le nom de votre illuſtre prédéceſſeur, nom* (d) *enfin qui ſervira ſi bien à orner une liſte, où l'on eût été ſurpris de ne pas le trouver.* Déſormais on l'y trouvera.

Il ſied quelquefois aux Rois de ſe parer de toutes leurs forces, ce ſpectacle étonne les eſprits, & les ſoûmet d'autant plus aiſément au joug légitime de la ſouveraineté. Ce ne ſera donc pas *bleſſer* (e) *le reſpect des convenances* que de

§ M. Fontenelle dit quelque part. *Il y a dans ce ſyſtême une ſurabondance de vérité.*

(a) Complim. de Récept. de M. Fontenelle.

(b) Rép. de M. de Fonten. au diſc. de M. le C. Dubois.

(c) *Ibid.*

(d) Eloge de M. Regis.

(e) Avis de la Tragédie d'Inés.

montrer ici nos titres, & d'étaler toutes nos richeſſes. Permettez-moi, Monſieur, de commencer par celles que nous acquerons en ce jour, votre modeſtie doit par reconnoiſſance ce ſacrifice à notre amour propre.

Poſſeſſeur d'une Bibliotheque immenſe que votre pere vous avoit laiſſée, *à peine* (a) *ſçûtes-vous aſſez de Latin & de Grec, que vous entreprites d'en lire tous les livres dans tous les genres, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens; Juriſconſultes, Philoſophes, Mathématiciens, Théologiens: L'union* (c) *y étoit, la ſympathie joüa; il* (d) *ſembloit que ſelon le ſyſtême de Platon, ce ne fut qu'une reminiſcence de ce que votre ame avoit ſçû autrefois. Pareil* (e) *en quelque ſorte aux anciens qui avoient l'adreſſe de mener juſqu'à huit chevaux attelés de front, vous menâtes de front toutes les Sciences.*

Quoique (f) *pour l'ordinaire les livres ſoient plus ſçavans que les Sçavans, & que leurs propres Auteurs*, vous entre-

(a) Eloge de M. Leibnitz.
(b) Eloge du P. Nalb.
(c) Eloge de M. Leibnitz.
(d) Eloge de M. de la Hire.
(e) Lloge de M. Eeibnitz.
(f) Eloge de M. Poli.

prîtes cependant différens voyages dans toutes les parties de l'Europe, pour joindre à la connoiſſance des livres, celle de leurs Auteurs. Vous ſondâtes tous leurs eſprits, vous ſurprîtes les tréſors qu'ils y tenoient cachés, & ceux même qui peut-être y étoient à leur inſçu : chargé de ces dépoüilles, vous rentrâtes dans votre patrie, vaine de poſſéder en vous, *une eſpéce de coſmopolite*, (a) *un habitant du monde ſçavant*.

Vous aviez vû aſſez d'Hommes, Monſieur, pour être en droit de n'en plus voir : vous vous éloignâtes donc de tout commerce, & devintes *un* (b) *ambitieux de cabinet*. Mais la lumiere éclatante, qui de votre obſcure ſolitude, ſe répandit de tous côtés au-dehors, vous fit au gré de vôtre goût une réputation dangereuſe ; votre loiſir ne fût plus à vous, il appartint à tous les Gens de Lettres, ils y accouroient en foule ; & l'on eût pris votre retraite pour une eſpece de Temple où les Sciences étoient manifeſtées aux hommes par les oracles d'un Dieu.

De nouveaux honneurs ſuccéderent à ceux-là. Un grand, illuſtre par ſa naiſ-

(a) Eloge de M. de Louvois.
(b) Eloge de M. Tſchirnaus.

ſance, & plus encore par l'art de connoître les hommes, & les hommes de Lettres, *voulut* (a) *vous avoir chez lui, & vous fit cette faveur ſi particuliere de vous donner une place à ſa table & à ſon carroſſe.* Alors, Monſieur, j'eus l'honneur de vous connoître, vous me reçûtes dans votre ſocieté avec les deux amis que vous ſçavez. Je me rappelle ce temps avec tranſport, *nos* (b) *journées paſſoient comme des momens, grace à ces plaiſirs, qui ne ſont pourtant pas compris dans ce qu'on appelle ordinairement les plaiſirs. Nous* (c) *parlions à nous quatre une bonne partie des différentes Langues de l'Empire des Lettres, & nous nous ſommes diſperſés de-là dans toutes les Académies.*

Il en coûte encore plus, Monſieur, pour ne pas paroître ſçavant, que pour l'être; mais votre ame étoit d'elle-même ſi naturellement arrangée à toutes les vertus, qu'il ne vous en a rien coûté. L'amour propre des autres n'a jamais eu à ſe plaindre de votre ſupériorité, vos talens n'ont humilié perſonne. Vous poſſedez ſi bien *l'art* (d) *d'être ignorant*

(a) Eloge de M. Gallois.
(b) Eloge de M. Montmor.
(c) Eloge de M. Varignon.
(d) Eloge de M. de l'Hôpital

par bienſéance, & de (a) *réparer par vos manieres le tort que vous avez d'être Poëte, Orateur, Hiſtorien, Juriſconſulte, Philoſophe, Théologien, Mathématicien,* que l'on diroit que vous ne vous mettez pas au niveau des autres, mais que vous y êtes. *N'eſt il* (b) *pas juſte en effet que la ſcience ait des ménagemens pour l'ignorance qui eſt ſon aînée, & qu'elle trouve toûjours en poſſeſſion.*

J'ai regret à ce que je ſupprime, mais il le faut, *il y a* (c) *du ſuperflu dans votre gloire,* & ce ſuperflu eſt inépuiſable. Je ne tairai pas cependant un trait rare & ſingulier, non je ne le tairai point, & je m'écrirai. *Meſſire Chriſtophle* (d) *Mathanaſius ſçait tout,* & cependant, O prodige! O merveille! *Il* (e) *ſçait encore le François.*

Je dois à votre modeſtie, Monſieur, de la dédommager de cet Eloge, par le nôtre, & je me preſſe de la ſatisfaire.

Perſonne a-t'il jamais mieux parlé de nous que vous-même? Vous l'avez dit, *cette Académie eſt un corps qui marche à*

(a) Eloge de M. de la Faye.
(b) Eloge de M. de la Hire.
(c) Eloge de M. Renau.
(d) Eloge de M. Gallois.
(e) *Ibid.*

frais communs & à pas égaux vers l'immortalité. Nous allons non-seulement à l'immortalité, nous y allons encore par toutes les routes qui y conduisent ; ainsi elle ne peut nous échapper, & sans doute nous y arriverons tous à la fois & de tous côtés.

Venez, Monsieur, courir avec nous dans cette glorieuse carriere. Là vous trouverez des Poëtes, que dis-je, des Poëtes ? tous les Poëtes dans un seul ; oüi c'est dans la tête de cet illustre Académicien que se tiennent *les* (a) *états généraux de la Poësie :* de-là ce grand nombre d'ouvrages [31] qui en sont comme les résultans.

Dans d'autres routes, mais aussi sûres, vous rencontrerez la foule de nos Orateurs ; mais ne croyez pas les voir tels que Démosthéne & Ciceron, d'un air ardent, échauffé, précipitant leur marche, embarrassant par leur course rapide tous les lieux où ils passent. Sans trouble, sans agitation, sûrs de leur fait, ils vont tranquillement pas à pas, & ne perdent jamais cet heureux sang froid si nécessaire dans les grandes entrepriſes.

Ici vous trouverez nos Théologiens,

(a) Eloge de M. du Hamel.

& pour tout dire, des Théologiens qui ſont encore Philoſophes. Pendant que les uns *font* [a] *un partage ſi net entre la raiſon & la foi, & aſſignent à chacune des objets ſi ſéparés qu'elles ne peuvent plus avoir aucune occaſion de ſe broüiller ;* un autre *par* [b] *une eſpérance hardie qu'un déſeſpoir plus ſage en apparence n'auroit pas tenté*, entreprend § de les remettre enſemble ; *il* [c] *tire des lignes de communication de l'une à l'autre*, il les rapproche, & après leur avoir laiſſé dire tout ce qu'elles ont ſur le cœur, ſon éloquence les concilie & *les orne* * *ſans ſe cacher d'elles.* [d]

Autrefois un Sçavant n'étoit qu'un Sçavant, il accabloit ſon imagination ſous le poids d'une Science entiere, il perdoit tout ſon loiſir à être profond. Ceux que vous voyez parmi nous, Monſieur, l'entendent bien mieux, ce me ſemble, ils eſſayent, ils goûtent tous les genres, mais ils ne prennent de chacun

(a) Eloge de M. Regis.
(b) Eloge de M. Poli.
§ M. le Doyen veut ſans doute parler ici de l'Ouvrage de M. l'Abbé Houteville.
(c) Eloge de M. Leibnitz.
* M. le Doyen dit que dans les Ouvrages du P. M. *l'imagination orne la raiſon en ſe cachant d'elle.*
(d) Eloge du P. Mallebranche.

que ce que l'eſprit en peut porter légerement & ſans peine : ils ont ſi bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée, & s'eſt vû réduite à les qualifier de *pédans* [a] *les plus jolis du monde.* [32] En cet endroit Monſieur le Doyen fit une pauſe, il reprit ainſi.

Vous avez évalué au juſte, Monſieur, ce qui doit réſulter du mouvement & du choc de ces différens génies. Ce qui vous a échappé ſur notre Dictionnaire, & ſur tout ſur la mémorable journée qui décida du ſort de la lettre A, vous l'avez dit avec tant d'éloquence, & avec une chaleur ſi naïve, que nous en ſommes encore dans une admiration incertaine ; nous n'oſons décider ſi cet éloge fait plus d'honneur à votre eſprit qu'à votre cœur, ils y gagnent aſſez l'un & l'autre pour que cette déciſion ſoit inutile.

Nous avons encore entrepris de donner au Puplic une Grammaire, une Poëtique, & une Rhétorique : ce deſſein eſt vaſte, & à qui le meſureroit par la difficulté de l'éxécution, plûtôt que par les talens des éxécuteurs, il paroitroit

(a) Epigramme de Rouſſeau.

ſans doute inéxécutable. Il y a quarante ans, Monſieur, que nous nous excitons à ce grand Ouvrage ; mais nous avons le malheur d'avoir à faire à des ingrats qui ne nous tiennent pas compte de nos prudentes lenteurs. *Oſer* [a] *avec ſageſſe c'eſt concilier une contradiction*, & il faut du temps pour la réconcilier. On peut s'en repoſer ſur l'Académie, les partis qu'elle prend ne ſont jamais déterminés au hazard & à l'aveugle ; mais toujours ſur des principes ſolides & immuables. Eh ! comment ſe défier de notre entrepriſe, elle eſt fondée ſur cet axiome : *On* [b] *ne feroit pas tout ce que l'on peut, ſans l'eſperance de faire plus qu'on ne pourra.*

L'injuſtice du Public, à l'égard de ſes bienfaiteurs, eſt une maladie bien ancienne, & nous n'avons garde d'aſpirer à l'en guérir. Il peut, s'il le juge à propos, ne pas regarder comme des ſervices les promeſſes que nous lui faiſons, croire même qu'il ne tient encore de nous que des promeſſes ; mais, cela nous ſuffit, il ne peut nous ôter la ſatisfaction de nous vanger par de nouvelles graces.

(a) Eloge de M. de Chazelles.
(b) Eloge de M. Dodart.

Cependant, Monſieur, pour peu qu'on ouvre les yeux, peut-on voir l'état où ſont les choſes, & méconnoître notre ouvrage.

Qu'on ſe rappelle l'ancien pied ſur lequel étoit la Poëſie. Une harmonie vaine & bruyante, & qui même n'étoit harmonie que pour des oreilles prévenuës; je ne ſçai quel charme d'expreſſion dont on s'enivroit de gré [33], des images gracieuſes, nobles, ſublimes, ſi l'on veut, mais qui n'étoient jamais que ce que le hazard de la nature les avoit faites; enfin un enthouſiaſme, fort commode à toutes les intempérances de l'imagination, & que pour cela même, on convint fort à propos de traiter de divin. Voilà, Monſieur, la Poëſie telle que nous l'avons trouvée, vous allez voir ce qu'elle eſt devenuë entre nos mains.

Après avoir dépoſſedé l'imagination qui s'en étoit emparée, nous en avons remis la conduite à la raiſon, & vous comprenez déja ſans doute juſqu'où nous avons dû aller en partant de ce point. Il a donc fallu que la Poëſie fût raiſonnable, ou pour mieux dire, raiſonnée & & Philoſophique. Deſlors la Méthaphy-

ſique [34] la plus déliée a eu droit d'y entrer, & avec elle une chaîne de principes qui ne deshonorent point, ce me ſemble, la place qu'occupoient les images. Cet avantage n'a pû être ſeul, il a dû néceſſairement mener à ſa ſuite la régularité & l'ordre; par-là nous avons épargné aux Lecteurs, cet embarras inquiétant, d'être entraîné, emporté ſans ſçavoir où l'on va. Dès que nos Poëtes parlent, on ſçait à point nommé tout le détail de leur marche & on pourroit la tracer avec la même juſteſſe & la même préciſion, que les Géometres annoncent la courbe que doit décrire une bombe. Nous avons même, d'eſpace en eſpace, marqué des lieux fixes où ſe doivent rendre les principales beautés; ainſi on ſçait toujours d'avance où on les trouvera, & cela eſt commode & ſoulageant. Qu'on liſe nos Odes, par exemple, dès qu'on a vû le premier Vers, & qu'on eſt un peu au fait de la génération naturelle des idées, on a tout d'un coup devant les yeux, les différentes gradations par où l'on va paſſer, pour parvenir enfin à une ſentence profonde qui doit faire la clôture de chaque Strophe; je dis de chaque Strophe, parce que le même ordre

ſe renouvelle toujours dans la même proportion & avec la même convenance. En un mot, Monſieur, car il faut finir ce détail, nous avons mis dans l'ordre Poëtique, la grande régle de l'uniformité que la nature a ſuivie dans l'ordre phyſique.

Ce Syſtême à la vérité n'a pas encore fait toute la fortune qu'il mérite ; mais dans toutes les nouveautés, il faut attendre le ſuccès, & aller toujours ſon train avec le même courage. La République des Lettres doit à Deſcartes (35) la chute de la vieille Philoſophie, bientôt elle nous devra celle de la vieille Poëſie & de la vieille Eloquence.

Celui à qui vous ſuccedez, Monſieur, attendoit avec impatience cette heureuſe révolution, & en joüiſſoit déja par ſes déſirs, il a vû la terre promiſe, mais il n'y eſt point entré. Il me conviendroit ſans doute de ne point toucher à un éloge que vous avez ſi bien fait en ne le faiſant point ; mais c'eſt ici un éloge de cœur ſur lequel je ne puis me vaincre.

La nature l'avoit fait Poëte, il ſe trouva tel dès l'âge de quinze ans. Je ne ſçai ſi je dois dire qu'il pénétra en même-temps dans tous les myſtéres des

ſections coniques, *il y a ſi loin* (a) *de la Poëſie aux ſections coniques*, qu'on n'imagine pas trop comment il pût faire dès-lors tout ce chemin, il le fit cependant. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt ans que *la* (b) *Métaphyſique le revendiqua avec tant de force ſur la Poëſie & les Sections coniques qui s'en étoient injuſtement miſes en poſſeſſion, qu'il fallut qu'elles le lui abandonnaſſent. La nature le vouloit là* & l'y a toujours maintenu. *Il* (c) *ne s'inſtruiſoit pas par une grande lecture, mais par une profonde méditation; un peu de lecture jettoit dans ſon eſprit des germes de penſées, que la méditation faiſoit enſuite éclorre & qui rapportoient au centuple. Il* (d) *devinoit quand il en avoit beſoin ce qu'il eut trouvé dans les Livres, & pour s'épargner la peine de les lire, il ſe les faiſoit.* Tous les lieux lui étoient égaux pour penſer, *il* (e) *penſoit dans les ruës, dans* (f) *une chambre pleine de monde, même chez des Dames*, & l'on peut dire que perſonne n'a pouſſé plus

(a) Eloge de Mr. Bourdelin.
(b) Eloge de Mr Tournefort.
(c) Eloge de Mr. Renau.
(d) Eloge de Mr Sauveur.
(e) *Ibid.*
(f) Eloge de Mr Renau.

loin *l'art* (a) *de retirer ſon attention des converſations ordinaires, pour la placer mieux.* L'habitude de la méditation le mena au point *qu'il* (b) *ſembloit ne plus voir par ſes yeux, mais par ſa raiſon ſeule. La perſuaſion artificielle de la Philoſophie, quoique formée par de longs circuits, égaloit en lui la perſuaſion la plus naturelle, & cauſée par les impreſſions les plus promptes & les plus vives: les autres croyent ce qu'ils voyent, pour lui ce qu'il croyoit, il le voyoit.*

Il m'a (c) *fait l'honneur de me léguer tous ſes papiers par ſon teſtament; j'en rendrai au Public le meilleur compte qu'il me ſera poſſible; du reſte je promets de ne rien détourner à mon uſage particulier des tréſors que j'ai entre les mains, & je compte que j'en ſerai crû: il faudroit un plus habile homme, pour faire ſur ce ſujet quelque mauvaiſe action avec quelque eſpérance de ſuccès.*

Comme cet illuſtre Académicien n'a rien fait imprimer, je crois qu'il ſera agréable à l'Aſſemblée, que je rapporte quelques idées répanduës dans les Ma-

(a) Eloge de Mr. Sauveur.
(b) Eloge de Mr. Carré.
(c) Eloge de Mr. de Varignon.

nuſcrits que j'ai entre les mains : cette partie de ſon éloge ſera la preuve de l'autre. Celles que je vais rapporter ſont tirées d'un traité ſur *le bonheur*. Je ne crains point d'avertir qu'on ſera étonné de leur fineſſe & de leur profondeur, il ne leur faut pas l'avantage de la ſurpriſe, pour étonner.

Monſieur le Doyen tira un papier de ſa poche, & lût ce qui ſuit.

I.

Preſque tous les hommes (a) *ſont exclus du bonheur, il ne leur reſte pour reſſource que des plaiſirs, c'eſt-à-dire, des momens ſemés ça & la ſur un fonds triſte qui en ſera un peu égayé.*

II.

Afin que le ſentiment du bonheur puiſſe entrer dans l'ame, ou du moins afin qu'il y puiſſe ſéjourner, il faut avoir nettoyé la place, & chaſſé tous les maux imaginaires.

III.

Les malheurs ſinguliers ſont rares, cependant il faut s'attendre à en eſſuyer quel-

(a) Traité du bonheur dans les Oeuvres de Mr. Fontenelle, t. 1. Edition de 1724. tout ce qui eſt rapporté ici en eſt tiré.

qu'un, il n'y a presque personne qui n'ait eu le sien, & si on vouloit, on leur contesteroit avec assez de raison leur qualité de singuliers.

IV.

Avant que les maux arrivent, il faut les prévoir, on s'épargne par-là une impatience : quand ils sont arrivés, il faut prévoir que l'on s'en consolera, & par-là on anticipe sur ce temps qui sera plus heureux ; on l'avance.

V.

Nous tenons le présent dans nos mains, mais l'avenir est une espece de Charlatan, qui en nous ébloüissant les yeux, nous l'escamotte.

VI.

Les choses de dehors, par une espece d'usurpation, se sont mises en possession du bonheur, ressaisissons-nous d'un droit si dangereux à confier, & remettons sous notre puissance tout ce qui a été détaché injustement.

VII

L'état le plus délicieux a beaucoup de temps insipide, de même que l'esprit le plus vif en Chimie a beaucoup de phlegme.

VIII.

Un Courtisan ne peut être heureux qu'à trop grands frais, certainement la nature n'en fera pas la dépense.

Je trouve dans le même ouvrage (*dit ici M. le Doyen*) deux questions importantes ; voici la premiere.

N'y auroit-il pas moyen de disposer son imagination de sorte qu'elle séparât les plaisirs d'avec les chagrins, & ne laissât passer que les plaisirs ?

Mais tout l'éclaircissement que l'Auteur donne là-dessus, c'est que *cette proposition ne le céde point en difficulté à la pierre philosophale.* On doit juger de quelle difficulté doit être ce qui paroissoit si difficile à ce grand homme.

La seconde question est conçuë en ces termes :

Quels sont les objets extérieurs auxquels nous laisserons des droits sur nous ?

Voici tout à la fois & la réponse & la preuve ?

Ceux dont il y aura plus à esperer qu'à craindre. Il ne s'agit que de calculer, & la sagesse doit toujours avoir les jettons à la main. Combien valent ces plaisirs-là, &

combien valent les peines dont il faudroit les acheter, ou qui les ſuivroient ? On ne ſçauroit diſconvenir que ſuivant les différentes imaginations les prix ne changent, & qu'un même marché ne ſoit bon pour l'un & mauvais pour l'autre ; cependant il y a à peu près un prix commun pour les choſes principales, & de l'aveu de tout le monde, par exemple, l'amour eſt un peu cher, auſſi ne ſe laiſſe-t'il pas évaluer.

On peut concevoir (*ajoûta Monſieur le Doyen*) de quelle utilité eut été dans la pratique la théorie de ces deux propoſitions. Juſqu'où auroit-on porté le bonheur avec le tamis de l'imagination, & les jettons de la ſageſſe ? Le malheur eſt, que *quoique* (a) *la pratique ſoit une eſclave qui ait la théorie pour Reine ; dans la morale, cette Reine eſt abſolument dépendante de l'eſclave.*

Monſieur le Doyen remit alors ſon cahier dans la poche, & continua ainſi ſon diſcours.

On eſt maintenant en état d'eſtimer au juſte le Génie, le Goût, le Style de cet Académicien. *On* (b) *lui a reproché*

(a) Eloge de M. Caſſini.
(b) Eloge de M. Parent.

d'être obſcur dans ſes écrits, car nous ne diſſimulons rien, & nous ſuivons en quelque ſorte une loi de l'ancienne Egypte, où l'on diſcutoit devant des juges les actions & les caractéres des morts, pour régler ce qu'on devoit à leur mémoire. J'avouerai que quelquefois dans ſes Ouvrages *la doſe* (a) *des choſes étoit trop forte pour celle des paroles*, & quelquefois auſſi la doſe des paroles pour celle des choſes. Il ſe plaît ſouvent à ne point donner la penſée qu'il promet, il la commence, puis tout-à-coup il ſe dérobe, & après avoir tenu quelque temps inquiet ſur ſa diſparution on eſt tout étonné de le voir devant ſoi ſous une nouvelle forme. Quelquefois il jette un paradoxe négligemment & comme par mégarde, il joüit de votre embarras, & vous fait bien ſentir par les ſecours qu'il vous donne, que lui ſeul pouvoit vous tirer d'affaire. Un moment après, & dès l'abord, il expédie en deux mots une penſée ſimple, on diroit qu'elle l'eſt, mais il ſe dépêche de la tourner, de la tirer, & enfin à force d'opérations ſe conſomme la tranſmutation de la penſée ſimple en paradoxe. Quand le fonds lui manque,

(a) Eloge de M. Leibnitz.

ce qu'il a, il le diviſe, il le ſubdiviſe, il le rarifie, & le multiplie à l'infini par l'étalage. A t'il un fonds riche, il contrefait l'indigent, il ne montre que l'abſolu néceſſaire, & quand vous avez pris le parti de lui paſſer cet état, l'irruption ſoudaine de toutes ſes richeſſes vous accable à la fois. Quelquefois d'un ſeul trait il épuiſe l'admiration, & ſur le champ lui préſente tous ſes élixirs, comme autant de ſpécifiques, pour en rétablir la vigueur. Il aime encore à mettre en préſence deux idées contradictoires, il les fait enſuite choquer, & ſe battre à outrance, pour en eſſayer mieux toute l'étenduë de ſon eſprit de conciliation. Telle eſt à peu près la méchanique générale de ſes penſées, de ſes tours & de ſon ſtyle ; ce que j'en ai rapporté tout-à-l'heure le juſtifie. Eh ! Combien ſera-t'il mieux juſtifié quand on lira tout le traité. On voit par-là que l'obſcurité qu'on lui reproche n'eſt point une obſcurité naturelle mais *factice*, qu'elle a même un but, qu'enfin peu de gens ont dequoi faire la dépenſe qu'il faut pour être obſcurs à ſa façon.

Ici (a) *je ne puis m'empêcher de rap-*

(a) Eloge de M. Parent.

porter à ſon honneur, que dans une lettre écrite à ſon meilleur ami deux jours avant ſa mort, il me remercie de l'avoir, à ce qu'il diſoit, éclairci : c'étoit pouſſer bien loin la reconnoiſſance pour un ſoin médiocre que je lui devois.

Voilà, Monſieur, l'Académicien à qui vous ſuccédez. Que votre aſſiduité à nos conférences remplace les avantages que ſa mort nous enléve; vous profiterez de nos lumieres, communiquez-nous les vôtres. *Quoiqu'on* (a) *aime moins ce genre à recevoir qu'à donner*, nous nous flattons que l'un ne vous coûtera pas plus que l'autre, & que ce ne ſera point une peine pour vous *de* (b) *faire le perſonnage d'inférieur en recevant, & de ne pas faire celui de ſupérieur en donnant.*

[C'eſt ainſi que Monſieur le Doyen finit ſon diſcours. Un frémiſſement général de loüanges, ſe fit auſſi-tôt entendre dans l'Aſſemblée, & tout le monde convint que depuis l'établiſſement de l'Académie, jamais ſéance publique n'avoit été auſſi-bien remplie.]

(a) Eloge de M. Dodart.
(b) *Ibid.*

REMARQUES.

REMARQUES.

(1)

[*Mais les égards que l'on doit à une vierge qui a de la chasteté & de la pudeur les empêchoient de se déclarer ouvertement.*

Un Statut fondamental de l'Académie Françoise est de n'accorder jamais les places qu'à ceux qui les demandent. C'est pour cela que Monsieur A**. en est, que M. de la Visclede en sera, & que M. Remond de St. Mars & plusieurs autres, dont les écrits sont estimés, n'en seront point.

Je crois devoir avertir ici en passant qu'il est certain que Monsieur de la Visclede ne fera plus rien imprimer de sa façon ; car il s'explique ainsi dans la Préface de ses œuvres : *Si la décision du Public ne m'est point favorable, il peut être assuré que je l'aurai ennuyé, pour la premiere & pour la derniere fois ;* cela est fait, nous y comptons.

(2)

[*Il fit la proposition & l'emporta sur tous ses rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu.*

Il est ici question de la violence du mérite, voilà pourquoi l'Auteur la qua-

lifie de *douce*. S'il avoit parlé de la force des ſollicitations, l'épithete eût été ſans doute bien autrement forte & énergique.

(3)

[*Le jour de l'inſtallation ayant été fixé au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux.*]

De l'Election l'Auteur vient tout d'un coup à l'inſtallation, & en vérité c'eſt grand dommage: n'auriez vous pas été charmé, mon cher Lecteur, de voir le nouveau Candidat ajuſter dans ſa tête trente-neuf complimens bien comptés, & ſe dépêcher enſuite de les aller réciter de cabinet en cabinet Académique.

Ici la grace qu'on vient de lui accorder eſt ſi grande, ſi ineſperée, qu'il ne peut encore la croire, il doute s'il veille, peut-être il dort.

Là il eſt bien sûr de ſon fait, mais hélas! il n'en eſt que trop sûr, bien-tôt on verra qu'il en eſt indigne.

Ici on a compté, non le mérite qu'il a, mais celui qu'il a réſolu d'avoir.

Là il a été élû par une ſupériorité de raiſon & d'habilité, il eſt néceſſaire à l'Académie comme les diſſonances le ſont dans la Muſique, & les ombres dans un Tableau.

Ici une choſe ſeule l'embarraſſe, le tourmente : comment l'Académie pourra-t'elle juſtifier au Public le choix qu'elle a fait ?

Là, il eſt tranquille, il n'a rien à craindre, le Public reſpecte l'impénétrabilité des jugemens de l'Académie & s'y ſoumet ſans les comprendre.

Ici ſes yeux s'ouvrent, il voit enfin ce qu'il vaut, l'épreuve eſt faite, il eſt nommé.

Là ſes yeux ſe ferment, il a de l'amour propre par égard pour le choix de l'Académie.

Trente-neuf complimens tout de ſuite, mon cher Lecteur, ce ſeroit trop : contente toi de ceux-là.

(4)

[*Je demande à Dieu la grace de pouvoir réſiſter aux flatteuſes ſéductions de l'amour propre.*]

L'entré à l'Académie eſt le *nec plus ultra* de la modeſtie, prenez l'un après l'autre tous les diſcours de remercimenr, vous y verrez toujours que le récipiendaire a tenu bon juſqu'alors contre l'amour propre, mais le moment fatal eſt arrivé : il ſuccombe.

(5)

[*Je ſuis tranſporté de joye.*]

Contemplez un Académicien qui vient d'apprendre ſon élection : une eſpéce de fureur de joye, telle qu'un torrent, inonde ſon cœur : il ſe lit ſur le champ dans la liſte, il voit ſon nom entrer dans la ſuite des ſiécles, & roulant ainſi d'âge en âge, aboutir & ſe perdre dans l'éternité.

(6)

(*Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce tranſport, cet étonnement, ce raviſſement, cet ébloüiſſement de lumieres & de mérites qui bouleverſent & confondent tous les ſentimens de mon cœur & de mon eſprit.*)

C'eſt un ſpectacle charmant que de voir manœuvrer le cœur & l'eſprit dans un diſcours Académique. Tantôt l'un & l'autre *ſe bouleverſent & ſe confondent*, & reſtent *bouleverſés & confondus* juſqu'à la fin. Tantôt c'eſt l'eſprit qui ne ſçait que dire, & qui laiſſe au cœur à le tirer d'affaire. Tantôt le cœur eſt tellement empêché qu'il abandonne ſon rôle à l'eſprit : ſouvent vous les voyez de phraſe en phraſe, & régulierement

tour-à-tour, s'embarraſſer & ſe débarraſſer, parler & ſe taire : là ils ne diſent rien par leurs diſcours : ici ils diſent tout par leur ſilence.

(*)

(*Quoique la lumiere que l'Académie répand, me réduiſe à la même néceſſité qui contraignoit les Egyptiens à ſe voiler le viſage en ſacrifiant au Soleil.*)

Vous trouverez cette comparaiſon à chaque page du Recuëil des Harangues. Qu'on me permette de la développer.

Le Soleil eſt l'œil du Monde : l'Académie eſt l'œil de la République des Lettres. Mais de même qu'on apperçoit quelquefois des taches & comme des eſpéces de croutes dans le diſque de l'aſtre lumineux, on en découvre bien auſſi dans le corps Académique. S'il eſt même à craindre, comme il y a bien de l'apparence.

Qu'un beau (a) jour qui fera bien noir
Le pauvre Soleil ne s'encroûte
En nous diſant, Meſſieurs, bon ſoir,
Et que même par déſeſpoir,
Si quelque Déeſſe l'écoute,
Il oſera rimer en outre.

Il eſt évident qu'alors ce ſera la fin

(a) Réponſe de Mr. Fontenelle à Mr. Voltaire. Voyez les Mémoires de Littérature.

du monde. Prenez donc de bonnes lunettes, obſervez bien les taches de l'Académie, & convenez que pour peu que l'encroûtement ſe renforce, ç'en eſt fait de la République des Lettres.

(8)

(*Maîtreſſe de la réputation ſoit pour en joüir, ſoit pour en faire joüir les autres.*)

L'Auteur veut parler ici de la diſtribution des prix. J'oſe dire que rien ne prouve mieux l'humilité avec laquelle l'Académie Françoiſe exerce l'Empire deſpotique qu'elle a ſur les réputations ; il ſemble en effet qu'elle s'attache toutes les années à faire la fortune des Poëtes & des Orateurs qui en ont le plus de beſoin.

(9)

(*Une ſocieté ſçavante où l'on a trouvé le ſecret de mettre l'eſprit en commun.*)

De tous les Académiciens qui compoſent aujourd'hui l'Académie, il n'en eſt guére qui n'ait dit dans ſon Diſcours de Réception, *j'entre avec vous, Meſſieurs, dans une ſocieté d'eſprit, dans un commerce de lumieres où je ne contribuë en rien de moi-même.* A prendre au mot

chacun de ces Meſſieurs (comme la politeſſe le demande) où cela va-t'il ?

(10)

(*Un monument ſubſiſtant, un monument vivant qui s'embellit par la ſuite des années.*)

J'ai cependant entendu comparer l'Académie Françoiſe à une femme qui a perdu les agrémens de la jeuneſſe, & qui tâche de les remplacer avec du vermillon & des mouches.

(11)

(*Une Manufacture d'Eloges.*)

Tous les travaux de cette Manufacture ſont emmagazinés chez Coignard.

(12)

(*Quand on eſt dans cette Académie, on ſe trouve dans une ſi haute région d'eſprit, que l'on en perd la penſée, comme quand on eſt dans un air trop élevé on perd la reſpiration.*)

On a enfin découvert par un progrès & une ſuite d'expériences bien vérifiées, que l'Athmoſphere de la région d'eſprit Académique a totalement changé, l'air y eſt maintenant épais comme dans le tourbillon de Saturne.

(13)

(Il tira ſa tabatiere de ſa poche, & appuyant négligemment le coude ſur le Bureau, il prit du tabac avec grace. Ses yeux ingénieuſement diſtraits ſembloient errer au hazard, il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux murmure de la loüange, & la buvoit modeſtement à pleine coupe.)

Quiconque a vû, quiconque a entendu le célébre Auteur qui poſſede ſi bien l'art de faire rire aux Oraiſons funebres: quiconque ſe rappelle en ce moment la contenance, l'attitude, le regard, les geſtes, le ton de la voix, les inflexions de la tête & les pauſes de ce délicat Récitateur, ne le trouve-t'il pas tout entier, & trait pour trait dans ce tableau? Je ne le nomme donc point.

(14)

(Dois-je oublier Boyer dont les Tragédies quelques nombreuſes qu'elles ſont, ont cependant preſque toutes été joüées une fois.)

Les Tragédies de Boyer pour n'avoir été joüées qu'une fois n'en valent pas moins, puiſque celle d'Inés a été joüée plus de cent, & n'en vaut pas mieux.

(15)

(*Charpentier d'une profusion érudite, si vaste & si variée, que l'on peut dire du Discours qu'il a prononcé dans ce lieu sur l'Utilité des Académies, que c'est une Enciclopédie générale.*)

Si pour vérifier la remarque de l'Auteur il arrive à quelqu'un de lire le Discours de Charpentier sur l'utilité des Académies, il aura du moins le plaisir d'y voir un phénoméne bien singulier; tous les sujets possibles traités, hors celui dont il s'agissoit.

(16)

(*Admirons dans Duryer ces traductions immenses qui ont dépoüillé les Langue Greque & Latine immortelles mortes pour enrichir la Langue Françoise immortelle vivante.*)

Sans prétendre régler les rangs sur le Parnasse, je crois pouvoir assurer que les traductions tiennent le dernier rang dans l'ordre des Ouvrages d'Esprit, les Académiciens traducteurs sont cependant aujourd'hui la portion la plus noble de l'Académie.

(17)

(*Il étoit encore Poëte, espece de super-*

flu de mérite dont ſa réputation pouvoit ſe paſſer.)

Celui qui écrit un certain nombre de lignes compoſées de tant de ſyllabes, & terminées par des rimes, tantôt maſculines, tantôt féminines, fait à la vérité des vers, mais n'eſt point Poëte : quiconque au contraire ſans s'aſſujettir à aucune meſure fixe, poſſede l'art de tourner tout en images, en actions eſt eſſentiellement Poëte, & cependant il ne fait que de la proſe. Ce principe eſt évident, la conſéquence que j'en vais tirer l'eſt donc auſſi : donc la proſe du Pere mallebranche eſt de la Poëſie, donc les vers de la Motte, Fontenelle & autres, ne ſont que de la proſe.

(18)

(*Quel eſt l'homme ſi étranger dans la République des Lettres qu'il ne connoiſſe, qu'il ne chériſſe, qu'il ne reſpecte la mémoire & les Ouvrages des Haberts, des Serizay, des Sirmonds & de tant d'autres enfin dont les noms fameux m'échapent en ce moment.*)

L'Auteur ne nomme pas les Académiciens vivans, & je crois devoir l'imiter dans ſa diſcrétion, ce ſeroit cependant là un bon ſupplément à faire.

(19)

(*En vous revivent tous ces grands Hommes vos Prédéceſſeurs dont je viens de parler, je crois les voir devant mes yeux, je les vois, je leur parle.*)

L'Auteur imite ici la douce illuſion que l'éloquence fait aux récipiendaires. Ils voyent toujours non Monſieur Fontenelle, mais Lucien, Théocrite & Virgile : non Monſieur de la Motte, mais Homere, Horace, Anacréon. Je ne crois pas que d'autres que les Académiciens ayent le ſecret de cette perſpective. Il faut que j'ajoûte ici une choſe que l'Auteur de ce diſcours n'auroit pas dû oublier.

Lorſqu'un récipiendaire a achevé de voir dans l'Académie tous les Grands Hommes de l'antiquité, il laiſſe-là ſes yeux, prend ceux de la poſterité, & alors il voit plus que Lucien, que Théocrite, que Virgile, qu'Homere, qu'Horace, qu'Anacréon. L'Auteur donc après avoir vû lui-même Chapelain dans M. de la Motte, devoit y voir auſſi d'après la poſtérité plus que Chapelain.

(20)

(*Homere dans un nuage épais, où la*

guerriere Pallas le couvroit de ſon impénétrable Egide, échapoit aux regard de cet audacieux, mais en vain chargé de chaînes, couvert de bleſſures, revêtu des triſtes reſtes de ſes malheureuſes dépoüilles, je le vois ignominieuſement dégradé. Le vainqueur monte ſur le trône qu'il vient de conquérir, montre ſon ſceptre aux mortels, ſe proclame: ainſi régna ſur la Poëſie Homere ſecond du nom.)

Je penſe qu'on n'a point de peine à reconnoître dans cette allégorie, M. de la Motte traduiſant, imitant, corrigeant, critiquant l'Iliade ſans l'entendre; au reſte, je ne puis pas bien décider ſi le mal que dit ici l'Auteur de l'Iliade de M. de la Motte eſt bien fondé, car j'en ai lû très-peu. M. Rouſſeau en a dit ſon avis dans ces quatre vers:

Le Traducteur qui rima l'Iliade
De douze chants prétendit l'abbréger,
Mais par ſon ſtyle auſſi triſte que fade,
De douze en ſus: il a ſçû l'allonger.

Suivant ce calcul l'Iliade de M. de la Motte eſt longue de trente-ſix chants.

(21)

(*Poëte lirique, Fabuliſte, Tragique, Comique.*)

Ce ſont ici les qualifications Poëtiques

de Monſieur de la Motte : pour moi je ne me ſerois pas ſervi du mot de *Poëte*, & j'aurois mis ſimplement : *Auteur Lirique*, *Fabuliſte*, *Tragique*, *Comique*; cela eût été beaucoup plus correct.

(22)

(*Enigmatique.*)

Bien des gens ont crû que l'Auteur vouloit déſigner ici un très-gros volume d'Enigmes que M. de la Motte a compoſé ; mais il eſt évident que l'Epithete *d'Enigmatique* ne leur convient point ; car Monſieur de la Motte les a faites très-claires, & cela par compenſation de l'obſcurité de ſes Odes & de ſes Fables.

(23)

(*Paſtoral.*)

L'Auteur veut parler ici des Eglogues de Monſieur de la Motte, mais je ne ſçai ſi cette épithete eſt à ſa place, car aujourd'hui l'Eglogue n'eſt plus *un Poëme paſtoral*, mais bien un dialogue entre des Sophiſtes qui débitent de la Métaphyſique ſur l'amour.

Celui qui a fait cette grande réforme dans la Poëſie paſtorale, en a porté tout d'un coup le ſuccès à un ſi haut point, qu'il a enlevé tout à la fois à M. de la

Motte & la gloire d'être (a) *tout-à-fait original*, & la gloire d'être au moins au-deſſus de ſon original. Mais laiſſons l'ironie, je ſuis trop ému pour la ſuivre ; Eh! qui pourroit voir de ſang froid ſous le titre d'Eglogue, & avec des noms de Bergers, ces longs Diſcours de bel eſprit où l'on développe avec tant d'art la Théorie la plus fine de l'amour.

Voyez dans la quatriéme Eglogue *Arcas & Palemon* la houlette à la main & ſur le bord d'un ruiſſeau, chacun prétend la préférence pour ſa Bergere : liſez, ce n'eſt plus *Arcas & Palemon*, mais deux grands Profeſſeurs qui épuiſent, pour ſoutenir leur théſe, toutes les reſſources de la Logique la plus déliée & la plus ſubtile.

Cet air fin & ſçavant, gagne ſi bien l'Auteur, qu'il le donne même aux Bergeres les plus ſimples & les plus naïves. C'eſt ainſi que Silvie s'explique dans la huitiéme Eglogue.

Je ſuis ſimple & naïve & de feindre incapable.

Et un moment après elle ajoute.

Si l'on cache le feu dont on ſe ſent épriſe
Ce n'eſt plus à l'amant du moins qu'on le déguiſe;
Qui le cauſe s'en apperçoit.

(a) M. de la Motte. lettre à M. de Fenelon Arch. de Cambray, en parlant de ſon Iliade.

L'Auteur fait ici de grands efforts, car il faut que Floriſe réponde, & que ſelon les régles, elle réponde quelque choſe de plus profond encore, en vérité on ne peut mieux s'en tirer.

Je conſens qu'avec ſoin un Amant m'éxamine,
Mais il eſt plus piqué d'un amour qu'il devine
Que de celui qu'il voit.

Qu'on me pardonne ou non, l'allongement de cette remarque, je ne puis me priver du plaiſir de rapporter une partie de la ſeptiéme Eglogue.

Un Berger malheureux ou qui croit l'être, adreſſe ainſi ſa plainte à une ſtatuë de l'Amour, placée dans un Temple au milieu d'un Bocage; écoutez & peſez bien chaque mot.

Toi qu'avec nos Bergers, Jupiter même adore,
Amour, tu le veux donc, tu veux que j'aime encore.
Tu n'avois fait ſur moi qu'un eſſai de tes coups,
Le dernier de tes traits eſt le plus fort de tous.
Je ne murmure point de ton ordre ſuprême,
On doit avec excès aimer celle que j'aime :
Et de ſi foibles vœux s'offroient à tant d'appas,
Ou même, ſi mon cœur ne les adoroit pas,
S'il leur manquoit un cœur ſi tendre & ſi fidelle,
On te reprocheroit d'être injuſte envers elle.
Mais quand je me ſoumets au devoir de l'aimer,
Pourquoi ne ſuis-je pas plus propre à l'enflammer.
A force d'être aimable, elle devient terrible.
Dieux ! pour oſer l'aimer, qu'il faut être ſenſible.
Mais hélas ! ce qui fait mon plus cruel tourment;
Ma muſette eſt pour elle un ſimple amuſement,
Elle écoute un Berger de qui la voix l'attire
Et ne s'apperçoit pas de l'Amant qui ſoupire;

Sans songer au sujet, elle goute mes chants,
Ils ne la touchent point & lui semblent touchants.
Je n'ai que mon amour. mais enfin je présume,
Qu'il doit être flatteur pour celle qui l'allume :
Vif & soumis, plus fort que son propre intérêt,
Il lui fait bien sentir tout le prix dont elle est.
Aussi n'a t'elle pas, grand Dieu, je t'en rends grace,
De toute sa fierté, terrassé mon audace.
Sa tranquille bonté regarde sans danger,
Un trouble qu'elle cause, & ne peut partager ;
On fléchit les rigueurs, on désarme la haine,
Mais comment surmonter sa douceur inhumaine,

Enfin le Berger finit sa plainte en demandant à l'Amour, si cette *douceur inhumaine*, est le seul prix qu'il lui réserve. Mais quel fut son étonnement ! tout-à-coup,

Il vit, ou les Amans se trompent quelquefois,
Il vit sourire la statuë ;
Ce prodige douteux flatte pourtant son cœur ;
Mais enfin qu'auroit voulu dire,
Le plus incontestable & le plus vrai sourire ?
C'étoit peut-être un sourire moqueur.

Voilà cette Eglogue.

(24)

[*Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faites, si-non l'ame de Ronsard ? Ce Poëme, si-non l'ame de Chapelain ? Ces Tragédies, si-non les ames de Boyer, de le Clerc & de Pradon ? Ces discours, si-non les ames de Desmarets & de Perrault ?*]

Au rapport de Diogene Laërce, Py-

thagore disoit se souvenir très-bien d'avoir été d'abor Athalidez, puis Euphorbus, puis Hermotimus, puis Pyrrhus. Sur cela il me vient en fantaisie de demander un jour à Mr. de la Motte s'il se souvient d'avoir été Ronsard, Chapelain, Desmarets, Boyer, le Clerc, Pradon.

(25)

[*Ah! qu'elle matiere plus ample, plus noble, accommodée à l'art oratoire, que celle de ce Soleil, de ce Phenix, de cette huitiéme merveille du monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise.*]

On peut voir dans tous les anciens Discours de Reception, que l'Académie avoit entrepris ce Dictionnaire dans le dessein de fixer la langue. Pour juger du succès, il faut lire *le Dictionnaire Néologique*, que l'on peut regarder comme le nouveau Dictionnaire de l'Académie Françoise, puisqu'il est rempli d'expressions tirées d'Auteurs Académiciens.

(26)

[*La victoire incertaine hésita pendant quarante jours.*]

L'Auteur en cet endroit s'abandonne à la chaleur de son enthousiasme, &

prodigue les figures de Rhétorique les plus vives & les plus ſublimes, & certainement il ne pouvoit le faire plus à propos, car il eſt queſtion de la ſçavante diſpute qui s'éleva dans l'Académie Françoiſe, pour fixer les qualités grammaticales de la lettre A. Cette grande affaire fut terminée en cinq ſemaines. Calculons.

Cinq ſemaines, à trois ſéances par ſemaine, font quinze ſéances : quinze ſéances à quarante jettons par ſéance, font ſix cent jettons. ſuppoſez qu'ils valuſſent chacun trois livres, montent à dix huit cent francs : moyennant cette légere rétribution, l'Académie Françoiſe apprit au Public ce que c'eſt que la lettre A.

(27)

[*Il ſemble que la Providence vous ait deſtiné ce travail, je puis dire que vous le pouvez faire, j'oſerai dire que vous le devez, & permettez-moi de vous dire encore que vous le voulez.*]

Cette douce & ingénieuſe invitation à l'Académie Françoiſe pour compoſer une Poëtique & une Grammaire eſt tirée du Recuëil des Harangues ; l'Auteur a

crû devoir l'adopter : pour moi, j'avouë que je penſe différemment & voici mon avis.

Une douzaine d'Auteurs qui ont chacun un cerveau différemment configuré, qui tous ont leurs idées à part, jaloux les uns des autres, voulant mutuellement ſe donner le ton, chicanant, bataillant ſans ceſſe, s'interrompant à tout propos, parmi leſquels la raiſon ne peut rien ſans les poulmons, réüſſiront-ils jamais à faire des Ouvrages Syſtématiques tels que doivent être une Poëtique, une Rhétorique & une Grammaire ? Je n'en crois rien. Cela étant, au lieu de ce que l'Auteur a mis ici, je dirois à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe : *Je puis dire que vous ne le pouvez pas faire, j'oſerai dire que vous ne le devez pas, & permettez-moi de vous dire encore que vous ne le voudrez jamais.*

(28)

[*Ce ſeroit ici le lieu de faire l'éloge de mon prédéceſſeur ; mais à quoi ſerviroit pour ſa gloire un éloge de commande, un éloge de coûtume, un éloge qu'on ſemble ne donner que pour le recevoir à ſon tour.*]

Le commerce le plus fidéle & le plus

abondant qui ſoit au monde', eſt celui qui ſe fait en Eloges à l'Académie Françoiſe.

(29)

[*Un éloge où l'Orateur eſt toujours ſoupçonné de diſpoſer le mérite ſuivant les tours que ſon éloquence lui ſuggere.*]

On doit me ſuppoſer dans la glande pinéale d'un Académicien qui compoſe ſon Diſcours de Réception. Il eſt actuellement à l'éloge du Prédéceſſeur, Poëte paſſable à quelques égards. Il voudroit bien le caractériſer par ſon talent propre, il cherche la bonne fibre, il obſerve, tout lui échappe', il ne voit rien : que faire ? il faut un éloge cependant, le voici. *Sublimité*, *élégance*, *force*, *harmonie*, *juſteſſe*, *fineſſe*, *délicateſſe*, *naïveté*, tout cela lui eſt venu, l'éloge eſt fait.

(30)

[*Je ſuis dans le véritable antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied ſur le ſeüil qu'on voyoit clair dans les choſes impénétrables. Déja je l'éprouve. Mon cœur frémit, mes penſées ſe troublent, mon ame s'égare, de combien de tranſports. ....*]

J'aurois bien des réfléxions à faire ſur les traits d'enthouſiaſme qui terminent ce diſcours ; mais puiſque l'Auteur lui-même n'a oſé entreprendre de les expliquer, je crois qu'il eſt de la prudence de l'imiter dans ſa diſcrétion.

(31)

[*Oüi c'eſt dans la tête de cet illuſtre Académicien que ſe tiennent les Etats généraux de la Poëſie : de-là ce grand nombre d'Ouvrages qui en ſont comme les réſultats.*]

Peut-etre la remarque que je vais faire n'eſt-elle pas tout-à-fait bien liée avec le texte ; mais puiſqu'elle me vient, qu'elle eſt bonne & que je ne ſçai pas ſi je trouverai occaſion de la placer plus à propos, le voici.

Monſieur de Fontenelle conſoloit un jour Monſieur de la Motte ſur le peu de ſuccès de ſes ouvrages. *Il n'y a plus moyen de travailler, lui diſoit-il, le ſiécle eſt dégoûté.* Ménage ſoutint avec la même force d'eſprit le mépris que l'on eût pour le Recuëil de ſes Vers. *C'en eſt fait de la Poeſie*, diſoit-il, douloureuſement à ſes amis, *le ſiécle eſt devenu tout-à-fait proſaïque.*

(32)

[*Nos gens de Lettres ont ſi bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée & s'eſt vû réduite a les qualifier de Pédans les plus jolis du monde.*]

Ces derniers mots ſont tirez de cette Epigramme de Rouſſeau.

Depuis trente ans un vieil berger Normand
Aux beaux eſprits s'eſt donné pour modelle,
Il leur apprend à traiter galamment
Les grands ſujets en ſtyle de ruelle.
Ce n'eſt le tout, chez l'eſpece femelle,
Il brille encor malgré ſon poil griſon,
Et n'eſt caillette en honnête maiſon
Qui ne ſe pâme à ſa douce faconde,
En vérité caillettes ont raiſon,
C'eſt le Pédant le plus joli du monde.

(33)

(*Qu'on ſe rappelle l'ancien pied ſur lequel étoit la Poeſie, une harmonie vaine & bruyante, & qui même n'étoit harmonie que pour des oreilles prévenues, je ne ſçai quel charme d'expreſſion dont on s'enyvroit de gré, &c.*)

Voilà comment nos prétendus beaux eſprits modernes traitent la Poëſie des anciens ; un des plus zélés Académiciens a fondé dans un caffé une coline de ces ſortes de gens, & l'on peut dire qu'elle a réüſſi au gré du fondateur.

C'eſt-là où l'on trouve Homere trop chaud, Virgile trop froid. C'eſt-la que l'enthouſiaſme de Pindare eſt traité de tranſport au cerveau, que l'élégant badinage d'Horace paroit plat & inſipide. C'eſt-là que l'Eloquence de Demoſthéne eſt ſeche & aride, que celle de Ciceron eſt difficile & point raiſonnée. C'eſt-là que les partiſans des anciens ſont honorés des titres flatteurs, *d'idolâtres, de ſuperſtitieux, de pieux fanatiques, de ſtupides érudits.* C'eſt-là que l'on a imaginé, inventé, & que l'on prône un nouveau ſiſtême de Poëſie Françoiſe, où il ne doit y avoir ni fictions, ni images, ni harmonie, ni rime. Enfin c'eſt de-là que nous eſt venuë *l'Hiſtoire Théologique, Critique, Morale, Métaphiſique & Galante, des Chats.*

(34)

(*Dès-lors la Métaphyſique la plus déliée & la plus profonde a eû droit d'y entrer.*)

Les progrès d'un ſiécle dans un genre, ſont preſque toujours la ſource de la corruption du goût dans les autres genres. La raiſon en eſt, que l'éclat du ſuccès fais tourner tous les eſprits de ce côté,

on admire, on se passionne, & on transporte ensuite, dans le genre auquel on s'applique, le goût de cette admiration.

C'est ainsi que la Métaphysique & la Géométrie, deux sciences respectables, & dans lesquelles nous surpassons de bien loin l'antiquité, ont déja alteré & perdront absolument notre Poësie & notre éloquence. Une précision séche & une exactitude superstitieuse s'y sont introduites: on mesure, on toise tout de sang froid; les réfléxions subtiles & rafinées prennent la place des images riantes & gracieuses: par-là la Poësie destinée à remuer agréablement l'imagination & à la remplir de délice, est devenuë un travail laborieux pour les Lecteurs.

(35)

(*La république des Lettres doit à Descartes la chûte de la vieille Philosophie, bientôt elle nous devra celle de la vieille Poesie & de la vieille Eloquence.*)

Quelque étrange, & quelque révoltant que soit un paradoxe, nos Cafétistes ne se font point une peine de l'avancer l'exemple de Descartes justifie tout.

Ce grand homme est venu, il a dissipé les ténébres de la Philosophie d'Aristote, & renouvellé les sçiences & les esprits.

prits. Monſieur ** vient, & il déclare dans une Préface que quelqu'un a peut-être luë, que ſon deſſein eſt de faire dans la Poëſie, la même révolution que Deſcartes a produit dans la Phyſique. Qu'en un mot, puiſqu'Ariſtote eſt tombé, puiſque tout le monde reconnoît maintenant que ſa Philoſophie eſt vaine, ſubtile, fauſſe, il faut auſſi abſolument qu'Homere tombe, & que ſon Poëme ſoit déſormais regardé comme un aſſemblage monſtrueux, éclos dans un cerveau fanatique.

Voilà votre premier exploit, O docte Abbé Terraſſon! mais c'eſt le ſecond ſur tout que j'admire. Avec quelle éloquence ne nous invitâtes vous point à nous défaire de l'or, de l'argent, des diamans, des pierreries, & à les remplacer par les richeſſes ſolides, immuables & commodes des billets de Banque. Avec quelle ſenſibilité ne compâtites vous point au préjugé de ceux qui rempliſſoient aveuglement leur coffre, & laiſſoient leur porte-feüille vuide? Ils ne vous crurent point, & cependant vous leur dites. *Tous les Syſtêmes de Philoſophie ont cédé à celui de Deſcartes, tous les Syſtêmes des finances doivent diſparoître devant celui de Law.*

REPONSE

De Monſieur le Directeur, dans l'Edition de Paris, au Diſcours de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius.

MONSIEUR,

IL n'appartient qu'à l'Académie de corriger tout enſemble la Nature & la Fortune: elle ſeule ſçait rendre égaux, par ſon choix judicieux & politique, les ſublimes eſprits & les médiocres génies, les Pauvres & les Riches, les petits & les grands. Puiſque ceux-ci veulent bien être nos Confréres, certes nous le devons vouloir auſſi c'eſt notre gloire, & ſi j'oſe le dévoiler, notre intérêt ſecret. Mais comme nous recevons de temps en temps quelques gens de Lettres, l'Académie vous a choiſi, Monſieur, parce que vous avez des amis puiſſans, dont la protection, qui eſt votre éloge, garantit votre mérite. Vous ſçavez, entre nous, qui m'a parlé en votre faveur, & je vous avoue que mon ſuffrage * n'a pas été libre. O qu'un pareil choix eſt flatteur pour vous!

* Réponſe de M. de Fontenelle au Diſcours de M. Mirabaux lorſqu'il fut reçû à l'Académie Françoiſe

Vous l'avez emporté, Monsieur, sur des sujets du mérite le plus distingué dans la République des Lettres, sur un Poëte (a) Tragique plus clair que Perse, plus élégant que Duryer, plus harmonieux que Chapelain ; sur un Auteur (b) dont le langage figuré & sublime est le tourment du vulgaire borné, profond dans la Métaphysique du cœur, sçavant dans l'Art de philosopher sur les phantômes, & de les faire agir & parler dans la Comédie ; Sur un Poëte (c), digne rejetton des anciens *Troubadours*, qui méritoit d'autant plus de nous être associé, qu'il est notre fidelle Panégyriste, qu'il a été plusieurs fois couronné de ces mêmes mains, qui ont aussi couronné les Dujarrys & les Gacons d'élégante mémoire : Enfin vous l'avez emporté sur ce Poëte humble (d) & judicieux, qui ne se préfere hautement qu'à l'Auteur du *Poeme de la Ligue*, qui s'est nouvellement efforcé de rétablir en France l'honneur de l'Epopée, & dont le loüable effort, dédaigné du Public ingrat, sollicitoit pour cette raison la compensation de nos suffrages. Joüissez, Monsieur, avec reconnoissance de l'hon-

(a) M. de Crebillon.
(b) M. Carlet de Marivaux.
(c) M Charlemont de la Visclede.
(d) M. de St. Didier.

neur le plus grand où puisse aspirer un Mortel humblement ambitieux : Considerez avec plaisir que votre nouveau titre va vous ouvrir les Palais, & vous mettre dans un état florissant, où l'on vous fera crédit en tous lieux sur la capacité & sur l'esprit. Si vous jugez à propos de donner des Ouvrages au Public, renoncez à la lecture des Anciens, rendez-vous Original, employez le neuf & le hardi : Un Académicien n'est asservi ni à la tirannie des regles, ni au caprice. Mais sur tout enrichissez-nous de termes nouveaux, d'expressions rares, & de figures saillantes. Ne croyez pas toutefois que pour être Académicien, vous deviez absolument être Auteur. Un Académicien qui n'écrit point, qui n'a jamais écrit, qui n'écrira jamais, est toujours censé capable de le faire. Rendez-vous assidu à nos Assemblées ; que le zéle, & non l'intérêt ou l'oisiveté vous y amene ; préférez-nous du moins aux Caffés. Si nous passons le temps à parler de nouvelles, comme font les honnêtes-gens, nous ne laissons pas de parler quelquefois de belles Lettres, nous prononçons des jugemens, nous avançons des paradoxes, nous disputons, nous dissertons, tout est de notre ressort. Heureux qui peut nous entendre !

FIN.

PANTALO-PHŒBEANA
OU
MEMOIRES
OBSERVATIONS
ET
ANECDOTES,
Au ſujet de
PANTALON-PHŒBUS.

Quand le vice eſt opiniâtre,
La Satyre doit l'être auſſi :
Allez le baffouer de Théâtre en Théâtre,
Tant qu'à le corriger vous ayez réüſſi.
Mais ne l'attaquez pas avec des bras d'Hercule ;
Vos efforts ſeroient ſuperflus ;
Servez-vous des traits de Momus :
Il eſt défait, s'il voit ſon ridicule.

HOUDART DE LA MOTTE.

Fab. Nouv.

AVERTISSEMENT.

CE Recuëil eſt tiré de pluſieurs Manuſcrits que la fortune a fait tomber entre mes mains, ſans que je puiſſe dire comment cela eſt arrivé. Pantalon-Phœbus, ſi célébre dans la République des Lettres, & mort depuis quelques années, étoit un homme d'un mérite rare, comme il paroît par l'Eloge qu'un Avocat Bas-Breton a fait de lui : Eloge qui a charmé pluſieurs perſonnes, & a paru pitoyable à d'autres, comme au ſieur Camuſat qui n'en a pas parlé avantageuſement dans une eſpece de Journal littéraire qu'il avoit commencé & qui n'a point eu de cours. Le Pantalo-Phœbeana *aura je crois le même mérite que l'Eloge, & quoique je ne me ſente pas capable d'y mettre les mêmes agrémens, on s'appercevra au moins que je ne me ſuis point éloigné de l'idée de l'Avocat*

Bas-Breton & que j'ai ſuivi ſon heureux plan.

*Il faut d'abord ſuppoſer que Pantalon-Phœbus a publié pluſieurs Ouvrages Pſeudonimes, & qu'il a ſouvent emprunté des noms connus & illuſtres pour déguiſer le ſien, qu'il n'a jamais mis à la tête d'aucun de ſes Ecrits. Il donnoit ſes Ouvrages tantôt ſous le nom de M. de F. tantôt ſous le nom de M. de L. M. tantôt ſous le nom de l'Abbé H. tantôt ſous le nom du R. P.** & du R. P.*** Mais il eſt évident & certain aujourd'hui, que tous ces Livres attribués d'abord aux perſonnes dont ils portent le nom, ne ſont point d'elles, mais de Pantalon-Phœbus. ſeul Auteur de tous les Ouvrages de goût Néologique qui ont paru. Je prie le Lecteur de ſe mettre bien cela dans l'eſprit, en liſant le* Pantalo-Phœbeana, *ſans quoi il n'y comprendroit rien.*

PANTALO-PHŒBEANA

OU

MEMOIRES

OBSERVATIONS

ET

ANECDOTES,

Au ſujet de

PANTALON-PHŒBUS.

I.

PAntalon-Phœbus joüant avec un de ſes amis à (a) *l'oracle roulant du Deſtin*, eut une querelle ſi vive avec lui, qu'il ſe porta à l'extrêmité de lui donner un ſoufflet. Le battu prit ſon mal en patience. Quelques jours après & dans le temps qu'on croyoit cette affaire finie, Pantalon-Phœbus chercha par tout l'of-

(a) M. de la Motte appelle ainſi dans une de ſes Odes, des dez à joüer.

fenſé, pour l'obliger à mettre l'épée à la main. Ne pouvant le rencontrer, il pria un ami commun de lui porter le billet ſuivant, conçû en ces termes :

„ Vous m'avez deshonoré, Monſieur, „ par le ſoufflet que vous avez reçû de „ moi ; & il ne m'eſt plus permis de vi- „ vre, ſi je ne lave cet affront. Je ſuis „ perſuadé que c'eſt par hazard que je „ n'ai pû vous joindre, & que vous ne „ retarderez pas d'un inſtant la ſatisfac- „ tion qui m'eſt dûë.

Pantalon-Phœbus ayant lû le billet à l'Abaſſadeur qu'il vouloit charger de l'honneur de le rendre, celui-ci crût qu'il étoit fou, & lui conſeilla de ſe tranquilliſer. Je vois, lui repartit froidement Pantalon-Phœbus, ce qui cauſe votre ſurpriſe. Eſt-il poſſible que vous ayez une idée ſi fauſſe de l'honneur que (a) *d'attacher le mépris à l'offenſe ?* Sçachez qu'*il n'eſt dû qu'à l'offenſeur : C'eſt à lui de rougir, puiſque c'eſt lui qui s'eſt dégradé.* En un mot *c'eſt à l'offenſeur à appeller celui qu'il a outragé :*

Pour perdre le témoin de ſon injuſtice.

(a) Eloge funébre de Louis le Grand, par M. de la Motte.

Je n'ai trouvé nulle part la ſuite de cette avanture.

II.

La principale étude de Pantalon-Phœbus étoit de découvrir les cauſes de toutes choſes, & ſon attention ſur cela étoit extrême. Quand un fait ſe préſentoit à lui, s'il n'avoit pas le loiſir pour lors d'en rechercher la cauſe, il le mettoit en écrit, afin d'y revenir dans la ſuite. Voici par exemple ce que j'ai trouvé dans un papier de ſon porte-feüille.

* „ L'Abbé D. P. mon ami, mon Secrétateur, mon Adorateur, mon Protecteur, mon Enfant, mon Tout, m'a dit qu'il avoit un neveu, auquel il n'avoit jamais pû faire apprendre aucune de mes *Fables*, quoiqu'il l'ait ſouvent châtié pour cela; & que cependant ce petit drole apprenoit en moins de rien celles de la Fontaine....

[A côté de cette remarque eſt ce *Nota*, de Pantalon-Phœbus; „ il faudra tâcher „ de pénétrer quelle eſt la raiſon biſarre „ de cette différence.]

III.

„ Je me rappelle [c'eſt Pantalon-Phœ-

* Le fait eſt vrai; & l'Abbé D. P. l'a dit.

„ bus qui parle ainſi dans un Mémoire „ écrit de ſa main] que lorſqu'on fit „ tant de Critiques de ma Tragédie d'*Inés*, „ & ſur tout lorſque les *Paradoxes Littéraires* furent reçus du Public avec un „ applaudiſſement général, un eſprit fin „ de mes amis me dit : *M. Pantalon-Phœbus, il n'y a plus moyen d'écrire ; le ſiécle eſt dégoûté.* Mot (a) plaiſant, „ mais ſolide, & qui exprime finement „ qu'il y a une Satieté pour les eſprits, „ qui uſe le goût & le fait perdre entiérement. Un mauvais railleur, à qui „ l'on rediſoit cette réfléxion de mon ami, „ dit ſottement, que cela le faiſoit reſſouvenir de Ménage qui ſe défendoit „ du mépris que le Public avoit pour ſes „ Poëſies, en diſant que le Siécle étoit „ *proſaïque*. L'Auteur des *Paradoxes Littéraires* pourroit avoir fait cette impertinente application.

IV.

Ce qui ſuit eſt tiré du même endroit. „ Je ne ſçai pourquoi on s'eſt aviſé de „ m'appliquer ces deux Strophes de mon „ Ode de la *Loüange*.

(a) De M. de Fontenelle.

Qui condamne ſes phraſes baſſes,
Méconnoît les naïves graces;
Qui le trouve obſcur eſt peſant.
Au gré de ſa fierté groſſiere,
Qui le Critique eſt ſans lumiere,
Qui le raille eſt mauvais plaiſant.

Il fait mieux, l'Orgueïl qui l'inſpire,
Dans l'applaudiſſement admire
La force de la vérité;
Et dans la cenſure il s'irrite
De voir où contre le mérite
Peut aller la malignité.

„ Il faut être malhonnête homme & „ de mauvaiſe foi pour appliquer ces ex- „ cellens vers à un Poëte dont la ſingu- „ liere modeſtie éclate dans tous ſes Ou- „ vrages, & n'eſt point, quoiqu'on di- „ ſe, bleſſée dans la Préface d'*Inés* & „ dans le *Diſcours ſur la Fable*. Quoique „ dans l'une j'aye traité de *gens de mau- „ vaiſe foi* tous ceux qui critiquent mes „ vers, & que dans l'autre je me ſois „ préferé à la Fontaine pour le génie & „ l'invention, on m'a encore Satyrique- „ ment appliqué cette Strophe de mon „ Ode de l'*Orgueïl Poëtique*.

Nouveau Narciſſe, que conſume
L'Amour de ta propre beauté,
Qu'un effort prudent t'accoûtume
A te voir du mauvais côté.
Juge aſſidu de ta foibleſſe,
Réſiſte, oppoſe-là ſans-ceſſe
A l'inſtinct qui te fait la loi;

Et laisse à la raison plus sage
Prononcer l'humble témoignage
Que tes écrits rendront de toi.

„ On a beau dire je suis modeste & „ très-modeste, c'est ma vertu favorite.

V.

Immédiatement après cela, je trouve cette réfléxion. (a) „ Rousseau & moi „ faisons des Odes de la même force & „ de la même beauté. Dans ses plus „ belles, comme dans l'Ode de la *For-* „ *tune* & de la *Raison*; il est impossible „ de distinguer son style du mien. Si nos „ noms étoient déguisés, le plus fin con- „ noisseur s'y tromperoit. Pour ce qui est „ des autres Poësies, on m'a rapporté „ que tout le monde les mettoit fort au- „ dessous des miennes. Mais M. de F. „ & l'Abbé D. P. pensent autrement; „ cela me suffit.

„ Je définis Rousseau *le plus ingénieux* „ *& le plus élégant plagiaire du Siécle.* „ Ce n'est qu'un imitateur; il n'a rien „ de neuf, rien d'original. Virgile, „ Horace & Marot l'ont gâté.

VI.

Dans un autre cahyer du porte-feüille

(a) Discours ordinaires de M. D. L. M. dans les Caffés.

de Pantalon-Phœbus j'ai trouvé une belle remarque sur ce vers de ses Fables :

Les grands Rois se font des grands hommes.

„ Comme on sçait, dit-il, que (a) „ *j'ai voüé mon cœur à la varieté*, on ne „ sera pas surpris des différens sens que „ ce vers exprime. Il peut signifier. 1. Les „ grands hommes donnent la naissance „ aux grands Rois. 2. Les grands Rois „ deviennent de grands hommes. 3. Pour „ être grand Roi il faut être grand „ homme. L'agrément de ces traits est „ que tous les Lecteurs y trouvent leur „ compte & peuvent y placer ce qu'ils „ aiment le mieux.

VII.

Je trouve *ibid.* „ Quand je voudrai „ employer cette pensée commune (la „ noblesse, les biens, le luxe, la splen- „ deur, imposent à l'esprit, & nous font „ paroître grands à nos yeux) pour la „ rendre fine, délicate & nouvelle, je la „ tournerai ainsi. (b) (la noblesse, les „ biens, le luxe, la splendeur, sont au- „ tant d'échasses, que les hommes pren- „ nent pour leur propre grandeur.)

(a) Fab. Nouv.
(b) Fab. Nouv.

VIII.

„ J'ai connu, dit-il, *ibid.* deux amis „ qui s'aimoient tendrement, quoiqu'ils „ eussent toujours des sentimens con- „ traires.

(a) L'un étoit pour la blonde & l'autre pour la brune L'un prenoit-il l'endroit l'autre prenoit l'envers.

Ces deux vers ont un air badin & tant soit peu libertin, qui plaira.

IX.

A la page 37. du Journal de Pantalon-Phœbus, on lit : „ Depuis l'année „ mil sept cent dix, j'ai rêvé je ne sçai „ combien de fois, que j'abbatois la „ statuë d'Homere, & que l'Abbé D. P. „ me mettoit à sa place. On diroit que „ depuis ce temps-là (b) *ce songe m'aye „ pris à bail, même à bail amphiscotique.*

X.

On lit à la page 41. „ L'Auteur du „ *Spectateur François*, l'ingénieux Ma- „ rivault, a fait un Eloge magnifique „ de ma Tragédie d'*Inés*. Peut-être que „ par reconnoissance je lui dédierai la „ premiere Ode, ou Fable, ou Comé- „ die, ou Tragédie, ou Poëme, ou Ope-

(a) Fab. Nouv.
(b) Fab. Nouv.

„ra, ou Cantate, ou Eglogue, ou „Enigme, ou Pſeaume que je ferai. „(a) *Je ne puis réſiſter à la petite vanité „qui me preſſe* de tranſcrire ici cet Eloge „de ma propre main : c'eſt un honneur „qu'il mérite.

[C'eſt dans cette piéce que chaque ſituation principale eſt toujours tenuë préſente à vos yeux : Elle vous frappe par tout ſous des images paſſageres qui la rappellent ſans la répéter : vous la revoyez dans mille autres petites ſituations momentanées, qui naiſſent du Dialogue des perſonnages. Certainement c'eſt ce qu'on peut regarder comme le trait du plus grand maître. Pour en faire autant, il faut avoir une ame capable de ſe pénétrer, juſques à un certain point, des ſujets qu'elle enviſage. C'eſt cette profonde capacité de ſentiment qui met un homme ſur la voye de ces idées ſi convenables, ſi ſignificatives. C'eſt-elle qui lui indique ces tours ſi relatifs à nos cœurs, qui lui enſeigne ces mouvemens faits pour aller les uns avec les autres, pour entraîner avec eux l'image de tout ce qui s'eſt paſſé, & pour prêter aux ſituations qu'on traite, ce caractére

(a) Préface d'Inés.

ſéduiſant qui ſauve tout, qui juſtifie tout, & qui même expoſant les choſes qu'on ne croiroit pas régulieres les met dans un biais, qui nous aſſujettit toujours à bon compte, parce qu'en effet le biais eſt dans la nature, quoiqu'il ceſſât d'y être ſi on ne ſçavoit pas le tourner. Car en fait de mouvemens, la nature a le pour & le contre; il ne s'agit que de bien ajuſter.]

Au bas de ce paſſage eſt cette Réfléxion de Pantalon-Phœbus. „ J'aimerois „ preſqu'autant avoir loüé ainſi *Inés* que „ de l'avoir faite. Puis il ajoûte: cet éloge renferme des réfléxions ſi ſublimes „ que je ſuis sûr qu'il n'y a que l'Auteur „ & moi qui les entende un peu. J'ai „ lû vingt fois cet endroit & ce n'eſt qu'à „ la vingtiéme que j'ai commencé à entrevoir la penſée de Mr. Marivault.. „ J'ai voulu une fois depuis, l'expliquer au Caffé. Tout le monde avoit ce „ jour-là l'eſprit bouché. Un Anglois „ dit alors que c'étoit du (a) *Fuſtian*, du „ *Bombaſt*: Je ne ſçait ce qu'il vouloit „ dire.

(a) Ces mots Anglois ſignifient du galimatias, du ſublime ridicule & obſcur.

X I.

(*Ibid.*) „ Lorſqu'on joüa * *Momus* „ *Fabuliſte*, juſtement indigné de l'au- „ dace des Comédiens, je m'en plaignis „ à un † Grand. Quinaut l'aîné fut cité ; „ & on lui ordonna de retrancher ſept „ ou huit endroits des plus Satyriques ; „ il le promit. Cependant dès la premiere „ repréſentation qui ſuivit immédiate- „ ment cet ordre, il marqua ces traits pro- „ hibés avec beaucoup plus de force & „ d'ame qu'il n'avoit fait juſqu'alors. La „ perſonne de conſidération reprocha à „ ce Comédien l'inſolence qu'il avoit eûë „ de lui déſobéïr. Je vous proteſte, Mon- „ ſieur, répondit l'Hypocrite que j'ai re- „ tranché ces endroits ; du moins c'é- „ toit mon deſſein, & s'il en eſt arrivé „ autrement, il faut que la force de mon „ rôle m'ait emporté... Il m'eſt ſouvent „ arrivé de m'adreſſer de la même ma- „ niere aux puiſſance, pour faire taire „ les critiques & quelquefois pour le „ châtier. On m'a fait des promeſſes obli- „ geantes à ce ſujet, dont aucune n'a été „ efficace. Le ſiécle eſt bien corrompu. „ M. de F. J. S.** & moi ſommes tous

* Comédie ingénieuſe de Mr. Fuzelier.
† l'Abbé Dubois, depuis Cardinal.

„les jours en butte à la critique, mal-
„gré l'uſage que nous faiſons de notre
„crédit pour l'étouffer.

XII.

(*Ibid.*) „Tout le monde ſçait avec
„quelle inhumanité les ſiflets aſſailli-
„rent ma Tragédie d'*Oedipe*. Je reçus
„alors à ce ſujet un billet bien ſenſé.
„Le voici.

[Je viens d'apprendre dans ce moment, Monſieur, les malheurs arrivés à votre Oedipe. Il eſt bien fâcheux pour vos amis de voir périr ainſi tout d'un coup les grandes eſpérances qu'ils avoient fondées ſur cette piéce. Je ne ſçai comment ils ont pris cet événement : mais ſelon moi il ne décide rien contre vous. En effet l'art du Théâtre eſt peut-être celui qui renferme un plus grand nombre de principes, & des principes plus fins, plus variés, plus délicats. Ce n'eſt donc pas une bagatelle que de juger d'une Tragédie : il faut de très-longues & très-ſérieuſes diſcuſſions. Cela étant, Monſieur, quel compte puis-je faire des jugemens que l'on a portés de votre Oedipe? Le Public a-t'il héſité le moins du monde? Ne s'eſt-il pas récrié bruſ-

quement dès la premiere représentation? Quelles réfléxions, quel examen a-t'il fait? Depuis l'*Aſpas* de Mr. de Fontenelle, il n'y a pas d'exemple d'une pareille injuſtice.]

XIII.

) *Ibid.*) „ Je regarde les Eloges qu'on „ me donne comme ces devoirs que l'on „ n'a point de mérite à remplir, tant „ ils ſont indiſpenſables, mais qui des- „ honorent, quand on y manque. Ce „ qu'il y a d'étrange, eſt qu'on ſe fait „ honneur aujourd'hui de me trouver „ mauvais Poëte. Les temps ſont bien „ changés: il y a vingt ans, qu'on au- „ roit jetté des pierres à un homme qui ſe „ ſeroit aviſé de dire que je fais mal des „ Vers. A préſent on rit au nez de celui „ qui vante mes Poëſies. Le dégoût paſ- „ ſera & le temps ramenera les hommes „ à l'amour du vrai & du beau. Ainſi „ ſoit-il.

XIV.

Dans le huitiéme Cayer des *Réfléxions*, pag. 10. ſecond alinea, Pantalon-Phœbus dit: „ De toutes les méthodes, „ je n'en connois point de plus pitoya- „ ble que celle d'appuyer un grand nom-

„ bre de Réfléxions ſur une ſimple Hy-
„ potheſe. : car il n'y a qu'à nier l'Hy-
„ potheſe, tout s'écroule. C'eſt ainſi que
„ je réponds à la critique que l'on a
„ faite d'*Inés* ſous le titre d'Apologie. En
„ effet ſi l'on y prend garde, tous les
„ perfides & traîtres raiſonnemens de cet
„ Ouvrage ſont fondés ſur cet Hypothe-
„ ſe, que les vrais connoiſſeurs ne font
„ pas plus de cas de mes Poëſies que le
„ vulgaire : Je nie l'Hypotheſe.

XV.

(*Ibid.* & tout de ſuite.) Le même Auteur Apologiſte, critique, & hyper-critique diabolique a cru ſe mocquer de ma verſification d'*Inés*, de *Romulus* & des *Machabées*, en diſant : „ Que *je*
„ *l'avois faite proſaïque tout exprès, afin*
„ *d'accoûtumer inſenſiblement le Public à*
„ *des Tragédies en Proſe.* J'ai compoſé mon *Oedipe* en Proſe ; mais ſongeant que ce ſiécle pervers n'étoit pas digne de voir ſur un Théâtre une pareille révolution, j'ai remis mon *Oedipe* proſaïque dans mon Porte-feüille, où l'heureuſe poſtérité la trouvera.

XVI.

(*Ibid.*) „ J'ai dit très-bien dans mon
„ Ode de la *Critique*.

Malgré ſa grace piquante,
Un bon mot ne prouve rien.

„J'en donne aujourd'hui cet exem-
„ple. Lorſque le bruit ſe répandit que
„ je travaillois à mon *Oedipe* en Proſe,
„ Voltaire dit : Si Pantalon-Phœbus met
„ *Oedipe* en Proſe, je mettrai Inés en
„ Vers. Qu'eſt-ce que cela prouve ? D'ail-
„ leurs ce prétendu bon mot eſt pitoya-
„ ble ? Ce n'eſt pas ſa Tragédie d'*Oedipe*,
„ mais la mienne que j'ai miſe en Proſe.

XVII.

Dans un Manuſcrit qui m'a été com-
muniqué, je trouve qu'il eſt parlé de
Pantalon-Phœbus en pluſieurs endroits.
En voici un trait ; 71. *verſo*,

[Pantalon-Phœbus avoit diviſé ſes
Réfléxions ſur la Critique en quatre par-
ties. Dans la derniere, il devoit juſtifier
la verſification de ſon Iliade. Les trois
premieres ont paru ; mais on a juſqu'ici
attendu la quatriéme. Le pas étoit diffi-
cile & périlleux : Pantalon-Phœbus s'en
eſt tiré en Héros, & en Héros Chrétien ;
il s'eſt réconcilié avec ſon adverſaire.]

XVIII.

Dans le Journal de Pantalon-Phœ-
bus, pag. 17. on lit ces paroles. „Ma

„ Comédie du Taliſman a tombé dès la „ premiere repréſentation ; j'ai voulu re- „ chercher la cauſe d'un événement auſſi „ extraordinaire. Je l'ai trouvée enfin „ hier à trois heures après midi au Caffé „ de mon chei Abbé D. P. c'eſt que cette „ piéce eſt un genre nouveau , qui n'eſt „ (a) *Comique que pour la raiſon.*

XIX.

(*Ibid*) „ Tous les Critiques qui ont „ attaqué mes Ouvrages depuis quelques „ années, je veux dire Madame D. Mon- „ ſieur B. l'Abbé D. F. n'ont point atta- „ qué ma perſonne ni mes mœurs. Ce- „ la eſt vrai ; mais ils ont attque ma ré- „ putation de bel eſprit & d'Auteur : ce „ qui , ſelon moi , eſt pis que s'ils m'a- „ voient traité de***. Rien n'eſt ſi na- „ turel que la qualité de bon ou de mau- „ vais Ecrivain. Pour moi je hais la cri- „ tique tant paſſive qu'active : Puiſque „ je louë tout le monde, tout le mon- „ de devroit bien auſſi me louer. *O „ tempora , ô mores !* Mon ami , M. de „ F. m'a dit pluſieurs fois qu'on devroit „ punir les Auteurs des Critiques , com- „ me les Auteurs des Libelles diffama-

(a) Réponſe de Mr. F. à Mr. Deſtouches.

„ toires,

» toires, ou comme des (a) *séditieux*. Je » ne ſçai pourquoi on les tolere avec » tant de facilité, ſur le prétexte que la » Critique eſt utile aux Lettres. Qu'on » critique les déteſtables Auteurs : à la » bonne heure ; mais qu'on ne s'attaque » pas à des Ecrivains d'un rang ſupé- » rieur, & d'une réputation établie, tels » que M. de F. & moi. Ce qu'il y a » d'un peu conſolant pour nous eſt que » ces Critiques ſont forcés d'avoüer que » nous avons beaucoup d'eſprit l'un & » l'autre. Mais ce qu'il y a d'enrageant, » eſt qu'ils ont auſſi beaucoup d'eſprit » eux-mêmes. Nous devrions bien nous » accorder & nous réconcilier de bon- » ne foi.

X X.

Dans le Manuſcrit dont j'ai parlé ci-deſſus, j'ai lû cette réfléxion, p. 2.

[Une reſſource de modeſtie pour un Poëte ſenſé (ſelon Pantalon-Phœbus dans ſes *Réfléxions ſur la Critique*, p. 201.) c'eſt que dans ſon art même il lui manque toujours bien des choſes. Il ne ſçauroit embraſſer tous les genres, ſe plier

(a) M. de Fontenelle s'eſt quelquefois ſervi de ce terme à ce ſujet.

à toutes les manieres ; il a des graces propres, & dont il eſt pour ainſi dire l'eſclave : il n'en ſçauroit changer, & il faut qu'il s'en tienne à plaire à ſa façon, tandis que d'autres réüſſiſſent autrement. Une chanſon pouvoit humilier Moliere ; une Fable de la Fontaine humilier Corneille.] Ce ſont les paroles mêmes de Pantalon-Phœbus.

Il ſuit de là évidemment, (dit l'Auteur du Manuſcrit) que Pantalon-Phœbus n'a aucune reſſource pour la modeſtie & que rien ne peut l'humilier.

XXI.

Dans le même Manuſcrit, & tout de ſuite, p. 3.

Pantalon-Phœbus a encore dit dans ſes *Réfléxions ſur la Critique*, p. 161. [Plus le goût s'épure, plus la fécondité des Auteurs eſt à l'étroit. Hardi a fait lui ſeul preſque autant de Tragédies que tous les Poëtes enſemble. Rotrou a fait plus que Corneille, plus que Racine ; parce qu'il hazardoit encore davantage & perfectionnoit moins.]

Qui ſera maintenant ſurpris (ajoûte ironiquement l'Anonyme) de la nombreuſe poſtérité Poëtique de Pantalon-Phœbus.

XXII.

(*Ibid.* p. 7.) L'Auteur de l'*Apologie* de Pantalon-Phœbus a dit que les Tragédies de cet Auteur étoient faites pour être joüées. Penſée fauſſe au moins à l'égard d'Oedipe.

XXIII.

(*Ibid.* p. 184.) Aujourd'hui j'ai lû une grande partie des Odes Métaphyſiques imprimées chez Gregoire Dupuis à la Fontaine d'or ; & en les liſant, je n'ai pû m'empêcher de me rappeller ce que Pantalon-Phœbus a dit dans ſes Réflexions ſur la Critique, p. 184. *La raiſon a tort dès qu'elle ennuye.*

XXIV.

(*Ibid.* p. 73. *recto.*) On trouve mauvais que Pantalon-Phœbus ne perde aucune occaſion de ſe louer : mais, ſelon moi, il peut ſe juſtifier là-deſſus, en diſant comme Ciceron, (Lettre 19. à Atticus, livre 1.) *Pourquoi attendrai-je que les autres me louent, puiſque je le ſçai ſi bien faire moi-même ?* Ceux que cette raiſon ne ſatisfera pas en trouveront une autre dans la ſomme Théologique du P. François Garaffe l. 2. p. 419. Je la crois ſans réplique.

(Selon la Juſtice, dit cet équitable Théologien, tout travail honnête doit être récompenſé de louange ou de ſatisfaction. Quand les bons eſprits font un Ouvrage excellent, ils ſont juſtement récompenſés par les ſuffrages du Public. Quand un pauvre eſprit travaille beaucoup, pour faire un mauvais ouvrage, il n'eſt pas juſte ni raiſonnable, qu'il attende des louanges publiques ; car elles ne lui ſont pas dûës. Mais afin que ſes travaux ne demeurent pas ſans récompenſe, Dieu lui donne une ſatisfaction perſonnelle, que perſonne ne lui peut envier ſans une injuſtice plus que barbare : tout ainſi que Dieu qui eſt juſte donne de la ſatisfaction aux grenoüilles de leur chant. Autrement le blâme public, joint à leur mécontentement, ſeroit ſuffiſant pour les réduire au déſeſpoir.

A la ſuite de ce paſſage, l'Auteur Anonyme a écrit ces mots, (Pantalon-Phœbus, ne vous déſeſperez point.)

XXV.

Le même Auteur Anonyme, tantôt Apologétique, & tantôt Critique, comme on l'a déja vû, dit, p. 57. du Manuſcrit.

[Tout ce que les Perſonnages des Tragédies de Pantalon-Phœbus diſent & font, aboutit toûjours à leur faire prendre une bonne & ferme réſolution de mourir. Ils meurent tantôt par déſeſpoir, tantôt par reconnoiſſance, tantôt par grandeur d'ame, tantôt de joye, tantôt de douleur, & tantôt exprès & ſans raiſon. Qu'on ſuive chaque Scéne, il n'eſt point d'Interlocuteur qui n'y veuille mourir au moins une fois; enſorte que cette idée repetée à chaque page, forme une eſpéce de Rondeau redoublé.]

(a) ---- Que j'expire à vos yeux.
(b) Il périra, duſſai-je expirer avec lui.
(c) Ou moi-même du moins expirer ſous leurs coups.
(d) Plus heureuſe cent fois d'expirer ſous leurs coups.
(e) Eſt-il temps que j'expire.
(f) Je m'en punis, j'expire.
(g) La honte d'un refus dont il faudroit mourir.
(h) Mais duſſai-je en mourir, ſauvez votre ſoûtien.
(i) Soyez encor mon pere, en me laiſſant mourir.
(k) Quelque coup qui me frappe, il en faudra mourir.

(a) *Inés. Sc. 6. Act. 5.* (b) *Rom. Act. 1. Sc. 4.*
(c) *Rom. Act. 2. Sc. 1.* (d) *Rom. Act. 3. Sc. 5.*
(e) *Rom. Act. 5. Sc. 5.* (f) *Rom. Act. 5. Sc. dern.*
(g) *Inés. Act. 2. Sc. 1.* (h) *Inés. Act. 4. Sc. 3.*
(i) *Inés. Act. 5. Sc. 6.* (k) *Rom. Act. 2. Sc. 1.*

(a) Puiſque je puis mourir j'ai dequoi le braver.
(b) Puiſqu'elle peut mourir, mes yeux n'ont rien à craindre.
(c) Et mourir tant de fois ſous les coups que j'attends.
(d) Viens, & voyons enfin s'il faut vivre ou mourir.
(e) Et j'ai compté pour rien de mourir après lui.
(f) Tu vis, c'eſt à moi de mourir.
(g) Mais duſſai-je en périr.
(h) Tu mourrois de douleur, ſans pouvoir me haïr.
(i) J'en mourrai de douleur, mais vous êtes perdu.
(k) Je mourrai de ma joye, & non de ma douleur.
(l) Mais du moins en mourant, jouïr de vos regrets.
(m) Je mourrois mille fois plûtôt que d'être à lui.
(n) Et ne mourons du moins qu'en perdant mon rival.
(o) Ma mort acquittera ce que je dois au fils.
(p) Je ne ſouhaite plus d'autre prix que la mort.
(q) Et je voudrois payer ſa mort de mon trépas.
(r) L'affront que je lui fais eſt l'arrêt de ſa mort.
(ſ) Sabine, j'ai plus fait que me donner la mort.
(t) Eſt déſormais pour moi plus cruel que la mort.
(u) Tu le réſous envain, non avant mon trépas.
(x) Et dût par mon trépas éclater le courroux.
(y) A mon libérateur, ciel, pourrai-je ſurvivre?
(z) Comment ſurvivre à nos malheurs?

(a) *Ibid.*
(b) *Rom. Act.* 2. *Sc.* 3.
(c) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(d) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 1.
(e) *Rom. Act.* 5. *Sc.* 3.
(f) *Inés. Act.* 5. *Sc.* 5.
(g) *Inés. Act.* 2. *Sc.* 6.
(h) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(i) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 2.
(k) *Inés. Act* 4. *Sc.* 3.
(l) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 2.
(m) *Inés. Act.* 5 *Sc.* 1.
(n) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 4.
(o) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(p) *Ibid.*
(q) *Rom. Act.* 1. *Sc.* 4.
(r) *Rom. Act.* 2. *Sc.* 3.
(ſ) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 3.
(t) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(u) *Inés. Act* 4. *Sc.* 8.
(x) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 1.
(y) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(z) *Ibid.*

(a) Et qu'au prix de mes jours je cours éxécuter.
(b) Que je me suis sauvée en m'arrachant le jour.
(c) Mon sang est le seul prix d'une telle victoire.
(d) J'attends que ma douleur me ravisse le jour.

Tous ces Personnages vivent cependant jusqu'au sixiéme acte ; il y en a même plusieurs qui en réchappent tout-à-fait. Au reste il n'est point étonnant que dans des Tragédies on parle souvent de la *mort*, de *mourir*, de *périr* ; mais cela revient bien plus souvent dans les Tragédies de Pantalon-Phœbus que dans celles des autres Poëtes.

XXVI.

(*Ibid.* p. 101.) Les *Fables nouvelles* parurent, l'année que les Jansenistes appelloient de la Constitution *Unigenitus* au futur Concile. M. de F. profita de l'exemple & appella à la postérité du jugement du Public sur les Fables de son ami.

XXVII.

Dans le Journal de Pantalon-Phœbus, p. 410. on lit ces paroles remarquables.

„ Je me rappelle avec attendrissement „le zele de mon cher Abbé D. P. pour

(a) *Inés. Act.* 5. *Sc.* 6. (b) *Rom. Act.* 5. *Sc. dern.*
(c) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4. (d) *Rom. Act.* 5. *Sc.* 3.

„ la propagation de ma renommée. Ce „ qu'il fit il y a ſix ſemaines, mérite d'ê- „ tre tranſmis aux ſiécles futurs. Voyant „ que tout le monde étoit furieuſement „ déchaîné contre mon Iliade, il ne put „ ſe réſoudre d'en être le témoin plus „ long-temps, & ſe renferma chez lui. „ Et afin de n'être pas interrompu par „ (a) *les pieux fanatiques qui faiſoient „ conſiſter leur mérite à connoître, aimer „ & ſervir le bon Homere*, il laiſſa un „ homme dans ſon antichambre avec un „ papier ſur lequel étoient écrits ces „ mots en gros caractéres.

(b) *Il ne falloit rien moins que le grand génie, la ſage hardieſſe & les riches reſſources de Pantalon-Phœbus pour traveſtir le monſtre Grec, de maniere que loin de nous déplaire, il charme nos regards.*

„ L'ordre étoit que perſonne ne de- „ vroit entrer que préalablement il n'eût „ ſigné cette eſpece de formulaire. Par „ cet innocent ſtratagême; il ſe débar- „ raſſa de toute viſite, paſſa ſolitairemet „ un mois entier dans l'extatique con- „ templation de mon Iliade.

(a) Lettre de l'Abbé de Pons. Merc. de Mars 1725.
(b) *Ibid.*

XXVIII.

(Dans le Mſſ. de l'Anonyme Critique, p. 57. alinea.

[Pantalon-Phœbus dit dans ſon Ode de l'*Ombre d'Homere*, qu'il a vû au ſein de la nature l'*idée invariable de l'utile beau, du parfait*. Je le crois ; mais il faut que ce ſoit dans quelqu'un de ces ſonges, dont le réveil ne laiſſe rien.]

XXIX.

(*Ibid.* p. 22.) [J'étois au Caffé des beaux eſprits, il y a huit jours : ces Meſſieurs étoient tranquillement aſſis & régloient deſpotiquement les rangs ſur le Parnaſſe (a). Que penſez-vous des Poëſies de Deſpreaux, dit Pantalon-Phœbus, en élevant la voix ? Je trouve, dit l'Abbé de P. que c'eſt un paſſable Mécanicien, pour tourner un Vers ; mais pour Poëte, en vérité, il ne l'eſt point, & ſelon moi c'eſt le dernier de tous. Pantalon-Phœbus ſourit à ces mots & tout auſſi-tôt toute l'aſſemblée ſe mit à honnir & à vilipender le pauvre pere de la bonne Poëſie Françoiſe. Un ſeul prit généreuſement ſon parti, & après avoir expoſé quelques principes de Poë-

(a) Entretiens & déciſions ordinaires de ce Caffé

tique, il pouſſoit un peu vivement nos nouveaux Légiſlateurs. Mr. l'Abbé D. P. a raiſon, dis-je alors en m'avançant ; il faut bien abſolument que Deſpreaux ſoit le dernier Poëte, puiſque Monſieur qui préſide ici eſt le premier. Un grand bruit s'éleva tout-à-coup & je ſortis.]

XXX.

(*Ibid.* p. 307.) [En l'année 1714. le 15. Janvier, les beaux eſprits du Caffé entreprirent d'éclaircir ce que c'étoit que l'*Harmonie*. (On ſçait que cette queſtion occupa toutes les ſéances de cette année 1714.) Les avis étoient partagés : on diſputoit chaudement tous les jours. Pantalon-Phœbus ſoutenoit qu'elle ne conſiſtoit que dans le beau ſens & dans la penſée & non dans le choix des expreſſions nobles & douces. Mais on ne convenoit point de l'eſſence de l'harmonie. Un Provincial qui ſe trouva par hazard au Caffé, lorſque la queſtion fut entamée, revint le lendemain pour ſçavoir la déciſion : le lendemain nouvelles raiſons, nouvelles objections, nouvelles répliques, nouvel embarras. Bon, dit-il en lui-même, les choſes ſont bien avancées, dans deux jours au plus

je ſçaurai ce qui en eſt. Mais au bout de ces deux jours, il ſe trouva enveloppé dans une nuit ſi profonde de Métaphyſique, qu'il ne pouvoit plus diſtinguer les objets. Le lendemain même ſuccès. Au 22. Décembre la déciſion n'étoit pas encore à terme. Morbleu, dit-il, faut-il qu'après onze mois je m'en retourne ſans ſçavoir ce que c'eſt que l'*Harmonie*. *Nota* que Pantalon-Phœbus diſoit ſouvent ; *un Poëte n'eſt pas une flûte*.]

XXXI.

Dans le 2. Cayer des Réfléxions de Pantalon-Phœbus, p. 19. on trouve ces paroles :

„ On a fait beaucoup de Critiques de „ mes Fables ; mais je crois y avoir d'a- „ vance répondu par ces mots du *Diſ- „ cours* que j'ai mis à la tête [Comme „ les nuances qui dans ce genre diſtin- „ guent le familier du bas, ne ſont pas „ aſſez déterminées, & qu'il n'y a qu'une „ vûë délicate & exercée, qui puiſſe les „ appercevoir, l'ignorance les confond ai- „ ſément ; la prévention les voit, com- „ me elle les veut voir, & *la mauvaiſe „ foi* les qualifie comme il lui plaît. On „ voit évidemment par-là que ceux qui

„ ne ſont pas contens de mes Fables, ſont „ gens ignorans, prévenus ou de mau„ vaiſe foi.

XXXII.

(Dans un Cayer de Pantalon-Phœbus qui a pour titre ; *projets de mes ouvrages futurs*, on lit, p. 37.)

„ Depuis ma Tragédie d'*Inés*, & non „ avant, j'ai lû dans le *Spectateur Anglois* tom. 1. Diſcours 32. qu'il eſt or„ dinaire en Angleterre d'introduire des „ enfans ſur la Scéne. Un Poëte s'étant „ hazardé d'en introduire un, cela fit un „ très-bon effet.

[Un Ecrivain moderne, dit le Spectateur, ſenſible au bon effet que ce Spectacle avoit produit, réſolut d'augmenter l'affliction de la moitié, & d'arracher de ſon auditoire deux fois plus de larmes que ſon prédéceſſeur n'en avoit obtenu. Dans cette vûë, il a introduit une Princeſſe ſur la Scene avec un petit garçon d'un côté, & une petite fille de l'autre. Cet expédient lui a fort bien réüſſi. Il y a quelques années qu'un troiſiéme Poëte voulut enchérir par-deſſus tout cela, & qu'il introduiſit trois enfans avec un heureux ſuccès. J'ai mê-

me oüi dire, qu'un jeune Auteur réſolu d'attendrir les cœurs les plus inſenſibles, à une Tragédie toute prête, où le premier Perſonnage qui paroît ſur la Scene eſt une veuve affligée, couverte de ſes habits de deüil & ſuivie d'une demi-douzaine d'enfans.]

En cet endroit du Cayer il y a un renvoi à la marge où je trouve ce *Nota* de Pantalon-Phœbus. „ A la premiere Tra-„ gédie que je ferai, il faudra que *j'in-„ vente* cet incident d'une veuve en „ deüil entourée de ſix enfans. Peut-„ être même ne ſera-t'il pas mal d'en „ mettre une douzaine.

XXXIII.

Dans le Mſſ. de l'Anonyme Critique, (p. 46.)

[Outre les défectuoſités générales & communes à la Poëſie d'*Inés* & à celle de *Romulus*, il me ſemble que ce qui caractériſe la verſification d'*Inés*, c'eſt qu'elle eſt plus platte; & celle de Romulus c'eſt qu'elle eſt plus dure. En voici la cauſe. L'Auteur a voulu être ſublime dans *Romulus* & tendre dans *Inés*.

XXXIV.

Pantalon-Phœbus nous apprend dans

un Mémoire particulier une choſe bien digne de la curioſité du Public.

[Dès ma plus grande jeuneſſe, dit-il, j'ai témoigné une inclination ſinguliere pour la vie champêtre. Mes parens en furent allarmés & crurent que je ſerois un jour le (a) *berger extravagant* de mon Oncle. Ils réſolurent donc d'y mettre ordre de bonne heure, & pour cela ils prirent les deux voyes les plus propres à chaſſer de mon eſprit toutes ſes idées paſtorales. Ils me menerent à la Cour, & enſuite ne me permirent d'autre étude que celle de la Métaphyſique. Mais comme les paſſions dominantes tournent tout à leur avantage, même ce qui eſt le plus propre à les détruire; il arriva que je ne vis dans la Métaphyſique que les principes de la vie paſtorale & de la tendreſſe des bergers & des bergeres, & dans les converſations & les intrigues des Courtiſans les plus déliés que la pratique de cette théorie. Tout cela ſe combina, & s'arrangea dans ma tête, de telle ſorte, qu'ayant formé un plan & un modelle pour rétablir la dignité de la vie champêtre, je m'échappai & allai dans les campagnes de Brie, afin de faire

(a) Comédie de Th. Corneille.

cette grande réforme. Là je passois les jours au milieu des bergers & des bergeres & leur apprenois à s'aimer délicatement, & à rafiner sur les sentimens de la Nature. Je donnois des leçons tantôt aux bergers rassemblés autour de moi, & tantôt j'instruisois le berger en particulier & plus volontiers la bergere. Tous me regardoient comme les Pasteurs des troupeaux d'Admete regarderent autrefois Apollon, qui vivoit parmi eux. Je leur appris à chanter les amours sans mêler rien de naturel, de matériel, rien de sensible dans leurs chants. Je leur développois dans mes chansons tous les replis d'un cœur joliment passionné & tous les mystéres de l'art d'aimer. Mes chansons étoient des raisonnemens profonds. Lorsqu'ils me tenoient de ces discours ordinaires dans les Eglogues de Théocrite & de Virgile, qu'ils me parloient de leurs troupeaux & de leurs forêts, de leurs paturages, du bonheur de leur vie simple & frugale, du désir qu'ils avoient de plaire à leurs Maîtresses, je leur faisois voir combien tout cela étoit trivial, bas & puéril. Enfin en les quittant, je leur laissai par écrit un beau Code pastoral dont les principaux Articles sont

contenus ſous différentes formes, dans ces Eglogues que j'ai données au Public ſous le nom de M. de F.]

XXXV.

Pantalon-Phœbus ayant réſolu de prendre le parti des armes, ſon nom propre ne lui parut pas aſſez militaire, & il prit celu de *Chevalier d'Her.* C'eſt ſous ce nom qu'il a fait quelques campagnes en qualité de Colonel. Son humeur enjoüée lui ſuſcita quelques affaires; mais il s'en tira toujours en homme de beaucoup d'eſprit. En voici un exemple qui mérite d'être rapporté.

[(a) Se promenant un jour après dîner dans ſon auberge avec quatre ou cinq Cavaliers, il s'éleva une queſtion de ſçavoir, leſquelles ſont les plus belles des groſſes perſonnes ou des maigres. Notre Chevalier ſe déclara pour les maigres. Mais un Capitaine réformé qui étoit préſent prit hautement & avec chaleur le parti de l'embonpoint. La diſpute fut vive, mais toujours auſſi badine de la part du Chevalier, qu'elle fut brutale de la part du Capitaine. Deux jours après, le Chevalier preſſé pour un

(a) Lettres Gal. du Ch. d'Her. Lettre 56.

rendez-vous qu'il avoit avec une très-jolie femme à une heure préciſe, marchoit avec une telle hâte qu'il pouſſa rudement une perſonne qui ſe trouva à ſa rencontre. Juſtement c'étoit le Capitaine qui lui dit en portant la main à la garde de ſon épée, morbleu, Monſieur, prenez garde à ce que vous faites. Monſieur, lui repartit finement le Chevalier, l'heure preſſe, je n'ai pas le loiſir de me battre avec vous j'ai autre choſe à faire; & il paſſa outre, laiſſant le pauvre Capitaine bien confus. Le lendemain le Chevalier écrivit cette avanture à un de ſes amis: „Je ne ſçai, lui manda-t'il, „ce qui arrivera de tout ceci. Il ſeroit „plaiſant que la queſtion de la groſſeur „ou de la maigreur des Dames nous „envoyat devant Meſſieurs les Maréchaux de France. Que ferai-je mon „pauvre ami dans un péril ſi preſſant? „Je crois n'avoir pas d'autre reſſource „que d'*armer toutes les maigres pour ma* „*défenſe*.] Ce dernier trait eſt (que quelques-uns pourtant pourront trouver inſipide) charmant; & c'eſt pour ce trait ſeul, que j'ai donné ici place à cette avanture, qui certainement eſt très-platte.

XXXVI.

Extrait d'un *Recueil des faits* concernans Pantalon-Phœbus, p. 45.

[La gloire militaire fit de ſon mieux pour s'attacher entierement à Pantalon-Phœbus portant le nom de Chevalier d'Her; mais un goût vif pour les Lettres le pourſuivoit par-tout & juſque dans les batailles. Il ſe faiſoit entendre à lui plus fortement que les mouſquets & les canons. Il quitta donc enfin le métier des armes, & reprenant le nom de Pantalon-Phœbus, il ſe borna à s'immortaliſer tranquillement dans ſon cabinet. Comme il étoit d'un eſprit extrêmement fin & délié, il imagina d'abord un tour excellent pour ſe préparer une réputation des plus brillantes.

Afin de mettre le Lecteur au fait, il eſt néceſſaire de lui apprendre que pendant que Pantalon-Phœbus étoit à la tête de ſon Régiment, il donna au Public un Recuëil de Lettres ſous le titre de *Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her*. Voulant tirer un bon parti de cet Ouvrage, il commença par le déſavoüer hautement. *On me fait*, diſoit-il, à tout le monde, *infiniment plus d'honneur que*

je ne mérite. Je voudrois bien que cet Ouvrage fut à moi, mais en vérité je n'y ai aucune part. Le Public le crut. Charmé d'un commencement de succès aussi heureux, notre bel esprit composa une Disgression sur les anciens & les modernes. Là faisant une espece d'inventaire des richesses de l'esprit françois, il dit franchement ce qu'il pensoit desdites *Lettres Galantes.* Voici les termes dont il se servit. „ Nous avons des Ouvrages d'une espéce „ nouvelle, comme les *Lettres Galantes,* „ les Contes, les Opéra, dont chacune „ a fourni un *Auteur excellent*, auquel „ l'antiquité n'a rien à opposer & appa„ remment que la postérité ne surpasse„ ra pas. Dix ans après il se déclara publiquement l'Auteur des *Lettres Galantes.* Fut-il jamais de projet mieux conduit ?

Je crois devoir rapporter ici ce que je trouve, p. 58. & 59. du Manuscrit Apologétique, cité ci-dessus.

[Quelques-uns, dit cet Auteur anonyme, ont crû que Pantalon-Phœbus avoit présumé des *Lettres Galantes* du Chevalier d'Her, lorsqu'il a assuré que l'antiquité *n'avoit rien à opposer à cet Ouvrage & qu'apparemment la postérité ne*

ſurpaſſera pas. Car de quelles autres Lettres Galantes auroit-il voulu parler ? On défie de le dire. Pour moi, je ſoutiens que notre Auteur en ſe rendant juſtice pour le paſſé, a été trop modeſte pour l'avenir, & je dis non pas qu'*apparemment*, mais qu'infailliblement *la poſtérité ne ſurpaſſera* ni n'*égalera* ſes *Lettres Galantes.* Je ne ferai pas languir le Lecteur ſur la preuve, que je ferai conſiſter dans ce ſeul échantillon.

Le Chevalier d'Her étant en Garniſon en Flandre, voyoit ſouvent une Dame Flamande, qu'il vouloit aimer. Mais cela lui étoit abſolument impoſſible, à cauſe que les charmes de Mademoiſelle T. ſe mettoient toujours à la traverſe. Sur cela il écrivit à cette Demoiſelle la Lettre dont voici un extrait.

„Il y a ici (a) une Dame jeune, belle, „*mais Flamande*, que je voudrois bien „aimer. Mais malheureuſement vos ma„nieres fines *m'ont gâté la Flandre.* De „bonne foi, Mademoiſelle, il faut de „deux choſes l'une, ou que vous m'ai„miez; ou que vous me laiſſiez aimer „qui je voudrai dans ma Garniſon. Si „vous me fâchez, je ferai en ſorte, à

(a) Lettres Gal. part. 1. Lettre 28.

„ force d'opiniâtreté, que ma Flamande „ me paroîtra belle, en dépit de votre „ idée. Cependant vous me feriez plaiſir, „ de ne me point obliger à des efforts ſi „ violens, & *de prendre doucement le par-* „ *ti de ſortir de mon eſprit.*

Une mélancolique d'un mérite infini, dont il étoit devenu amoureux, le tourmentoit ſans ceſſe par ſes chagrins & par ſes plaintes. Tant & tant il en fut fatigué, qu'il ſe réſolut de l'abandonner, ſi elle ne vouloit pas conſentir à une petite opération, qu'il eut deſſein de lui propoſer. On ne peut rien de plus délicat & de plus galant que ce qu'il écrivit ſur cela à un de ſes amis.

„ Je ſuis (a) parfaitement content de „ la beauté, de l'eſprit & du cœur de „ Mademoiſelle T. il n'y a que ſa *ratte* „ qui me fait enrager. Lui appartient-il „ à cette ratte de venir gâter l'effet de „ tant de belles parties? Qui pourroit „ ératter Mademoiſelle T. ce ſeroit une „ perſonne parfaite. On dit que l'opéra- „ tion eſt poſſible: je m'en informerai, „ & à cette condition je lui promets une „ fidélité éternelle.

Etant allé un jour avec Mademoiſelle

(a) *Ibid.* Partie 2. Lettre 14.

de V. à un bal, que M. le Comte de P. donnoit à Madame de la C. il arriva une avanture fort plaisante au nez de la Reine du bal : & le lendemain Epitre de M. le Chevalier sur cette avanture.

„La foule (a) n'étoit point auprès de „Madame de la C. Je ne sçai si ce ne fût „le dépit de voir Mademoiselle de V. si „jolie, ou le mauvais effet de sa consti-„tution ; mais enfin, voilà le dernier „des malheurs qui lui arrive ; voilà son „nez qui se met à *rougir cruellement*. „J'admire l'autorité qu'a un nez sur „tout un visage. Dès qu'il est en „mauvais état, il ne permet pas que „le reste soit bien. Mademoiselle de C. „qui sentit avec chagrin cette impor-„tante partie s'enflammer, eût été bien „aise de s'en venger sur tous les autres „nez, en les faisant rougir, & princi-„palement sur le petit nez auquel je „m'intéressois ; mais elle n'en trouva „pas le moyen. Tournant donc ailleurs „sa colere, elle fit hausser les lustres, „*de sorte que tout le monde eût les yeux „battus jusqu'à la moitié du visage.* „Voyez la méchanceté ; son nez rougit ; „qu'elle s'attaque aux autres nez ; mais

(a) *Ibid.* Lettre 19.

„ ce n'étoit pas aux yeux à en pâtir.

M. le Comte de ** d'une naiſſance très-diſtinguée, & dans la famille duquel il y a eu pluſieurs Maréchaux de France, ſe maria avec la fille d'un Marchand : Madame la Bourgeoiſe Comteſſe fut extrêmement féconde en filles. Son mari au déſeſpoir fait aſſembler la Faculté. On cherche, on examine, on diſcute ; mais perſonne ne peut imaginer la cauſe qui empêchoit Madame de faire un petit Comte. On ſeroit encore à le deviner, ſans la conjecture ingénieuſe de Pantalon-Phœbus.

„ Peut-être, (a) dit-il, que les Suc-„ ceſſeurs de ces Grands-Hommes, de „ ces Maréchaux de France, ne veulent „ pas être petit-fils d'un Marchand. Que „ ſçait-on ſi ces Etres à venir ne ſont „ pas déja délicats ſur l'honneur ? „

O que cette réfléxion eſt belle & ſolide ! que ce badinage eſt ingénieux ! cela s'appelle du fin bel eſprit... On ne peut rien de plus vif que l'amour que Pantalon-Phœbus avoit conçu pour Mademoiſelle J. Voici ce qu'il lui écrivit de la campagne, où il s'étoit retiré, pour eſſayer de guérir par un peu d'abſence.

(a) Lett. Gal. part. 2. Lettre 22.

„ J'ai ici (a) Mademoiſelle de gran-
„ des allées ſombres qui ſont extrême-
„ ment dangereuſes pour un Amant : elles
„ inſpirent des rêveries pernicieuſes, &
„ c'eſt une choſe mortelle que le ſouve-
„ nir de votre beauté, *fortifié de ces al-*
„ *lées-là*. Il y eſt encore venu des Roſſi-
„ gnols, avec qui aſſurément vous vous
„ entendez. Vous me les avez envoyés,
„ afin qu'ils m'enfonçaſſent encore la
„ tendreſſe dans l'ame, par leurs chan-
„ ſons. Ils les chantent ſi bien, qu'il faut
„ abſolument qu'ils les ayent appriſes de
„ vous. Je n'oſerois plus entendre un
„ ruiſſeau qui gazoüille, que cela ne
„ m'aille au cœur. Quelquefois dans mes
„ promenades, en m'entretenant avec
„ votre idée, je la tutaye & je dis. Quand
„ te reverrai-je ? Quand m'aimeras-tu ?
„ N'en ſoyez point ſcandaliſée : votre
„ idée m'eſt devenuë extrêmement fami-
„ liere, & d'ailleurs on vit librement à
„ la campagne.

Pantalon-Phœbus nous apprend délicatement par ce joli tour d'eſprit, que nous pouvons tutayer tous ceux dont l'idée nous eſt *familiere*, ou plûtôt tutayer ſans façon l'idée du Roi & de la

(a) *Ibid.* Part. 1. Lett. 10.

Reine,

Reine, du Pape, &c. Car ces idées me ſont très-*familieres*.

Mademoiſelle de V. fut malheureuſement attaquée de la petite vérole : Pantalon-Phœbus lui envoya un ſpécifique au moyen duquel elle ne fut point marquée ; il lui écrivit là-deſſus la jolie Lettre que vous allez lire.

„ Songez, (a) Mademoiſelle, que vous „ me devez le plus beau teint du monde, „ que vos lys & vos roſes m'appartien„ nent. Peut-être même vous me devez „ vos yeux ; & tous nos cœurs ſçavent „ aſſez quels yeux ce ſont que les vôtres. „ Pour votre nez, il eſt certain que vous „ m'avez l'obligation de ce qu'il n'eſt „ point groſſi ; & il vaudroit autant „ que vous me le duſſiez entierement. „ Ne vous offenſez pas, ſi je vous offre „ un mémoire auſſi exact de ce que vous „ me devez ; car quoique votre perſon„ ne me ſoit préſentement engagée, je „ ne ſçai ſi je pourrai faire valoir tou„ tes mes prétentions légitimes, & ſi je „ ne trouverai pas bien des non-valeurs ; „ n'allez pas dire qu'il n'y a tout-au-plus „ que le viſage qui me ſoit engagé. Le „ viſage, c'eſt tout : c'eſt par le viſage

(a) *Ibid.* Part. 2. Lett. 27.

„ qu'on eſt belle, & *il me ſemble qu'un* „ *beau bras n'eſt pas beau s'il n'appartient* „ *à un beau viſage.* Ainſi qui a des droits „ ſur le viſage, en a ſur tout, & quand „ même les miens ſe borneroient-là, je „ tâcherois à prendre patience. Mais auſſi „ *comme un viſage eſt propre à bien des* „ *choſes, je vous avoue que je ne le diſ-* „ *penſerois d'aucunes des fonctions dont il* „ *eſt capable.*

Le Portrait de Mademoiſelle V. ayant été ſuivant l'invention admirable de Pantalon-Phœbus, [c'eſt-à-dire qu'elle fut peinte en Iroquoiſe avec une douzaine de cœurs devant elle qu'elle mangeoit tout crus,] M. ** Envoyé de ** l'apperçut dans la boutique du Peintre, & tomba ſubitement amoureux de l'Iroquoiſe Antropophage ou plûtôt de ſon original. Dès que Pantalon-Phœbus le ſçut, il en écrivit deux mots à Mademoiſelle V.

„ Votre (a) Peintre, Mademoiſelle, „ prétend que votre portrait eſt le plus „ beau du monde; parce qu'en le voyant „ M. l'Envoyé de ** eſt devenu amou- „ reux de vous. Ce n'eſt pas une grande „ merveille. Un Allemand auroit grand

(a) *Ibid.* Lettre 42.

„tort, s'il ne se rendoit à la dixiéme „partie de vos charmes. Vous n'au„riez qu'à faire porter votre portrait „dans toutes les Cours de l'Europe, & „vous verriez venir de toutes parts des „Envoyés, qui ne seroient que pour „vous. J'entends parler de quelque des„sein qu'il a de vous faire Madame „l'Envoyée; mais je vous déclare qu'en „ce cas-là: je ferai voir votre portrait „aux Ambassadeurs du Roi de Maroc; „afin qu'ils vous demandent pour leur „Maître, & que cela fasse une diver„sion. Ne prendriez vous point plaisir „à aller faire enrager tout le Serrail „du Roi de Maroc? Cela vaudroit tou„jours mieux que de s'en aller faire „Allemande de gayeté de cœur.

Ah charmante & gracieuse imagination! Il fait à la même un tendre reproche de ce qu'elle ne l'aime point: il lui représente à cette occasion qu'elle est tout-à-fait morte, & que si elle veut vivre, il faut absolument qu'elle l'aime.

„Vous croyez (a) être en vie, Made„moiselle? Non. Sérieusement par-là „vous êtes morte, puisque vous ne m'ai„mez point. Car enfin la vie ne consiste

(a) *Ibid.* Lettre 52.

„ pas à prendre de l'air dans ſes poul-
„ mons, & à le rendre ; elle conſiſte
„ à prendre dans ſon cœur & à rendre
„ des ſentimens.

Prêt de partir pour l'Armée il écrit ainſi à Mademoiſelle de J. **.

„ Ne devroit-il pas (a) y avoir pour
„ les Amans des Lettres d'Etat qui em-
„ pêcheroient qu'on ne leur enlevât leurs
„ Maîtreſſes ? On revient chez ſoi après
„ avoir expoſé ſa vie pour ſon Prince,
„ & on trouve une Infidelle de la façon
„ d'un homme de robe, ou d'un Cita-
„ din. C'eſt-là un grand déſagrement
„ dans le ſervice ; quand Meſſieurs les
„ Miniſtres y auront penſé, je crois qu'ils
„ y remédieront. Le Roi ſeroit aſſuré-
„ me ntmieux ſervi. Je vais tâcher d'inſ-
„ pirer cette penſée à ceux qui appro-
„ chent les Puiſſances ; & ſi je puis, *je*
„ *vous obligerai bien à m'être fidelle en*
„ *vertu d'une Déclaration du Roi.*

[Cela s'appelle du brillant & du beau naturel.] Qui pourroit maintenant me diſputer, s'écrie ici l'Auteur du Manuſcrit, que ma propoſition ne ſoit ſurabondamment prouvée ? Je reprends donc ma conſéquence, & je dis non pas qu'*ap-*

(a) Lettre 57.

paremment, mais qu'infailliblement la postérité ne surpassera ni n'égalera les *Lettres Galantes* que Pantalon-Phœbus a publiées sous le nom du Chevalier d'Her.

Cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

XXXVI.

Voici une Epigramme contre Pantalon-Phœbus, contenuë dans le Mſſ. Critique, p. 110. Ici on lui donne le nom de F.

Ne le trouvez-vous pas changé
Notre bon ami F.
Sous le poids de l'âge engagé
Son esprit ne bat que d'une aîle.
Non, ce qui le rend ennuyeux
N'est pas vieillesse radoteuse :
C'est le doyen des précieux
Qui dégénére en précieuse.

XXXVII.

Autre Epigramme *Ibid.* Intitulée (*Epigramme contre L. M.*)

Dans sa varieté féconde
Sa muse est l'image du monde,
Ses vers la plûparts imparfaits.
Aux hommes sont assez semblables,
Il s'en rencontre de passables ;
Peu de bons, beaucoup de mauvais.

XXXVIII.

Un certain Poëte nommé R. dans le

(a) Recuëil de ſes Poëſies, avoit invectivé contre le ſtile de Pantalon-Phœbus, dont il eſt le copiſte, ou plûtôt l'écolier: voici une Epigramme à ce ſujet; (on y donne à Pantalon-Phœbus le nom de L. M.)

Contre la M* en ſon œuvre nouvelle
Le Roitelet entaſſe maint brocart,
Et ſi pourtant on dit ſon œuvre telle
Que de la M.* on y ſent le dur art.
Or le Public, qui voudroit vòir la hart
Serrer le col du rimeur infidéle,
Jette le livre, & dit; Singe d'Houdart,
Ou n'écris point, ou chante ton modéle.

Nota, que les Poëſies dudit *Roi* ne s'étant point débitées, l'Auteur a fait ſon poſſible pour faire croire le contraire. Ce qui a donné lieu à cette autre Epigramme.

Roi, malgré le mépris qu'on a pour ſa rimaille,
Veut faire croire aux ſots qu'on priſe ſes écrits,
Il publie à Paris qu'on les vend à Verſailles.
Et dans Verſailles il dit qu'on les vend à Paris.

XXXIX.

Voici une Fable au ſujet de celles de Pantalon-Phœbus. Je l'ai tirée du Mſſ. critique.

(a) Recuëil des Poëſies de M. Roi, à Paris 1727. 2. vol. 8.

Le Peintre & le Singe.

UN * Peintre avoit fait un tableau
D'Animaux de toutes especes.
Un singe saisit le pinceau
Et vous fait un morceau cousu de toutes piéces.
Dans le premier régnoit un riant badinage,
Dom Bertrand met au sien du guindé, du sauvage;
Du sec, du dur, au lieu de l'enjouëment.
Et du papillotage
Où l'autre avoit placé la grace & l'ornement.
Les traits flatteurs pleins de délicatesse
Tout transformés en traits glacés;
L'esprit, le feu, le dessein, la finesse
N'y sont en rien. Bertrand dit, c'est assez:
Exerçons aussi notre langue;
Et puis notre Peintre falot
Enfile une longue harangue
Traitant le Spectateur de sot:
Voulant prouver que c'est sottise
De croire que le Peintre est un homme excellent
Il ne connoissoit pas lui-même son talent,
Dit-il, & fi, quelle bêtise!
C'est F*** au moins qui l'a dit avant moi
Et F*** est un Oracle.
En effet, voilà bien dequoi
Tant applaudir, tant crier au miracle:
Regardez mes portraits divers:
Morbleu ce sont-là des ouvrages
Et de vives images.
Le Ciel a-t'il doué de tant d'heureux partages
Quelque autre dans tout l'Univers?
Eh! mon benoît ami, vous & vos Fontenelles
Vous échauffez en vos harnois
Lui dit quelqu'un: Croyez vous vos cervelles
Propres à nous donner des loix.
Vous êtes, me dit-on, bon faiseur de préface

* La Fontaine.

Grand Topiqueur en discours étendus ;
Après, grand Correcteur d'abus :
D'Accord : mais croyez-moi, vous n'êtes point en place ;
Tout votre ouvrage est à la glace.
Discourez & ne peignez plus.

XL.

(Manuscrit Apologétique, p. 33.)

[Pantalon-Phœbus avoit le cœur aussi excellent que l'esprit. L'Abbé du Jarri remporta le prix de l'Académie en 1714. Son Poëme est détestable, & on s'est étonné avec raison comment il avoit pû l'emporter sur une Ode de Voltaire : (les deux piéces sont imprimées à la suite du Poëme de *la Ligue*, dans une petite Edition.) Cependant l'Abbé du Jarri avoit écrit une très-belle Lettre flatteuse à Pantalon-Phœbus trois mois auparavant. Surquoi on dit alors, que les grands Seigneurs récompensoient leurs Panégyristes par des pensions, & les Académiciens par des prix.]

XLI.

(*Ibid.*) [On a mal-à-propos appliqué à Pantalon-Phœbus cet endroit du *Spectateur* Anglois. Tome 4. Disc. 28.

„Un homme qui veut versifier en dé-„pit de la Nature, est aussi ridicule

„que le ſeroit un Jardinier qui préten-
„droit avoir des Jonquilles & des Tu-
„lipes, ſans le ſecours des oignons.

XLII.

(Manuſcrit Critique, p. 68.)

[J'allai il y a quelque temps au Caffé; c'étoit le jour des contes. Quand chacun eut débité les ſiens à ſon aiſe, je voulus payer mon écot. Parmi les événemens remarquables, dis-je à ces Meſſieurs, je n'en connois point de plus merveilleux que celui qui arriva dans une bataille ſanglante. Les ſoldats s'y battoient encore après leur mort, & même plus vaillamment que pendant leur vie. Où s'eſt donné ce combat, me dit en ſouriant Pantalon-Phœbus; dans votre Iliade, repris-je: écoutez ces deux vers.

Achille a beau frapper; les Héros qu'il abbat,
Redoublent contre lui la chaleur du combat.

Il fut un peu embarraſſé; mais à la faveur d'un Commentaire ſubtil, il me fit comprendre le ſens de ces deux vers.

XLIII.

(*Ibid.*) [Selon M. de Crouzaz dans ſon *Traité du beau*, la varieté jointe à l'uniformité conſtituë l'eſſence du beau.

Si cela eſt, tout ce qu'a fait Pantalon-Phœbus eſt beau; il eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages en différents genres où brille un goût ſubtil & Métaphyſique très-uniforme.

XLIV.

Extrait du Manuſcrit Critique, p. 53. (Article des Fables de Pantalon-Phœbus.)

(a) Les animaux tiennent école
Docteurs Régents & Docteurs Aggrégés,
Ornés de leur fourure & par ordre rangés, &c.

Voilà une Univerſité complette, chacun y eſt *orné de ſa fourure ;* c'eſt-à-dire, que chaque animal y a ſa peau, & pas celle d'un autre. On ne peut rien de mieux reglé, pour éviter le déſordre & la confuſion. Il n'y a point d'animal, quel qu'il ſoit, qui n'ait le grade & l'emploi de Docteur Régent, ou de Docteur Aggrégé dans cette école.

Tout y Régente & c'eſt-là qu'à bon titre
Les Anes même ſont Docteurs.

Pantalon-Phœbus a fait lui-même *ſon cours & pris ſes licences dans cette Univerſité :* car il dit :

J'ai fait auſſi mon cours, & j'ai pris mes licences
Dans la même Univerſité.

(a) Fab. Nouv. Liv. 1. Fab. 2.

XLV.

Dans le Manuſcrit Apologétique (p. 77.) On applique à Pantalon-Phœbus ces paroles tirées du Recuëil des Harangues (a).

„ Je m'imagine voir le Jupiter d'Ho-
„ mere contre qui tous les Dieux ſe ſont
„ unis, pour troubler la tranquillité de
„ ſon empire. Il leur fait voir par expé-
„ rience que ſa force eſt inébranlable; &
„ tandis qu'ils tirent contre lui, pour
„ donner quelque ſecouſſe à l'immobili-
„ té de ſon Trône, il les enléve tous
„ avec le globe de la terre & de la mer;
„ tant il eſt vrai que la ſupréme vertu
„ n'a rien à redouter du nombre.

XLVI.

(*Ibid.* p. 32.) [Une preuve du mérite traſcendant de P. c'eſt que malgré le grand nombre des Critiques, il n'a toujours fait que croître & embellir. C'eſt ce qu'on peut exprimer par cette ingénieuſe Métaphore.] „ Une (b) foi-
„ ble lumiere ſe fut bien-tôt éteinte,
„ étant expoſée à tant de vent.

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 333.
(b) Recuëil des Harang. t. 1. p. 310.

XLVII.

(*Ibid.* p. 18.) On peut dire de Pantalon-Phœbus „ (a) ce qu'on a dit autre„ fois d'un ancien, qu'il n'avoit pas be„ soin de travail à cauſe de la beauté de „ ſon eſprit, ou de la beauté de ſon eſ„ prit vû l'aſſiduité de ſon travail. Il „ creuſa cependant des fondemens auſſi „ profonds que ſolides de ſçavoir, d'éru„ dition & de doctrine, pour ſoutenir „ mieux un jour la peſanteur & l'éléva„ tion de ſon mérite.

XLVIII.

(*Ibid.* p. 71.) [Il ſeroit infiniment curieux & utile qu'on exposât au Public les différens retranchemens qu'un homme d'eſprit fait à ſon Ouvrage, avant que de le porter à ſa perfection. C'eſt dans cette vûë, que j'ai recuëilli quelques endroits que Pantalon-Phœbus a retranchés de ſon Diſcours de Réception à l'Académie Françoiſe & dont un de ſes amis m'a donné communication.

Dans l'endroit du Diſcours ou le récipiendaire doit parler fort humblement de lui, pour parler plus hautement de l'Académie, P. avoit mis ce trait:

(a) *Ibid.* tome 1. p. 297.

„Parmi (a) les grandes richeſſes qu'un „Roi d'Aſie faiſoit autrefois contribuer „à ſes ſujets pour le bâtiment d'un tem„ple, il ne rejetta pas les plumes qu'un „petit oiſeau lui préſenta, & ſi la ſplen„deur qui brille dans le corps du Soleil „paroît encore dans les plus petites étoi„les, une Académie ſi fameuſe, peut „ſans doute faire voir ſon éclat juſque „dans les plus petits ſujets, ſur leſquels „elle daigne répandre ſes lumieres.

„Comme (b) il n'y a point de vûë „aſſez forte pour découvrir toute l'éten„due de la mer, & qu'il n'y en a point „d'aſſez foible pour ne point voir qu'au „moins c'eſt la mer; de même on peut „dire que les plus ſublimes génies ne „ſçauroient jamais exprimer toute la „grandeur de l'Académie; mais que les „plus médiocres eſprits peuvent toujours „en marquer aſſez pour montrer au „moins que c'eſt elle..... (c) Une gloire „auſſi grande n'aura-t'elle pas le mê„me effet qu'une trop grande lumiere „qui obſcurcit au lieu d'éclairer?.... (d) „Cette Couronne de Laurier qui couvre

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 13.
(b) *Ibid.* t. 2. p. 37.
(c) Recuëil des Harang. t. 2. p. 38.
(d) *Ibid.* t. 1. p. 415.

„ votre tête commence à étendre ſes bran-
„ ches ſur la mienne..... (a) Il n'y a point
„ d'obſcurité, point de nuages qui ne ſe
„ diſſipent en vous approchant ; & com-
„ me dans l'Univers on voit certains
„ corps, qui tout opaques & ténébreux
„ qu'ils ſont, ne laiſſent pas par leur ex-
„ poſition au Soleil, d'en emprunter aſ-
„ ſez d'éclat pour briller eux-mêmes à
„ nos yeux comme des aſtres ; ainſi,
„ Meſſieurs, il n'y a point d'eſprit ſi obſ-
„ cur qu'il ne s'éclaire à vos lumieres.

Un vif regret ſaiſit en ce lieu l'Auteur du Manuſcrit Apologétique. Il s'adreſſe aux traits que je viens de rapporter, & il leur dit douloureuſement : Penſées immortelles hélas ! Telles que les parties ſéparées d'un reptile infortuné, il me ſemble vous voir travailler avec effort à vous rejoindre ! Pourquoi faut-il que ce ne ſoit pas avec le même ſuccès ?

En cet endroit du Manuſcrit & à la marge, je trouve cette Note.

[Comme j'étois extrêmement ſurpris que P. eut retranché ces endroits, j'en demandai dans la ſuite la raiſon à l'ami le plus intime de ce grand homme, qui ſçavoit tous ſes ſecrets. Et il me révéla

(a) *Ibid.* t. 1. p. 188.

que P. ne les avoit retranchés qu'afin de les faire entrer dans quelque autre Discours de Réception à l'Académie, dont quelqu'un de ses amis auroit un jour besoin. Cette Anecdote est très-remarquable, ajoûte l'Auteur du Manuscrit, & on peut en conclure vraisemblablement qu'un très-grand nombre de Discours de Réception ont été composés par Pantalon-Phœbus. Les Connoisseurs voyent en effet que la plûpart de ces Discours sont assez du même stile. Nouvelle conjecture qui confirme la premiere.

XLIX.

Dans un Cayer de pensées en prose recuëillies par P. p. 27. la premiere qui s'offre à moi concerne la pauvreté ordinaire aux Académiciens; la voici :

„ Cette (a) éloquente & généreuse „troupe est demeurée toujours dans les „ sentimens de sa premiere institution : „elle a reçû des Rois & de leurs Par„lemens les priviléges de cet honneur „qui nourrit les arts & enflamme les „belles ames à la poursuite de la gloi„re ; mais elle n'a point reçû de biens

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 116.

„ ſenſibles & palpables. Elle ne les croît „ pas, comme fait le vulgaire, les ſeuls „ biens effectifs, & cependant le vul- „ gaire qui le croît eſt placé quelquefois „ ſur les Tribunaux & près des Trônes. „ L'Eminentiſſime Cardinal de Riche- „ lieu, Fondateur de l'Académie Fran- „ çoiſe, a traité les Académiciens com- „ me des eſprits ſéparés, ou des ames „ abſolument dégagées de la matiére, „ comme de pures intelligences qui n'ont „ rien à démêler avec le corps.

Celle qui ſuit immédiatement explique la cauſe de la pauvreté des Gens de Lettres, tant Académiciens qu'autres: elle eſt précedée de cette Réfléxion.

[On a donné juſqu'à préſent un grand nombre de raiſons Philoſophiques de la pauvreté ordinaire aux Gens de Lettres. Pour moi qui ai plus de goût pour les raiſons éloquentes, quelle fut ma joye quand je rencontrai celle-ci dans le Recuëil des Harangues, tom. 1. p. 64.

„ La récompenſe d'un nom glorieux ſe „ rencontre fort rarement dans les con- „ ditions privées, avec les autres richeſ- „ ſes de qui l'eſpéce & le génie ſont op- „ poſez directement à ceux des biens „ que nous appellons immortels. La

„ Nature elle-même semble avoir tra-
„ vaillé sur cette idée dans ses produc-
„ tions. Les Lauriers & ces autres arbres,
„ qui joüissent comme eux d'une verdu-
„ re perpétuelle, sont infructueux & sté-
„ riles, & les livrées qu'ils portent de
„ l'immortalité, sont la noble raison qui
„ les prive de la fécondité des autres plan-
„ tes. La séve de ces beaux arbres, dont
„ vos travaux les plus merveilleux & ceux
„ mêmes des plus célébres conquérans ne
„ se proposent que quelques feüilles pour
„ récompense, s'en va toute à la nour-
„ riture de cette profonde couleur de
„ leur printems éternel, de qui néan-
„ moins tout l'usage est d'être durant
„ l'hyver, & quand la nature semble
„ morte, la création de la vûë qui est à
„ la vérité plus spirituelle elle seule &
„ plus aimable que tout le reste de nos
„ sens. De même que l'esprit des gens
„ d'étude se donne le plus souvent tout
„ entier à l'éternité de leurs noms & aux
„ autres choses de cette maniere, qui
„ sont presque toujours contraires par
„ la leur, à la fortune des hommes.

P. 182. du même Recuëil des Harang. t. 1. Continue Pantalon-Phœbus, est exprimée l'indemnité que le Public accor-

de à l'Académie par reconnoiſſance.

„ La France paye vos veilles gratuites „ par des loüanges intereſſées ; & parce- „ que vous êtes la ſeule compagnie de „ l'état qui *travaille* ſans gages, elle ſe „ croit obligée de récompenſer votre „ travail d'une gloire qui vaut mieux „ que tous les gages du monde.

Par ſupplément d'indemnité (ajoûte P.) on donna enſuite les jettons à l'Académie.

Il y a une figure, (dit ici P.) que j'aime bien dans les Eloges ; c'eſt quand on raſſemble les différentes parties de mérite ſous deux titres principaux & qu'on les contraſte alternativement. Je n'ai guéres vû de plus bel exemple de cette figure que dans l'éloge de Mr. de Perefixe Archevêque de Paris. (Recuëil des Har. t. 1. p. 193.)

„ Comme Théologien il avoit la con- „ noiſſance des perfections de Dieu ; „ comme Académicien, il étoit capa- „ ble d'en donner la connoiſſance aux „ autres. Comme Théologien, il reſ- „ ſembloit au réſervoir qui garde les „ eaux ; comme Académicien il reſſem- „ bloit au canal qui les diſtribuë. Com- „ me Théologien c'étoit une nuée qui

„ renfermoit en ſoi la matiere des pluyes;
„ comme Académicien, c'étoit une nuée
„ qui répandoit ſes pluyes favorables.

Et un peu plus bas, afin de faire ſentir tout d'un coup tout le mérite de ce grand Archevêque, dans l'exacte diſcipline qu'il a maintenuë dans ſon Diocèſe, l'Orateur (ajoûte P.) ſe ſert d'une comparaiſon merveilleuſe.

„ Et comme (a) St. Bernard appelle
„ l'Epiſcopat un fardeau redoutable aux
„ Anges, j'oſerai preſque dire que ſi un
„ Ange deſcendoit du Ciel, il ne pour-
„ roit s'acquitter des obligations Paſto-
„ rales, dans toute la rigueur & toute la
„ plénitude des canons.

L.

Dans le 1. Cayer des Obſervations, p. 15. P. dit ſon ſentiment ſur la corruption du goût.

[A une demi douzaine près que nous ſommes dans le Caffé, on peut dire de ce ſiécle. „ Le Parnaſſe (b) n'eſt plus
„ qu'une forêt peuplée de bêtes farou-
„ ches, L'eau d'Hypocrêne ne coule plus,
„ ou ne ſert qu'à former quelque vilain

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 223.
(b) Recuëil des Harang. t. 1. p. 31.

», marécage, au pied de la montagne » autrefois sacrée.]

LI.

Dans le Mſſ. Critique, p. 11. l'Auteur dit : [On ſçait que P. a abjuré les éloges qu'il s'étoit donnez lui-même.

De ma (a) téméraire ſaillie
Je reconnois enfin l'abus
J'abjure aujourd'hui la folie
Des fiers éleves de Phœbus.
Sterile artiſan de paroles,
J'ai honte des Lauriers frivoles
Dont moi-même j'ai ceint mon front;
Et ſi déſormais je me louë,
Eloges que je déſavouë
Soyez mon éternel affront.

Cette Strophe qui eſt aſſez belle, ſeroit placée à merveille à la fin du Diſcours ſur la Fable, & de la Préface d'Inés. *Nota* que P. s'étoit égalé à Malherbe & s'étoit promis l'immortalité dans ſes Odes.

On ne ſçait, ajoûte l'Auteur du Mſſ. Critique, en vertu de quel privilége, Pantalon-Phœbus prétend ne devoir répondre à qui que ce ſoit; & moins encore peut-on deviner, pourquoi il s'imagine, que lors même qu'il ne fait que copier des Critiques [comme celles de

(a) Ode de *l'Orgueïl Poëtique.*

Perrault & de St. Sorlin,] on ne peut en aucune façon se dispenser d'y répondre, fallut-il transcrire mot-à-mot des réponses déja faites. Il faut avouer que l'imagination est singuliere. Ecoutez donc cette Strophe de l'Ode de la Critique.

. . . . . ,
. . . . . .

Direz-vous que vrai Zoïle
J'emprunte des traits usés ;
Qu'à ces raisons imprudentes
Déja cent plumes sçavantes
Ont fait perdre leur crédit ?
N'importe, il faut les confondre ;
Dussiez-vous pour y répondre,
Dire aussi ce qu'on a dit.

P. 13. du même Mss. Critique. [Je trouve bien commode, que pour faire la Critique des Ouvrages de P. il ne faille que recourir à ses Ouvrages mêmes. C'est ainsi que l'Auteur de (a) *l'Apologie de Mr. de la Motte*, pour mettre le nom véritable à la place du nom emprunté, c'est ainsi que l'Auteur de l'Apologie de Pantalon-Phœbus, a fait la Critique des Tragédies d'*Inés* & *Romulus*, par la *Fable du Singe* du même Pantalon-Phœbus, Voici par exemple trois Vers de notre

(a) Ouvrages de Mr. Bel Conseiller au Parlement de Bordeaux, où Mr. de la Motte est accablé.

Auteur qui caractériſent bien ſa Poëſie.

(a) Proſcrivant les termes vulgaires,
Son diſcours de mots téméraires.
N'eſt qu'un aſſemblage importun.

Je donnerois volontiers pour exemple de ceci, ce qu'il dit du cœur humain.

(b) Et de nouveaux plaiſirs avide,
A chaque moment il ſe vuide
De ceux dont nous le rempliſſons.

Le cœur humain, qui ſemblable à un canal, eſt toujours *plein de plaiſirs* & toujours en *eſt vuide*, eſt-ce une penſée fort juſte ? Ceux qui devinent aiſément toutes les Enigmes du Mercure, ont une grande diſpoſition à entendre les Vers de Pantalon-Phœbus. Remarquons ſur tout que l'Antitheſe y brille avec éclat & que cette figure lui eſt ſi familiere, qu'on peut par elle reconnoître tous ſes ouvrages, comme on reconnoît un cabaret à l'enſeigne. Si j'en voulois citer des exemples, il me faudroit tranſcrire les trois quarts de ſes œuvres. Mais ce qui m'y déplaît davantage eſt le *cahos* de ſes expreſſions. A propos de *cahos*, je trouve dans l'Ode de la peinture, qu'une piéce de *Marbre brute*, dont un Sculpteur doit faire une Statuë, eſt un *cahos dur*.

(a) Ode de Mr. de la Motte.
(b) Ibid. Ode de l'*Homme*.

Dur cahos, où ton art acheve
Ses miracles ingénieux.

Les 4. premiers Vers de l'*Ombre d'Homere* seroient peut-être beaux pour qui les entendroit.

Homere, l'honneur du Permesse,
Toi qui par de sublimes airs
Assuras aux Dieux de la Grece
L'immortalité de tes vers.

La Poësie de P. auroit fait fortune dans le temps où les Philosophes cachoient les secrets de leurs Sectes dans leurs Ouvrages. On l'auroit préférée aux Symboles & aux Hyeroglyphes. Mais ses Partisans prétendent que c'est à force de sens qu'il est quelquefois obscur.

Il n'y a pas d'apparence assurément que la postérité cherche les traces de l'Histoire dans les Ouvrages de P. Mais au moins nous autres Modernes, nous pouvons y apprendre le motif de la fameuse Ligue contre la France. Les ennemis combattoient pour d'*inconstans équilibres*.

Dans la frayeur d'être moins libres
C'est pour d'inconstans équilibres
Qu'ils ont si long-temps combattu.

LII.

(Manuscrit Critique, p. 25.) [Il faut que l'Iliade de Pantalon-Phœbus soit

bien mauvaise, puisqu'elle a été méprisée même par l'Abbé Terrasson. *Sérieusement* (a) *parlant*, (dit cet Abbé dans une Lettre à Gacon.) *Je n'admire point son Poëme ; c'est la faute d'Homere & la sienne.* Cet Abbé Terrasson est fameux par deux événemens remarquables : il a abbatu Homere & a soutenu le Système de Lavv.

LIII.

„ Je suis bien-aise (dit P. dans le Manuscrit de ses *Observations*) qu'on ait „ rabbatu la fierté de Roi qui a osé parler mal des Poësies dans la Préface de „ ses Oeuvres, & j'aime bien cette Epi„ gramme au sujet de son *Ode* adressée „ à l'Abbé Macarty.

Abbé ; tu devois bien deffendre
Au Roirelet de nous apprendre
Que tu fus de ses vers l'Aristasque sensé :
D'un pareil compliment ton honneur est blessé ;
Car tu n'as pas repris ce qu'il falloit reprendre
Ou tu l'as plus mal remplacé.

Ces vers font allusion à ceux-ci de Roi.

Abbé plus d'une fois je t'ai soûmis mon style
Non pas pour t'en rendre garant ;
Mais en toi j'ai trouvé l'Aristarque facile
Qui *remplace* ce qu'il *reprend*.

LIV.

[Je lisois ces jours passés, (dit l'Au-

(a) *Homere vengé. p.* 50.

teur

teur du Manuſcrit Critique) dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, (tome 4.) la comparaiſon de Pindare avec Pantalon-Phœbus. Voici le réſultat de M. l'Abbé Maſſieu, p. 498. „Qu'il me ſoit permis, dit-il, de raſ„ſembler en deux mots ce que j'ai dit „ de ces deux Poëtes, & de mettre com„me ſous un point de vûë ce qui réſul„te de la comparaiſon de leurs Ouvra„ges. Pindare va rapidement au ſens, „M. de la Motte (c'eſt-à-dire P.) s'a„muſe autour des termes : le premier „s'abandonne à la nature ; le ſecond pa„roît eſclave de l'art. Le ſtyle de l'un „eſt ferme & plein de nerfs, le ſtyle de „l'autre à quelque choſe de lâche & de „languiſſant : le Poëte Grec préſente par„tout à ſes Lecteurs des figures hardies „& de grands traits ; le Poëte François „n'offre aux ſiens que des jeux d'eſprit „& des pointes.

L'Auteur du Manuſcrit a mis ces mots à la marge : c'eſt de lui & de ſes imitateurs que Regnier le Satyrique a dit :

En voyant qu'un beau feu leur cervelle n'embraſe
Ils attiſent leurs mots, enjolivent leur phraſe,
Affectent des diſcours, qu'ils relévent par art,
Et peignent leurs deffauts de couleur & de fard.

L. V.

Dans le Journal de P. p. 24. on lit ces mots.

„ Aujourd'hui 17. Octobre 1711. on „ a achevé d'imprimer un de mes Ou„ vrages, & j'ai été extrêmement sur„ pris de voir que l'*erreur autorisée* a „ transformé, sous la presse scandalisée, „ les mots François en mots Hébreux ; „ en sorte que les Lettres s'y sont ran„ gées au hazard & ont fait à chaque „ phrase un sens ténébreux & faux.

Sous (a) la presse scandalisée
Par toi l'erreur autorisée
De mots François en fait d'Hébreux ;
Les Lettres au hazard s'y rangent,
Et d'un sens certain qu'elles changent
Font un sens faux & ténébreux.

(Il faudroit) ajoûte P. un trop furieux *errata* pour remédier à cet inconvénient. Je crois donc qu'il suffira d'avertir le Lecteur que toutes les fois qu'il trouvera un sens faux & obscur ou un terme barbare dans mes Poësies, ce sont des fautes d'impression, dont mes Ouvrages fourmillent.

(*Ibid.*) 23. Décembre 1712. J'assistai hier à la Réception de M. D.** à l'Académie Françoise. Il y avoit un très-

(a) Ode de l'*Aveuglement*.

grand monde ; & comme j'entrois, j'apperçus M. l'Abbé Servien, qui pouſſoit de toutes ſes forces afin de percer la foule : *Mon Dieu*, dit-il, impatiemment, *il y a bien plus de peine à entrer ici, qu'à y être reçu*, J'en avertirai M. D.** ajoûte Pantalon-Phœbus.

(*Ibid.*) p. 25. J'ai été aujourd'hui fort ſcandaliſé de cette Réponſe que M. l'Abbé de Roquette a faite à M.** le jour qu'il a été reçû à l'Académie Françoiſe, & je ne ſuis point ſurpris que tout le monde en ait ri. „Pour vous, Mon„ſieur, renfermé dans vos devoirs, „ſans faſte, ſans ambition, ſans em„preſſement pour la fortune, vous avez „cultivé les Muſes dans le ſecret & le ſi„lence & *vous avez négligé de vous faire „un nom éclatant dans la République des „Lettres*. L'impertinent complimenteur!

(*Ibid.*) 1. Janvier 1724. Le 30. Décembre de l'année derniere M. A. fut reçu à l'Académie Françoiſe ; je fus aſſez mécontent de l'impoliteſſe de l'Abbé D. B. qui commença la Réponſe qu'il lui fit par cette phraſe : *Il eſt vrai, Monſieur, vous n'apportez pas ici les titres qui déterminent ordinairement l'Académie dans les élections.* N'eſt-ce pas comme s'il eût

dit ; vous n'avez point du tout le mérite néceſſaire pour être Académicien : vous avez été reçu malgré nos régles & nos uſages ; nous n'avons eu égard qu'à la faveur où vous êtes. Cependant M. A. eſt un homme de mérite, qui ſçait beaucoup, qui a du goût, qui eſt d'un caractére très-aimable & qui eſt fort eſtimé. Combien avons-nous d'Académiciens qui ne le valent pas ?

On eſt étonné que quelques gens d'eſprit, qui ont donné au Public des Ouvrages excellens, ne ſoient pas de l'Académie. Mais 1. quelques-uns, comme M. Crebillon, ne nous font point aſſez la cour. J'avouë que c'eſt une honte pour l'Académie que celui-là n'en ſoit point. Cependant que faire ? Ce ſeroit à lui de briguer, & de tâcher d'être de nos amis. J'en ſuis fâché ; on nous le reprochera éternellement : l'Abbé de Chaulieu, Rouſſeau, Voltaire, Fuzelier, le Sage, &c. étoient auſſi-bien dignes de devenir nos confreres. 2. Il y a à Paris de très-beaux eſprits, à qui je donnerois volontiers mon ſuffrage ; mais ils ont écrit contre moi & ont rendu mes Ouvrages ridicules. Ainſi malgré leurs talens très-Académiques & leurs écrits

très-célébres, ils n'auront jamais ma voix, & l'Académie ne me cauſera pas le chagrin de les nommer malgré moi.

LVI.

(*Ibid.* p. 35.) Du 1. Août 1725. Je lûs hier au Caffé ma Paraphraſe du Pſeaume *Beati immaculati.* Il y eût un morceau qui plût infiniment & ſur lequel on me dit des choſes ſi obligeantes que la modeſtie m'empêche de les mettre ici, vû que je ne m'en ſouviens pas diſtinctement. C'eſt l'endroit où j'apoſtrophe le Seigneur :

Tu confonds leur perfide race,
Au mépris qu'ils font de ta grace
Tu rends un mépris outrageant.

Effectivement, *rendre un mépris outrageant à un mépris* n'avoit pas encore été dit. Je me ſuis toujours bien trouvé de ces façons de parler neuves & hardies. Nous en avons ſouvent agité les principes au Caffé.

LVII.

(Dans le 2. Cayer des Obſervations p. 73.) L'Abbé Maſſieu m'a bien maltraité dans ſa Préface des Oeuvres de M. Tourreil. Un Académicien devroit-il traiter ainſi ſon Confrere ? Je m'apper-

çois que depuis quelque tems l'Académie m'abandonne & se range du côté de mes Critiques. Cependant personne ne lui fait plus d'honneur que moi. M. Danchet & moi sommes presque les seuls Académiciens, qui donnons des Ouvrages au Public: les autres ne font rien.

LVIII.

Extrait du Manuscrit Critique, p. 101.

C'est contre Pantalon-Phœbus, dont les Ouvrages étoient toujours Pseudonymes, & qui prenoit les noms illustres, tantôt de M. de Fontenelle, tantôt de M. de la Motte, que les vers suivans ont été faits.

J'ai vû (a) le temps, mais Dieu merci tout passe,
Que Calliope, au sommet du Parnasse,
Chaperonnée en burlesque Docteur,
Ne sçavoit plus qu'étourdir l'Auditeur
D'un vain ramas de sentences usées,
Qui de l'Olympe excitant les nausées,
Faisoit souvent en dépit de ses Sœurs,
Transir de froid jusqu'aux Applaudisseurs.
Nous avons vû presque pendant deux lustres,
Le Pinde en proye à de petits illustres,
Qui traduisant Sénéque en Madrigaux,
Et rebattant des sons toujours égaux,
Fous de sang froid, s'écrioient, je *m'égare*;
Pardon, Messieurs, j'imite trop Pindare,
Et supplioient le Lecteur morfondu
De faire grace à leur feu prétendu, &c.

(a) Epitre de R. au B. de Breteuil.

Le (a) Traducteur qui rima l'Iliade,
De douze chants prétendit l'abbreger;
Mais par ſon ſtyle auſſi triſte que fade,
De douze en ſus il a ſçû l'allonger:
Or le Lecteur qui ſe ſent affliger
Le donne au diable, & dit perdant haleine,
Hé finiſſez, rimeur à la douzaine!
Vos abbrégés ſont longs au dernier point.
Ami Lecteur, vous voilà bien en peine:
Rendons-les courts, en ne les liſant point.

Le (b) vieux Ronſard ayant pris ſe beſicles,
Pour faire fête au Parnaſſe aſſemblé,
Liſoit tout haut ces Odes par articles
Dont le Public vient d'être régalé.
Ouais, qu'eſt ceci? dit tout-à l'heure Horace,
En s'adreſſant au maître du Parnaſſe;
Ces Odes là friſent bien le Perrault.
Lors Apollon baillant à bouche cloſe;
Meſſieurs, dit-il, je n'y vois qu'un défaut,
C'eſt que l'Auteur les devoit faire en proſe.

Auſſi P. a-t'il fait une Ode en proſe dans les formes, que je n'ai pû recouvrer, quoique pluſieurs perſonnes l'ayent vûë. On dit quelle reſſemble parfaitement à celles qu'il a fait imprimer.

P. déguiſé ſous le nom de Fontenelle a donné lieu auſſi à l'Epigramme ſuivante.

Depuis (c) trente ans, un vieux Berger Normand
Aux beaux Eſprits s'eſt donné pour modelle;

(a) Epigr. de R.
(b) Epigr. de R.
(c) Epigr. de R.

Il leur apprend à traiter galamment
Les grands sujets en style de ruelle.
Ce n'est le tour : chez l'espece femelle
Il brille encor, malgré son poil grison,
Et n'est Caillette en honnête maison,
Qui ne se pâme à sa douce faconde.
En vérité Caillettes ont raison ;
C'est le Pédant le plus joli du monde.

(a) L'Abbé de Pons ce petit homme
Vante la Motte & le nomme
Grand Poëte, grand Ecrivain :
Tout est géant aux yeux d'un nain.

Voici une autre Epigramme de Voltaire à l'Abbé de Chaulieu, en lui renvoyant un Recuëil de l'Académie, où il y avoit des vers de Danchet & de la Motte : c'est-à-dire de Pantalon-Phœbus.

Cher Abbé je vous remercie
Des vers que vous m'avez prêtés.
A leurs ennuyeuses beautés
J'ai reconnu l'Académie.
La Motte n'écrit pas fort bien :
Vos vers m'ont servi d'antidote
Contre ce froid Rhétoricien.
Danchet écrit comme la Motte ;
Mais sur tout n'en dites rien.

Danchet si méprisé jadis
Fait voir aux pauvres de génie
Qu'on peut gagner l'Académie
Comme on gagne le Paradis.

(a) Epigr. de Gacon.

Autre Epigramme de Voltaire contre Pantalon-Phœbus caché ſous trois noms.

Dépêchez-vous, Monſieur (a) Titon
Enrichiſſez votre Helicon,
Et placez ſur un piédeſtal
Danchet, S. Didier & Nadal.
Qu'on voye armés du même archet
S. Didier, Nadal & Danchet
Et couverts du même laurier
Danchet, Nadal & S. Didier.

LIX.

(Journal de Pantalon-Phœbus, p. 40.) Aujourd'hui 25. Mars 172.. M. de Boiſſi qui m'avoit ſi maltraité dans ſon *Eleve de Terpſicore* eſt venu me demander pardon & ſe réconcilier avec moi ; il a avoué humblement ſa faute. Ainſi devroit faire M. Bel, Auteur de mon impertinente Apologie, & l'Abbé Desfontaines, qui comme un enragé ne ceſſe de me mordre, m'attaquant tantôt ſous le nom de la Motte, tantôt ſous celui de Fontenelle. Comment réparera-t'il jamais le tort qu'il m'a fait par ſes *Paradoxes* & ſes *Antiparadoxes*, & par pluſieurs autres écrits indignes ? Je ne ſçai pourquoi le Public fait cas de pareilles rapſodies. On devroit l'en punir. Je le ſoûtiendrai toujours ; toute Critique pi-

(a) M. Titon a fait exécuter en bronze le Parnaſſe François.

quante & ironique, qui même ne roule que sur les Ouvrages d'esprit, est un libelle diffamatoire. Nos Ouvrages sont nos enfans : Est-il permis de maltraiter les enfans d'autrui ?

LX.

Les RR. PP. Jésuites seront toujours mes bons amis (du P. dans ses Observations p. 48.) ils vantent mes Ouvrages & en inspirent le goût & le style à la Jeunesse, comme fait entr'autres le P. Porcé que quelques-uns ont appellé le *la Motte Latin*, titre qui lui fait plus d'honneur que celui de *Pline le Cadet*. Je me souviendrai toujours de cette belle Harangue où il dit publiquement, que *sans M. de Fenelon & moi, il n'y auroit plus de bons Ecrivains François.* On dit que depuis quelque temps les Jésuites cessent de me loüer, & qu'ils publient bonnement que je fais mal des vers. J'en suis fâché pour eux. S'il est vrai qu'ils pensent ainsi, c'est que leur goût s'est gâté. Je suis bien sûr pourtant que mon bon ami le P. Porcé n'a point changé de sentiment. J'aime bien encore celui qui a traduit mes petites Odes Anacréontiques. Il est homme de grand

mérite ; c'eſt dommage qu'il s'attache trop aux anciens ; je devois l'en avoir dégoûté.

LXI.

(*Ibid.* p. 62.) Je ne ſçai pourquoi c'eſt aujourd'hui la mode de me lancer des traits, de me rabaiſſer, de m'avilir. Voici la liſte de ceux qui m'ont juſqu'ici attaqué. Madame Dacier, Rouſſeau, l'Abbé de Chaulieu, M. de Malezieu, Voltaire, l'Abbé Maſſieu, M. Raimond de St. Mars, Fuſelier, M. Bel, l'Abbé Desfontaines, l'Abbé Dolivet. Je compte pour peu de choſe d'autres adverſaires, comme Roi, Gacon, &c ..... Mes Deffenſeurs ſont aujourd'hui en petit nombre ; mais un ſeul vaut mieux que tous mes ennemis enſemble : je ne veux leur oppoſer que l'Abbé de Pons, Marivaux & la Viſclede. Le dernier eſt fort bon garçon, à qui j'ai (a) promis publiquement une place à l'Académie Françoiſe. Je ne comprends pas pourquoi le Public mépriſe ſi fort ſon Livre : je gage que c'eſt parce que j'y ſuis loüé. C'eſt une conſpiration.

(a) Compliment de M. D L. M. à M. de la Viſclede, imprimé dans les *Oeuvres* de celui ci.

LXII.

(*Ibid.*) Je voudrois qu'on abolit l'usage de faire imprimer les piéces qui remportent les prix de l'Académie Françoiſe. Je ne ſçai par quelle fatalité il arrive toujours, depuis un certain temps, que ce qui nous a paru beau en manuſcrit dans l'Académie, paroît déteſtable en public lorſqu'il eſt imprimé. Du Jarry, St. Didier, la Viſclede ont eu ce malheureux ſort. Ce qu'il y a de pis, eſt que par-là les prix de l'Académie ont été avilis. On ne travaillera plus déſormais que pour le profit, & alors quel travail !

LXIII.

(*Ibid.* p. 8.) Un de mes ennemis a fort bien dit : (a) „ Le Public eſt inconſ-„ tant ; mais M. D. L. M. ne change „ point & il penſe toujours ſur ſes ouvra-„ ges, comme il a penſé juſqu'ici. En „ effet pourquoi changerois-je ?

LXIV.

(*Ibid.* p. 10.) J'ai été bien maltraité dans un écrit intitulé *Apologie de Voltaire.*

(a) Je crois que cela eſt dans les *Paradoxes* ou dans les *Antiparadoxes*, ou bien dans l'*Apologie* de Mr. de la Motte par Mr. B.l.

J'en ignore l'Auteur. Ce qui me conſole eſt que ce petit ouvrage a été ſupprimé. Que n'en a-t'il été de même de toutes les autres Critiques! Il n'y a pas de police à Paris. Mr. de Fontenelle a bien ſçû le reprocher au Magiſtrat ces jours paſſés, au ſujet de la *Lettre du Roi Calotin*. Mais le Magiſtrat s'en eſt moqué, en diſant que *le païs des Lettres eſt un païs de liberté*: & que tout ce qui ne bleſſe ni l'Etat, ni la Religion, ni les mœurs, ni l'honneur des particuliers doit être permis. Belle maxime! Dites-moi des injures perſonnelles, ſi vous voulez, & laiſſez-là mes Ouvrages. On dit qu'il eſt contre l'honnêteté & contre toutes les régles de la bienſéance de reprocher à quelqu'un ſes défauts corporels. Eh bien, je permets, moi, à chacun de dire que je ſuis laid & aveugle, & je ne crois pas qu'il ſoit permis de dire que je ſuis mauvais Poëte. Cette Morale eſt vraye, & je la démontrerai quelque jour.

LXV.

[*Ibid.* p. 74.) Comme il eſt permis, ſelon moi, de critiquer les morts, je ne me fais point ſcrupule de rabaiſſer Ho-

mere, Théocrite, Virgile & Horace, & même la Fontaine & Deſpreaux. J'en veux ſur tout à ce dernier, parce que ſon goût eſt entierement oppoſé au mien. Nous l'avons mis ſur la ſelette pendant deux ans dans notre Caffé, & il a été jugé en dernier reſſort qu'il n'avoit point d'eſprit, que ſes Vers étoient gênez, qu'il étoit un ſtupide admirateur des anciens, & un vrai plagiaire ; on n'a accordé à la Fontaine qu'une diction aiſée & naturelle ; mais ſans genie, ſans invention. L'Abbé de Pons dit que je ſuis le *premier* & le *ſeul* Poëte qui ait encore exiſté. Je crois pourtant cet éloge un peu outré.: je ne ſuis pas le *ſeul*, pour le *premier* cela peut être.

LXVI.

(*Ibid.*) Ce qui me conſole des mépris de la multitude ; c'eſt que je ſuis eſtimé de tous ceux que j'eſtime. Je ferai toujours grand cas de ceux qui goûteront mes Ouvrages, & me contenterai de plaindre ceux à qui ils déplaiſent, ſans répondre à leur critique injuſte. J'avois néanmoins quelque envie de répondre au ſieur Roi & de (a) l'*ajuſter en*

(a) Expreſſion des Fables de M. D. L. M.

vaurien dans la Préface de mes Eglogues : mais ſon Livre eſt ſi mauvais & ſi univerſellement mépriſé, que ce ſeroit lui faire trop d'honneur. Pourquoi paroî-trois-je ſçavoir que mes critiques ſont au monde? Qu'ils japent tant qu'il leur plaira.

LXVII.

(*Ibid.* tout de ſuite.) On s'aviſe de me comparer à Ronſard par rapport au ſort de mes Vers. Mais 1. Ronſard n'a point été attaqué de ſon vivant. 2. Ronſard n'a point recouvré ſa réputation. Pour moi quand je ſerai devenu ancien ; je ſuis sûr d'être admiré. L'Abbé Terraſſon m'a fort bien comparé à Deſcartes : parallele plus juſte que celui de moi & de Ronſard. J'ai dit ce que je penſois de ce Poëte dans mon Diſcours ſur l'Ode.

LXVIII.

(*Ibid.* p. 107.) On dit que je ne ſuis point Poëte, & on reproche en même-temps à ma Proſe un ſtyle trop Poëtique. Il ſeroit plaiſant que je fuſſe proſaïque dans mes Vers, & Poëte dans ma Proſe : cela eſt-il poſſible ? Non ; il y a contradiction. Que mes cenſeurs ſont gens de (a) *mauvaiſe foi* !

(a) Préface d'*Inés*.

LXIX.

[Journal de P. p. 113.] J'ai oüi dire aujourd'hui un bon mot au ſujet de tous les ouvrages du P. H.

Hic ſedem ſomnia vulgò.
Vana tenere ferunt, foliiſque ſub omnibus errant.

Cela eſt pris du 6. Livre de l'Enéïde & eſt fort ingénieuſement appliqué à ce bon Pere qui eſt très-ſçavant; mais dont les réveries donnent ſouvent des ſcénes au Public. On aſſure qu'il tient que mon ami feu Mr. de Fenelon Archevêque de Cambrai étoit Janſeniſte. Cela eſt plaiſant. On m'a dit auſſi qu'un ſçavant homme de ſes amis lui ayant un jour demandé, comment il ſe pouvoit faire que malgré ſon pyrrhoniſme littéraire, & ſon opinion ſur tous les anciens Auteurs, il eut paſſé ſa vie à travailler ſur les Conciles, il lui répondit ingénuëment: *Monſieur, je ſens toute la force de votre objection, à laquelle il n'y a que Dieu & moi qui puiſſent répondre:* il croit que les ouvrages de Ciceron, de Virgile, d'Horace, &c. ont été compoſés dans le XII. ſiécle par de jeunes Moines Bénédictins, ſurquoi Mr. Deſpreaux diſoit, qu'*il falloit que ces Moines euſſent bien de l'eſprit*

& bien de l'humilité. Pour moi j'aime le P. H. parce qu'il eſt hardi & qu'il s'attache aux Paradoxes.

LXX.

(*Ibid.* p. 98.) L'Abbé de Pons a aujourd'hui fort bien défini la Tragédie de *Marianne* de Voltaire, *un cadavre couvert de perles.* Cette piéce n'a réüſſi que par une vaine harmonie de verſification, (*Ibid.* tout de ſuite.) Le Poëme de *la Ligue* eſt plein de beautés; mais de beautés de détail. *L'enſemble* n'en vaut rien. Je ne ſçai pourquoi je le lis & le relis avec plaiſir; c'eſt une foibleſſe dont j'ai honte. En vérité ce n'eſt pas un Poëme. Eſt-ce une Hiſtoire, un Roman? Non. Qu'eſt-ce donc? Je me repens bien de l'approbation que j'ai donnée à ſon *Oedipe*, en diſant qu'il nous promettoit *un digne ſucceſſeur de Corneille & de Racine.* Que voulez-vous? J'aime à loüer; c'eſt mon penchant. Il faut que je m'en corrige & qu'au moins je m'abſtienne de vanter ceux qui me mépriſent.

LXXI.

(*Ibid.* p. 81.) J'ai lû aujourd'hui avec grand plaiſir le morceau vif de la Préface de la Tragédie de *Marianne* par l'Abbé

Nadal, au ſujet du portrait de T. qui *porte le génie de Voltaire ſous le manteau, en Facteur de bel eſprit*, &c. La Lettre que T. a fait imprimer contre l'Abbé N. eſt groſſiere, brutale & ſans eſprit. Il faut qu'il l'ait faite tout ſeul. Ce T. va depuis long-temps de maiſon en maiſon décréditer mon talent & mes Ouvrages. On s'imagine qu'un ami de Voltaire eſt homme d'eſprit & de goût : cela impoſe. L'Abbé de P. vaut bien mieux que lui : je ſuis fâché ſeulement que ſon grand feu *éxagere* quelquefois ſon zele.

LXXII.

(*Ibid.*) Il faut avoüer qu'il y a du feu, du génie & de la Poëſie dans les Vers de Roi. Il a voulu me copier & néanmoins il me rabaiſſe. Mais non, il me releve ; car je ſçai que mes adverſaires même font plus de cas de moi que de lui. C'eſt une choſe plaiſante qu'il ait fait placer quatre affiches de ſon Livre au-deſſus de ſa porte dans l'Iſle St. Louis où il loge. Si le Livre avoit eu du cours, je m'imagine que la Communauté des Libraires lui auroit ſur cela intenté un procès.

FIN.

LETTRE D'UN RAT CALOTIN A CITRON BARBET,

AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

Par Mr. de Montgrif.

A RATOPOLIS,

Chez MATURIN LUNARD, Imprimeur & Libraire du Régiment de la Calotte.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Privilége de l'Etat Major du Régiment.

LETTRE
D'UN RAT CALOTIN
A CITRON
BARBET.

AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

EN qualité de Commençal de la Maiſon que vous habitez, quand vous êtes Bourgeois de Paris, je prends la liberté cher Citron, de troubler le repos que vous goûtez à la Campagne, dans le Château de votre Maître. Quand vous ſçaurez l'attentat commis contre les Chiens, vos très-dignes Confréres, vous ne ſerez point étonné de ce que j'en adreſſe la plainte au plus ſenſé & au plus fidéle des Barbets. Quoique je ſois un des plus ſignalés Rats du Régiment de la Calotte, ne croyez pas que les

obſervations que vous allez lire en ſoient moins exactes. Je ſuis un Rat Philoſophe, qui ai pluſieurs logemens dans Paris, qui vais quelquefois me repoſer au Caffé de Marion *, & qui de-là me rends dans de très-bonnes Maiſons, où j'apprends à raiſonner & à parler. Je vais même trois fois la ſemaine à l'Académie Françoiſe, pour y apprendre en détail les nouvelles de la Cour & de la Ville, & de temps en temps à l'Opéra, & aux autres Spectacles où j'ai l'entrée franche; tout cela m'a formé le goût, & m'a rendu un aſſez joli Rat.

Sçachez donc, cher Citron, qu'on vient d'imprimer à Paris une Hiſtoire des Chats, où les Chiens ſont extrêmement maltraités. L'Auteur eſt fort éloigné d'avoir cette juſte impartialité qu'exige l'Hiſtoire; c'eſt plûtôt un Panégyriſte qu'un Hiſtorien: il ſe donne pour le Tite-Live des Chats, lorſqu'il n'en eſt que le Pline. Quant à moi, cher Citron, ne vous imaginez pas que ma plume ſoit maniée par la paſſion, & que je ne ſuive dans mes réfléxions que l'antipatie conſtante qui régne entre les Rats & les Chats, depuis leur ſéjour dans

* C'eſt le rendez-vous des Néologues du Siécle.

l'Arche de Noé. Non, le ſeul intérêt de la vérité m'anime. Peut-être le galant Hiſtoriographe rougira-t'il de s'être attiré un petit Cenſeur de mon eſpéce. Il ne doit pourtant pas ignorer que les plus reſpectables Ecrivains de l'Antiquité, ont eû quelquefois affaire à des Antagoniſtes que l'audace ſeule & non l'égalité rendoit leurs Rivaux. Quoiqu'il en ſoit, à bon Chat bon Rat.

N'attendez pas de moi que je charge cette Lettre de citations Européennes & Aſiatiques; ce n'eſt pas que je puiſſe fort bien, à l'exemple de notre Hiſtorien, emprunter de la ſcience, & vous régaler de notes Hébraïques & de morceaux d'Algébre, aux dépens de qui il appartiendroit. Qu'en arriveroit-il? Je vous ennuïrois, je vous aſſommerois, & vous ne m'en croiriez pas plus ſçavant. Peut-être même, en vous donnant un échantillon de mon Arithmétique, je pourrois bien me tromper dans mon calcul. *

Je me promenois hier dans la Bibliothéque d'une Dame du voiſinage, qui ſe pique de n'avoir que des Livres d'é-

* 2. I. p. 28. n. 1. où l'on trouve un calcul manqué.

rudition. Une odeur de maroquin neuf m'attira, je voulus voir ce que c'étoit. Je trouvai l'*Hiſtoire des Chats* proprement reliée, ſes feuillets collés enſemble témoignoient qu'elle n'avoit pas encore été lûë, quoique ce fut un préſent de l'Auteur. J'ouvris le livre : ſon titre me frappa. J'eus le courage de parcourir l'Ouvrage, & je fus très-ſcandaliſé de rencontrer mille citations ſçavantes dans un Moderne, qui prouve clairement par ſon ſtyle, qu'il eſtime fort celui des Néologues & qu'il en a le goût au ſouverain dégré. On y trouve le léger & le naturel des *Fables nouvelles* ; mais on ne peut regarder que comme un Phénoméne ignoranto-ſcientifique, les lambeaux Latins & Grecs couſus à des Diſſertations calquées ſur les deſſeins du glorieux * Correcteur d'Homere.

En vérité, cher Citron, je ne ſçaurois trop condamner le projet d'un Auteur, qui choiſit un ſujet auſſi peu intéreſſant que les Chats, pour entretenir le Public. Il eſt vrai que cet Auteur allégue l'exemple de Lucien : peut-être a-t'il ſon enjouëment. Il allégue encore le Poëme ſur la guerre des Rats & des Grenoüilles:

* M. Houdart de la Motte.

peut-

peut-être a-t'il auſſi le ſublime d'Homere. Cela ſe vérifie dès la premiere page de ſa premiere Lettre.

Je ne m'amuſerai pas, comme l'Auteur à citer cent volumes que je n'ai jamais lûs, pour répondre à ceux qu'on amène au ſecours de la gloire des Chats. Je me contenterai d'un ſeul Vers de la Fontaine, qui caractériſe parfaitement ces maudits Animaux; c'eſt dans la Fable du Singe & du Chat, où il les envelope dans la même définition, & dit en parlant de ces deux fripons-domeſtiques, qui ſe préparoient à tirer des Marons du feu:

Ils voyoient en ceci double profit à faire,
Leur bien premierement, & puis le mal d'autrui.

Je pourrois entaſſer ici quelques Vers des *Fables nouvelles* qui ne les traitent pas mieux: mais je ne veux citer que des Livres connus & lûs, excepté celui de l'*Hiſtoire des Chats*, que je puis me diſpenſer d'extraire quelquefois, pour rendre mes obſervations plus palpables.

Le prétendu Hiſtorien n'y penſe pas d'exalter la Nation Chatte, quand il y a des Chiens dans le monde. A-t'il oublié la fineſſe & la légéreté des Levriers, la ſagacité des Braques, la gentilleſſe des

Epagneuls, la bonté des Danois, le courage des Dogues, & enfin la fidelité & la constance des Barbets ? Que de fait illustres & intéressansn e pourroit-on pa rassembler, si on s'avisoit de compose les Annales Canines * ? Le mérite des Chiens ne ressemble pas à celui de Chats; il brille ailleurs que dans les Greniers. * Allez voir les Monumens augustes, les Tombeaux des Rois & des Héros; vous y verrez les statuës des Chiens, Symboles des plus aimables vertus. Les Chats avec leur physionomie fourbe, & leurs griffes dangereuses ne pourroient paroître décemment qu'au Mausolée d'un Procureur ou d'un Greffier.

Cependant leur Panégyriste croit avoir bien établi leur excellence, en relevant

* Je ne puis m'empêcher de citer ici un trait curieux. A Padouë, dans la Cour du Comte *Jean Lazara*, il y a un Mausolée de marbre, élevé à l'honneur d'un Chien. On lit sur l'Urne ce vers.

Cor Cordis Domini, pars Cordis conditur Urnâ.

Et au bas on lit cette inscription gravée sur le marbre.

Plombino generosæ stirpis Catulo, qui fide & solertiâ, humani sensus, mentisque prope particeps, Rev. Com. Joannem de Lazara ita oblectavit & devinxit, ut immit, fato raptum, levando desiderio, triste solatium hoc tumulo composuerit. Anno 1672.

le culte ridicule qui leur étoit affecté chez les Egyptiens ; mais il a tant d'envie d'étaler ſon érudition, qu'il la déplace, & qu'il s'en ſert contre ſes intentions. Il avilit ſes Idoles, en voulant les relever. N'eſt-ce pas effectivement bien honorer le Dieu Chat., que de l'aſſocier dans ces collections au Dieu Pet.

Ce n'eſt pas ſeulement en cherchant des titres dans l'antiquité que l'Auteur en rapporte de contradictoires : il tombe dans une erreur pareille en citant un ſeul moderne ; c'eſt Monſieur de F... dont l'Eloge ſe trouve judicieuſement mêlé à celui des Chats. On lit dans la premiere Lettre qui commence cette Hiſtoire, * que Monſieur de F..... *avouë qu'il a été élevé à croire, que la veille de la Saint-Jean il ne reſtoit pas un ſeul Chat dans les Villes, parce qu'ils ſe rendoient ce jour-là à un Sabbat général. Quelle gloire pour eux !* [ajoûte l'ingénieux Flatteur,] *& quelle ſatisfaction pour nous de ſonger qu'un des premiers pas de Monſieur F... dans le chemin de la Philoſophie l'ait conduit à ſe défaire d'une fauſſe prévention contre les Chats & à les chérir* !

Dans la ſeptiéme Lettre on avance

* Lettre 1. pag. 7.

que Monſieur de F... *contoit il y a quelques jours, qu'étant enfant il avoit un Chat dont il s'amuſoit extrêmement.* Voici la conſéquence de cet aveu ; conſéquence que vous ne devînerez pas, quoique fort naturelle aux yeux de l'Auteur, *c'eſt que dans l'enfance le goût pour les Chats peut être regardé comme le préſage d'un mérite ſupérieur*, (*pag.* 102.) Ainſi quand on vous parlera d'un Capitaine célébre, d'un profond Politique, ou plûtôt quand on vous parlera d'un triple Académicien, Poëte, Erudit, Algebriſte, concluez hardiment qu'il a aimé les Chats dès la bavette ; & lorſque vous verrez un enfant avoir cette noble inclination, dites ſans rien craindre, qu'il ſera un jour au moins un Greffier élégant du Tribunal des Mathématiques. Revenons avec l'Auteur à ce qu'il conte de Monſieur de F... car nous avons encore dans cette narration un préſage de ſes rares talens, qui a été oublié ; *entr'autres jeux qu'inventa Monſieur de F... étant enfant, il imagina de prononcer un diſcours qu'il compoſoit ſur le champ.* Ceci par parenthèſe démontre invinciblement qu'il devroit être un jour grand Orateur, & haranguer ſouvent dans les Académies ;

c'eſt le préſage oublié que je vous ai promis, préſage qui n'a que trop bien juſtifié le Recuëil enjoüé d'Oraiſons funébres imprimé chez Brunet. *Ne trouvant donc aucune attention dans les autres enfans qui devoient l'écouter, & ne voulant point ſe paſſer d'auditoire, il prit ſon Chat, & l'ayant placé dans un fauteüil, l'érigea en Spectateur, &c.* * Mais le Chat s'enfuit, &c. En vérité c'étoit-là un mauvais augure, & pour un peu que Monſieur de F... eût été ſuperſtitieux, il ne ſe ſeroit jamais mêlé d'autre choſe que de compiler des Obſervations ſur la Phyſique.

Je ſupprime le reſte de ce fait quoique grave & concluant pour les Chats. Ce que j'en ai propoſé ſuffit pour former une queſtion très-embarraſſante. Je ſuis fort en peine de ſçavoir comment Monſieur de F... qui avoit été élevé à croire les Chats invités au Sabbat, a pû avant que de ſortir de l'enfance, les choiſir pour être *Spectateurs* de cette éloquence qui devoit un jour célébrer ſi joliment les Algébriſtes & les Phyſiciens.

* L'Auteur a ſans doute voulu dire *Auditeur*, mais n'y auroit-il pas plûtôt quelque malice ingénieuſe dans le terme de *Spectateur*.

Dans quel temps s'eſt fait le premier pas de ce gracieux Philoſophe, dans le chemin de la Philoſophie ? Comment pouvoit-il ſe familiariſer avec des Acteurs du Sabbat ? Et comment, s'il avoit ſçû ſe défaire de ce préjugé, avant que de porter la culotte, pouvoit-il, quoiqu'enfant, être aſſez ſimple pour haranguer ſon Chat ? L'Auteur expliquera ſans doute cette difficulté dans ſa ſeconde Edition : car quoique ſon Ouvrage n'en prenne pas fort le chemin, cela n'empêche pas qu'il ne mérite d'être revû & corrigé. Au reſte nous lui ſommes très-obligé de vouloir bien donner des Anecdotes de la Vie de l'Illuſtre Monſieur de F... Puiſſe-t'il nous en donner d'autres pareilles. Nous ne doutons point qu'étant de la nature de celle-ci, elles ne fuſſent fort propre à rétablir ſa gloire. C'eſt apparemment pour cela qu'il a conſenti d'être ſi bien célébré dans l'Hiſtoire des Chats ; car je ſuppoſe que le nom d'un ſi Grand-Homme, intime ami de l'Auteur, ne s'eſt pas trouvé-là ſans ſon aveu. Des perſonnes délicates ſur la bienſéance, en ont été un peu ſcandaliſées. Pour moi je m'en ſuis réjoüi, ainſi que de l'éloge de notre Arlequin *le Signor*

Tomaſini, jugé digne, par l'Auteur, d'être Prêtre du Dieu Chat.

Les conſéquences que l'Auteur tire de la Divinité des Chats Egyptiens, ne ſont pas moins contredites par lui-même. Il rapporte que dans le tems du ſéjour que firent les Dieux ſur les bords du Nil, où ils ſe métamorphoſerent tous pour éviter la colere des Géans, la chaſte Diane prit la figure d'une Chatte mignonne. (a) *Ne ſerons-nous pas très-raiſonnables*, pourſuit l'Auteur, *de trouver des rapports entre Diane & ſa métamorphoſe, & de conclure que les Egyptiens ne l'avoient imaginée, que parce qu'ils connoiſſoient dans les Chattes des qualités convenables à la prud'hommie de la Déeſſe*?

Voilà ce qu'il débite galamment dans la premiere Lettre, où il érige toutes les Chattes en autant de Lucreces; mais dans la cinquiéme Lettre il cite des paroles d'Ariſtote, qui ne s'attendoit pas à l'honorable mention qu'on fait de lui, dans un Ouvrage des plus modernes. Ecoutés le Prince détrôné des Philoſophes; il dit: (b) *que les Chattes ayant beaucoup plus de tempéramment que les*

(a) Lett. 1. p. 12.
(b) Lett. 5. p. 82.

Chats, bien loin d'avoir la force de leur tenir rigueur en ce moment, elles leur font d'éternelles agaceries ſans ménagement, ſans pudeur, au point même qu'elles en viennent à la violence, ſi le Matou paroît manquer de zéle. Ce paſſage allégué ſans réfutation, n'eſt-il pas bien favorable à nos Dianes des goutieres, & l'Auteur n'eſt-il pas un homme *conſéquent ?*

A propos de goutieres, l'Auteur dogmatique les propoſe pour être ſubſtituées aux Colléges & aux Académies ; c'eſt-là qu'il prétend *que* (a) *nous ferions bien d'aller chercher de l'éducation ; c'eſt-là que nous trouverions des exemples admirables d'activité, de modeſtie, d'émulation noble, & de haine de la pareſſe. Lorſqu'Annibal ne ſe permettant aucun repos, obſervoit ſans ceſſe Scipion, afin de trouver l'occaſion favorable pour le vaincre ; quel modelle avoit-il devant les yeux. Il guettoit ſon ennemi comme le Chat fait la Souris.* Que de nobleſſe, que d'agrémens & de juſteſſe raſſemble cette admirable comparaiſon ! Annibal n'eſt-il pas bien déſigné par un gros Rominagrobis ; & Scipion, le grand Scipion,

(a) Lett. 6, p. 86.

ce ſage & brave Général Romain, la terreur des Carthaginois, n'eſt-il pas encore cent fois mieux repréſenté par une petite Souris tremblante & fugitive ?

Ce que l'Auteur a de bon, c'eſt que le déſir d'être agréable n'ôte rien à ſa ſolidité : Il eſt par-tout le même, & ſon ſtyle triſtement badin ne ſe dément preſque jamais. Avec quelle force de Logique ne prouve-t'il pas la *ſupériorité* admirable que les Chats ont ſur les Hommes, dans la maniere dont ils enviſagent *la mutilation* ? Un généreux Matou privé de l'eſpoir de perpétuer ſa race, ſent vivement l'affront qu'il a reçû, & ſe livre pour le reſte de ſa vie à une profonde triſteſſe : * un Chantre Italien au contraire ſurvit fiérement à ſa diſgrace, & loin de rougir de ſon ſort, il tranche de l'important & du petit Maître, & oſe même joüer l'homme à bonne fortune.

Mais puiſque nous parlons des Muſiciens, il ne ſera pas hors de propos de vous apprendre que l'Auteur eſt tout-à-fait récréatif ſur le Chapitre de la muſique des Chats. Il égale ces charmans Matous aux Roſſignols. *Ils étoient admis*

* *Pachini* qui, à ce qu'on prétend, s'eſt mêlé d'amuſer les Dames.

dans les Festins d'Egypte, dont ils faisoient les délices par le charme de leur voix : c'étoient des Thévenards & des Muraires ; les Lullis & Campras de ce temps-là ne composoient point de Musique qui approchât de celle des Chats. Quel malheur que le chant ne soit pas aujourd'hui plus flatteur que celui des Cignes, vantés si mal-à-propos par les anciens Poëtes ! Mais ne pourroit-on pas retrouver quelque chose de ce chant dans nos Cantates, & certains Compositeurs d'Opéras nouveaux, ne semblent-ils pas avoir été conduits par leurs Chats, dans leur récitatif ?

On dit qu'une pareille Musique étoit bien digne de *Scanderberg* *, Opéra qu'on préparoit, mais qui a été rejetté depuis peu, & dont on pouvoit dire d'avance, comme dans l'Iliade moderne :

Meurs, ton Nom est ton Arrêt.

Je ne m'étendrai pas davantage sur la contrarieté des faits & des raisonnemens qui se trouvent dans l'Histoire des Chats, je ne vous rappellerai point non-plus tous les Proverbes qui y sont insérés : si ce Livre est aussi rare dans votre Province qu'à Paris, vous pouvez cher-

* Mr. de la Motte avoit composé cet Opéra.

cher ces Proverbes dans le Dictionnaire de Richelet & de l'Académie, où ils ſont placés dans le même ordre & avec la même grace. Malgré ces défauts, l'Hiſtoire des Chats a dans le monde cinq ou ſix Partiſans: de célébres Poûmons † l'ont effrontément prônée dans les Caffés, & même je ſçai qu'en bonne compagnie elle a été loüée deux fois; la premiere par eſprit de contradiction*, & la ſeconde par reconnoiſſance. Pour moi qui penſe comme le Public, & qui ne ſuis point fêté dans l'Ouvrage, je ne puis vanter le docte Apologiſte des Minet; je ne puis ſouffrir la bagatelle inſipide, le frivole badinage, & les fictions ſans alluſion, ſans morale, ſans ſel.

Si parmi les Chats il s'eſt trouvé un *Marlamain*, digne d'amuſer une illuſtre Princeſſe ¶, cela n'autoriſe pas un Ecrivain à loüer, indiſtinctement tous les Chats de l'Univers, & à promener ſa plume juſqu'aux Indes. Un Chat fait pour être aimé, eſt un Phénix qui ne prouve rien en faveur des autres Chats. Je me flat-

† Mr. Boindin.

* Cet éloge a été donné par Mr. Boindin, qui trouve plus d'eſprit dans un trait de l'*Hiſtoire des Chats*, que dans tout *Gulliver*.

¶ Madame la Ducheſſe du Maine.

te, cher Citron, que quelque amateur du Peuple Chien répondra aux loüanges immodérées de la République Chatte. Mais ſi ce juſte Défenſeur de votre illuſtre eſpéce veut être entendu, il doit attendre que l'Hiſtoire des Chats ſoit un peu débitée ; car je ne ſçai comment cela s'eſt fait, mais juſqu'à préſent on m'aſſure que le petit nombre d'exemplaires qui a été lû, n'a rien couté au Public. Que l'ignorance du Siécle éclate bien dans cette occaſion ! Peut-on négliger ſi fort un Ouvrage tout farci de ſcience, & où l'érudition eſt ſemée avec tant de prodigalité, qu'on diroit qu'elle coule de ſource, & que l'Auteur en a fait la dépenſe. Je compte fort que notre très-illuſtre Regiment de la Calotte, qui honore le mérite, indépendamment des préjugés vulgaires, récompenſera libéralement l'Auteur du zéle & de l'éloquence qu'il a fait briller, en plaidant la cauſe des Chats, & l'inſcrira inceſſamment à côté de Pantalon-Phœbus, dans le Tableau enluminé des Avocats des cauſes paradoxales : en attendant qu'il ſoit jugé digne d'être le Confrére de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius, nouveau membre d'un Corps auſſi illuſtre qu'hétérogêne.

Je finirai par le récit de ce que j'entendois dire ces jours passés par un sçavant Misantrope logé dans un Grenier, où je lui rends de temps en temps quelques visites intéressées.

„N'est-ce pas une chose pitoyable, „disoit-il, de voir un homme d'esprit, „capable de faire de bonnes études, „perdre cinq ou six années à compiler, „dans les Auteurs Grecs & Latins, tout „ce qui a pu être dit de bon & de mau„vais, de vrai & de faux, au sujet des „Chats ?

„Si la prodigieuse érudition semée „dans le livre dont il s'agit, n'est pas „d'emprunt, elle a dû lui couter au „moins un temps aussi considérable : „ensorte que pour son bonheur, j'aime „mieux encore dire qu'il a travaillé sur „des collections & sur des fatras, que „quelque Pédant lui a communiquez. „C'est l'envie de faire un Livre, & non „une simple Brochure sur un sujet mi„sérable, qui l'a porté à inférer dans „son Ouvrage tant de puérilités sur le „compte de Monsieur de Fontenelle ; la „Scene basse, platte & grossiere du Sieur „Hotereau ; le Conte insipide & extra„vagant de *Patripatan* (dont pourtant

„un docte & judicieux Perſonnage de „ce temps lui a fait part:) la Rélation „ſotte & impertinente du Concert des „Cochons; cette foule de Proverbes bas, „qu'il nous donne pour de belles Sen„tences; ces détails groſſiers d'une ba„dinerie laſcive ſur ce qui ſe paſſe dans „les goutieres entre les Chats & les „Chattes; le tout mêlé d'un certain *joli* „*pédantiſme* qui n'eſt point du tout ori„ginal & qui paroît avoir été dérobé „au Héros * *griſon* des *Ruelles*. Il eſt évi„dent au moins, que c'eſt une folle en„vie de publier un Livre de rien, qui „lui a fait recuëillir dans ſon Ouvrage „tant de piéces connuës de tout le mon„de, telles que les Vers délicats de Mr. „de Fontenelle ſur les Brunes, & toutes „les piéces de Madame Deshoullieres „au ſujet de Griſette & de Tata, ce „qui compoſe une bonne partie du Li„vre.

„Si l'Auteur étoit un ſçavant comme „moi, on lui pardonneroit peut-être „deux ou trois douzaines de barbariſ„mes & de ſoleciſmes contre la Langue „Françoiſe, dans laquelle il paroît trop „peu verſé pour ſe mêler d'écrire: mais

* Mr. de Fontenelle.

„ ſans entrer dans aucun détail de ces
„ ſoleciſmes, je lui demande ce que veut
„ dire *jouer des frayeurs*, pour dire, faire
„ ſemblant d'avoir peur. Quel Allemand,
„ ou quelle impertinente précieuſe a ja-
„ mais parlé ainſi ? Ne ceſſera-t'on point
„ de nous aſſommer de jargon, & de
„ vouloir s'ériger en bel eſprit, à la fa-
„ veur d'un langage bizarre & inſenſé ?

Juge, cher Barbet, ſi je fus content de ce diſcours hypercritique ? Que deviendrois-je, moi & tous les autres Rats qui aiment les Livres, (appellés pour cela Rats Bibliophiles) ſi les Libraires n'avoient pas ſoin de nous fournir de temps en temps des Livres de l'eſpéce dont eſt celui-ci ? Car vous ſçavez que c'eſt pour nous que ces Livres s'impriment, & qu'ils ſe moiſiſſent pour notre ſubſiſtance, dans les Magaſins des Libraires, ou dans les Cabinets des ſots qui les achetent : j'eſpére que l'Hiſtoire *des Chats*, qui étoit d'abord auſſi chere (*a*) que le pain en 1725. & qui eſt devenue à très-bon marché, graces aux riſées du Public, me

(a) On avoit la bonté de le vendre d'abord cent ſols. On ne peut pas l'acheter à cinquante. L'Auteur attribuë le peu de débit à la généroſité de ceux à qui il a fait préſent de ſon Livre : gens trop faciles à le prêter à quiconque veut le voir.

fournira inceſſamment à moi & à mes Confréres, des repas excellens. Quel plaiſir pour un Rat de manger *les Chats* ! Adieu, cher Barbet ; j'ai bien d'autres nouvelles ridicules à vous apprendre ; mais je n'oſerois vous les écrire : je vous prie même de ne pas publier ma Lettre. La Communauté des Chats (*a*) qui a du crédit auprès des Puiſſances, & qui eſt fourbe & vindicative, me feroit une cruelle guerre.

On dit qu'un Libraire du Quai des Auguſtins, imprime l'Hiſtoire des *Singes* & *des Guenons*, qu'un jeune Libraire de la Rue St. Jacques imprime celle *des Paons*, qu'un autre imprime celle *des Cocqs*, un autre celle *des Anes*, & un autre celle *des Hiboux* : J'ai envie de compoſer celle *des Rats*.

(b) Alluſion maligne au Parti des modernes.

LETTRE
SECONDE
D'UN RAT CALOTIN
A CITRON
BARBET.

Par Monsieur de la Cléde.

VOus mériteriez, cher Citron, que je ne vous écriviſſe plus. Votre indiſcrétion, en publiant ma Lettre, m'a fait des Ennemis, comme je l'avois prévû. Vous croyez apparemment, que la critique des Ouvrages, eſt regardée comme une choſe permiſe; vous vous trompez: on ne penſe plus aujourd'hui, comme on penſoit du temps de Lucilius, d'Horace, de Perſe, de Juvenal: & ſans remonter ſi haut, on a d'autres idées que celles qu'on avoit au temps de Regnier, & de Deſpréaux. Alors ſi la Satyre perſonnelle étoit interdite, on permettoit au moins de railler les mauvais Auteurs ſur leurs Ouvrages.

Aujourd'hui, ils ont plus de Partisans; ils se plaignent, & on les écoute: ils crient, & on crie avec eux. Est-il permis, dit-on, de rendre ainsi d'honnêtes-gens ridicules? La qualité d'Auteur n'est-elle pas aussi intéressante, que celle d'homme d'honneur & de probité? Tel est le langage d'une certaine Cabale, telles sont les idées qu'elle est venuë à bout d'accréditer. En vérité si nous sommes bienheureux que Despreaux soit venu avant ce temps-ci; les Pradons, les Cotins, les Perraults, & tant d'autres si décriés dans l'Empire des Lettres, sont bien malheureux de n'avoir pas vécu de notre temps.

Doit-on me condamner pour avoir critiqué le Livre des Chats d'une maniere badine; & ne cessera-t'on de dire, que lorsqu'on censure un Ouvrage, il le faut faire au moins sérieusement & gravement? Vraiment n'auroit-ce pas été une chose bien agréable, qu'une critique sérieuse du panégyrique des Chats: & j'aurois eu bonne grace de vouloir démontrer didactiquement que ce Livre est plein de contradictions, d'inutilités, d'affectations; & qui pis est, de basses flatteries: je n'ai pas oublié cette maxime.

Ridiculum acri.
Fortius at melius magnas plerumque secat res.

Si l'on peut badiner sur les grandes choses, selon ce précepte, la plaisanterie sera-t'elle moins de mise, lorsqu'il s'agira de matieres frivoles ? Que le Livre des Chats soit comme tant d'autres, mal écrit, mal digeré, & renferme l'Eloge burlesque & outré d'un grand homme ; accrédité par la gentillesse de son esprit vaste & profond : c'est-là assurément une matiere très-digne du *ridiculum*.

En effet, l'Auteur que j'ai critiqué, auroit-il exigé pour son Ouvrage le même (a) *engouëment* qu'il a pour les Minets & Minettes ? Son style n'a point le caractére de finesse & d'*hilarité*, qui fait le mérite du modéle qu'il a voulu imiter ; & les étranges paradoxes qu'il avance dans son Livre, ne préviennent pas plus pour lui, que pour les Animaux, dont il s'est déclaré l'Isocrate.

Mais voilà bien du raisonnement, pour un Rat Calotin qui ne se piqua jamais d'être raisonnable ; & dont par conséquent tous les traits critiques ne

(a) *Engouëment* termes employés dans le Livre des Chats, ainsi que les autres qui suivent.

doivent bleſſer perſonne. Je vais, pour cela, vous faire part d'un entretien dont j'ai été ces jours paſſés le témoin oculaire. Caché ſous le comptoir du Caffé de Procope ; j'entendis un (a) bel eſprit qui parloit ainſi.

„Moliere, diſoit-il, a du bon, il „connoît comme moi le ridicule des „hommes; mais faiſoit-il des Tragédies? „Il avoit plus de bon ſens que d'eſprit; „il copioit les anciens & n'avoit point „ce caractére original qui fait le ſuccès „de ma piéce. Mon génie eſt toute ma „reſſource ; j'y puiſe ces caractéres nou„veaux, qui forcent le Public de m'ap„plaudir ; j'ai étudié ſon goût ; je le „tiens : les traits, les traits, voilà ce „qu'il lui faut. Il y viendra, morbleu, „il y viendra ; je ne ſuis point épuiſé ; „je l'amuſerai long-temps ; mon génie „ſe développe de plus en plus ; ma der„niere piéce en eſt une preuve ; ce ne „ſont que petards, que grenades, que „bombes, que foudres, qui éblouiſſent,

(a) Le Sr. de Boiſſy Auteur de la Comédie du *François à Londres*, qui a été joüée avec aſſez de ſuccès, & eſt imprimée à Paris chez les freres Barbou : tout le Diſcours ſuivant eſt de lui, & a réjoüi pluſieurs perſonnes qui l'ont entendu dans le Caffé de Procope.

„ qui frappent ; auſſi eſt-ce la ſeule piéce
„ où je me reconnoiſſe ; je ſens pour elle
„ des entrailles de Pere ; ceſſez donc vos
„ critiques fauſſes, plattes, communes,
„ (*a*) *mauſſades* ; dites quelque choſe de
„ mieux, ſi vous voulez que je vous
„ écoute. *Allons, parlez ; quoi, vous re-*
„ *culez* ; vous faites bien ; car, que di-
„ riez-vous ? que feriez-vous ? Vous
„ échoueriez, vous vous feriez ſiffler.
„ Qu'objecter contre un tel Ouvrage ?
Qu'objecter, Monſieur, (lui repartit bruſ-
quement un certain Miſantrope auſſi
groſſier, & auſſi brutalement ſincére que
(*b*) Jacques Ros-bif ?) „ Rien : car Mu-
„ ralt, & Stéele ſont à l'abri de la cenſu-
„ re. Si c'eſt en leur faveur que vous avez
„ renoncé à être Original, vous ne ferez
„ pas mal, toutes les fois que vous com-
„ poſerez, de faire de même, votre gloi-
„ re y perdra, mais le Public y gagnera.
„ Vos Ouvrages ne paſſent pas le médio-
„ cre ; ſouvent ils ne l'atteignent pas ; &
„ cela vous arrive toutes les fois que vous
„ ne copiez perſonne. A vous entendre
„ cependant, il n'y a eu, & il n'y aura
„ jamais d'Auteur qui vous égale : & ſur

(a) Terme familer du ſieur de Boiſſy.
(b) Perſonnage de la piéce du François à Londres.

„ quel fondement vous flattez-vous de
„ la ſorte ? Le Public ne vous a jamais
„ applaudi ; auriez-vous pris ſon indul-
„ gence pour une approbation ? Quoi-
„ qu'il en ſoit, le ſuccès de votre eſpéce
„ de Comédie, n'a été ni aſſez brillant,
„ ni aſſez durable, pour vous inſpirer de
„ la vanité Poëtique. Ceſſez donc de vous
„ dire à vous-même comme votre petit
„ maître : Ah ! *Que je ſuis un joli garçon,*
„ *que j'ai d'eſprit, que j'amuſe, que je*
„ *fais rire !* Non, non, Monſieur, ce
„ n'eſt pas vous qui plaiſez, c'eſt votre
„ ami l'Acteur, à qui vous aviez confié
„ votre principal rôle. J'ai entendu dire
„ plus ſouvent, allons voir (*a*) Quinaut,
„ que je n'ai entendu dire, allons voir la
„ piéce nouvelle.

„ Un certain (*b*) Eléve de Terpſicore,
„ auroit dû vous apprendre que raſſem-
„ bler des mots, compiler par-ci par-là
„ quelques traits d'eſprit, les coudre en-
„ ſemble, & en faire un tout groſſier,
„ ſans ordre, ſans liaiſon, n'eſt pas un
„ aſſez grand mérite, pour emporter les
„ ſuffrages du Public, ni pour ſe placer

(a) Bon Comédien François.
(b) Titre d'un mauvais Livre Satyrique dont le Sr. Boiſſy a autrefois régalé le Public.

„ modeſtement à côté de Moliere.

Neque enim concludere verſum
Dixeris eſſe ſatis. Horat.

„ Non, Monſieur, cela ne ſuffit pas „ pour faire le grand Auteur; il faut avoir „ de l'invention, de l'entouſiaſme, & de „ la nobleſſe. Auriez-vous quelqu'unes „ de ces parties? Auriez-vous, comme „ Moliere, attrapé ce comique noble & „ ſimple en même-tems? Peindriez-vous, „ comme lui, le ridicule? Il faut que cela „ ne ſoit point, puiſque ni le François, „ ni l'Anglois ne ſe reconnoiſſent point „ dans les caractéres, que vous leurs „ prêtés. Peut-on s'amuſer, diſent-ils, à „ une farce ſi mal-conduite, & ſi mal „ imaginée? Que ſignifie ce petit Maître „ Pedagogue, qui nous étourdit avec ſon „ fratras de définitions, * *qui traînent les* „ *rues?* Que veut-il dire avec ſon Payſan „ Anglois, qu'il donne pour un Négo- „ ciant de Londres? Son Mylord, qu'il „ peint, comme un homme ſenſé, „ exempt de préjugé, ne débute-t'il pas „ bien, pour nous en convaincre, lorſ- „ qu'il dit à Monſieur le Baron, *quoi Mon-* „ *ſieur, vous êtes François, & vous êtes* „ *raiſonnable?* Eſt-il bien ſage de donner

* Expreſſion du Sieur de Boiſſy.

„ précipitamment sa fille à un inconnu ;
„ parce qu'il ne lui dit pas des injures ,
„ & qu'il ne met pas l'épée à la main
„ contre lui ? Mais que penser de la veuve
„ Angloise , qui ne demande à M. le Ba-
„ ron , que quelques heures , pour se dé-
„ terminer à l'épouser , & qui se pique
„ pourtant de réfléchir beaucoup , *parce*
„ *qu'elle est Angloise ?*

Je vous avoue que la brusquerie de ce Misantrope m'étonna : je craignis que l'Auteur naturellement impatient ne l'accablât de traits , *car il est rude joueur lorsqu'il s'échauffe* , cependant il se contenta de jetter quelques regards mépriprisans sur lui , ensuite il se leva , fit une révérence & prit congé de la Compagnie en disant , * *quel Calotin , quel Maussade?* Cette réponse fit sourire la Compagnie , qui n'étoit pas trop mortifiée de l'embarras où elle le voyoit ; quelqu'un ajoûta même qu'il seroit bon que des personnes raisonnables , voulussent de temps en temps faire de semblables sorties , sur tous les Auteurs trop contens d'eux-mêmes : nous ne serions plus accablés de tant de misérables Livres ; & peut-être enfin , rameneroit-on à la raison tous

* Expression familieres au Sieur de Boissy.

ceux

ceux qui s'élevent contre la critique; l'intérêt qu'ils ont de la condamner, ceſſeroit à meſure qu'ils n'écriroient plus.

Mais que ces temps ſont encore éloignés! Chaque jour voit éclorre un nouvel Auteur; la chûte de leurs modéles, les railleries qu'ils eſſuyent, rien ne peut les contenir; ils affrontent hardiment le Public, & je ne ſçai d'autre reméde, pour s'oppoſer à ce torrent de mauvais Ecrivains, que de renouveller la Loi d'un Empereur Romain, qui les condamnoit à être jettés dans le Rhône ou à effacer avec leur langue leurs propres Ouvrages. Que d'Ecrivains ſi cela étoit ne verrions nous pas occupés à cet ignominieux exercice! Ils n'auroient plus le temps de nous aſſommer de leurs nouvelles productions; plus de Recuëils d'Odes, plus d'Harangues, plus de fades Eloges. Mais non: l'habitude qu'ils ont de loüer & d'haranguer l'emporteroit ſur la crainte des châtimens & de la honte; & ils aimeroient mieux être noyés que de ne point écrire.

Graces à l'orguëil Poëtique qui les enyvre, nous ſommes sûrs nous autres Rats de vivre toûjours dans l'abondance. Outre l'Hiſtoire des Chats, dont j'ai

déja parlé, nous avons encore les Oeuvres nouvelles de * l'illustre restaurateur de la gloire des Troubadours. Si vous sçaviez les plaisirs que je goûte, en rongeant tantôt une de ses Odes ¶ couronnées d'Amaranthe, & tantôt un de ses Discours couvert d'une médaille ? Lorsque je veux faire un repas voluptueux je me jette sur quelque Epître, ou sur quelque † *bouquet à ma sœur la Religieuse*. Vous voudriez être Rat, cher Barbet, si vous pouviez concevoir tous mes délices. Ce n'est pas tout : Un de mes Confreres m'invita ces jours passés à venir manger ma part d'un nouveau Ballet, intitulé *la beauté, les graces & la vertu :* mais j'ai été frustré de mon attente par le Musicien, qui plus difficile que le Poëte, l'a condamné à ne jamais voir le jour.

* Le Sr. de la Visclede Provençal, & Secrétaire de la nouvelle & fameuse Académie de Marseille, a donné depuis peu au Public un Recuëil de ses Ouvrages intitulé, *Oeuvres de Mr. de Chalemont de la Visclede*, l'Edition est encore toute entiere chez les Libraires, qui ont été fort heureux de ne lui avoir pas donné les 100 pistoles qu'il vouloit exiger d'eux pour le Privilége de ce Recuëil : Eux & lui l'ont imprimé à frais communs, & aujourd'hui portent ensemble le dommage.

¶ La Visclede a remporté beaucoup de Prix aux Académies de Toulouse & de Paris, par des piéces detestables.

† Titre d'une piéce du Recuëil de la Visclede.

Pour nous dédommager de cette perte, un jeune Néologue va publier incessamment une Histoire nouvelle des Mouches. § Le même sçavant qui a fourni l'érudition, *qui met en évidence la gloire des Chats*, est occupé présentement à compiler celle qui est nécessaire pour ce Livre. Les Diodore de Sicile, les Strabons, les Plines y parleront *gentillement*. Il sera orné d'un fragment de Théologie, écrit avec la *mignonnerie*, que celui de Patripatant, & accompagné en faveur des Dames, d'un Commentaire *galamment* Géométrique, par un Docte Chronologue ; je vous dis comme lui, tout ceci **nominatim*, afin que vous ne soyez point surpris lorsqu'il paroîtra.

En attendant cet Ouvrage important, je vous prie de me dire votre sentiment sur un nouveau Système Patologique qu'un § habile homme vient de publier. Il prétend que toute la nature est remplie de petits insectes, aussi déliés que les atomes qui se font une continuelle guerre entr'eux ; qu'ils sont la source de toutes nos maladies, comme aussi de

§ Le Sr. Freres de l'Académie des Inscriptions.
* Il dit toujours, *nominatim*.
§ Gentilhomme Normand qui a publié depuis peu une brochure sur ce sujet.

notre ſanté : que lorſque nous ſommes atteins de quelque mal violent, il ſe paſſe dans nos corps un grand combat, ou un fameux ſiége : que ſi les inſectes, qui ne ſympatiſent point avec nous, ſont victorieux, comme il arrive ſouvent, nos maux continuent & deviennent dangereux. Il importe alors d'envoyer des Troupes auxiliaires aux vaincus, ce qui ſe peut aiſément, par le moyen des purgations, des reſtaurans, des cordiaux & autres remédes pleins d'inſectes, qui nous aiment. Ainſi lorſque vous ne croyez boire qu'un ſimple liquide, vous avalez ſouvent des armées innombrables, où il ſe trouve, comme dans les nôtres, toutes ſortes de gens : des braves, des lâches, & des Petits-Maîtres. Ne riez pas, cher Barbet, ce que je dis eſt très-ſérieux, admirez ce Syſtême ; je ſçai qu'un ſçavant en fait beaucoup de cas ; notre * Général toujours attentif à récompenſer le mérite, vient d'enrôler l'inventeur, pour ſervir de Médecin à notre Régiment, avec une bonne penſion aſſignée ſur les microſcopes.

Le nouvel § Hiſtorien de Portugal en mériteroit une plus forte, ſi une ſomme

* Mr. Aymon porte-manteau du Roi.
§ L'Abbé de Veirac.

considérable, qu'un ¶ Banquier dudit Régiment doit incessamment lui payer, n'étoit pas une récompense exuberante pour ses travaux. C'est en vain que ledit Banquier incidente, sur ce que le compromis étoit pour une Histoire Françoise, & non Allemande. L'Ouvrage a été jugé François par un sçavant † Tribunal; & pour accomplir toute justice, l'Epître dédicatoire stipulée dans le traité, a été signifiée par un Huissier à l'opulent Mécénas, dont la modestie doit être un peu blessée d'une si éclatante Dédicace.

Autre nouvelle, car le Caffé où je me trouve souvent m'a rendu nouvelliste. Un * Comédien vient de faire courir une Lettre circulaire, pour se laver de la honte que son frere s'est attirée en se mésalliant avec une jolie Comédienne qu'il vient d'épouser. Il y fait la Généalogie de sa famille; on y apprend que Roscius premier, mérita les applaudissemens de toute la Gréce du temps d'Aristophane; qu'ensuite ses descendans brillerent à Ro-

¶ Le Sr. Pierre Nolasque Couvais très-riche Banquier.

† Les Consuls de la Ville de Paris, où ils ont plaidé l'un & l'autre.

* Quinaut le Cadet dit du Fresne a épousé depuis peu la Demoiselle de Seine. Quinaut son frere qui se dit de bonne maison n'a point approuvé cette alliance.

me ; que de-là passant en France, ils s'établirent à Paris après avoir réjoüi quelque temps les Provinces ; que sous le regne d'un de nos Henri, (je ne sçai pas bien si c'est I. II. III. ou IV.) une de leurs ayeules charma la Ville & la Cour, en joüant le rôle de § *Sainte Reine*, & qu'un de ses freres ne fut pas moins admiré dans celui ¶ d'Olibrius. Ces anecdotes, quoique curieuses ne sont rien en comparaison de celles qui regardent la famille qui gouverne aujourd'hui la scéne. Je conseillerois à l'Historien des Singes d'en orner son Livre ; celui des Chats nous a accoûtumés à voir les traits d'érudition placés de cette façon. Adieu, cher Barbet, sur tout ne me faites pas passer pour un Rat médisant, je ne mords point les hommes, je ne ronge que des livres. Cependant, * tel Philosophe qui dans sa jeunesse avoit peur des Chats, aura peut-être peur des Rats dans sa vieillesse.

Je ne puis finir cette Lettre, sans vous dire quelque chose au sujet de l'*Isle de la Raison*, Comédie de Mr. de Marivault si célébre dans notre Régiment, & Ca-

§ Tragédie ancienne & ridicule qui porte ce titre
¶ Personnage de cette Piéce.
* Voyez les Chats, & ce que l'Auteur dit de Mr. de Fontenelle.

pitaine de la Brigade des précieux Néologues ; Auteur fameux dont l'autorité eſt d'un ſi grand poids dans le ¶ *Dictionnaire* de l'Avocat bas-Breton. Les *voyages de Gulliver* nouvellement traduits en François lui ont donné occaſion de feindre une Iſle où tous les étrangers qui y abordoient, deveno.ent petits ſur le champ, & reprenoient leur premiere grandeur, lorſqu'ils s'étoient corrigés de leurs défauts. Suppoſition admirable. Quoiqu'il en ſoit, le Public a vû repréſenter deux fois cette piéce, & ne s'eſt point prêté à des hommes § *fictivement* petits & grands : elle a été magnifiquement ſiflée, & jamais Mr. de Marivault, *depuis qu'il traite les matiéres du bel eſprit*, n'avoit eu un affront ſi marqué. Eſt-il poſſible, dit-on, que l'Auteur de l'*Iſle de la Raiſon* ait eu le courage de la faire imprimer ? c'eſt encore pis ſur le papier qu'au Théâtre, ſur quoi on a fait ce couplet.

Pour nous montrer comme
La ſeule raiſon
Fait croître tout homme
Cet Ouvrage eſt bon.
De plus de ſix pouces
Son Auteur nain eſt décru ; lanturlu, &c.

¶ Dictionnaire Néologique.
§ Voyez la Préface de cette Comédie imprimée chez Prault.

LE RAJEUNISSEMENT INUTILE,

OU LES AMOURS DE THITON ET DE L'AURORE.

Par l'Auteur des CHATS.

L'Aimable Déïté que l'Orient adore,
Qui préside au matin, que suivent les Zéphirs,
Le croiroit-on ? la jeune Aurore
Du tendre Amour long-temps ignora les plaisirs.
Mais sur la terre enfin, du milieu de la nuë,
Par un mortel charmant ses regards attirés,
Allument dans son cœur une flamme inconnuë ;
Momens perdus, combien vous fûtes réparés !
Toute entiere à l'Amour, quelle douleur profonde,
Lors qu'au matin il fallut un moment
Remonter sur son char pour annoncer au monde
Des beaux jours qui n'étoient offerts qu'à son Amant !
O jours délicieux, plaisirs inexprimables,
Ne pourrez vous toujours être durables ?
Thiton étoit mortel hélas ! & ses beaux ans
N'étoient point affranchis des outrages du temps ;
Il fallut y ceder. La pesante vieillesse
Dans les bras de l'Aurore ose enfin le saisir.
Injustice du sort ! D'où vient que le plaisir
N'éternise pas la jeunesse ?
Eh quoi ! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux,
Le temps n'épargne point ce qu'adorent les Dieux ;

(Disoit l'Aurore aux pleurs abandonnée.)
Quel remède à ses maux ! Elle s'envole aux Cieux :
O Jupiter ! fléchis la destinée,
Pour mon amant je t'implore aujourd'hui :
Et quel amant ! Je possédois en lui
Tout ce qui flatte un cœur ; de la parque cruelle
Fais qu'il soit toujours respecté
Dans une jeunesse éternelle ;
Et qui doit mieux conduire à l'immortalité
Que d'être charmant & fidelle ?
Ma fille, je sens vos douleurs,
Dit le maître des Dieux, les beaux yeux de l'Aurore
Ne doivent verser que des pleurs :
Enfans du doux plaisir, & l'ornement de Flore,
Rendés le calme à vos esprits,
Le Printemps de Thiton va revenir encore,
Je le fais immortel, mais sçachés à quel prix.
Le destin a parlé, telle est la loi sévere,
Déesse, chaque fois que Thiton obtiendra
De votre amour la preuve la plus chere,
D'un lustre tout-à-coup cet Amant vieillira ;
Ainsi de lustre en lustre, abbrégeant sa carriere
Sa jeunesse s'éclipsera.
Thithon est immortel ! Grand Dieu je vous rends graces,
S'écria-t'elle, embrassant ses genoux,
Ce que j'aime vivra, mon sort est assez doux.
Elle dit, & des airs son char franchit l'espace,
Son cœur céde au destin, non sans quelques regrets :
Quoi ! D'éternels refus vont être désormais
De l'amour que je sens le plus fidéle gage,
Tu dois, mon cher Tithon, m'en aimer davantage,
Tes beaux jours seront mes bienfaits :
Je sçaurai malgré toi conserver mon ouvrage.
Elle le croit ainsi : je ne sçai quel présage
Me fait trembler pour le succès.
O vous dont les crayons voluptueux & sages,
Des mysteres secrets, des plus tendres amours,
Tracent modestement les plus vives images !
C'est à votre art divin Muse que j'ai recours,
Thiton va recouvrer l'éclat de ses beaux jours,
Il aime, il est aimé, quels transports vont renaître ;
O Muse, hélas ! dans un instant peut-être

J'aurai beſoin de tout votre ſecours,
Déja le char porté d'une viteſſe extrême,
A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime.
A ſes premiers regards, changement fortuné!
Des ans qui l'accabloient il n'a plus la foibleſſe.
Que dis-je, cet Amant à quinze ans ramené
Brûle de nouveaux feux, tranſporté d'allegreſſe
Reprend ces agrémens que l'âge avoient ternis :
Quels retours! quels momens, pour deux cœurs bien unis!
Il tombe à ſes genoux. Vainement la Déeſſe,
Sur le ſort qui l'attend voudroit le prévenir;
Un oracle.... écoutez.... elle ne peut finir :
Par cent baiſers il l'interrompt ſans ceſſe
Et comment réſiſter long-temps
Quand le cœur eſt d'intelligence?
L'Amour, le tendre amour emporte la balance,
Thiton obtient un luſtre & ſe trouve à vingt ans.
Peut-être qu'à préſent vous daignerés m'entendre,
Dit enfin la Déeſſe, empreſſément trop tendre!
N'y ſongeons plus. Alors du ſévere deſtin
Elle lui déclara l'oracle trop certain.
Dieux, s'écria Thiton, quelle loi rigoureuſe!
Quoi vainement je me verrois aimé
De l'objet le plus beau que l'amour ait formé!
Non, je conſens plûtôt qu'une vieilleſſe affreuſe....
Thiton, que dites-vous, vous me faites trembler.
Quoi! d'un ſi triſte hyver la longueur douloureuſe
Affoibliroit encor cette flâme amoureuſe
Dont votre cœur recommence à brûler :
Quand les ſombres chagrins viendroient vous accabler
Je pourrois m'imputer.... non, je ſuis réſoluë,
L'amour nous laiſſe encor ſes plus ſenſibles biens,
Nous paſſerons les jours dans les doux entretiens
Où l'ame avec tranſport ſe trouve toute nuë :
Nous aurons ces ſoupirs, ces aveux, ces ſermens,
Tant de fois répétés, & toujours plus charmans :
Aſſez heureux de plaire, exempts d'inquiétude,
Nous nous verrons toujours, nous ne ferons qu'aimer,
Et quel bien vaut la certitude,
D'inſpirer tout l'amour dont on ſe ſent charmer?

Ainſi, mais vainement, parla la jeune Aurore:
Le dangereux amour avec malignité,
Aux yeux de ſon Amant la rend plus belle encore,
Et déja dans ſon cœur Thiton a concerté
L'ingénieux ſecret de fléchir la Déeſſe :
Vous m'aimerez toujours, dit-il, votre tendreſſe
Remplira ma félicité,
Mais quand vous ne craignez pour moi que la vieilleſſe
Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands maux;
Car enfin ſi le ſort qui me rend la jeuneſſe,
M'en avoit donné les défauts,
S'il me forçoit d'être volage,
Votre beauté vous répond de mon cœur,
Mais je n'ai que vingt ans, à ce dangereux âge
De la conſtance hélas connoît-on le bonheur?
Aſſûrons, croyez-moi, le ſort de notre flamme,
Je le ſens bien; un luſtre à mon âge ajoûté
Suffira pour bannir à jamais de mon ame
Ces goûts capricieux, cette légéreté,
Que la jeuneſſe embraſſe avec tant d'imprudence.
Et quoi, voudriez-vous, charmante Déïté,
Faute de prévoyance,
Expoſer ma fidélité?
O divine raiſon! que ta voix eſt puiſſante;
La Déeſſe ſe rend, & comment réſiſter?
Déja ſon ame impatiente,
De ſes ſages conſeils brûle de profiter;
Que leur pouvoir eſt doux: l'amoureuſe Déeſſe
Ne cherche, ne reſſent que cette douce yvreſſe,
Qui la rend toute à ſon Amant:
Quel bonheur de combler les vœux de ce qu'on aime,
Quand on croit par le bonheur même
Se l'attacher plus tendrement.
Que j'aime à voir Thiton, avec combien de zéle,
Il ſe livre au plaiſir qui le rendra fidéle!
D'un Amant délicat, dignes emportemens,
Dans l'eſpoir d'acquerir une foi plus conſtante,
Il profite ſi bien de ces heureux momens,
Que de vingt ans il paſſe juſqu'à trente,
Eh bien! tendres Amans, vous voilà raſſurés,

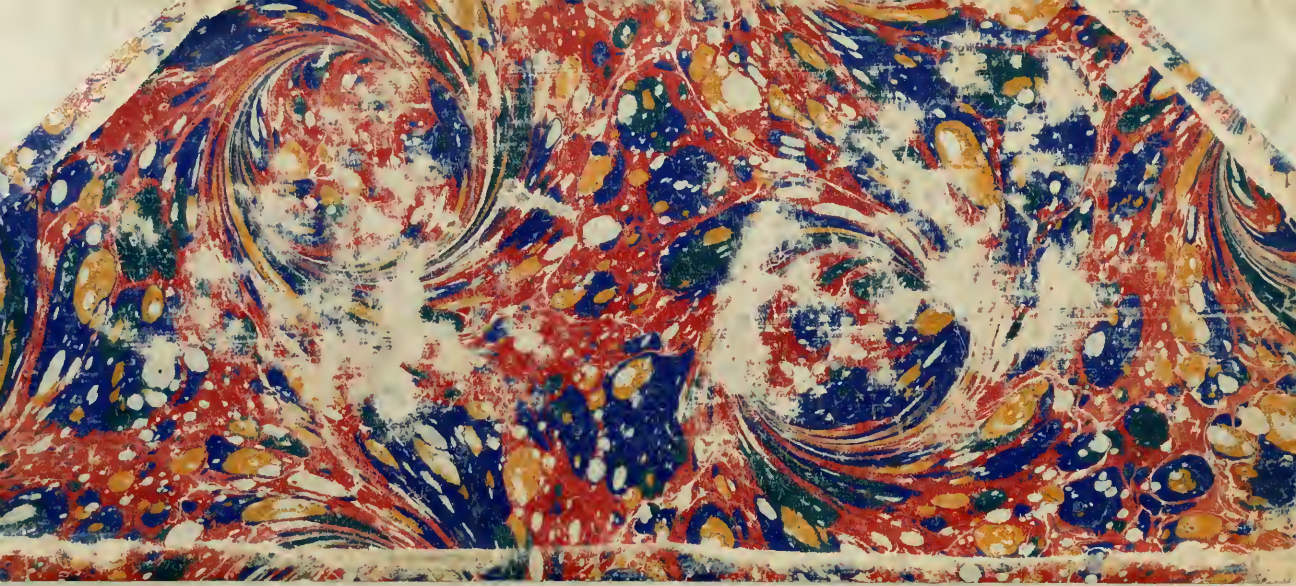
Vos cœurs sont pour jamais l'un à l'autre livrés,
Vos vœux sont-ils remplis? hélas peuvent-ils l'être?
D'un bonheur qu'on n'a point goûté
On se prive aisément: mais en est-on le maître
Lorsqu'on en a senti toute la volupté?
Bien-tôt les craintes disparoissent,
Les désirs plus ardens renaissent,
Après mille combats, à céder quelquefois,
La seule pitié l'autorise,
C'est par excès d'amour qu'à l'ombre de ces Bois
La Déesse se rend; ici c'est par surprise;
L'Amour couvrant leurs yeux de voiles séduisans,
Semble éloigner leur destinée,
Thiton ainsi dans la même journée,
Se trouve à quatre-vingt ans:
La Déesse est en pleurs; séchez, dit-il, vos larmes
J'ai vû de mon Printemps s'évanoüir les charmes
J'en regrette la perte, & ne m'en repens pas,
Ce que j'eus de beaux jours, du moins charmante Aurore,
Je les ai passés dans vos bras;
Rendés-les-moi, grands Dieux, pour les reperdre encore
Ainsi vieillit Thiton: quelle injustice hélas,
D'Acquerir ainsi la vieillesse!
Et comment, quand on plaît, contraindre ses désirs?
Otez-en de si doux plaisirs,
Je donne pour rien la jeunesse.

FIN.

Date Due

14. FEB. 1972

YORK FEB ' 6 1972

FORM 109

922784